



HAL
open science

Construction du féminin : la réécriture d'Atalante dans l'Atalante de Crisse

Chloé Poirier

► **To cite this version:**

Chloé Poirier. Construction du féminin : la réécriture d'Atalante dans l'Atalante de Crisse. Littératures. 2012. dumas-00755343

HAL Id: dumas-00755343

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00755343>

Submitted on 21 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université Stendhal (Grenoble 3)
UFR Lettres, Langues, Arts du Spectacle, Information et Communication (LLASIC)
Département Lettres et Arts du spectacle

Construction du féminin

La réécriture d'Atalante dans l'*Atalante de Crisse*



Mémoire de recherche à 18 crédits pour l'obtention du Master Lettres et Arts du spectacle, spécialité « Littératures », parcours « Professorat des Lycées et Collèges ».

Présenté par Chloé POIRIER

Soutenu le 14 juin 2012

Directrice de recherche :
Mme Malika BASTIN-HAMMOU
Maître de conférences

Année universitaire 2011-2012

Table des matières

Introduction	p.5
I. Présentations	p.5
A. <i>Atalante - La légende</i>	p.5
B. Crisse	p.6
II. Analyses	p.7
A. La femme en bande dessinée	p.7
B. La mythologie grecque en bande dessinée	p.8
Première partie - Aux sources d'Atalante : reprise du mythe grec	p.10
Chapitre 1 : Le personnage d'Atalante	p.12
I. La disciple d'Artémis : une femme en marge	p.12
A. La vierge farouche et chasseresse	p.12
a. Le refus de l'hymen	p.12
b. La pratique de la chasse	p.13
c. Un caractère dur et farouche	p.15
B. Une vie à la frontière	p.15
a. Du monde des hommes au monde du Pélion	p.16
b. Du monde du Pélion au monde des hommes	p.19
c. Du monde des hommes au monde des femmes	p.21
II. Le fantasme de la beauté féminine	p.21
Chapitre 2 : Les principaux mythes autour d'Atalante	p.25
I. La tentative de viol des Centaures	p.25
II. La chasse au sanglier de Calydon	p.26
III. Les pommes d'or	p.29
Deuxième partie - L'héroïne Argonaute	p.35
Chapitre 1 : L'entourage divin	p.36
I. La scène des dons	p.37
II. Les déesses qui entourent Atalante	p.39
A. Les bienveillantes	p.39
a. Artémis : la chasseresse vierge	p.39
b. Hécate : la révélation de l'héroïne	p.42
c. Aphrodite : l'amour mis à distance	p.44
B. La malfaisante : Héra	p.47
Chapitre 2 : L'actrice majeure de la quête	p.50
I. L'exploit indispensable	p.50
II. L'actrice principale des aventures	p.51
A. Lemnos : l'aventure solitaire et dissimulée	p.51
B. Samothrace : membre de l'expédition collective	p.53
C. Salmydessos : meneuse de l'expédition collective	p.54
Chapitre 3 : La promesse d'une grande destinée	p.58
I. Un parcours semé d'indices	p.58
A. Le sentiment obscur qu'autre chose l'attend	p.58
B. Les indices donnés par ceux qui la rencontrent	p.59
C. La quête de la Toison d'or	p.60
II. Les révélations des Cabires	p.61
A. Le choix des Cabires	p.61
B. Le voyage intérieur	p.63

Troisième partie - Au-delà d'Atalante : la construction symbolique du féminin	p.66
Chapitre 1 : Le pouvoir féminin dans <i>Atalante</i>	p.67
I. Les déesses, protectrices indispensables	p.67
A. Autour d'Atalante	p.67
B. Autour de Jason	p.70
II. Les créatures féminines : entre femelles inutiles et femmes redoutables	p.74
A. Les créatures figurantes	p.74
a. Les créatures du Pélion : les éléments d'un décor féérique	p.74
b. Les Sirènes : le mythe de l'innocente à queue de poisson	p.75
c. Les Centaures : la féminité maudite	p.77
B. Les créatures indépendantes	p.78
a. Le Sphinx de Samothrace	p.78
b. Callirhoé, la femme-serpent du Pélion	p.79
C. Les créatures plus proches de véritables femmes	p.81
a. Alcyrhoé et Lorcyca : la féminité vaniteuse et coquette	p.81
b. La féminité redoutable	p.85
III. Les femmes : un apprentissage de la féminité	p.93
A. Deux modèles différents d'épouses légitimes	p.93
a. La mère d'Atalante : l'épouse qui sert son roi	p.93
b. Polymédé : l'épouse alliée à son mari	p.95
B. Le cas des Lemniennes	p.97
C. Les femmes indépendantes, qui donnent l'exemple	p.100
a. Les Amazones : la nécessité de se couper des hommes	p.100
b. Félinéa : la transmission de la féminité	p.101
D. Les jeunes filles à potentiel, qui se distinguent des autres	p.103
a. Nautiliaa	p.103
b. Nhéféré-rhé	p.105
Chapitre 2 : La virilité éparpillée dans <i>Atalante</i>	p.109
I. Les dieux, non-interventionnistes	p.109
A. Les dieux grecs : un absentéisme flagrant	p.109
a. Poséidon : violent et vaniteux	p.109
b. Zeus et Arès : trop occupés à se divertir	p.111
B. Les dieux égyptiens : l'initiation réservée aux méritants	p.113
II. Les Argonautes : une grande variété de héros	p.115
A. Les grands noms de l'expédition : les héros tournés en ridicule	p.115
a. Des héros matamores	p.115
b. Des héros avec d'autres valeurs	p.120
c. Le mauvais exemple des doyens de l'expédition	p.123
B. Jason : un chef raisonnable, humble et effacé	p.126
III. Les créatures masculines : le miroir inversé de l'humanité	p.130
A. Des créatures aux qualités inhumaines	p.130
a. La famille de la forêt sacrée du Pélion	p.130
b. Les créatures exceptionnelles	p.136
B. Les créatures ennemies	p.139
a. Les créatures hostiles au premier abord	p.139
b. Les Centaures : dangereux et violents par nature	p.143
IV. Les hommes : un tableau décevant	p.146
A. Les pères absents	p.146
a. Aeson, l'amour n'empêche pas la mort	p.146
b. Thoas, la culpabilité de l'inaction	p.146
c. Pélias, le fils-pion	p.148

d. Iasos, le mépris des femmes	p.149
B. Les hommes	p.149
a. Les défauts des hommes en général	p.149
b. Quelques exceptions masculines	p.150
Conclusion	p.154
Annexes : interviews de Crisse	p.156
Annexe 1 : Pascal Roman pour <i>DBD</i> , décembre 2000	p.157
Annexe 2 : Mathieu Laviolette-Slanka pour <i>Evene.fr</i> , 12 février 2007	p.169
Annexe 3 : Charles-Louis Detournay pour <i>ActuaBD</i> , 6 et 7 juillet 2009	p.173
Annexe 4 : Pablo Chimienti pour <i>Le Quotidien</i> , 18 et 19 juillet 2009	p.179
Annexe 5 : Alix Devos pour <i>Graphivore</i> , 12 juillet 2011	p.182
Bibliographie	p.186
Table des illustrations	p.189

Introduction

I. Présentations

A. *Atalante - La légende*

Atalante paraît pour la première fois dans le numéro 15 de *Lanfeust Mag* (20 octobre 1999). Ce magazine de bande dessinée orienté « Aventure, Fantasy, Science-fiction et Humour » pré-publie régulièrement des séries éditées par Soleil avant leur parution. C'est le cas d'*Atalante*, dont le premier tome *Le Pacte* sort en avril 2000 aux éditions Soleil. Le scénario et le dessin sont de Crisse, les couleurs d'Anyk. Dans cet album, le lecteur découvre l'histoire d'Atalante, dans l'univers de la Grèce mythologique. Abandonnée à la naissance par son père qui voulait un fils, elle est recueillie par les créatures merveilleuses de la forêt du Pélion, puis enlevée par des chasseurs qui l'élèvent en lui apprenant leur art. Plus tard, elle demande à rejoindre l'équipage de Jason et des Argonautes, afin de profiter du voyage pour se rendre au pays des Amazones. Pour vaincre leur réticence, elle prouve sa valeur en délivrant le sage Chiron des mains des Centaures. Elle devient alors l'unique femme à bord de l'Argo. En février 2002 sort le tome II, *Nautiliaa*. Les Argonautes font escale à Lemnos, une île uniquement peuplée de femmes, qui réclament l'aide des voyageurs pour repeupler leur cité. Laissant ses compagnons batifoler, Atalante s'isole et fait la rencontre de Nautiliaa, une jeune fille dont le fiancé a été changé en dauphin. Elle l'aide alors à rendre forme humaine à son aimé, en affrontant deux sorcières changées en monstres marins. Le tome III, *Les Mystères de Samothrace*, paraît en octobre 2003. Fred Besson remplace Anyk pour la coloration. À cause d'une tempête qui a abîmé l'Argo, les Argonautes sont obligés d'explorer l'île sur laquelle ils ont accosté afin de trouver de quoi construire un nouveau mât. Jason, Orphée, Héraclès et Atalante partent en expédition et découvrent un temple bien étrange. Ils affrontent le Sphinx, le Minotaure et d'autres créatures mystérieuses avant de réussir à en sortir. En 2008, Soleil réédite les trois premiers tomes, qui sortent successivement en mai, juin et août. Fred Besson refait les couleurs des deux premiers, la série est renommée *Atalante - La légende* et les couvertures sont différentes. Cette réédition prépare la sortie du tome IV, *L'Envol des Boréades*, en juin 2009, six ans après le tome précédent. En escale à Salmydessos, les Argonautes aident le roi Phinée à se débarrasser des Harpyes qui le harcèlent. Mais les Boréades, les fils ailés de Borée, sont capturés par les Harpyes pendant l'affrontement. Atalante est envoyée sur l'île des chevaux ailés avec pour mission d'en capturer, afin de pouvoir se rendre à la cité céleste des Harpyes. Seulement leur capture est loin d'être facile et Atalante doit ruser pour atteindre son but, avec l'aide d'un Griffon et de la Chimère. Ce tome s'arrête au moment où elle réussit à convaincre les chevaux ailés d'aider les Argonautes. La suite de l'aventure se poursuit dans le tome V, qui n'est

pas encore sorti. Crisse a diffusé quelques planches sur Internet mais les éditions Soleil n'ont pas encore annoncé de date de parution.

Atalante appartient au genre de l'*heroic fantasy*. L'histoire consiste en une réécriture du mythe des Argonautes qui met au premier plan l'unique femme à en faire partie. Chaque tome présente une nouvelle aventure à laquelle les personnages sont confrontés. Le style d'écriture est efficace, tourné vers la construction du récit et la présentation des personnages. Il est également caractérisé par un humour adolescent, centré sur les moqueries et les jeux de mots. Le dessin de Crisse est qualifié de souple et d'arrondi, ce qui s'accorde bien avec les couleurs vives de Fred Besson. La critique rapproche parfois ce style de celui des dessins animés Disney. À ceci près que les personnages ne sont pas destinés à un public d'enfant : les femmes sont fortement érotisées, à commencer par l'héroïne, Atalante.

B. Crisse

Crisse est le pseudonyme de Didier Chrispeels. Né en 1958 en Belgique, ce scénariste et dessinateur de bande dessinée, après quelques planches publiées dans *Tintin* et *Spirou*, connaît le succès en dessinant sa première série, *L'Épée de cristal*, lancée en 1990 chez Vents d'Ouest. Prolifique, il participe à plusieurs projets et mène plusieurs séries à la fois. Outre la science-fiction avec *Kookaburra* (1996, le tome 7 est sorti en 2010) et le polar avec *Perdita Queen* (un seul album, 1995), il évolue principalement dans le fantastique (dernièrement avec le premier tome de *Thalulaa*, en 2010) et dans l'*heroic fantasy* (le tome 7 de *Lumina* est sorti en 2011). Depuis 1996, il fait partie de l'équipe des éditions Soleil, notamment connues pour leur série *Les Filles de Soleil* : une fois par an sort un album composé uniquement d'illustrations de dessinateurs de la maison, qui mettent en scène des personnages féminins, dans des tenues très sensuelles. Crisse y participe et illustre notamment la couverture du numéro 7 (2003). Il faut dire que l'un des éléments qui rendent le style de Crisse reconnaissable, c'est sa façon de dessiner les femmes. Elles sont presque toutes pulpeuses et sensuelles. Crisse explique que cela fait entièrement partie de son style : « Jusqu'il y a quelques années, cela ne me dérangeait pas de dessiner des héroïnes pulpeuses et un peu bébêtes, et les représenter dans des poses légèrement scabreuses. Depuis *Perdita Queen*, je trouve cela dégradant pour la femme, je n'ai plus envie de la représenter simplement comme un objet sexuel. Dans *Kookaburra*, les deux héroïnes sont des femmes de caractère, pas simplement des potiches. Certes, elles ont une jolie plastique, mais c'est parce que je ne sais pas les dessiner autrement (rires) ! »¹

¹ ROMAN, Pascal. Dossier sur Crisse. *DBD*, décembre 2000, n°9.

II. Analyses

L'intérêt de cette étude est motivé par les deux éléments principaux d'*Atalante* : la réécriture par la bande dessinée de la mythologie grecque et le choix d'une héroïne en bande dessinée. Pour cerner la particularité de cette série, il faut d'abord la situer dans le genre de la bande dessinée.

A. La femme en bande dessinée

Le monde de la bande dessinée est essentiellement masculin. Lectorat masculin, auteurs masculins. Les personnages féminins sont peu présents et tiennent surtout des rôles secondaires, peu valorisants (de la mégère acariâtre à la pauvre victime incapable de se défendre) ou érotiques. Depuis quelques années cependant, la féminité prend une autre place. C'est le sujet de l'article du 5 août 2011 de *L'Express*, dont nous citons quelques passages :

Pourtant, au départ, la bande dessinée est plutôt un hobby d'hommes. « Les BD les plus anciennes étaient destinées aux petits garçons. Puis ils ont grandi, sont devenus de jeunes adultes, et on leur a dessiné des pin-up, comme dans la *heroic fantasy* par exemple » se souvient Virginie Augustin². Sauf qu'aujourd'hui, les femmes aussi lisent de la bande dessinée. Et en dessinent. (...) Depuis quelques années, on a même vu apparaître un style "Girly", à l'image de la désormais célèbre "vie très fascinante" de Pénélope Bagieu³. Elle relate avec humour ses virées shopping ou sa vie de couple. (...) « Ces femmes ont envie de raconter ce qui leur est proche » explique Virginie Augustin. Les héroïnes féminines ne sont plus cantonnées au rôle de la femme sexy ou de la maman du héros. « Les clichés changent, ils sont plus modernes » remarque l'illustratrice. Ce sont ceux de la femme active ou de l'accro au shopping. (...) Même si "certaines sont des artistes complètes, les femmes sont très entourées d'hommes" précise Virginie Augustin. Notamment parce que "les créateurs de bande dessinée travaillent beaucoup à plusieurs". On trouve donc des auteurs dans tous les domaines.⁴

Aujourd'hui, l'image des femmes dans la bande dessinée a évolué. Les auteures ont apporté avec elles de nouvelles héroïnes, dans la lignée d'*Agrippine* de Claire Bretécher, et les pin-up se sont cantonnées à certains genres de bande dessinée. C'est le cas de l'*heroic fantasy*, qui a pris une grande place dans la bande dessinée depuis les années 1980. Anne Besson donne les caractéristiques de la *fantasy* : la valorisation d'une certaine idée de la noblesse et de l'héroïsme, le goût pour la nature préservée, l'omniprésence du sacré, la présence d'un surnaturel magique qui s'appuie sur les mythes et le folklore. Dans ce genre anglophone, proche du merveilleux français, les sous-genres se distinguent à l'infini : *fantasy* épique, *heroic fantasy*, *féerie*, *erotic fantasy*...⁵ L'*heroic fantasy* est généralement associé à un héros très viril ou à une héroïne très attirante. Cette codification est

² Dessinatrice (*Alim le Tanneur*), vice-présidente du groupement des auteurs de bande dessinée, une branche du SNAC, le syndicat des auteurs et compositeurs.

³ Illustratrice et dessinatrice qui s'est fait connaître grâce à son blog BD, *Ma vie est tout à fait fascinante* (<http://www.penelope-jolicoeur.com/>).

⁴ ALFÉEF, Emmanuelle. « Peu de femmes dans la BD, mais pas de machisme ». *L'Express*, 2011, n° du 5 août.

⁵ BESSON, Anne. *La fantasy*. Paris : Klincksieck, 50 questions, 2007. I, pp.13-17.

décrite dans le dossier *Heroic Fantasy* du magazine *Suprême Dimension*⁶ et rapportée par Thierry Groensteen : « Le héros masculin type allie un physique plutôt avantageux à un courage dont il ne pourrait se passer. Il lui faut des muscles, plus il y en a et mieux il s'en sort, et une belle gueule de préférence. (...) [Quant à l'héroïne], la plupart du temps elle offre des courbes exagérément sensuelles qu'elle met au service d'une habileté vive au combat. »⁷

Même si la présence d'une femme au premier plan en bande dessinée reste minoritaire, c'est assez répandu dans le genre de l'*heroic fantasy*, auquel appartient *Atalante* et duquel Crisse est familier. La plupart de ses œuvres d'*heroic fantasy* présentent d'ailleurs des héroïnes.

B. La mythologie grecque en bande dessinée

La reprise de la mythologie grecque d'*Atalante* est unique dans l'œuvre de Crisse. Selon Claude Aziza, la mythologie grecque est « abondamment et brillamment illustrée dans la BD ». Il consacre donc un chapitre du *Guide de l'Antiquité imaginaire*⁸ à la reprise par la bande dessinée de ces mythes, dans lequel il dresse un panorama des chefs-d'œuvre et des ratés dans le domaine. Il cite d'ailleurs *Atalante*, « pleine de poésie », pour illustrer la variété de tons sur un même cycle mythologique. Autour de Jason et des Argonautes par exemple, on peut trouver de l'humour avec *Les Petits Argonautes* de Lo Hartog Van Banda et Dick Matena, de la science-fiction avec *Alise et les Argonautes* de Patrick Cothias et Alonso Fons, et de l'*heroic fantasy* avec Crisse. Claude Aziza constate l'échec de la bande dessinée pédagogique (*La Mythologie par les bulles*, Jacques Dupâquier et Georges Grammat, chez Magnard) et de la reprise de la Grèce historique (*L'Iliade*, Jacques Stoquart et René Follet), qu'il explique par le lien fort qu'il existe entre mythologie et bande dessinée : « C'est bien dans le registre du merveilleux, du fantastique, de la *fantasy*, de la SF, que la mythologie, du moins quand elle est illustrée par la BD, révèle ses trésors cachés. La bande dessinée n'a pas pour objet d'enseigner, elle ne cherche qu'à faire rêver. Cette Grèce-là n'est pas la même que celle qui est racontée dans les livres d'histoire et que, tant bien que mal, la BD va tenter d'illustrer. »⁹

Si la mythologie grecque est assez présente dans la bande dessinée, elle est plutôt minoritaire dans la *fantasy*. Anne Besson explique qu'elle est délaissée dans la *fantasy*, où domine la mythologie du nord de l'Europe.¹⁰ Crisse, en mêlant mythes grecs et *heroic fantasy*, propose donc

⁶ N°5, juin 2006, publié par les éditions Soleil.

⁷ GROENSTEEN, Thierry. *Un objet culturel non identifié*. Angoulême : Éditions de l'An 2, Essais, 2006. Chapitre quatre, p.89.

⁸ AZIZA, Claude. *Guide de l'Antiquité imaginaire*. Paris : Les Belles Lettres, 2008. Troisième partie, chapitre 6, pp.151-157.

⁹ *Ibid.*, p.155.

¹⁰ BESSON, Anne. *Op. cit.*, II, 19, pp.72-76.

quelque chose de peu courant, même si la mythologie grecque est une source d'inspiration majeure de la bande dessinée.

L'étude que nous proposons cherchera à trouver comment Crisse réécrit les mythes grecs en les intégrant à un genre qui les a peu utilisés, l'*heroic fantasy*. Une héroïne d'*heroic fantasy* peut elle être également une héroïne grecque, et inversement ? Crisse décrit dans son interview pour *DBD* ce mélange des genres qu'il veut opérer : « Je crois que le piège à éviter avec la mythologie, c'est le classicisme. Avec Atalante, dont le fond est malgré tout tragique, je veux être léger, je veux apporter du bonheur le temps d'un album. Je désirais réaliser des aventures sous le soleil de la Méditerranée, avec des couleurs chaudes »¹¹. Nous essayerons d'étudier, à travers les premiers tomes de cette série, qui est l'Atalante de Crisse, quelle version il ajoute à son mythe. Nous verrons comment il dépasse la simple réécriture pour donner à ce personnage peu important de la mythologie une dimension héroïque. Enfin, puisque Crisse ne veut plus faire de ces personnages féminins des « potiches », nous chercherons quelle image il donne à la féminité tout au long de ces quatre tomes.

¹¹ ROMAN, Pascal. *Op. cit.*

Première partie

Aux sources d'Atalante : reprise du mythe grec

« Les âges sombres. La Grèce baigne en pleine mythologie. Les légendes contées sont toutes plus envoûtantes les unes que les autres. Voici l'une d'elles : la fabuleuse histoire d'Atalante. »¹²

Qui est Atalante ? D'où vient-elle ? D'après le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romain* de Pierre Grimal, elle est mentionnée chez plusieurs auteurs.¹³ Parmi les textes grecs qui nous sont parvenus, le plus ancien à citer Atalante est le poète Théognis, VI^e siècle av. J.-C., ne fait que la citer en exemple de fuite amoureuse dans l'un de ses poèmes élégiaques où il donne des préceptes politiques et moraux au jeune homme aimé, Cyrnos. Un siècle plus tard, le grand tragique Euripide n'apporte lui aussi que de brèves mentions : dans *Les Phéniciennes*, l'une de ses pièces conservées en intégralité, il ne la cite que comme mère de l'un des personnages. Elle a une place plus importante dans *Méléagre*, mais il ne nous en reste que des fragments. À la même époque, le philosophe Xenophon cite Atalante parmi les disciples d'Artémis, qu'il loue dans *L'Art de la chasse*. À la fin du siècle, le poète Callimaque, dans ses *Hymnes* consacrés certains dieux, présente Atalante comme suivante d'Artémis ; et le bucolique Théocrite évoque son histoire d'amour avec Hippomène, dans l'une de ses *Idylles*. Au I^{er} siècle av. J.-C., l'historien Diodore de Sicile compose la *Bibliothèque historique* en quarante livres, dont quinze seulement nous sont parvenus. Il y écrit l'histoire de l'humanité depuis le commencement du monde, dans une compilation d'auteurs antiques relativement fiable et très utile. Au livre IV, qui raconte l'histoire, la géographie et la mythologie des Grecs, il raconte notamment la légende de la chasse de Calydon, à laquelle participe Atalante. À la même époque, le poète latin Properce cite l'exemple d'Atalante et d'Hippomène dans l'une de ses *Élégies*. D'autres latins parlent d'Atalante à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. : le grammairien Hygin rassemble dans les *Fables* quelque trois cents mythes de manière complète et informative, il reprend notamment ce que les auteurs cités précédemment disent d'Atalante, en s'inspirant aussi de sources aujourd'hui disparues ; le poète Ovide reprend les mêmes informations sur Atalante mais les développe avec plus d'emphase dans deux des livres qui composent *Les Métamorphoses*. Au premier siècle, c'est le périégète grec Pausanias qui mentionne Atalante dans son récit de la chasse de Calydon, au cours du livre VIII de *Description de*

¹² Texte de la dernière de couverture de chaque tome d'*Atalante*, après la réédition de 2008.

¹³ GRIMAL, Pierre. « Atalante ». *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Troisième édition. Paris : Presses universitaires de France, 1963, pp.55-56. Pour la présentation des auteurs, nous nous référons au *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen âge*, dirigé par Wolfgang Buchwald.

la Grèce, qui concerne l'Arcadie. Au siècle suivant, l'orateur romain Élien parle d'Atalante dans les fragments qui nous restent de son *Histoire variée*, dans laquelle il a compilé des anecdotes reprises d'auteurs anciens. Entre Pausanias et Élien serait situé « Pseudo-Apollodore », l'auteur de la *Bibliothèque historique*. L'œuvre est l'une des sources actuelles les plus complètes sur la mythologie grecque, bien qu'elle soit fragmentaire aujourd'hui. Atalante y est donc présente, puisque reprise d'après les textes plus anciens. Enfin, au V^e siècle, le poète égyptien Nonnos de Panopolis compose l'épopée *Les Dionysiaques* à la gloire de Dionysos. Dans le chant XII, il rappelle brièvement un épisode de la vie d'Atalante.

Certains auteurs n'apportent que quelques vers sur Atalante, d'autres ont écrit entièrement sa légende. Nous utiliserons ces sources pour déterminer quel était le mythe d'Atalante dans l'Antiquité, afin de voir ce que Crisse lui ajoute. Nous étudierons dans un premier temps les caractéristiques principales d'Atalante, puis dans un second temps les mythes qui la concernent, en présentant à chaque fois la vision antique et la version de Crisse.

Chapitre 1

Le personnage d'Atalante

Il s'agit ici de cerner la personnalité et les caractéristiques d'Atalante, telle qu'elle est décrite dans les textes antiques et présentée par Crisse. Nous étudierons la psychologie et la personnalité d'Atalante en compilant les sources antiques et la version de Crisse. Puis nous analyserons la présentation visuelle d'Atalante, dans les descriptions antiques et dans le dessin de Crisse.

I. La disciple d'Artémis : une femme en marge

Atalante est liée à la déesse Artémis, ce qui crée de nombreux points communs entre elles. Elles ont un caractère similaire et se positionnent toutes les deux en marge de la civilisation.

A. La vierge farouche et chasserresse

Artémis incarne le type de la jeune fille farouche et vierge, se plaisant uniquement à la chasse¹⁴. Atalante est définie de la même façon.

a. Le refus de l'hymen

La virginité d'Atalante est évoquée dans de nombreux textes. Ovide, Hygin et Théocrite la nomment « la vierge »¹⁵. Apollodore se contente de dire qu'elle l'est : « Adulte, Atalante demeura vierge. »¹⁶. Élien explique qu'Atalante apprécie sa virginité : « Elle aimait son état de vierge, fuyait la compagnie des hommes et recherchait la solitude. (...) Elle disait admirer la déesse [Artémis] (...) aussi parce qu'elle voulait rester vierge à jamais. »¹⁷. Chez Euripide, elle souhaite ne jamais changer de statut : « Si je venais à me marier – puisse cela ne jamais arriver ! – »¹⁸. Properce qualifie ce souhait de déraisonnable, non conforme à ce qu'on attend d'une jeune fille : « la farouche humeur »¹⁹. Ovide ajoute l'histoire d'une malédiction qui pèse sur la jeune vierge : « Un jour qu'elle demandait à un oracle si elle devait prendre un époux : « Un époux ! lui répond le

¹⁴ GRIMAL, Pierre. « Artémis ». *Op. cit.*, pp.53-53.

¹⁵ OVIDE. *Les Métamorphoses*, VIII, 317-437 ; X, 560-739. HYGIN. *Fables*, CLXXXV. THEOCRITTE. *Idylles*, III, 40-42.

¹⁶ APOLLODORE. *Bibliothèque*, III, 9, 2.

¹⁷ ÉLIEN. *Histoire variée*, XIII, 1.

¹⁸ EURIPIDE. *Mélagre* (fragments).

¹⁹ PROPERCE. *Élégies*, I, 1.

dieu ; non, Atalante, il ne t'en faut point ; fuis le commerce d'un époux ; et pourtant tu n'y échapperas pas et, sans cesser de vivre, tu cesseras d'être toi-même. »²⁰

Chez Crisse, l'oracle d'Ovide est repris par la déesse Héra, qui maudit Atalante alors qu'elle est encore un bébé : « Si un être vivant, quel qu'il soit, venait un jour à la posséder, tous deux encourraient les foudres divines » (*Atalante*, I, p.8). Pour contrer la malédiction, la déesse Hécate intervient : « Je lui fais don (...) d'un caractère qui découragera tout prétendant ! » (*Atalante*, I, p.8). Atalante est donc une vierge qui fuit la compagnie des hommes, mais ce n'est pas vraiment sa volonté propre, c'est une force qui la dépasse.

b. La pratique de la chasse

Pour Callimaque et Xénophon, Artémis apprit à Atalante l'art de la chasse, comme à une disciple humaine, qui incarnerait les valeurs chasseresses de la déesse : « Tu aimas Atalante aussi, la chasseresse aux pieds agiles, la tueuse de sangliers », « à qui tu appris le mener les chiens et le lancer des traits »²¹ ; « femme à qui la déesse Artémis fit don de la passion de la chasse »²². Ovide et Euripide se contentent de décrire Atalante portant un arc et des flèches, dont elle se sert pour chasser : « suspendu à son épaule gauche résonnait le carquois d'ivoire qui renfermait ses flèches et sa main gauche tenait un arc »²³ ; « fille au bel arc »²⁴. On peut noter que c'est d'ailleurs l'arme privilégiée d'Artémis. Apollodore décrit Atalante armée, sans préciser de quoi : « Elle passait le plus clair de son temps à chasser dans des endroits solitaires, toujours armée. »²⁵

Chez Crisse, Atalante est effectivement représentée régulièrement avec un carquois et un arc : c'est son arme principale. Elle est d'ailleurs vêtue d'une tunique de cuir et porte des chaussures en peau de bête, une tenue qui convient tout à fait à la chasse (illustration 1). Les autres personnages la qualifient parfois de chasseresse : « Emmène la chasseresse dans la chambre dorée » (*Atalante*, III, p.19) ; et elle se définit également ainsi, rappelant parfois ses talents à la chasse : « La chasse, ça me connaît !!! » (*Atalante*, I, p.20). Ce n'est pas Artémis qui lui apprend à chasser, mais les chasseurs qui l'élèvent. Artémis lui fait quand même don de qualités utiles à la chasse : « Elle sera vive et robuste ! » (*Atalante*, I, p.7). De plus, en tant que protectrice, Artémis est régulièrement présente auprès d'Atalante, même si elle ne se montre pas. Dans la forêt du Pélion, elle veille de loin sur sa protégée (illustration 2).

²⁰ OVIDE. *Op. cit.*, X, 560-739.

²¹ CALLIMAQUE. *Hymnes*, III, 214-217.

²² XENOPHON. *L'Art de la chasse*, XIII, 18.

²³ OVIDE. *Op. cit.*, VIII, 317-437.

²⁴ EURIPIDE. *Les Phéniciennes*, v.1162.

²⁵ APOLLODORE. *Op. cit.*

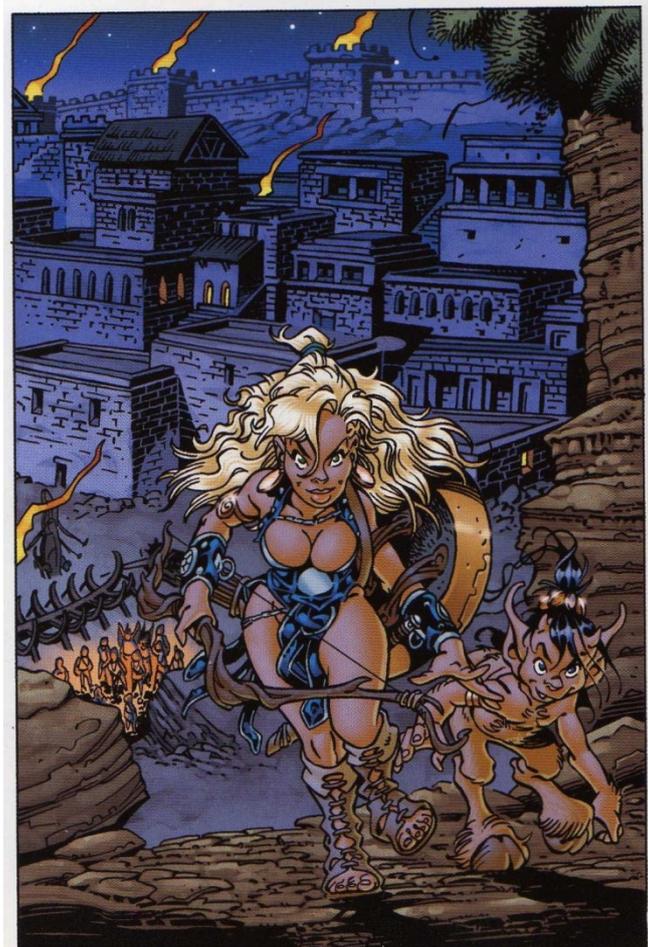


Illustration 1 (I, p.27, vignette 9).

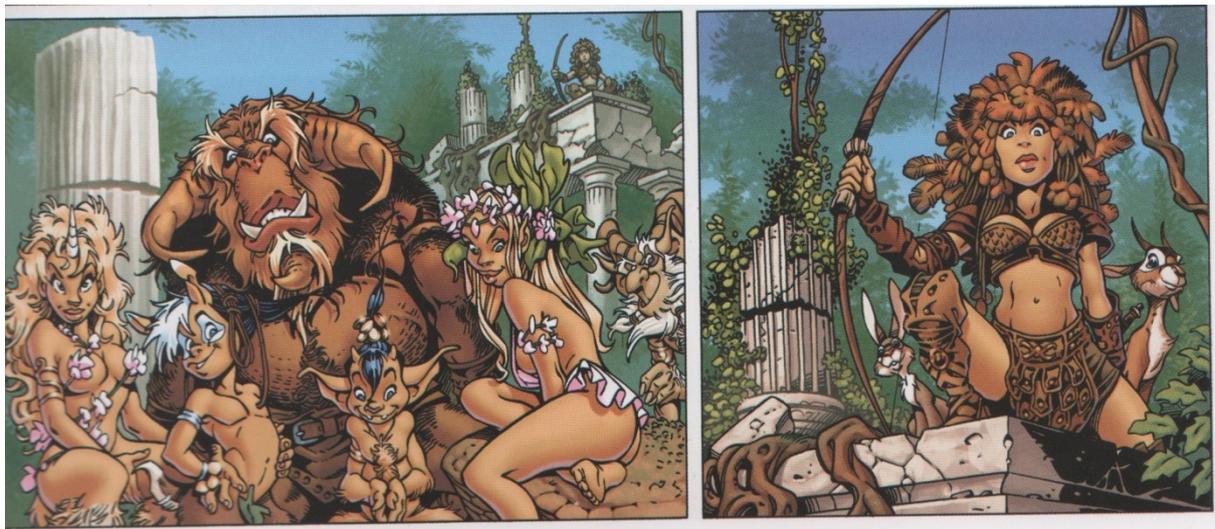


Illustration 2 (I, p.11, vignettes 4 et 5).

c. Un caractère dur et farouche

Properce attribue à Atalante un caractère sauvage : « l'âpre fille », à « dompter »²⁶. Élien insiste plutôt sur son attitude farouche : « C'était fort impressionnant de la voir, entre autres parce que ses apparitions étaient rares : elle ne se montrait pas facilement à qui que ce fût. Elle surgissait soudain et de manière inattendue, à la poursuite d'un animal ou se défendant contre quelqu'un, s'élançait comme une étoile filante et brillait à la manière d'un éclair, puis disparaissait au pas de course dans un bois, un taillis ou quelque autre fourré de la montagne. »²⁷ Ovide utilise également l'adjectif farouche pour faire référence à Atalante : « Quelle femme fut plus farouche qu'Atalante la Nonacrienne ? »²⁸ Elle se montre peu, ne se laisse pas approcher. Il distingue ses deux activités : la chasse ou le combat, ce qui présente Atalante comme une femme forte, guerrière.

Chez Crisse, le caractère d'Atalante est bien plus développé, mais reprend ces quelques caractéristiques antiques. Il faut dire d'abord qu'Hécate lui fait don d'un caractère exécrationnel : cela se vérifie tout au long des quatre tomes. Non seulement Atalante est courageuse et déterminée, mais en plus elle est fière et impulsive. Elle n'est pas du genre à s'attendrir ou à se laisser charmer, bien au contraire. Il vaut mieux ne pas lui marcher sur les pieds. Encore enfant, elle n'hésite pas à venir au secours de l'ourse Gaïa victime des chasseurs (Atalante, I, p.15). En présence de Nautiliaa et Alcyrrhoé qui parlent d'amour, elle préfère passer à l'action : « Et son doux souvenir, gni-gni-gni... Et ton tendre amour, gna-gna-gna... (...) M'en vais te lui ramener, moi, son maudit collier ! » (II, pp.42-43). Quand Niké pousse Pyros, le petit compagnon d'Atalante, dans un puits, elle tente de mettre la main sur lui : « Maudit sac à embrouilles ! Tu vas mourir !!! » (III, p.17). Face aux Gorgones, elle fait preuve d'un caractère indomptable : « Est-ce à cause de ces serpents que j'entends siffler sur votre tête que vous avez tant de venin dans la bouche ? » (IV, p.23). On remarque d'ailleurs la référence au vers de Racine dans *Andromaque* : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » (V, 5), populaire car souvent pris comme exemple de l'allitération. Crisse fait régulièrement des références contemporaines, qui permettent au lecteur de s'amuser à reconnaître des phrases qui lui évoquent des souvenirs.

B. Une vie à la frontière

Artémis est une déesse de l'entre-deux. Elle protège à la fois les chasseurs et leurs proies²⁹. Elle vit dans les montagnes qui surplombent les cités, ou à la lisière des forêts. Pierre Ellinger développe cette facette de « La déesse des marges » dans *Artémis, déesse de tous les dangers* en

²⁶ PROPERCE. *Op. cit.*

²⁷ ÉLIEN. *Op. cit.*

²⁸ OVIDE, *L'Art d'aimer*, II, 185.

²⁹ GRIMAL, Pierre. « Artémis ». *Op. cit.*

étudiant les lieux où Artémis était célébrée³⁰. Atalante elle aussi appartient au monde sauvage et au monde civilisé, sans jamais trouver sa place.

a. Du monde des hommes au monde du Pélion

• L'abandon

Apollodore décrit brièvement la naissance d'Atalante : « De Clyméné, la fille de Minyas, Iasos eut une fille, Atalante. Il l'avait exposée tout enfant car il désirait des garçons. »³¹ Élien raconte la même histoire d'abandon : « Voici un récit arcadien sur Atalante, la fille d'Iasion. À sa naissance, son père l'exposa : il disait qu'il avait besoin d'enfants mâles et non de filles. Celui qui l'emporta pour l'exposer ne la tua point, mais alla la déposer sur le mont Parthénion, près d'une source »³². Rejetée par son père, Atalante vit alors dans la nature. Ovide et Théognis la placent dans un environnement naturel et inaccessible, voire inquiétant : « vivre dans de sombres forêts »³³ ; « hautes cimes des monts »³⁴.

Crise reprend l'histoire de l'abandon. Le père d'Atalante, Iasos, ne veut pas la garder : « C'est une fille ! Je vous avais demandé un fils !!! L'oracle était sans équivoque... Elle doit mourir ! (...) Elle ne mourra pas de mes mains ! Elle sera abandonnée sur le mont Parthénion ! Les dieux décideront !!! » (*Atalante*, I, pp.3-4). Mais elle n'est finalement pas exposée sur le mont Parthénion comme il est annoncé. Les gardes chargés de l'emmener n'ont pas envie de s'y rendre : « Après 3 jours de marche forcée, tu te sens, toi, d'aller jusqu'au mont Parthénion ? Le roi voulait la tuer, non ? On va le faire pour lui ! » (*Atalante*, I, p.5). Heureusement, Artémis les interrompt et les fait fuir avant qu'ils ne tuent l'enfant. Elle est ensuite confiée à la rivière qui l'emmène d'Arcadie en Thessalie. C'est la région où se trouve la forêt du Pélion, où Atalante va vivre son enfance.

Atalante quitte le monde des hommes très tôt pour un monde hors de la civilisation, une forêt peu accessible.

• La forêt du Pélion

Le mont Pélion n'est pas seulement une forêt sombre et inquiétante, associée à la nature sauvage. C'est un lieu plus complexe, qui se situe entre les deux mondes de la civilisation et de la nature, tout comme Atalante.

³⁰ ELLINGER, Pierre. *Artémis, déesse de tous les dangers*. Paris : Larousse, 2009, pp.15-36. (Collection Dieux, mythes & héros)

³¹ APOLLODORE. *Op. cit.*

³² ÉLIEN. *Op. cit.*

³³ OVIDE. *Les Métamorphoses.*, X, 560-739.

³⁴ THEOGNIS. *Poèmes élégiaques*, v.1287-1294.

Chez Élien, l'environnement dans lequel vit Atalante relève à la fois de la grotte rude et de la demeure de jeune fille civilisée :

Il y avait là une grotte creusée dans le rocher, proche d'une forêt dense. (...) Elle s'établit sur la montagne la plus élevée d'Arcadie, dans un ravin creusé par les eaux, parmi de grands chênes et des pins à l'ombre dense.

Quel désavantage y aurait-il pour nous à entendre la description de la grotte d'Atalante, comparable à celle de Calypso chez Homère ? Dans le creux d'un ravin il y avait une grotte vaste et très profonde, dont l'entrée était protégée par un précipice. Du lierre grimpaient tout autour de l'antré, s'enlaçant mollement à des arbres et montant à travers leurs ramages. Le lieu était parsemé de crocus qui poussaient dans l'herbe épaisse et tendre, parmi lesquels se détachait l'hyacinthe, et il y avait une grande variété colorée d'autres fleurs, qui non seulement contribuaient à cette fête pour les yeux, mais répandaient leurs effluves dans l'air environnant. La fête était générale, mais on pouvait tout particulièrement y prendre part en se rassasiant de parfums. Il y avait beaucoup de lauriers avec leurs frondaisons persistantes si agréables à voir. De la vigne poussait devant la grotte, chargée de très belles grappes, et témoignait de l'amour du travail d'Atalante. Des eaux vives intarissables, transparentes et froides autant qu'il était possible de le constater au toucher et à les boire, coulaient à profusion. Elles se prêtaient de manière idéale à l'irrigation des plantes décrites ci-dessus : elles coulaient sans cesse, en contribuant ainsi à leur entretien. L'endroit était donc plein de délices et avait l'aspect d'une demeure de jeune fille où règnent dignité et réserve. Atalante avait comme couche des peaux de bêtes chassées, comme nourriture leur chair, comme boisson de l'eau.³⁵

Elle vit sur la plus haute montagne d'Arcadie, dans un ravin protégé par un précipice, elle dort sur des peaux de bêtes... Mais l'endroit est raffiné, agréable, digne d'une jeune fille bien élevée.

Chez Crisse, la forêt du Pélion présente les deux caractéristiques (illustration 3). La nature est sauvage mais on y voit les traces d'une ancienne civilisation, envahie par la végétation. On apprend que cet endroit est craint des hommes : « Ils vous craignent ! De grandes superstitions courent à votre sujet ! » (*Atalante*, I, p.30). C'est donc une demeure peu accessible et inquiétante. Cependant, le dessin et l'univers de Crisse apportent beaucoup de féerie à ce décor sauvage. La demeure « de jeune fille où règnent dignité et réserve » d'Élien n'est pas très loin, l'endroit est agréable, fleuri, coloré, les créatures évoquent des animaux merveilleux et non des monstres repoussants.

³⁵ ÉLIEN. *Op. cit.*



Illustration 3 (I, p.9, vignette 5).

Dans ce monde particulier du Pélion, Atalante fait partie d'une communauté d'animaux et de créatures. Elle est notamment recueillie par une ourse, d'après Apollodore : « Mais une ourse passait souvent dans le coin et lui offrait ses mamelles »³⁶ et Élien :

Le nourrisson était promis à une mort certaine ; pourtant la chance ne le trahit pas. En effet, peu de temps après, une ourse aux mamelles gonflées et alourdies de lait arriva, à laquelle des chasseurs avaient enlevé ses petits. Mue par quelque inspiration divine, elle se réjouit de la découverte de l'enfant et l'allaita. La bête fut ainsi soulagée de ses souffrances et procura en même temps de la nourriture au bébé. Encore pleine et regorgeant de lait, puisqu'elle n'était pas restée la mère de ses petits, elle devint la nourrice de cette enfant qui pourtant n'était pas la sienne.³⁷

Crissé reprend le personnage de l'ourse. C'est le faune Pyros qui a l'idée de confier Atalante à une ourse : « Gaïa ! La grande ourse !!! Elle a eu une portée il y a peu ! Elle s'en occupera. » (*Atalante*, I, p.10). Gaïa est le nom de la Terre, considérée comme Mère Universelle dans la mythologie grecque³⁸. L'ourse a un rôle de mère de substitution pour Atalante, qui prend place

³⁶ APOLLODORE. *Op.cit.*

³⁷ ÉLIEN. *Op. cit.*

³⁸ GRIMAL, Pierre. « Gaïa ». *Op. cit.*, pp.161-162.

parmi les créatures du Pélion comme dans une seconde famille (illustration 4). Il faut noter que l'ours est un animal souvent lié à Artémis, ce qui rattache encore Atalante à cette déesse.

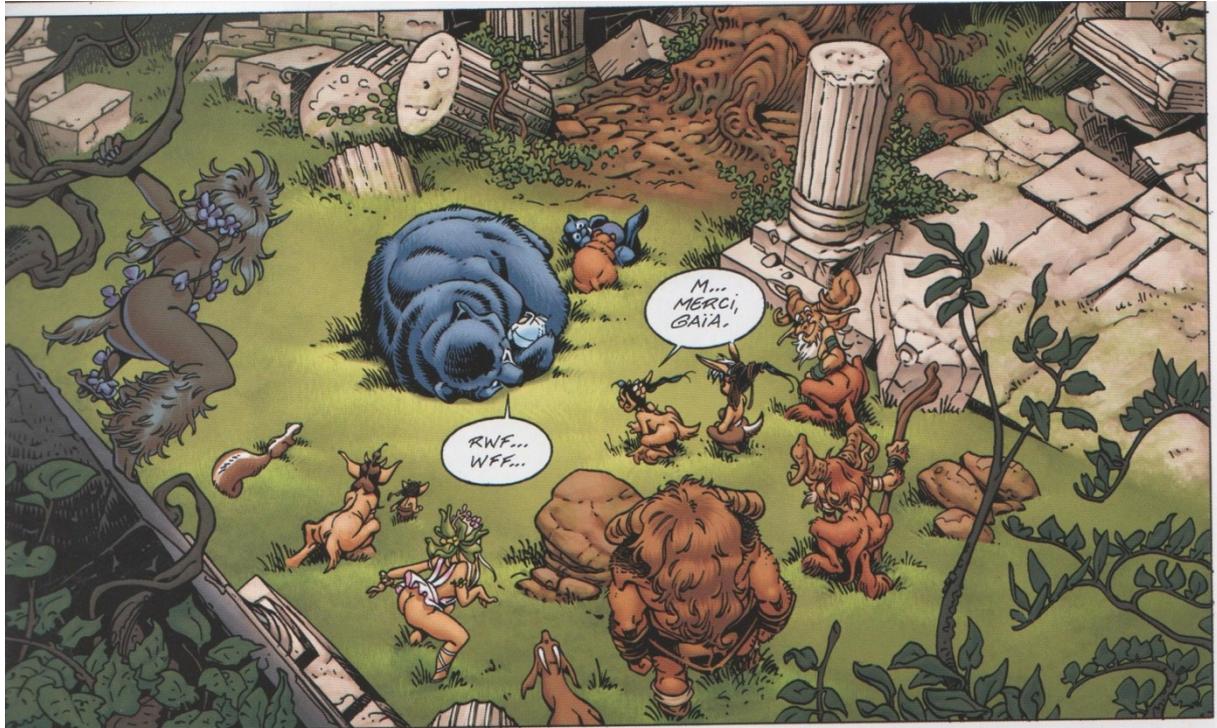


Illustration 4 (I, p.11, vignette 3).

Élevée dans un monde entre la nature sauvage et la civilisation qui l'a rejetée, Atalante vit quelques années hors du monde des hommes, parmi les créatures, auxquelles elle s'identifie. Nourrie par une ourse et jouant avec les Faunes, elle devient l'une d'entre eux.

b. Du monde du Pélion au monde des hommes

Après le récit de l'adoption d'Atalante par une ourse, Apollodore et Élien racontent son enlèvement par des chasseurs : « des chasseurs la trouvèrent et l'élevèrent »³⁹ ; « Les chasseurs qui s'en étaient déjà pris à cette bête en s'attaquant à sa progéniture, l'épiaient. Ils observèrent tout ce qu'elle faisait, et un jour que l'ourse était partie comme à l'accoutumée pour chasser et chercher de la nourriture, ils enlevèrent Atalante, qui ne s'appelait pas encore ainsi : elle reçut ce nom d'eux. Se trouvant parmi ces gens, elle fut nourrie de mets rustiques et montagnards »⁴⁰.

L'enlèvement par les chasseurs est également repris par Crisse, mais les chasseurs ne sont pas spécialement venus pour capturer Atalante, ils sont intéressés par les créatures du Pélion en général. Atalante n'est même pas sur le lieu de la chasse quand elle commence, elle aurait donc pu

³⁹ APOLLODORE. *Op. cit.*

⁴⁰ ÉLIEN. *Op. cit.*

y échapper. Mais entendant Gaïa souffrir, elle se précipite à son secours. Ces circonstances témoignent encore de l'affection entre Atalante et sa mère de substitution. Arrivant sur le lieu de la chasse, Atalante est capturée par les chasseurs, qui la prennent pour une nymphe (*Atalante*, I, p.19). Quand Atalante retrouve son ami Pyros, elle lui explique que les chasseurs l'ont élevée et respectée. Ils lui ont appris à chasser, eux et non Artémis. Grâce à eux, elle a compris qu'elle était une humaine, qui chasse, et non une créature de la forêt, chassée ; ils l'ont donc aidée à découvrir son identité, son appartenance : « Ils m'ont appris l'art de la chasse. Et en grandissant, j'ai compris que je n'étais pas comme vous ! » (*Atalante*, I, p.30). Dans le tome 3, on voit Atalante jeune fille qui chasse sous les yeux de son protecteur Kéramidas, meneur des chasseurs (illustration 5). À demi nue, portant un pagne en peau de bête, elle est néanmoins armée et porte des peintures sur le corps et le visage, ce qui la place du côté des hommes, armés, qui chassent, qui suivent des codes, des rites.



Illustration 5 (III, p.22, vignette 7).

Le basculement dans le monde des chasseurs ramène Atalante du côté des hommes. Mais comme le Pélion, les chasseurs se situent entre les deux mondes : ils vivent hors de la civilisation, dans la nature, même s'ils suivent des codes humains et s'ils se distinguent des créatures de la forêt, puisqu'ils les chassent. Eux aussi sont liés à Artémis, qui protège ceux qui pratiquent l'art de la chasse.

c. Du monde des hommes au monde des femmes

Chez Crisse, après avoir vécu parmi les créatures du Pélion puis parmi les hommes, Atalante cherche à trouver sa place ailleurs. Elle a pour objectif de s'établir en Cappadoce, parmi les Amazones : « J'ai grandi dans la forêt des dieux... Puis dans celles des hommes. Je n'y ai pas trouvé ma place. Peut-être trouverai-je la quiétude que je recherche auprès de ces femmes ? » (*Atalante*, II, p.8). Les Amazones constituent un peuple également situé à la frontière entre sauvagerie et civilisation. C'est une civilisation de femmes, prêtes à se mutiler pour mieux tirer à l'arc ou à asservir les hommes pour les utiliser. De plus, la légende fait d'Artémis leur protectrice, puisque ce sont des chasseresses indépendantes.

Toujours différente de ceux qui l'entourent, Atalante passe de monde en monde sans jamais trouver celui auquel elle appartient. C'est un personnage toujours en marge, en lisière, comme Artémis, à laquelle elle est fortement liée.

II. Le fantasme de la beauté féminine

Voici la description qu'Élien fait d'Atalante :

Elle était, dès son enfance, plus grande que les femmes adultes. Elle était belle comme aucune autre jeune fille d'alors dans le Péloponnèse. Elle avait un regard masculin et ardent, où transparaissait le courage qui lui venait d'avoir été élevée par un fauve, et qui était encore entretenu par sa vie dans les montagnes. Elle n'avait rien d'une petite fille, rien de délicat. Elle ne sortait pas en effet d'un appartement de femmes, et elle n'était pas non plus du nombre des vierges élevées sous la protection de leur mère et de leur nourrice. Elle n'avait bien évidemment pas de formes plantureuses, puisqu'elle exerçait tout son corps à la chasse et dans les exercices physiques. Sa chevelure était blonde, non par quelque artifice féminin – bains de teinture ou pommades – mais c'était l'œuvre de la nature. Son visage était hâlé par le soleil et lui donnait l'aspect d'une jeune fille rougissante. Quelle fleur pourrait égaler en beauté le visage d'une jeune fille qui connaît le sentiment de la pudeur ? Elle avait deux qualités étonnantes : une beauté irrésistible, accompagnée de la capacité d'effrayer. Aucun homme frivole ne serait tombé amoureux d'elle à sa vue : au contraire, il n'aurait d'emblée pas même osé l'affronter du regard, si aveuglant était l'éclat de sa beauté.⁴¹

Élien distingue les qualités physiques d'un homme, qu'il cultive grâce au combat et à l'exercice physique : le courage, l'ardeur, les muscles ; de celles d'une femme : la délicatesse, l'artificiel, l'ignorance due à l'éducation surprotectrice. Atalante est nettement placée du côté du masculin. Elle a la beauté d'un jeune homme et c'est cela qui la rend désirable, selon les critères grecs antiques.

Parmi les quelques représentations antiques d'Atalante, on retrouve majoritairement un physique viril, comme c'est le cas sur ce vase (illustration 6) :

⁴¹ ÉLIEN. *Loc. cit.*

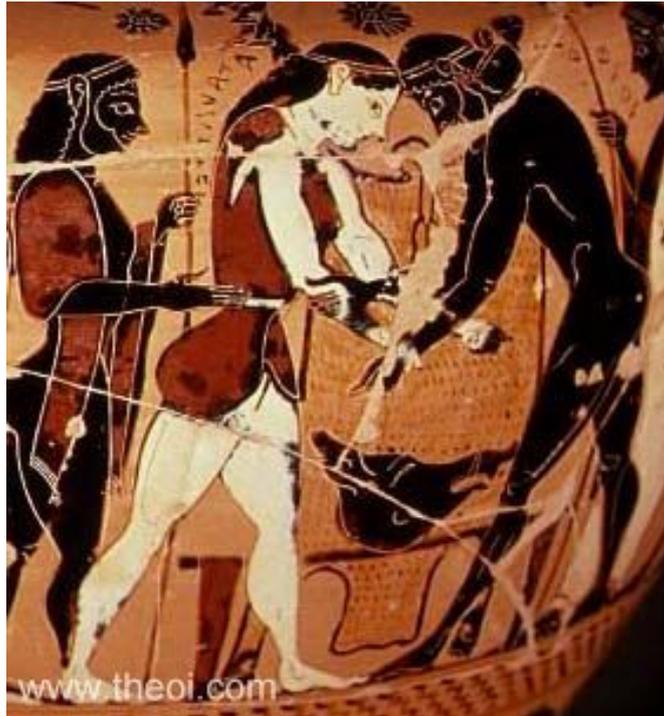


Illustration 6. *Atalante luttant contre Pélée*. VI^e siècle av. J.-C. Vase chalcidien à figures noires.

Antikensammlungen, Munich, Allemagne.⁴²

Chez le latin Ovide, Atalante est décrite différemment :

Je t'en voulais, robe pudique, de dérober à mes yeux une aussi jolie jambe ; tu pouvais la voir, et tu me rendais jaloux. Telles étaient les jambes de la légère Atalante, que Milanion aurait voulu toucher de ses mains.⁴³

Une agrafe polie mordait le haut de sa robe ; sa chevelure sans ornement était rassemblée en un seul nœud. (...) Telle était sa parure ; pour ses traits, on aurait pu dire avec vérité que c'étaient ceux d'une vierge chez un jeune homme, ceux d'un jeune homme chez une vierge.⁴⁴

On n'aurait pu dire ce qu'on admirait le plus en elle, la vitesse de ses pieds ou le prestige de sa beauté. (...) [La condition d'Atalante pour choisir un époux] était barbare ; mais elle n'empêcha point (si grande est la puissance de sa beauté !) qu'une foule de prétendants téméraires n'accourût s'y soumettre. (...) Mais [Hippomène] voit le visage d'Atalante et son corps dépouillé de ses voiles, un corps tel que [celui de Vénus], tel que [celui d'Adonis] si [il] devenai[t] femme ; aussitôt il reste saisi. (...) On voit voltiger ses cheveux sur ses épaules d'ivoire et, sous ses jarrets, les bandelettes, bordées d'une broderie, qui ornent ses genoux. La blancheur virgine de ce corps s'était colorée d'incarnat, comme les blancheurs d'un atrium reflètent le vélum de pourpre qui les couvre.⁴⁵

⁴² Les illustrations antiques utilisées dans ce mémoire proviennent du site Internet *Theoi Greek Mythology* (<http://www.theoi.com/>).

⁴³ OVIDE, *Les Amours*, III, 2.

⁴⁴ OVIDE, *Les Métamorphoses*, VIII, 317-437.

⁴⁵ OVIDE, *Ibid.*, X, 560-739.

Les caractéristiques de la beauté sont féminines : un corps sensuel digne de celui de Vénus, une peau blanche. Atalante est là encore un personnage de l'entre-deux, à la fois masculin et féminin : elle a les traits d'une vierge et d'un jeune homme.

De ces deux descriptions ressort le caractère fantasmagorique de la beauté d'Atalante. La beauté de ce personnage mythologique doit être immense, à tel point qu'il serait difficile de la représenter fidèlement : aucune image ne pourrait présenter un personnage à la fois féminin et masculin, à la fois voluptueux et musclé.

Chez Crisse, la question de la représentation se pose forcément, puisqu'Atalante y est dessinée. Crisse a donc dû choisir à quoi ressemble Atalante. Sa beauté est régulièrement rappelée par les autres personnages : « cette jolie sirène » (*Atalante*, I, p.23), « belle Atalante » (III, p.38). Comme dans les textes antiques, ses cheveux sont blonds, son regard est ardent, elle n'a rien de délicat et se distingue en tout point des femmes civilisées. Cependant, le dessin de Crisse présente une Atalante très sensuelle, aux formes sans aucun doute plantureuses, qui empêchent de voir tout trait masculin dans son physique. Comme nous l'avons vu, c'est un physique typique de l'*heroic fantasy*. Le choix de Crisse est très différent de la représentation antique : d'un personnage masculin, ou entre masculin et féminin, il passe à un personnage aux courbes féminines extrêmement mises en avant. Toutes les cases où Atalante apparaît pourraient illustrer son physique, nous choisissons la page de titre du tome II, où le dessin du mouvement de nage d'Atalante permet à Crisse de montrer sa silhouette voluptueuse, puisqu'il met l'accent sur la taille fine, les fesses et la poitrine rondes d'Atalante, ainsi que sur sa cambrure (illustration 7).



Illustration 7 (II, p.1, détail).

Atalante est un personnage déjà clairement caractérisé dans la mythologie antique : suivante d'Artémis, elle lui ressemble en de nombreux points. Chasseresse, vierge, farouche, personnage d'entre-deux, ces éléments sont présents chez tous les auteurs que nous avons cités. Crisse reprend la personnalité du mythe sans la modifier : son Atalante est également liée à Artémis et se présente aussi comme une chasseresse qui fuit l'amour et qui ne trouve sa place nulle part. Il décrit cette reprise dans l'interview qu'il donne à Pablo Chimienti : « Psychologiquement, je ne pense pas m'être beaucoup écarté du personnage mythologique. »⁴⁶ Quant à la dimension visuelle, elle est ambiguë chez les auteurs antiques, qui peuvent imaginer une beauté impossible, à la fois féminine et masculine, tandis que Crisse, en écrivant une bande dessinée, est obligé de représenter Atalante. La réécriture de Crisse alterne entre remaniement du mythe et choix qui le distingue des textes antiques.

⁴⁶ CHIMIENI, Pablo. « *Atalante*, mon plus beau bébé ! ». *Le Quotidien*, 18 et 19 juillet 2009, p.38.

Chapitre 2

Les principaux mythes autour d'Atalante

Le personnage d'Atalante est connu par les mythes dans lesquels elle s'illustre. Au-delà de sa personnalité ou de la description qu'on fait d'elle, les actes qu'elle commet et les situations qu'elle traverse révèlent qui elle est. Nous verrons dans quels mythes Atalante apparaît et quelle image d'elle-même ressort de ces mythes, selon les auteurs antiques et selon Crisse.

I. La tentative de viol des Centaures

Cet épisode est rapporté par trois auteurs. Apollodore se contente de rapporter brièvement les faits : « Un jour, deux Centaures, Rhoecos et Hyléos, tentèrent de la violer, mais la jeune fille les transperça de ses flèches, et les tua »⁴⁷. Élien donne bien plus de détails à l'histoire :

Une fois, au milieu de la nuit, lors d'une partie de plaisir, ses voisins voulurent faire irruption chez elle, Hylaios et Rhoicos, deux centaures, amoureux audacieux et fêtards immodérés. Dans le cortège, il n'y avait pas de joueuses d'aulos ni autres agréments habituels chez les jeunes gens de la ville, mais ils portaient des torches de pin qu'ils avaient allumés. La vue de leurs flambeaux aurait épouvanté une foule dès leur première apparition – imaginez-vous donc une jeune fille seule ! Ils avaient arraché de jeunes branches verdoyantes de pin, dont ils s'étaient tressé des couronnes. Ils entrechoquaient leurs armes à coups rapides et incessants, d'une montagne à l'autre, et brûlaient les arbres sur leur passage, en une folle course vers la jeune fille, méchants prétendants qui apportaient trop tôt leurs dons de mariage avec fureur et insolence. Leur intention n'échappa point à la jeune fille. Elle aperçut le feu depuis sa grotte et comprit qui étaient les fêtards. Sans fléchir et sans se laisser impressionner par leur aspect, elle tendit son arc, lança une flèche et promptement atteignit le premier. Déjà il gisait à terre ; l'autre s'élança, cette fois non pour s'amuser mais désormais plein de fureur guerrière, désireux qu'il était de défendre son ami et d'assouvir sa colère. Vengeresse, la seconde flèche de la jeune fille le frappa aussi.⁴⁸

Callimaque évoque cette histoire du point de vue des Centaures aux Enfers : « Et chez Hadès Hylaios non plus que Rhoicos l'insensé n'osent, avec toute leur haine, mal parler d'un tel archer ; car ils ne mentiront pas comme eux, leurs flancs dont le sang a rougi le sommet du Ménéale »⁴⁹.

Chez Crisse, on retrouve les deux Centaures Hylaeos et Rhoecos. Ils n'ont pas d'abord l'intention de violer Atalante, mais ils tombent sur elle dans la forêt du Pélion alors qu'ils poursuivent une biche. Leur attitude et leurs propos violents et obscènes suffisent à évoquer la tentative de viol : « Regarde, Rhoecos, la rivière nous offre le choix entre deux biches. Les appâts de celle-ci me paraissent plus appétissants ! Qu'en penses-tu, Rhoecos ? (...) Alors, il paraît que tu es une terreur, hum !? Moi, je te trouve plutôt à croquer ! Hé hé hé... Mais avant, que dirais-tu d'un petit tour de manège ? (...) Ouiii ! Défends-toi, petite furie, défends-toi... » (*Atalante*, I, pp.30-31).

⁴⁷ APOLLODORE. *Op. cit.*

⁴⁸ ÉLIEN. *Op. cit.*

⁴⁹ CALLIMAQUE. *Op. cit.*, 221-223.

Néanmoins, il y a un combat au corps à corps entre Atalante et Hylaeos : ce rapprochement physique du combat, qui se déroule à distance dans les textes antiques, explicite la tentative de viol par la position des corps et la façon dont le Centaure tient Atalante (illustration 8).



Illustration 8 (I, p.31, vignettes 6 et 8).

Atalante ne se laisse pas faire pour autant, mais elle n'a pas le temps de tuer elle-même ses assaillants : les créatures de la forêt viennent à sa rescousse et les Centaures sont finalement tués, par les flèches d'Artémis. Le fait que ce ne soit pas Atalante qui tue elle-même les Centaures permet de montrer qu'elle n'est pas seule : elle est protégée par sa famille d'adoption et par la déesse. Ils ne laisseront personne la blesser et Artémis ne laissera personne lui voler sa virginité.

II. La chasse au sanglier de Calydon

Le roi de Calydon offre un sacrifice à toutes les divinités après la récolte mais oublie Artémis. La déesse envoie alors un sanglier d'une taille monstrueuse pour ravager les champs. Méléagre, le fils du roi, réunit plusieurs héros pour en venir à bout. Atalante fait partie des chasseurs réunis⁵⁰.

⁵⁰ GRIMAL, Pierre. « Méléagre ». *Op. cit.*, p.285.

Elle s'illustre en étant la première à blesser le sanglier, ce qui la rend digne de recevoir la peau de l'animal en trophée. Selon les auteurs, cet épisode la concernant est plus ou moins développé. Pausanias se contente de rappeler le titre de gloire d'Atalante : « Les Tégéates, en dehors des actions communes à tous les Arcadiens, (...) ont des titres de gloire particuliers que voici : du sanglier de Calydon (...) Atalante, décochant sa flèche contre le sanglier, fut la première à atteindre le fauve, ce pourquoi la hure du sanglier et sa peau lui furent données comme prix de vaillance »⁵¹. Il précise d'ailleurs que cette gloire a été immortalisée sur un bâtiment : « Dans les frontons [du temple d'Athéna à Tégée], on a en façade la chasse du sanglier de Calydon ; le sanglier est sculpté à peu près au milieu avec, d'un côté, Atalante, Méléagre... »⁵². Callimaque évoque également l'épisode de façon brève : « Le ban des guerriers chasseurs du sanglier de Calydon n'a pas de blâme pour elle : l'Arcadie reçut le trophée de victoire et détient encore les dents du monstre »⁵³. Diodore de Sicile ajoute des détails à l'histoire :

Mais Atalante, la fille de Schoineus, prenait part à cette chasse [du sanglier de Calydon], et comme Méléagre s'était épris d'elle, il renonça en sa faveur à la peau de l'animal et à l'éloge que sa bravoure devait lui valoir. Les enfants de Thestios, qui avaient participé à la chasse, s'indignèrent de ces faits, parce qu'il avait plus rendu honneur à une femme étrangère qu'à eux, bafouant ainsi le lien de parenté. C'est pourquoi, ne tenant aucun compte du présent offert par Méléagre, ils tendirent une embuscade à Atalante et, tandis qu'elle rentrait en Arcadie, ils l'attaquèrent et lui prirent la peau de l'animal.

Mais, en raison de son amour pour Atalante et parce qu'il était furieux de cet affront, Méléagre se porta au secours d'Atalante. Tout d'abord, il ordonna aux voleurs de rendre à cette femme la récompense du plus brave, mais comme ils n'obéissaient pas, il les tua.⁵⁴

On apprend donc que Méléagre s'est épris d'Atalante et que la gloire offerte à Atalante suscite une violente réaction chez les autres participants, ce qui conduit au meurtre de certains par Méléagre. Chez Apollodore, cet épisode s'inscrit également dans les faits la concernant dignes d'être soulignés : « Elle participa également, en compagnie des hommes les plus valeureux, à la chasse au sanglier de Calydon »⁵⁵. Il nomme également Atalante dans la longue liste des guerriers présents à la chasse : « Atalante, fille de Schoéné, de l'Arcadie »⁵⁶. Ensuite, il donne le récit de cet épisode :

Quand ensuite arriva le dixième jour, Céphée, Ancée et quelques autres refusèrent de participer à la chasse en compagnie d'une femme ; mais Méléagre, quoique marié à Cléopâtre, la fille d'Idas et de Marpessa, désirait avoir des enfants avec Atalante, et ainsi il obligea tout le monde à participer à la chasse, malgré la présence de la jeune femme. Le sanglier était désormais encerclé ; mais voici que la bête réussit à tuer Iléos et Ancée, et Pélée, involontairement, touche Eurytion avec sa lance. La première Atalante perça, d'une flèche, l'échine de l'animal, et ensuite Amphiaros l'atteignit

⁵¹ PAUSANIAS. *Description de la Grèce*, livre VIII, 45, 2.

⁵² PAUSANIAS. *Ibid.*, 45, 6.

⁵³ CALLIMAQUE. *Op. cit.*, 217-221.

⁵⁴ DIODORE DE SICILE. *Bibliothèque historique*, livre IV, XXXIV, 4 et 5.

⁵⁵ APOLLODORE. *Loc. cit.*

⁵⁶ APOLLODORE. *Ibid.*, I, 8, 2.

entre les deux yeux ; enfin Méléagre lui planta sa lance dans le ventre et le tua : la peau, en conséquence, lui revint, et le jeune homme en fit don à Atalante. Mais les fils de Thestios, indignés qu'une femme obtienne le prix à la place de tant d'hommes, lui enlevèrent la peau, soutenant qu'elle revenait de toute façon à leur famille, si Méléagre ne voulait pas la garder pour lui.

Méléagre s'irrita, tua les fils de Thestios et rendit la peau à Atalante. C'est ainsi qu'Althéa, affligée par la mort de ses frères, fit brûler le tison entièrement, et Méléagre mourut sur l'heure. Mais il en est qui affirment que telle ne fut pas la fin de Méléagre. Quand les fils de Thestios réclamèrent le trophée, en soutenant que le premier coup avait été celui d'Iphiclès, une guerre éclata entre les Curètes et les Calydoniens.⁵⁷

Là aussi, Méléagre éprouve du désir pour Atalante et l'obtention du trophée par la jeune femme révolte les autres guerriers. Non seulement Méléagre les tue, mais en plus il meurt à son tour et une guerre éclate par la suite. L'issue est donc extrêmement violente.

Ovide reprend cet épisode et développe notamment l'amour entre Méléagre et Atalante, ainsi que la réaction des autres participants à la chasse :

(...) À peine le héros de Calydon l'eut-il aperçue qu'il la désira en dépit des dieux et qu'une flamme secrète envahit son cœur : « Heureux, s'écrie-t-il, celui qu'elle daignera prendre pour époux ! » (...) La Tégéenne pose une flèche rapide sur la corde de son arc, le courbe et tire. Le roseau pénétrant sous l'oreille de la bête, ne fait qu'une légère blessure à la surface de son corps et en rougit les soies de quelques gouttes de sang. La jeune fille cependant se réjouit du succès de son coup et Méléagre encore davantage ; le premier, croit-on, il voit le sang qui coule ; le premier, il le montre à ses compagnons : « Tu as bien mérité, dit-il, le prix de la valeur ; c'est toi qui l'auras. » Les jeunes hommes rougissent. (...) Alors, armé de sa double hache, l'Arcadien [Ancée de Parrhasie], que sa fureur pousse au-devant de son destin, s'écrie : « Apprenez, jeunes gens, combien le bras d'un homme est supérieur à celui d'une femme ; laissez-moi faire. » (...) Le vainqueur lui-même pose le pied sur cette tête funeste : « Ô vierge du Nonacris, dit-il, accepte cette dépouille qui me revient ; je veux que tu aies part à ma gloire. » Aussitôt, il lui donne la peau du sanglier, hérissée de soies rigides, et sa hure, armée de défenses énormes. La jeune fille est charmée du présent et de celui qui le lui offre ; mais elle excite la jalousie des autres et un murmure s'élève de toute la troupe. Parmi eux les fils de Thestios, le bras tendu, s'écrient d'une voix terrible : « Allons, femme, laisse là cette dépouille ; n'usurpe pas un honneur qui nous est dû ; prends garde que ta confiance dans ta beauté ne t'abuse et que le secours de ton généreux amant ne vienne à te manquer. » (...) ⁵⁸

Chez Crisse, la chasse au sanglier de Calydon n'est pas représentée. Dans le tome 3 (pp.22-23), on voit Atalante jeune qui chasse et tue un sanglier, mais les circonstances sont très différentes : elle est seule à le chasser, il s'agit d'un rite de passage - son premier sanglier -, il n'était pas très dangereux. On ne peut éventuellement voir ici une allusion à l'épisode antique que dans le choix de l'animal chassé. En revanche, la relation entre Atalante et Méléagre est esquissée. Ils se rencontrent dans le tome 1 quand Atalante demande à faire partie des Argonautes. Au départ, Méléagre est le premier à s'opposer à sa présence (I, p.26), à l'inverse de ce que l'on peut lire dans les textes antiques, mais dès le tome 2 il se montre protecteur envers elle. Un personnage sous-entend même qu'ils sont amoureux : « Ces deux-là sont vraiment devenus

⁵⁷ APOLLODORE. *Ibid.*, 8, 3.

⁵⁸ OVIDE. *Op. cit.*, VIII, 317-437.

inséparables ! Quand je pense que Méléagre était l'opposant le plus virulent à sa présence... Chtk chtk... Entendez-vous les flèches d'Eros ? » (*Atalante*, II, p.3). À Lemnos, quand les Argonautes se montrent charmés par la proposition hospitalière et reproductrice des Lemniennes, Méléagre semble embarrassé vis-à-vis d'Atalante : « Hum... Heu... Personnellement, je crois que je vais aller monter la garde sur l'Argos. On ne sait jamais. Il se peut que... », tandis qu'Atalante, exaspérée, paraît faire une scène de jalousie : « Tu fais exactement ce que tu veux Méléagre ! Si tu veux t'amuser avec tes petits copains... Surtout, ne te prive pas ! » (*Atalante*, II, p.30). Cependant, cette réaction peut aussi s'expliquer par une exaspération par rapport au comportement général des Argonautes. De plus, on ne peut pas dire qu'Atalante se montre charmée ou intéressée par Méléagre. Par la suite, cette relation n'est plus évoquée. Il ne s'agit donc que d'un clin d'œil à l'épisode antique, qui pour le moment n'a pas trouvé d'utilité dans le récit de Crisse.

III. Les pommes d'or

Atalante possède un don pour la course. C'est par cet attribut que Properce la désigne : « la fille rapide à la course »⁵⁹. Élien insiste sur sa vitesse impressionnante : « Elle était très rapide à la course, et nulle bête ni homme qui se serait attaqué à elle n'aurait su lui échapper. Si elle voulait fuir, personne ne pouvait la rattraper »⁶⁰. Ovide reprend cette idée en la sublimant, la vitesse d'Atalante devient alors synonyme de beauté : « Il y avait une femme (...) qui surpassait à la course même des hommes agiles. (...) On n'aurait pu dire ce qu'on admirait le plus en elle, la vitesse de ses pieds ou le prestige de sa beauté. (...) La vierge vole d'un pas ailé. Quoiqu'elle franchisse l'espace devant les yeux du jeune Aonien avec autant de rapidité que la flèche du Scythe, il admire plus que jamais sa beauté ; et en effet la course l'embellit encore. La brise emporte les liens de ses chevilles derrière ses pieds légers »⁶¹.

Chez Crisse, cette vitesse est d'abord un don d'Hécate : « Je lui fais don d'une grande vitesse de course » (*Atalante*, I, p.8). Cette capacité est ensuite rappelée régulièrement dans les quatre tomes : « À même pas dix floraisons, elle bat déjà Cronos le lièvre à la course » (*Atalante*, I, p.12), « Si nous avons besoin d'aide... La vitesse de course d'Atalante devrait nous suffire à vous prévenir ! » (*Atalante*, III, p.5), « Tu cours vite, ça, c'est sûr ! Je n'ai jamais vu quelqu'un courir aussi vite que toi ! » (*Atalante*, IV, p.3).

Le fait qu'Atalante coure aussi vite permet de faire d'elle une athlète propre d'un jeune homme, puisqu'elle peut rattraper des hommes. Mais cette vitesse permet également de fuir : nous pouvons y voir une volonté de fuir l'amour, la civilisation, la mort peut-être. Atalante est un

⁵⁹ PROPERCE. *Op. cit.*

⁶⁰ ÉLIEN. *Op. cit.*

⁶¹ OVIDE. *Op. cit.*

personnage en fuite perpétuelle, qui quitte les mondes dans lesquels elle ne trouve pas sa place et qui fuit les hommes, qui veulent s'unir à elle.

Dans le mythe des pommes d'or, il s'agit de fuir l'amour, puisqu'Atalante affronte ses prétendants à la course. Certains auteurs y font allusion en ne citant qu'un moment de l'histoire. Théocrite raconte comment un jeune homme a conquis le cœur d'Atalante grâce à des pommes : « Hippomène, lorsqu'il prétendait à la main de la vierge, prit les pommes en ses mains et accomplit la course ; et Atalante, dès qu'elle les vit, fut saisie de folie, s'abîma en un amour profond »⁶². Nonnos de Panopolis rappelle l'issue de cet épisode : « Après les pommes que donnera la déesse de Paphos, Artémis affolera de nouveau Atalante quand, métamorphosée, elle aura pris la forme d'une lionne »⁶³. Apollodore et Hygin résument l'histoire en entier :

Quand elle eut découvert qui étaient ses parents, son père voulut la convaincre de se marier ; alors Atalante se rendit dans le stade et planta en son centre un pieu haut de trois coudées ; c'est de là qu'elle commençait à courir, en armes, après avoir concédé à ses prétendants quelques longueurs d'avance. Qui se laissait rattraper mourait ; qui ne se laisserait pas rejoindre l'aurait comme épouse. Ils étaient nombreux désormais ceux qui avaient trouvé la mort ainsi, quand Mélanion, qui était amoureux d'elle, participa à la course en portant trois pommes d'or, don d'Aphrodite. Et comme elle le poursuivait, il les jeta. La jeune fille s'arrêta pour les ramasser, fut battue, et Mélanion put l'épouser. On raconte aussi qu'une fois, lors d'une partie de chasse, ils pénétrèrent dans l'enceinte sacrée de Zeus, et y firent l'amour ; ils furent aussitôt changés en lions. Quant à Euripide, il dit qu'elle épousa, non Mélanion, mais Hippoménès.⁶⁴

Schoenée avait avec Atalante, dit-on, une fille vierge d'une très grande beauté qui, par sa valeur, battait les hommes à la course. Elle demanda à son père de la conserver vierge. Comme nombreux étaient ceux qui la demandaient en mariage, son père décida donc d'une épreuve : qui voudrait l'épouser devrait d'abord se mesurer à elle dans une course, avec un but déterminé ; il était prévu qu'il courrait, ainsi, devant, sans armes, et qu'elle le poursuivrait avec un javelot ; après l'avoir suivi, avant d'arriver au but, elle le tuerait et planterait sa tête dans le stade. Après les avoir pour la plupart battus et tués, elle fut finalement vaincue par Hippoménès fils de Mégarée et de Mèropé. Celui-ci avait en effet reçu de Vénus trois pommes d'une très grande beauté, et avait été instruit de l'usage à en faire. En les jetant, au milieu de l'affrontement, il mit un frein à l'élan de la jeune fille. À les ramasser et à s'extasier devant cet or, elle ralentit et laissa la victoire au jeune homme. Schoenée, pour son ingéniosité, lui donna bien volontiers sa fille pour épouse. En la menant dans sa patrie, il oublia qu'il devait sa victoire à Vénus, et s'abstint de lui témoigner sa reconnaissance. Sous la colère de Vénus, et alors qu'il sacrifiait à Jupiter Vainqueur, enflammé de désir, il coucha avec elle à l'intérieur du sanctuaire ; pour cette raison, Jupiter les changea en lionne et en lion, auxquels les dieux refusent l'union amoureuse.⁶⁵

On comprend les circonstances de la course entre le jeune homme - Hippomène ou Mélanion selon les sources - et Atalante : il s'agit de sélectionner un époux digne d'elle. Les pommes sont offertes par Aphrodite pour ralentir Atalante. La métamorphose finale est également citée comme punition divine pour la profanation d'un lieu sacré. Ovide lui développe bien plus l'épisode et le rend donc plus complexe. Par exemple, dans son récit, Atalante tombe amoureuse du jeune

⁶² THEOCRITE. *Op. cit.*

⁶³ NONNOS DE PANOPOLIS. *Les Dionysiaques*, chant XII, 86-88.

⁶⁴ APOLLODORE. *Op. cit.*, III, 9, 2.

⁶⁵ HYGIN. *Fables*, CLXXXV.

homme avant même qu'il n'utilise les pommes. Il semble même que c'est cet amour qui la ralentit dans sa course :

Tandis qu'il parle, la fille de Schénée jette sur lui un doux regard et elle se demande si elle doit souhaiter la défaite ou la victoire : « Quel est donc le dieu ennemi de la beauté, dit-elle, qui veut perdre ce jeune homme et l'oblige, au péril de sa précieuse existence, à rechercher cette union ? À mes propres yeux, je ne vaudrais pas un tel prix. Ce n'est point sa beauté qui me touche (quoiqu'elle ait bien aussi de quoi me toucher) ; mais c'est encore un enfant ; ce n'est pas lui qui m'attendrit, mais son âge. Et puis il est brave, il ne craint pas la mort. Et puis il vient au quatrième rang dans la lignée du souverain des mers. Et puis il m'aime, et il attache tant de prix au bonheur de m'épouser qu'il est prêt à périr, si une destinée implacable me refuse à ses vœux. Pendant qu'il en est encore temps, étranger, fuis-moi, renonce à ma couche ensanglantée. Mon hymen est cruel ; il n'y a point de femme qui ne consente à s'unir à toi ; tu peux plaire à une jeune fille qui saura t'apprécier. Mais pourquoi faut-il que tu m'intéresses, quand j'en ai déjà fait tuer tant d'autres ? À lui de décider ; qu'il périsse donc, puisque la mort de tant de prétendants ne lui a pas servi de leçon, puisqu'il va jusqu'à faire fi de la vie. Alors succombera-t-il pour avoir voulu vivre avec moi ? Une mort imméritée sera-t-elle le prix dont il paiera son amour ? Ma victoire attirera sur moi une haine intolérable ; mais la faute n'en est pas à moi. Que n'abandonnes-tu ta résolution, ou, puisque tu as perdu la raison, que n'es-tu plus agile ! Mais quel air virginal sur ce visage d'enfant ! Ah ! Malheureux Hippomène, pourquoi tes yeux m'ont-ils rencontrée ? Tu méritais bien de vivre ; si j'étais plus heureuse, si les destins hostiles ne m'interdisaient pas le mariage, tu serais le seul avec qui je voudrais partager ma couche. » Elle dit et, naïve encore, blessée par le dieu du désir pour la première fois, ignorant ce qui lui arrive, elle aime sans se douter qu'elle aime. (...) Oh ! Que de fois, pouvant passer la première, elle s'est attardée à regarder le cher visage et ne l'a quitté des yeux qu'à regret !

D'ailleurs, quand la dernière pomme est utilisée, Aphrodite contraint Atalante à s'arrêter : c'est donc encore l'amour qui intervient :

« Voilà le moment de m'assister, s'écrie-t-il, ô déesse à qui je dois ce présent » ; et sur un côté de l'arène, pour retarder d'autant le retour de son adversaire, il lance obliquement, avec toute la force de sa jeunesse, l'or étincelant. La jeune fille sembla se demander si elle irait la prendre : je la forçai à la ramasser ; j'ajoutai à son poids celui de la pomme dont elle s'était emparée et je fis qu'elle eut à la fois contre elle sa charge et le temps perdu ; enfin, pour que mon récit ne soit pas encore plus lent que sa course elle-même, la jeune fille fut distancée, le vainqueur épousa celle qui était le prix de la lutte.

Enfin, Ovide établit un lien direct entre cette course et la métamorphose finale, puisque c'est l'oubli de remercier Aphrodite qui pousse la déesse à punir les deux amants :

Ne méritais-je pas, Adonis, qu'il m'offrît ses actions de grâces et l'hommage de son encens ? Oubliant mes bienfaits, il ne m'offrit ni ses actions de grâces ni son encens. Aussitôt ma bonté se change en colère ; indignée de son mépris et ne voulant pas m'exposer aux affronts des générations futures, je décide de faire un exemple, je m'excite moi-même contre les deux époux. Il est un temple que l'illustre Échion, pour acquitter un vœu, avait jadis élevé à la Mère des dieux au fond d'une épaisse forêt ; un jour qu'ils passaient près de cet édifice, la fatigue d'une longue route les invita à se reposer. Là, Hippomène est pris d'un désir intempestif d'amoureux ébats, que ma volonté avait allumé en lui. Près du temple, il y avait un réduit faiblement éclairé, semblable à une grotte et abrité sous une voûte naturelle de tuf ; on le vénérât depuis des temps lointains comme un lieu sacré. Le prêtre y avait rassemblé de vieilles statues en bois représentant les dieux. Hippomène pénètre dans ce sanctuaire et le souille par une indigne profanation. Les saintes images détournèrent leurs regards ; la Mère des dieux, au front couronné de tours, se demanda si elle n'allait pas plonger les coupables dans l'eau du Styx. Il lui sembla que le châtimement serait encore trop léger ; alors leur cou, si pur tout à l'heure, se couvre d'une fauve crinière, leurs doigts se courbent en forme de griffes, à leurs épaules naissent des pattes ; tout le poids de leur corps se

porte sur leur poitrine ; il leur vient une queue qui balaie la surface du sable. Leurs regards expriment la colère ; au lieu de paroles, ils profèrent des rugissements ; au lieu des salles d'un palais, ils habitent les forêts ; ils sont devenus des lions, qui, redoutables pour tous, sauf pour Cybèle, pressent son frein entre leurs dents soumises.⁶⁶

Chez Crisse, cet épisode de sélection d'un époux n'est pas repris. Cependant, on peut voir une reprise du schéma de la course dans un autre passage. Au tome 1, il est question d'une course qui déterminera un enjeu plus important : le meneur des créatures de la forêt, Brassidias, propose cette course à Nessos, qui mène les Centaures : « Prouve [aux dieux] que vous êtes dignes de leur intérêt par une action d'éclat. Que penserais-tu d'un duel ? Oh, pas un de ces combats sanguinaires, non... Une course ! Le plus rapide de tes étalons contre notre championne : Atalante ! » (*Atalante*, I, p.40). L'enjeu pour les habitants du Pélion est de ramener la paix : « Si je l'emporte, tu laisseras Chiron en paix à jamais et tu ne tourmenteras plus les êtres sacrés de la forêt sacrée » (*Atalante*, I, p.41). Pour les Centaures, l'intérêt est tout autre : « Cela fait longtemps que j'avais pensé provoquer les dieux en possédant des humaines ! Si c'est mon centaure qui triomphe... Tu seras la première que nous saillirons !!! » (*Atalante*, I, p.41). Elle est d'ailleurs promise à son adversaire, Cyllaros. Il s'agit donc également d'un enjeu de « mariage ». Pendant la course, Atalante a l'avantage, comme dans les textes antiques. Cyllaros a alors besoin de ruser, ou de tricher, pour la dépasser. Il commence à lui faire la conversation, ce contre quoi les créatures de la forêt la mettent en garde : « Ne l'écoute pas ! Ne lui réponds pas ! Il veut t'essouffler ! Concentre-toi sur ta course ! » (*Atalante*, I, p.43). La tentative de distraction, avec des mots en place de pommes d'or, est déjouée car cette fois-ci Atalante n'est pas seule dans cette course. De même, quand un Centaure fait tomber Atalante et qu'elle perd donc son avance, la jeune femme hésite à essayer de reprendre le dessus sur son concurrent, comme lorsqu'elle hésite à perdre en saisissant la dernière pomme d'or. Là aussi, c'est une intervention divine qui la pousse à choisir : seulement cette fois-ci la voix divine qui sort de l'arbre encourage Atalante à continuer la course (illustration 9). C'est donc soutenue et bien entourée qu'Atalante réussit à gagner la course et à déjouer le sort qui lui était réservée. Même si les circonstances et l'issue de la course sont bien différentes des textes antiques, on peut retrouver dans cet épisode un déroulement qui rappelle celui évoqué par les auteurs antiques. Crisse ne cherche pas à donner un époux à Atalante, il réutilise donc ce mythe dans le récit qu'il a choisi pour Atalante, ce qui permet à la fois d'imaginer sa propre version du mythe et de trouver un exploit pour Atalante, qui doit convaincre les Argonautes de sa valeur.

Dans le tome 3, un personnage fait un clin d'œil plus court et plus explicite à l'épisode antique : « Nous en savons assez sur toi ! Ton aura est comme de l'eau de roche. On y voit défiler les

⁶⁶ OVIDE. *Op. cit.*, X, 560-739.

reflets de ton âme, les scintillements de ton passé et quelques ondes... de ton futur ! Tu aimes les pommes d'or ? » (*Atalante*, III, p.37). Il ne s'agit là que d'une allusion glissée pour le lecteur, peut-être pour annoncer une reprise de cet épisode ultérieurement dans un autre tome ?



Illustration 9 (I, p.44, vignettes 11 et 12).

En étudiant méthodiquement les caractéristiques et les épisodes liés à Atalante dans les textes antiques pour les comparer au traitement qu'en fait Crisse, nous avons pu déterminer qu'il utilise la reprise et la variation de façon complexe et irrégulière. Il ne se contente pas de mettre en images le personnage antique, qu'il reproduirait fidèlement selon les auteurs de référence. Il n'a pas non plus coupé Atalante de son origine, en n'empruntant que le nom à un personnage

totalément effacé dans son œuvre. Atalante est tout à fait reconnaissable par rapport à son origine antique, à différents niveaux de lecture - du plus explicite au plus subtil -, mais elle est également un personnage de Crisse à part entière car il se l'est appropriée pour la mener où il le désire. Il faut noter justement que Crisse va plus loin que reprendre le mythe antique entourant Atalante, il représente sa propre aventure et emmène le personnage au-delà de ses limites antiques.

Deuxième partie

L'héroïne Argonaute

Le fil conducteur des quatre tomes d'*Atalante* est la participation de l'héroïne à la quête de la Toison d'or auprès de Jason et des Argonautes. Cet élément est rappelé à la fois sur la deuxième et la quatrième de couverture de chaque tome : « Jason et les Argonautes... Cinquante aventuriers à la découverte des âges sombres. Cinquante héros en quête de la mythique Toison d'or. Cinquante hommes prêts à tout... Et une femme. Atalante ! » (deuxième de couverture) ; « Devenue une belle aventurière, elle se joint aux Argonautes dans leur quête de la Toison d'or, seule femme autorisée à suivre les plus grands héros grecs dans cette fabuleuse aventure ! » (quatrième de couverture). Le premier tome présente l'intégration d'Atalante au groupe des Argonautes, puis chaque tome suit des étapes du voyage de Jason : Lemnos (tome II), Samothrace (tome III), Salmydessos (tome IV).

Dans les textes antiques, la participation d'Atalante à cette quête est peu mentionnée. La plupart des textes ne la citent d'ailleurs pas. Seuls Apollodore et Diodore de Sicile la placent parmi les Argonautes : « Quand le navire fut prêt, Jason consulta l'oracle, et le dieu lui ordonna d'embarquer avec lui les hommes les plus valeureux de toute la Grèce. Voici le nom de tous ceux qui se réunirent pour participer à l'expédition : (...) Atalante, fille de Schoénée, (...) »⁶⁷ ; « Jason lança son vaisseau du chantier, l'équipa magnifiquement de toutes les choses nécessaires, et choisit les plus braves de ceux qui désiraient faire partie de l'expédition. Ils étaient au nombre de cinquante-quatre ; les plus fameux étaient Castor, Pollux, Hercule, Télamon, Orphée, Atalante, fille de Schoenée, les fils de Thespius, et enfin Jason, le chef de l'expédition en Colchide »⁶⁸. Ce sont les seules mentions d'Atalante au côté des Argonautes. Elle n'est pas citée lors des étapes de l'expédition ou lors des obstacles franchis par les héros.

Le choix de Crisse est donc d'aller plus loin que les textes antiques : il écrit ce qui n'a pas été écrit encore, il imagine et invente ce qu'Atalante fait avec les Argonautes, ce qu'elle vit tout au long de leur expédition, comment elle y participe. Il la fait passer de personnage secondaire, à peine cité dans la liste des participants, à celui de véritable héroïne à part entière, selon les codes traditionnels de ce qui constitue un héros. C'est cette construction héroïque que nous allons étudier dans cette deuxième partie.

Chapitre 1

L'entourage divin

⁶⁷ APOLLODORE. *Op. cit.*, I, 9, 16.

⁶⁸ DIODORE DE SICILE. *Op. cit.*, livre IV, XLI.

Dans la mythologie grecque, le terme « héros » a un sens particulier, qui renvoie à une conception du monde et de l'humanité. L'âge héroïque représente une époque de l'humanité pendant laquelle ont vécu des mortels aux qualités supérieures aux hommes du présent : des héros, issus d'unions entre dieux et humains et fondateurs de dynasties royales ou de grandes cités grecques. Les héros font l'objet d'un culte particulier : contrairement à un mort ordinaire, le héros mort est honoré comme un dieu. Dans *Les Travaux et les Jours* du poète Hésiode (VIII^e siècle av. J.-C.), les héros sont une race à part entière, distincte des dieux et des hommes. Ils sont braves et justes et accomplissent des exploits guerriers. Dans les épopées d'Homère *Illiade* et *Odyssée* (fin VIII^e siècle av. J.-C.), les héros sont plus forts que les hommes mais tout aussi mortels. Certains obtiennent la gloire par des exploits physiques et militaires, comme Achille, d'autres se montrent rusés, comme Ulysse.⁶⁹

Les héros possèdent un statut particulier : bien que mortels, ils sont différents des autres hommes, notamment par le lien qu'ils ont avec les dieux. Un héros est souvent entouré de divinités, qui l'aident ou qui dressent des obstacles sur sa route : Athéna par exemple aide Ulysse dans *Odyssée*, tandis qu'Héra poursuit Héraclès de sa haine dès sa naissance.

Nous verrons qu'Atalante possède également ce lien particulier avec les dieux, un lien qui se tisse lors d'une scène rituelle qui l'inscrit dans la lignée des héros, puisqu'elle est surveillée de près par plusieurs divinités.

I. La scène des dons

Nous utilisons la réflexion de Sylvie Ballestra-Puech qui concerne les Parques romaines et les fées du Moyen âge pour l'appliquer au mythe grec d'Atalante car le schéma narratif qu'elle décrit nous paraît pertinent dans la construction de l'héroïne Atalante. Dans l'essai *Les Parques*⁷⁰, Sylvie Ballestra-Puech décortique le schéma relatif à la naissance des héros, qui établit un lien de filiation entre les Parques et les fées. Elle décrit la structure codifiée de ce schéma : la nuit qui suit la naissance d'un héros, trois divinités féminines se réunissent autour de lui.

Les Parques prédisent son avenir, souvent avec la présence d'un objet magique. Le héros a l'illusion de pouvoir échapper à son destin, mais il finit toujours par s'accomplir. L'exemple donné est celui de Méléagre, dont la durée de vie est fixée par les Parques qui la lient à une torche enflammée.

Les fées offrent des dons, qui correspondent aux valeurs médiévales : le courage et la capacité guerrière, le charme et la beauté, la prédiction d'une histoire d'amour hors du commun. Il y a

⁶⁹ Contributeurs de Wikipédia. *Wikipédia l'encyclopédie libre* [en ligne]. « Mythologie grecque » [consulté le 7 juin 2012]. Disponible sur Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythologie_grecque#H.C3.A9ros

⁷⁰ BALLESTRA-PUECH, Sylvie. *Les Parques : essai sur les figures féminines du destin dans la littérature occidentale*. Toulouse : Éditions universitaires du Sud, 1999. Chapitre III, « Les fées marraines », pp.189-209.

également la présence fréquente d'un objet magique. Traditionnellement, la troisième fée à parler est une fée oubliée ou maltraitée, qui gâche les dons positifs par une malédiction. La dernière fée atténue par son don la malédiction, sans être capable de l'annuler. Là aussi, ce qui est prédit se réalise inéluctablement. L'exemple type est le conte de la Belle au bois dormant, notamment écrit par Perrault ou les frères Grimm. La malédiction est liée à un fuseau (qui est d'ailleurs l'instrument des Parques), qui, au lieu de tuer la princesse quand elle s'y pique le doigt, la plonge dans un sommeil de cent ans et cela malgré les efforts du roi pour détruire tous les fuseaux du royaume.

Au niveau de la construction du récit, cette scène des dons permet d'annoncer au lecteur l'intérêt de l'histoire et les épreuves que subiront le héros ainsi que de justifier une particularité du personnage.

Ce schéma s'applique à Atalante, qui est entourée de divinités dès le soir de sa naissance. Artémis intervient la première, pour sauver le nourrisson de l'arme du soldat qui ne voulait pas marcher jusqu'au mont Parthénion pour l'exposer. Hécate apparaît ensuite et les deux déesses revendiquent chacune la possession de l'enfant :

Cette enfant m'appartient ! C'est dans son temple que son destin s'est dévié !

- Mais c'est à la rivière qu'ils ont mené son berceau ! Et la rivière est sous ma protection !⁷¹

Enfin, Aphrodite les rejoint, apparemment motivée par de la tendresse pour « ce nourrisson en détresse » (I, p.7). Réunies autour de l'enfant, les déesses se livrent à la scène de dons. C'est Aphrodite qui débute cette scène :

Laissons là nos querelles de mégères divines et préoccupons-nous plutôt de son futur.

- Je te ferai remarquer que c'est ce que nous étions en train de faire.

- Pauvre petite sans défense... Je suggère que chacune d'entre nous la dote de vœux ! Puis, confions-la à la rivière !⁷²

On peut analyser les dons selon les catégories énoncées par Sylvie Ballestra-Puech : la capacité guerrière est représentée par le don d'Artémis : « Elle sera vive et robuste ! » ; le charme est donné par Aphrodite : « Je lui offre beauté et séduction ! » (I, p.7). La troisième « fée » à parler est Héra, qui n'était pas présente dès le début, qui ne semble pas appréciée par les autres déesses et qui n'a pas la même intention bienveillante qu'elles :

N'est-ce pas faire trop d'honneur à cette petite mortelle en la couvrant ainsi d'offrandes ?

- Héra ?

- Décidément, cette rivière ressemble de plus en plus au gynécée du Panthéon !

- Méfie-toi, Hécate, car si Zeus, mon mari de frère, a pour toi crainte et respect... Il n'en va pas de même de toutes les divinités de l'Olympe ! Voici donc la petite chose, objet de vos vœux. Permettez-moi de me joindre à vous.⁷³

⁷¹ *Atalante*, I, p.6.

⁷² *Atalante*, I, p.7.

C'est donc elle qui lance la malédiction : « Si un être vivant, quel qu'il soit, venait un jour à la posséder, tous encourraient les foudres divines » (p.8.) Hécate, la dernière déesse, a alors le devoir d'atténuer cette malédiction. Elle fait un don en lien avec cette histoire d'amour interdite et surnaturelle, pour essayer de la contourner : « Je lui fais don (...) d'un caractère qui découragera tout prétendant » (p.8.) On retrouve ici la volonté de tout faire pour éviter la réalisation de la malédiction. Mais avec ce schéma mythique du destin du héros, le lecteur s'attend à ce que de toute façon la malédiction finisse par se réaliser. En tout cas, cette scène prend bien dans le récit l'importance qu'elle doit avoir : le lecteur s'attend à voir Atalante confrontée à cette malédiction tôt ou tard, qu'elle se réalise ou non et l'auteur donne l'origine de la particularité du personnage : sa vitesse incroyable de course est un don d'Hécate. C'est également cette déesse qui lui offre l'objet magique de la scène, le poignard d'Héphaïstos : « Je lui fais don d'une grande vitesse de course... (...) Je lui donne aussi ce poignard... Forgé par Héphaïstos, sa lame est magique ! Toujours à son fourreau, il retournera !!! »

En reproduisant cette scène codifiée, Crisse identifie clairement Atalante en tant qu'héroïne, dont le destin est réglé par des divinités, selon le schéma propre aux héros mythiques.

II. Les déesses qui entourent Atalante

A. Les bienveillantes

Ce sont les trois « fées » présentes dans la scène des dons : Artémis, Hécate et Aphrodite. En plus de l'entourer lors de sa naissance, elles suivent Atalante dans toutes ses aventures, parfois en intervenant directement en sa faveur, parfois en se contentant d'être présentes de loin. Dans le premier tome, elles assistent à la course qu'Atalante mène contre un Centaure et l'encouragent à aller jusqu'au bout. C'est d'ailleurs grâce à l'objet magique offert par ces déesses qu'Atalante remporte la course, puisque son poignard, pourtant récupéré par le Centaure, est retourné dans son fourreau. Dans le quatrième tome, elles endorment les Gorgones et se font passer pour elles afin d'aider Atalante à rencontrer la Chimère. Dans le troisième tome, elles sont présentes dans le voyage que fait Atalante à travers son inconscient et l'encouragent à poursuivre sa voie. En revanche, dans le deuxième tome, tout comme à la fin du quatrième tome, elles se contentent d'apparaître sous diverses formes qui les dissimulent afin de surveiller le bon déroulement de la situation sans intervenir pour autant. En tout cas, elles constituent une preuve du statut d'héroïne d'Atalante : comme un héros grec, elle est suivie par certains dieux qui favorisent sa réussite.

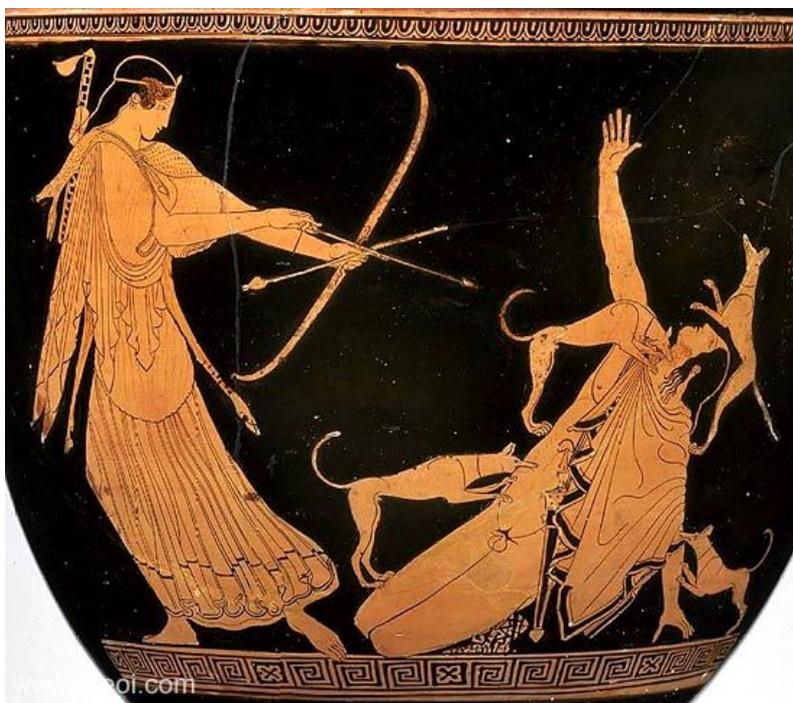
⁷⁵ *Atalante*, I, p.8.

C'est donc une triade divine, comme on en trouve beaucoup dans la mythologie : les trois Parques par exemple. Ce chiffre symbolique rend la présence des déesses plus forte encore que s'il n'y en avait eu qu'une ou deux à suivre Atalante. Nous verrons donc ce que chaque déesse incarne dans cette triade, en effectuant une comparaison des représentations et des attributs de chaque déesse, entre une représentation antique⁷⁴ et le choix de Crisse.

a. Artémis : la chasseresse vierge

Dans la mythologie grecque, Artémis est la déesse vierge et farouche qui se plaît seulement à la chasse. Armée d'un arc, elle s'en sert contre les cerfs qu'elle poursuit à la course, mais aussi contre les humains.⁷⁵

En prenant en exemple les illustrations 10 et 11, nous notons les attributs de la déesse : l'arc et les flèches. Sur la première représentation, Artémis tue le voyeur Actéon en le changeant en cerf afin que ses propres chiens le dévorent. C'est l'image de la vierge farouche qui est représentée. Sur le second vase, Artémis tient un fauve et un cerf. Cela représente sa double qualité : autant du côté du fauve que de la proie, elle protège à la fois les chasseurs et les animaux sauvages.



⁷⁴ Les représentations antiques étant nombreuses et variées, nous ne choisissons seulement qu'une ou deux représentations pour chaque déesse, selon leur adéquation avec l'image antique que nous souhaitons comparer avec les choix de Crisse.

⁷⁵ GRIMAL, Pierre. « Artémis ». *Op. cit.*, pp.52-53.

Illustration 10. PEINTRE DE PAN (attribué à). *La mort d'Actéon*. V^e siècle av. J.-C. Cratère attique à figures rouges. Museum of Fine Arts, Boston, Massachusetts, États-Unis.

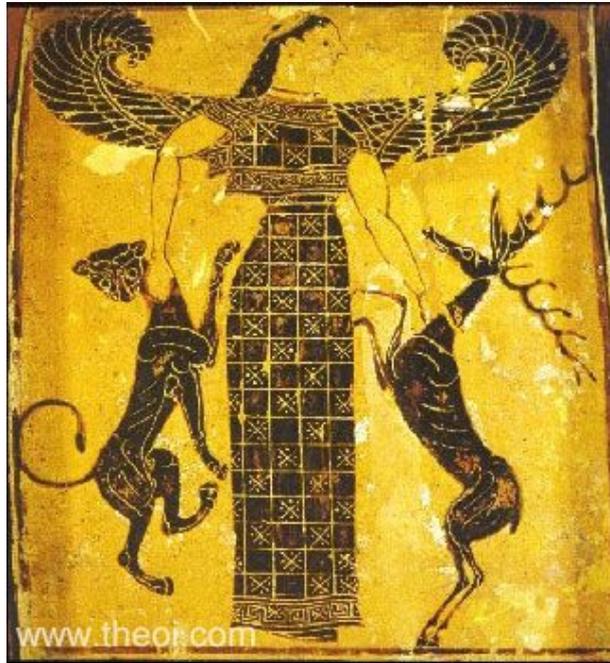


Illustration 11. KLEITIAS. *Artémis Potnia Theron*. VI^e siècle av. J.-C. Cratère attique à figures noires. Museo Archeologico Nazionale di Firenze, Florence, Italie.

Dans *Atalante*, la tenue d'Artémis illustre son appartenance à la nature sauvage : sa chevelure est ornée de plumes et de feuilles d'arbre (illustration 12). Sa tenue de cuir et son arc renvoient à son caractère guerrier de chasseuse, aux flèches d'or : « Par Zeus ! Des flèches en or ! Les mêmes qu'Artémis ! » (I, p.33.)



Illustration 12 (I, p.6, vignette 1).

Quand elle se change en oiseau, elle prend l'apparence d'un épervier (II, p.17) : c'est un oiseau de proie, qui chasse, et dont la femelle domine le mâle. Le don qu'elle fait à Atalante concerne des capacités physiques, utiles à la chasse : « Elle sera vive et robuste ! » (I, p.7.) On apprend par Hécate qu'elle dirige des Nymphes : « Cette fillette est humaine. Jamais tu n'en feras une Nymphé ! » (I, p.8.) Elle veille sur la rivière : « La rivière est sous ma protection ! » (I, p.8) et sur la forêt du Pélion, dont elle protège à la fois les créatures et les chasseurs T1 p.11 et p.19. Crisse reste donc fidèle à l'image d'Artémis, tout en la transposant dans son univers merveilleux.

C'est la déesse qui intervient principalement dans l'enfance d'Atalante : elle la sauve de la mort la nuit de sa naissance, elle veille sur le lieu où Atalante grandit, jusqu'à ce qu'elle quitte ce lieu pour entrer dans le monde des hommes et devenir adulte. Dans le premier tome, elle intervient directement pour sauver Atalante une deuxième fois, lors de la tentative de viol des

Centaures, qu'elle tue de flèches tout en étant dissimulée dans un buisson. Elle est là pour préserver la chasteté d'Atalante.

b. Hécate : la révélation de l'héroïne

Hécate est une déesse apparentée à Artémis et qui reste assez mystérieuse. Elle a été considérée comme la divinité présidant à la magie et aux enchantements. Liée au monde des ombres, elle apparaît avec une torche dans chaque main, accompagnée de chiens, et se trouve aux carrefours, qui sont les lieux par excellence de la magie.⁷⁶



Illustration 13. PEINTRE DE PERSEPHONE (attribué à). *Le retour de Perséphone*. V^e siècle av. J.-C. Cratère attique à figures rouges. Metropolitan Museum, New York City, États-Unis.

Sur ce vase, Hécate est identifiée par les deux torches qu'elle tient. Sa présence aux côtés de Perséphone la lie au monde des morts, puisque Perséphone devient l'épouse d'Hadès, dieu des Enfers. Avec Hermès, le dieu messager présent sur le vase (le personnage debout à gauche), elle est capable de chercher Perséphone dans l'obscurité, même celle des Enfers.

⁷⁶ GRIMAL, Pierre. « Hécate ». *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. - 3^{ème} édition. Paris : Presses Universitaires de France, 1963, p.176.

Dans *Atalante*, avec sa peau bleue, Hécate paraît plus surnaturelle que les autres déesses. L'aspect fantomatique de sa longue cape blanche associée à cette couleur inattendue lui donnent une allure inquiétante, liée à la nuit et au monde des morts (illustration 14).



Illustration 14 (I, p.6, vignette 5).

Quand elle se change en oiseau, elle prend l'apparence d'un corbeau (II, p.17) : cet oiseau noir a une image de mauvais augure, liée à la mort. Elle est entourée de chiens : T1 p.27 « Mes chiens implorant mon retour » (II, p.31) et c'est elle qui offre un poignard à Atalante, qui est l'un de ses attributs infernaux. Même si le dessin de Crisse et les couleurs de Fred Besson prennent des libertés fantaisistes avec la représentation d'Hécate, son image est tout de même proche de celle qui est véhiculée dans l'Antiquité.

Elle est présente à la naissance d'Atalante avant Artémis : « C'est dans mon temple que son destin s'est dévié ! » (I, p.8) mais elle ne la prend pas en charge par la suite.

En revanche, c'est elle qui intervient pour qu'Atalante puisse faire partie de l'expédition des Argonautes : le marchand Sargon offre à Jason une branche divine : « La grande déesse Athéna m'est apparue !!! Elle approuve ton voyage, et elle t'offre une branche magique du chêne de Zeus ! » (I, p.23.) Or cette branche, quand Jason apprend que Chiron est prisonnier, se met à parler et indique Atalante comme la mieux placée pour délivrer Chiron. Cependant, on voit par la suite Hécate sortir de cette branche. C'est donc elle qui est intervenue pour aider Atalante, en se dissimulant sous le nom d'Athéna, puisque les Argonautes pensent avoir affaire à une branche magique offerte par Athéna. De plus, Hécate présente son intervention comme une intervention divine collective : « La voix des dieux agite mes feuilles » ; « Les dieux ont parlé » (I, p.26), alors qu'elle est bien seule. Là encore, on peut voir une intervention dissimulée, pour aider Atalante sans se faire voir.

Le rôle d'Hécate auprès d'Atalante est fondateur : elle la révèle en tant qu'héroïne, en la désignant aux yeux de tous comme capable de remplir une mission qui prouvera sa valeur en tant qu'Argonaute :

Chiron a éduqué d'autres héros !!! (...) Il y a parmi vous, ce soir, une personne qui a grandi au sein de la forêt sacrée ! (...) Si elle réussit, elle aura alors accompli l'exploit qui la rendra l'égale des héros qui te suivent !⁷⁷

c. Aphrodite : l'amour mis à distance

Aphrodite est la déesse de l'amour, née dans la mer puis portée par le vent jusqu'aux côtes de Chypre. Elle eut de nombreuses amours : Arès le dieu de la guerre, le jeune et bel Adonis, le berger Anchise... Quand elle est en colère, elle a l'habitude d'inspirer un amour irrésistible à ses victimes qui en perdent souvent la tête. Par exemple, pour punir Hippolyte de mépriser l'amour et de préférer la chasse, elle rend sa belle-mère Phèdre amoureuse de lui, ce qui causa la mort d'Hippolyte et le suicide de Phèdre. Ses animaux favoris sont les colombes, dont un attelage tire son char. Elle est souvent ornée de roses et de myrte.⁷⁸

L'illustration 15 représente Aphrodite entièrement nue, ce qui correspond bien à l'idée d'une déesse amoureuse et inspirant l'amour. L'illustration 16 la représente habillée, mais ornée de parures et se regardant dans un miroir. Là aussi, la beauté est évoquée, peut-être même jusqu'à la coquetterie.

De même dans *Atalante*, l'aspect d'Aphrodite la place immédiatement dans le rôle de la déesse de la beauté et de la séduction. Elle est dénudée, elle est vêtue de rose, ornée de fleurs, de coquillages, elle a les ongles vernis : elle apparaît coquette et séductrice, par rapport à Artémis et Hécate (illustration 17). Le don qu'elle fait à Atalante est clair : « Je lui offre beauté et séduction ! » (I, p.7.) Changée en oiseau, elle a l'apparence d'une colombe (II, p.31), l'un des animaux qui lui est traditionnellement associé. Dans le deuxième tome, sous cette apparence, elle inspire le désir entre les Argonautes et les Lemniennes : « Moi je reste un peu... J'ai comme l'impression que certains sur cette île auront besoin de mes services ! » (II, p.31) ; on devine qu'elle prend même l'apparence d'une Lemnienne pour séduire Méléagre, car la jeune fille roucoule comme le fait Aphrodite changée en colombe : « Alors c'est en voyant un grand et beau gaillard comme vous que j'ai dû défaillir... Hi hi hi... Roucou ! Oups ! » (II, p.33.)

⁷⁷ *Atalante*, I, p.26.

⁷⁸ GRIMAL, Pierre. « Aphrodite ». *Op. cit.*, p.40.



Illustration 15. *Aphrodite du Capitole*. Copie de la Vénus de Cnide de Praxitèle (IV^e siècle av. J.-C.).
Musei capitolini, Palazzo Nuovo, Rome, Italie.⁷⁹



Illustration 16. PYTHON (attribué à). *Aphrodite*. IV^e siècle av. J.-C. Cratère à figures rouges de
Paestum. Musée du Louvre, Paris, France.

⁷⁹ Cette image provient de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, article « Aphrodite », consulté le 6 mai 2012 (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Aphrodite>).



Illustration 17 (I, p.6, vignette 9).

Pour autant, Aphrodite ne pousse pas Atalante à l'honorer en se consacrant à l'amour ou en se servant de son don de séduction. On pourrait même attendre d'elle qu'elle soit hostile à Atalante comme elle l'était envers Hippolyte, puisqu'Atalante préfère aussi la chasse à l'amour. Mais il n'en est rien : Aphrodite fait partie du trio bienveillant envers Atalante. Cependant, elle ne va pas jusqu'à l'aider directement, contrairement aux deux autres déesses. Son utilité est surtout humoristique : elle est souvent ridiculisée et moquée par les autres déesses, passant pour quelqu'un d'idiot et de superficiel :

Sympa, l'idée du poignard qui toujours s'en retourne à son fourreau.

- Il faudrait que je demande à Héphaïstos de me fabriquer une boîte de maquillage du même métal !
Jamais je ne retrouve mes produits !
- C'est un cerveau qu'il devrait te forger !⁸⁰

La conséquence de ce statut grotesque et peu crédible est que l'amour représenté par Aphrodite est mis à distance pour Atalante, elle ne peut pas suivre les préceptes de la déesse car elle ne joue

⁸⁰ *Atalante*, I, p.46.

pas son rôle de protectrice et de guide, contrairement aux autres. Or Artémis veille sur la chasteté d'Atalante et Hécate lui a fait don d'un caractère « qui découragera tout prétendant ! » (I, p.8.)

B. La malfaisante : Héra

Héra est la plus grande de toutes les déesses olympiennes. Elle est la sœur et l'épouse de Zeus, roi des hommes et des dieux. Comme femme légitime, Héra est la protectrice des épouses. On la représente souvent comme jalouse et vindicative, irritée contre Zeus et poursuivant de sa haine ses maîtresses ainsi que les enfants qu'il leur donne.⁸¹

Sur l'illustration 18, Héra est représentée en tant que reine : assise sur un trône, elle tient un sceptre royal et est ornée de parures.



Illustration 18. PEINTRE DE BRYGOS (attribué à). *Héra*. V^e siècle av. J.-C. Lécythe attique à figures rouges. Museum of Art, Rhode Island School of Design, New York City, États-Unis.

Dans *Atalante*, Héra porte plus de bijoux que les autres déesses qu'elle rejoint la nuit de la naissance d'Atalante. Si la tenue blanche d'Hécate lui donne un aspect fantomatique, l'habit blanc

⁸¹ GRIMAL, Pierre. « Héra ». *Op. cit.*, p.186.

d'Héra associé à sa peau hâlée lui donne une allure majestueuse (illustration 19). Elle a d'ailleurs un air sévère et hautain. On peut tout à fait l'identifier comme une reine et déjà comme un personnage hostile.



Illustration 19 (I, p.7, vignette 8).

Aphrodite la présente comme jalouse : « Peste soit de sa jalousie malade ! » (I, p.8) et la malédiction qu'elle jette à Atalante a un lien avec sa position par rapport à l'amour : « Si un être vivant, quel qu'il soit, venait un jour à la posséder, tous deux encourraient les foudres divines. » (I, p.8.) En effet, cette malédiction peut empêcher Zeus, son mari infidèle, de s'unir à Atalante. Héra se prémunirait donc d'une rivale potentielle. Elle peut aussi tout simplement interdire l'amour à Atalante par jalousie des belles mortelles, pour s'en venger. En tout cas, sans expliciter sa raison, elle devient l'ennemie d'Atalante. Dans le troisième tome, quand Atalante plonge dans son inconscient, Héra est présente tout comme les autres déesses. Elle est donc liée profondément à Atalante, mais en tant que force d'opposition : elle la menace, « Je peux te briser quand bon me semble » (III, p.41), et lance contre elle un adversaire pour la combattre.

Cette ennemie divine est également constitutive du statut héroïque d'Atalante : tout héros grec a un ou plusieurs dieux qui lui sont opposés et qui font tout pour poser des obstacles sur sa route. Obstacles que devront sûrement déjouer les déesses qui aident Atalante, afin de l'amener vers la réussite.

Ainsi, Atalante acquiert le statut particulier d'héroïne grâce à l'entourage divin qui l'accompagne depuis sa naissance. Crisse réutilise la scène des dons avec trois déesses olympiennes en guise de Parques, ce qui inscrit Atalante dans la lignée littéraire des héros. Les trois « fées marraines » constituent une triade protectrice et la « mauvaise fée » une ennemie divine. Crisse s'est inspiré de l'image complexe de chaque déesse pour en donner son interprétation. Il opère donc des choix en adéquation avec la place qu'il veut donner à chaque déesse auprès d'Atalante, ce qui contribue également à définir la personnalité de son héroïne : une chasseresse farouche qui fuit l'amour et qui pourtant y sera confrontée tôt ou tard. On peut supposer que dans les tomes suivants d'*Atalante*, ces quatre déesses interviendront d'autres manières encore et que leur lien avec Atalante pourra évoluer, notamment en ce qui concerne Héra, qui pour le moment n'a pas encore placé d'obstacle sur la route de son ennemie. La malédiction lancée au début semble endormie, mais Atalante pourra-t-elle y échapper ?

Chapitre 2

L'actrice majeure de la quête

Même quand elle mentionnée comme faisant partie de la quête de la Toison d'or, Atalante n'apparaît pas comme actrice au cours du voyage, c'est pourquoi elle n'est pas considérée comme une héroïne de cette expédition. Pour qu'elle en devienne une, il faut qu'elle s'illustre en prenant part activement à l'aventure. Il faut donc que Crisse la rende légitime à participer à la quête, en la hissant au rang d'héroïne grâce à un exploit, puis qu'il démontre qu'elle est un membre actif et indispensable de l'expédition.

I. L'exploit indispensable

Quand Atalante rencontre Jason, elle demande à faire partie de son expédition, mais celui-ci refuse parce qu'il pense qu'en tant que femme elle n'a pas sa place à bord :

Il se dit dans toute la région que tu te rends en Colchide pour t'emparer de la Toison d'or. Laisse-moi vous accompagner jusque-là. Je peux t'être utile !

- (...) Tous ont déjà accompli des exploits qui les ont rendus célèbres. Ce sont des héros ! Et puis, certains dieux voient notre expédition d'un très mauvais œil ! Le voyage risque d'être long et mouvementé ! (...) Je regrette, Atalante, mais il n'y a pas de place pour une femme à bord de l'Argo !⁸²

Ce refus rappelle celui que Jason émet dans les *Argonautiques* :

Jason prit ensuite dans sa main droite la lance qui frappe au loin, cadeau d'hospitalité qu'Atalante lui avait jadis offert sur le Ménale en lui faisant un accueil empressé ; elle avait en effet vif désir de le suivre dans son voyage. Mais, volontairement, il retint lui-même la jeune fille, par crainte des pénibles conflits que fait naître l'amour.⁸³

Atalante n'est donc pas jugée digne de participer à cette aventure qui regroupe des héros, qui ont déjà prouvé leur valeur. C'est là qu'Hécate intervient : « Chiron a éduqué d'autres héros ! » (I, p.26.) Elle place Atalante au rang de héros, au même titre que les autres Argonautes. Jason est détrôné de la première place : il n'est pas l' élu, seul à pouvoir sauver Chiron, Atalante a autant de valeur que lui et elle est même mieux placée que lui pour remplir cette mission.

Cette mission prend d'ailleurs un sens fondateur pour Atalante : elle devient l'exploit qui fera d'elle un membre de l'expédition, autant digne d'y participer que les autres. C'est ainsi qu'elle présente la situation à Brassidas, l'une des créatures de la forêt du Pélion : « Une branche du chêne sacré de Zeus a ordonné à Jason, le prince déchu d'Iolcos, de me confier une mission... Si je la mène à bien, je serai autorisée à l'accompagner jusqu'en Colchide ! Je ferai partie des

⁸² *Atalante*, I, p.22.

⁸³ APOLLONIOS DE RHODES. *Argonautiques*, I, 768-773.

Argonautes ! Des héros venus de la Grèce entière pour l'aider à s'emparer de la toison d'or ! » (I, p.36.)

L'action d'éclat d'Atalante est de libérer Chiron en gagnant un défi lancé aux Centaures qui le retiennent. Comme Achille accomplit des exploits physiques ou Ulysse gagne par la ruse, elle l'emporte grâce à son don de vitesse et à son objet magique offert par les déesses -son poignard-. De plus, même si le meneur du camp vainqueur est Brassidias, c'est bien Atalante l'héroïne de cet exploit. C'est à elle que s'adresse Nessos, le meneur du camp vaincu, en la rendant responsable de sa soumission : « Surtout, grâce à ton courage, Atalante, j'accepte de me soumettre aux engagements de notre pacte ! » (I, p.46.) Atalante tient le discours qui clôt l'aventure, avec une attitude sage et respectueuse, digne d'un grand vainqueur : « Cette décision t'honore, Nessos ! Mène tes Centaures avec sagesse et mesure ! En harmonie avec la forêt, et les dieux célébreront ton clan ! » (I, p.46.)

Grâce à cet exploit, Atalante est accueillie à bord de l'Argo : « Compagnons, préparons-nous à accueillir parmi nous le cinquantième Argonaute ! La cinquantième ! » (I, p.48.)

II. L'actrice principale des aventures

Une fois acceptée parmi les Argonautes, Atalante prend une place importante dans les diverses aventures qu'ils rencontrent, une place qui évolue de façon graduelle au fil des tomes. Elle vit d'abord une aventure seule, qui n'implique pas les Argonautes, dans le tome II, en aidant Nautiliaa. Dans le tome III, elle participe à l'expédition menée par Jason pour explorer le temple des Cabires. Enfin, dans le tome IV, c'est elle qui accomplit la mission, qui consiste à trouver un moyen de libérer les Boréades des Harpyes.

A. Lemnos : l'aventure solitaire et dissimulée

Dans le deuxième tome, les Argonautes s'arrêtent sur l'île de Lemnos. L'histoire est conforme aux textes antiques : les Lemniennes demandent aux Argonautes de les féconder. Or cette histoire passe au second plan car Atalante vit une autre aventure en parallèle.

L'importance est donc donnée aux aventures d'Atalante par rapport à celles des Argonautes. Les seules scènes relatives à l'aventure des Argonautes et des Lemniennes la présentent donc comme une aventure frivole, sans autre intérêt. Quand les Lemniennes font leur proposition, ils sont séduits : « Nous sommes très flatés... Heu... Honorés par une telle demande, majesté... » (II, p.27) ; on assiste au début de la scène d'amour entre Jason et Hypsipyle : « Sois doux, jeune prince... Pour moi aussi, c'est la première fois ! » (II, p.32) ; on voit quelques couples formés sur l'île

(illustration 20); on assiste au départ des Argonautes, qui quittent les Lemniennes enceintes en étant un peu tristes : « Nous voguerons sur les mers portés par votre souvenir. » (II, p.46).

Alors que les Argonautes batifolent, Atalante passe à l'action. Elle rencontre Nautiliaa, une jeune fille dont le fiancé a été changé en dauphin, et elle décide de l'aider à résoudre son problème, avant même que celle-ci ne le demande. Elle s'élance à sa suite en plongeant dans l'eau sans savoir ce qu'il y aura à affronter. C'est le commentaire du faune Pyros qui souligne cette prise de décision rapide : « Reviens ! Tu ne sais même pas où ils t'emmènent ! » (II, p.36.)



Illustration 20 (II, p.33, vignette 7).

Quand elle rencontre Alcyrrhoé changée en pieuvre, elle est assez maligne pour la flatter afin de l'inciter à agir en faveur de Nautiliaa : « Grande Alcyrrhoé, je ne suis pas Lemnienne, mais sache que d'où je viens tous les hommes vantent ton immense beauté. Partout en Grèce, on parle d'Alcyrrhoé la magicienne qui défie les dieux. Ne peux-tu vraiment pas aider Nautiliaa ? » (II, p.40.) La confiance d'Atalante en sa manœuvre prouve qu'elle sait comment convaincre Alcyrrhoé. Cette confiance se voit dans l'échange de regards entre les deux personnages (illustration 21).



Illustration 21 (II, p.40, détails)

Ensuite, quand la solution est expliquée à Nautiliaa, c'est Atalante qui prend les choses en main pour accomplir la partie risquée de la solution, sans attendre de demande ou de permission, au contraire, c'est elle qui donne les directives : « Pyros et moi allons t'aider ! Nous allons la déloger. Tu n'auras plus qu'à te saisir du talisman. Compte jusqu'à 20 et suis-nous ! » (II, p.41.)

Cette aventure qu'elle mène seule est complètement inconnue des Argonautes. Quand elle remonte à la surface, les Argonautes prouvent qu'ils ignorent tout de ce qui lui est arrivé : « Où étais-tu passée pendant tout ce temps ? » (II, p.47.) Atalante ne donne apparemment aucune explication et garde pour elle ce qu'elle a fait. Cela fait d'elle la véritable héroïne du tome, puisqu'elle seule a aidé quelqu'un sans rien attendre en retour - les Argonautes sont extrêmement ravis d'aider les Lemniennes à repeupler leur île, puisqu'il s'agit d'avoir des rapports sexuels avec elles -, et elle seule a affronté le danger.

B. Samothrace : membre de l'expédition collective

Dans les textes antiques, les Argonautes aperçoivent l'île de Samothrace en naviguant.

Dans le troisième tome d'*Atalante* ils y accostent suite à une tempête qui abîme l'Argo. Jason décide d'aller à la rencontre des habitants afin de demander leur aide, il constitue alors une petite expédition. Il choisit Héraclès, Orphée et Atalante : « Si nous avons besoin d'aide... La vitesse de course d'Atalante devrait nous suffire à vous prévenir ! Elle aussi, elle m'accompagne ! » (III, p.5.) Elle est donc choisie comme atout en cas de danger, grâce à sa particularité d'héroïne. Jusque là, elle est au second plan, puisque c'est Jason qui mène l'expédition.

Mais rapidement, sa place dans le groupe change. En chemin, Atalante a une intuition et la suit sans demander la permission : « Jason... Là-haut ! Il nous montre le chemin. N'entends-tu pas son appel ? (...) Ne sois pas stupide, je sais reconnaître les signes et je suis mon instinct ! » (III, pp.7-8.) Les autres la suivent rapidement, ce qui montre que la confiance qu'elle a en elle dégage une autorité naturelle :

« Hé hé hé... Sacré tempérament ! Elle me plaît bien moi, cette gamine ! Qu'est-ce qu'on fait ?

- On la suit ! » (III, p.8.)

Une fois entrés dans le temple qu'ils découvrent, Atalante et ses compagnons sont séparés. Jason, Héraclès et Orphée combattent divers adversaires pour sortir du temple. Ils ne voient pas Atalante se battre à leurs côtés, ce qui peut laisser penser qu'elle a un rôle secondaire dans cette aventure. Or, de là où elle est, c'est Atalante qui peut seule sauver ses compagnons :

Où sont mes compagnons ?

- Ils sont descendus dans le socle du Sphinx ! Ils sont confrontés à leurs peurs et à eux-mêmes.

Ils vont en mourir ou sombrer dans la folie ! À moins que... Tu ne plaides leur cause auprès des Cabires !⁸⁴

Quand elle les retrouve enfin, ils ne comprennent pas la situation et c'est elle qui leur explique :

« Par les foudres de l'Olympe !!! Qu'est-ce q... ?!? Quel est ce prodige ?

- Ils ont matérialisé notre pire terreur ! La face sombre de notre âme ! » (III, p.44.)

Au final, si le groupe réussit à sortir du temple, c'est grâce à Nhéféré-rhé, la jeune fille qu'Atalante a rencontrée, et non grâce aux capacités guerrières d'Héraclès. De même, si les Argonautes trouvent un nouveau mât pour l'Argo, ce n'est pas grâce à Jason : « Je suis désolé, compagnons. Notre expédition est un échec » (III, p.46), mais grâce aux prêtres du temple, ceux qu'Atalante a rencontrés.

C'est donc grâce à son aventure solitaire que l'aventure collective a réussi, sans que les Argonautes ne s'en rendent compte. Comme à Lemnos, Atalante ne s'en vante pas et cette attitude rend sa valeur encore plus grande.

C. Salmydessos : meneuse de l'expédition collective

Dans le troisième tome, comme dans les textes antiques, les Argonautes font escale sur l'île de Salmydessos. Ils acceptent d'aider le roi Phinée, dont le peuple est harcelé par des Harpyes. Mais les héros ne réussissent pas leur mission et lors de la bataille les Boréades sont capturés par les Harpyes. Il faut alors trouver l'île des chevaux ailés, afin de solliciter leur aide pour atteindre la cité céleste des Harpyes.

Atalante se désigne comme la seule personne capable de mener à bien cette mission :

« Je vous préviens hein... Jamais vous ne capturerez de chevaux ailés !

- Si ! Moi je le peux ! (...) Capturer des chevaux, fussent-ils avec des ailes, ne devrait poser aucun problème. » (III, pp.11-12.)

C'est tout de même Jason qui accepte la proposition d'Atalante et qui décide de la marche à suivre, mais il confie les rênes à Atalante, à qui il fait entièrement confiance :

Et les Harpyes ? Elles vont revenir...

- Ne vous inquiétez pas, sire, les Argonautes resteront pour défendre la cité ! (...) Et toi, Atalante, tu prétends pouvoir capturer l'un de ces animaux ailés ?!?

- Oui !

- Fort bien ! Héraclès t'accompagnera... Juste en cas de coup dur...⁸⁵

Le petit groupe part dans une barque : Héraclès rame, il est là pour sa force physique, Atalante regarde l'horizon, c'est elle qui mène l'expédition (illustration 22).

⁸⁴ *Atalante*, III, p.34.

⁸⁵ *Atalante*, III, p.12.



Illustration 22 (IV, p.12, vignette 8).

Quand ils rencontrent une nouvelle créature, Héraclès se montre immédiatement méfiant et agressif. Atalante, elle, préfère négocier afin de rendre cette rencontre utile à leur cause : « Non, Héraclès. Attends ! Ils sont ailés eux aussi. Peut-être peuvent-ils nous aider dans notre quête !? Noble Griffon, pardonne notre intrusion sur ton territoire. Nous venons en paix. (...) Accepterais-tu de nous aider ? » (III, pp.15-16.)

Quand il faut rencontrer le chef des chevaux ailés, Andros, Atalante se montre habile diplomate : « Cette fois, c'est moi qui viens vers toi pour implorer ton aide, puissant seigneur. » (III, p.30.) Elle va même jusqu'à inventer une histoire afin de faire croire à Andros qu'il lui est redevable. Sûre d'elle, elle affirme son mensonge pour être convaincante : « Il me doit une fière chandelle, j'espère qu'il s'en souviendra. » (III, p.26) ; « Le seigneur Andros et moi, nous nous connaissons. » ; « Souviens-toi, « taureau ailé » ! » (III, p.30) ; « Pourtant, je t'assure... Il n'y a qu'à vérifier. » (III, p.35). Atalante apparaît ici comme un auteur d'histoire à son tour, dans cette mise en abyme de la narration. Elle est donc capable de créer des récits et des personnages. Malgré cette histoire inventée de toutes pièces, Andros tombe dans le piège d'Atalante. Il accepte alors de l'aider. Même la Chimère, qui accompagne Atalante, a cru à son mensonge :

« Ainsi, tu connaissais vraiment Andros ?

- Moi ?! Non, pas du tout !!! J'ai tout inventé ! (...) Il a réagi comme je l'espérais. Même toi, je t'ai bien manipulé, non ? Hi hi hi... » (III, p.36.)

La réussite de cette expédition est illustrée par une double-page qui présente l'envolée des chevaux ailés, d'Andros, du Griffon et de la Chimère, transportant Héraclès, Pyros et Atalante, qui mène le groupe (illustration 23).



Illustration 23 (IV, p.45).

Cette fois-ci, Atalante dirige la seule aventure de l'histoire et arrange tout elle-même, sans avoir besoin de l'aide d'Héraclès. À son retour auprès des Argonautes, ils seront tous obligés de reconnaître sa réussite.

Crise étoffe le statut héroïque d'Atalante au fil des tomes : elle accomplit d'abord l'exploit qui rend légitime sa participation à l'expédition des Argonautes, puis prend de plus en plus d'importance dans la quête, pour finir par être l'unique personne à diriger la préparation au sauvetage des Boréades. On assiste donc à la construction d'Atalante en tant que membre à part entière de la quête, héroïne parmi les héros. On peut se demander jusqu'où ira cette progression dans les tomes suivants : Atalante ira-t-elle jusqu'en Colchide ? Remplacera-t-elle Jason ou Médée en tant que personnage principal de l'aventure ?

Chapitre 3

La promesse d'une grande destinée

Crise ne se contente pas de donner un statut héroïque à Atalante qui ferait d'elle l'égal des Argonautes, tout aussi légitime qu'eux à participer à l'aventure. Si c'était le cas, Atalante ne serait pas le personnage principal de l'œuvre, qui lui donne son titre. Les quatre tomes présenteraient les Argonautes selon Crise, comme un collectif d'individus à la même importance. Or Atalante n'est pas une simple Argonaute, elle est plus que cela. Crise en fait son héroïne, l'héroïne véritable de l'histoire. Peu importe qu'elle participe à la quête de la Toison d'or ou à une autre aventure, ce n'est qu'un prétexte pour la mener sur sa propre route, car Atalante est destinée à quelque chose de supérieur. Ce destin n'est pas encore explicite puisqu'actuellement seuls les quatre premiers tomes d'*Atalante* sont à notre disposition, mais il est annoncé, il se devine, grâce à quelques indices et à la rencontre mystérieuse avec les Cabires.

I. Un parcours semé d'indices

A. Le sentiment obscur qu'autre chose l'attend

Atalante affirme que son destin l'attend dans un autre lieu que ceux qu'elle a déjà fréquentés, sans être capable d'expliquer pourquoi. Elle le confie à Pikadias, un être de la forêt du Pélion : « Mon destin se trouve ailleurs, maintenant. Trop de choses ont changé dans ma vie. » (I, p.34) ; puis à Argos : « J'ai grandi dans la forêt des dieux, puis dans celles des hommes. Je n'y ai pas trouvé ma place. » (II, p.8).

Ce destin est peut-être lié à la Cappadoce, la région des Amazones. Enfant, Atalante découvre une Amazone et est fascinée par elle : « Elle est belle ! » (I, p.17.) Il est d'ailleurs troublant de voir que l'Amazone en question ressemble à l'Atalante adulte : même chevelure, même tenue de cuir, même silhouette... C'est presque une apparition du futur, une projection du destin d'Atalante (illustration 24).

Tout comme elle a un pressentiment particulier par rapport à son avenir, elle possède un don particulier. En plus de son instinct qui la mène souvent au bon endroit⁸⁶, elle a la capacité de comprendre le langage de certaines créatures. Cela se produit avec les dauphins de Lemnos : « Ils parlent avec leurs yeux dans ma tête ! » (II, p.16.) Si ce lien n'a lieu qu'avec Atalante, c'est signe qu'elle possède quelque chose de particulier, à part des autres Argonautes.

⁸⁶ Voir Deuxième partie, chapitre 2, II, B.



Illustration 24 (I, p.17, vignette 5).

B. Les indices donnés par ceux qui la rencontrent

À sa naissance, le père d'Atalante refuse qu'elle vive. Il invoque une raison mystérieuse : « L'oracle était sans équivoque... » (I, p.3.) Il y aurait donc une prédiction liée à la naissance d'Atalante, qui serait alors destinée à quelque chose, tout comme Œdipe était destiné dès sa naissance à tuer son père et épouser sa mère. Les paroles de l'oracle ne sont pas données, mais on peut supposer que cet élément ressurgira un jour dans le parcours d'Atalante, comme pour tout héros grec qui ne peut échapper à son destin.

Quand Atalante revient dans la forêt du Pélion, la créature Callirhoé lui donne un avertissement : « Mais, n'oublie pas... » (I, p.34) et la suite est transcrite en langage des écailles, dans des symboles inconnus. Ce message codé reste mystérieux et laisse penser qu'Atalante, tout comme le lecteur, n'a pas toutes les clefs de l'histoire.

Certains personnages ne sont pas aussi mystérieux et dévoilent à Atalante des informations qu'elle ignorait. Enfant, elle rencontre les Harpies Célaeno, Aello, Okypété et Podargé. Celles-ci lui permettent d'approcher la vérité de son passé : dans une vasque, Atalante découvre le visage de sa mère :

Ce sont les sanglots d'une mère inconsolable. Ta mère !

- Gaïa ?!?
- Non, petite, ta vraie mère !⁸⁷

⁸⁷ *Atalante*, I, p.14.

Atalante croyait jusque-là que sa mère était l'ourse Gaïa, qui l'a allaitée. Elle apprend donc que ce n'est pas le cas, mais n'a pas l'occasion d'approfondir le sujet : les Harpies tentent de la dévorer sans lui révéler son passé davantage.

À l'adolescence, Atalante rencontre la magicienne Félinnaé qui lui révèle les divinités qui l'entourent : « Interrogeons les fumées sacrées du destin... Ton futur prend racine dans ton passé ! Des femmes puissantes surveillent ta vie ! Des déesses de l'Olympe ! Respecte les déesses. Toutes les déesses. Mais, méfie-toi d'Héra... Sa jalousie est ta plus grande ennemie... » (III, p.25.)

Quand elle revient, plus tard, dans la forêt du Pélion, Brassidias décide de lui révéler ce qu'il sait de sa naissance : « Le temps est peut-être venu de te rendre un peu de ton passé... C'est par ce berceau qu'un beau matin de floraison, la rivière nous a confié ta vie... Et en plus du gros bébé que tu étais, il y avait des draps brodés de fils d'or, et... ce poignard ! Tout cela te permettra, un jour, si tu le désires, de te faire reconnaître de ceux qui t'ont abandonnée. » (I, p.36.) Il lui donne donc quelques pièces du puzzle, afin qu'elle puisse petit à petit le reconstituer. Il suggère également qu'un jour Atalante reprendra sa place initiale en tant que fille d'Iasos.

C. La quête de la Toison d'or

L'expédition en Colchide est la quête personnelle de Jason. Ceux qui l'accompagnent ont accepté de l'aider dans cette entreprise, alors que la Toison d'or n'est pas leur but : Calais et Zétès, les fils de Borée, veulent impressionner leur père divin ; Héraclès cherche la rédemption en accomplissant des exploits... Atalante rentre également dans ce cas de figure.

Argos s'en rend compte quand Atalante le questionne sur le but de l'expédition : « Ainsi, ce qu'on raconte sur toi est exact. Tu t'es joint à nous sans savoir à quoi tu t'engageais... » (II, p.9.)

En effet, la raison de la participation d'Atalante à cette quête ne concerne pas Jason. Elle lui explique quand elle demande son autorisation pour le rejoindre :

Laisse-moi vous accompagner jusque-là. Je peux t'être utile ! Après, j'irai seule en Cappadoce !

- En Cappadoce !?!? Que comptes-tu faire dans cette contrée barbare ?
- C'est là que vivent les Amazones ! Et je veux devenir l'une d'entre elles !⁸⁸

L'aventure parmi les Argonautes n'est donc qu'un prétexte, qu'un chemin vers un autre destin. Il n'est pas dit qu'Atalante deviendra une Amazone, mais elle aspire à autre chose que l'aventure qu'elle mène actuellement.

⁸⁸ *Atalante*, I, p.22.

II. Les révélations des Cabires

A. Le choix des Cabires

Les Cabires sont des divinités mystérieuses dont le principal sanctuaire se trouvait à Samothrace. Leur origine et leur nature sont interprétées de façons diverses par les mythographes anciens. Trois, quatre, ou sept, on leur donne différents noms, parmi Axiéros, Axiokersos, Axiokersa, Cadmilos... Ils apparaissent surtout comme des divinités à mystères, dans le sens de cérémonies de culte sacré, ou comme protecteurs de la navigation.⁸⁹ On trouve peu de représentations antiques des Cabires.

Crise a choisi de les représenter sous une forme animalière : les trois Cabires Axiéros, Axiokersos et Axiokersa ressemblent à une espèce de petites chèvres, qu'Atalante nomme « petits cornus » (III, p.36).



Illustration 25 (III, p.36, vignettes 6 et 7).

Le Cabire Cadmilos ressemble à un bouc à la silhouette humaine, il est plus imposant et inquiétant que les trois autres, ce qui sous-entend une hiérarchie entre eux. L'apparence de bouc de Cadmilos le renvoie dans l'imaginaire au dieu Pan et à la représentation chrétienne du diable : il serait donc associé à l'appétit sexuel et au mal (illustration 26).

⁸⁹ GRIMAL, Pierre. « Cabires ». *Op. cit.*, p.70.

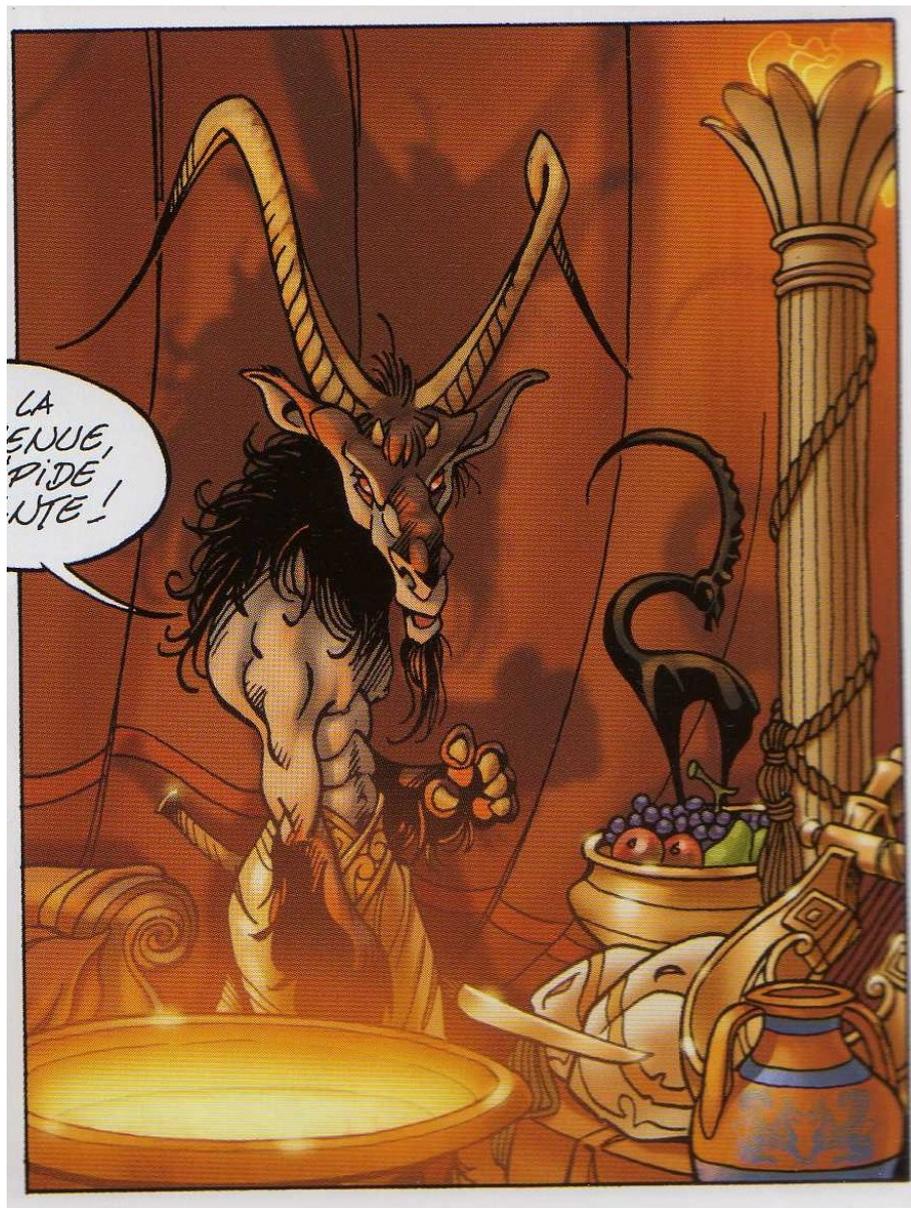


Illustration 26 (III, p.37, vignette 7).

Les trois petits Cabires seraient alors une version positive et attendrissante du bouc Cadmilos : à noter que le temple des Cabires est protégé par un Grand Commandeur qui est aussi pâtre, c'est-à-dire berger.

C'est dans le tome III, à Samothrace, qu'Atalante est séparée du petit groupe mené par Jason, qui s'enfonce dans un temple et doit se battre pour en sortir. Elle rencontre alors les êtres qui habitent le temple : les Cabires et leurs serviteurs. Alors que Jason et ses compagnons vivent une simple aventure guerrière, Atalante vit une autre quête, une quête intérieure, personnelle. Les Cabires l'ont choisie, ils ne s'intéressent pas aux Argonautes.

Elle est capturée par le Minotaure, sous ordre des prêtres : « Fils du taureau ! Emmène la chasseresse dans la chambre dorée. » (III, p.19.) Cependant, elle n'est pas là pour être maltraitée :

« Ils m'ont laissé mon armure et mon poignard !?! Je ne suis donc pas prisonnière ! » (III, p.26.) Leur but est de la rencontrer : « Le Grand Commandeur des Arcanes veut te parler. » (III, p.33) ; « [Les Cabires] ont émis le souhait de te rencontrer. » (III, p.34.) Il existe une connexion entre eux et Atalante, qui n'est pas comme les autres, qui est digne de les rencontrer. Les petits Cabires accueillent Atalante de façon bienveillante et amusante. Mais avec le Cabire Cadmilos, une tension sexuelle et plus négative s'installe. Il lui explique ce lien entre eux : « Il y a en toi des forces divines qui m'interpellent ! (...) Le palmier t'a guidée à nous. Ton âme est pure. Nous pouvons aider ceux qui, comme toi, sont à l'écoute de leurs voix intérieures. Ceux-là sortent du temple plus riches qu'ils n'y sont entrés. » (III, pp.38-39.)

Atalante est donc choisie par ces divinités mystérieuses pour être initiée à leur culte, qui lui permettra d'apprendre sur elle-même.

B. Le voyage intérieur

Les Cabires proposent à Atalante l'occasion de se confronter à elle-même. Le Grand Commandeur commence par lui révéler que son destin est surveillé : « 3 âmes divines veillent sur ta destinée, fille des forêts. Mais une aura noire, féminine et puissante surveille tes pas ! Le savais-tu ? » (III, p.34.) Puis c'est Cadmilos qui l'initie à cette expérience surnaturelle : « Es-tu prête à aller au bout de toi-même pour vous sauver, toi et tes partenaires ? Dans ce cas, prépare-toi à mener ton plus dur combat. Et sache que si tu échoues, la mort ou la démence sera votre châtiment ! Ouvre les yeux ! Et affronte ta vérité ! » (III, p.39.) Atalante fait alors un voyage à l'intérieur d'elle-même, une sorte de rêve éveillé qui la met face à ses parents et aux déesses qui veillent sur elle. Elle découvre le visage de ses parents et la raison de son abandon : « J'avais besoin d'un fils ! Grand, vigoureux... qui me succèderait sur le trône. » (III, p.40.) Elle rencontre également Artémis, Hécate et Aphrodite qui l'encouragent à ne pas rester bloquée dans le passé : « Tes douleurs, tes blessures sont tes forces. » ; « Accepte-les ! Accepte qui tu es et d'où tu viens ! » (III, p.40.) Enfin, c'est Héra qui lui apparaît. Elle se place en ennemie, mais à travers ses paroles agressives, elle conseille Atalante : « Te rends-tu compte que tu n'es qu'un jouet du destin ? (...) Mais, sais-tu ce qui se cache au fond de toi ? Sais-tu ce qu'il y a en toi ce qui peut te détruire ? » (III, p.41.) Elle la met en garde sur ce qui pourra constituer un danger pour elle plus tard et sur la puissance du destin.

Cette triple rencontre paraît être une vision d'ensemble de la vie d'Atalante : son passé, avec son abandon qu'il faudra peut-être résoudre un jour, son présent avec les déesses protectrices qui la poussent à avancer, son futur, avec Héra qui l'a maudite et qui représente les dangers à venir. Cela permet à Atalante d'affronter au mieux ce qui arrivera par la suite dans les tomes suivants.

À la fin des quatre premiers tomes, on ignore encore ce que sera le destin d'Atalante. Cependant, ce qui est certain c'est qu'il sera hors du commun et inattendu. Elle deviendra une plus grande héroïne que tous les Argonautes, dont elle dépassera l'importance et la renommée. Grâce aux indices semés tout au long du récit, l'effet d'annonce et de mystère donne envie de lire la suite afin d'assister à l'éclosion de la vérité. Atalante deviendra-t-elle une Amazone ou est-ce une fausse piste ? Quel est l'oracle qui a été prononcé à sa naissance ? Quel rôle vont jouer les déesses qui l'entourent dans sa destinée ? Son chemin la conduit-elle vers la gloire ou vers la mort ?

En étudiant les facettes de ce qui constitue un héros, nous avons vu la figure d'Atalante progresser vers un statut inédit pour elle : non seulement elle fait partie des Argonautes, grands héros de la mythologie grecque, mais elle est même placée au-dessus d'eux, par le parrainage - ou

plutôt le « marrainage » - exceptionnel dont elle est l'objet, par son importance dans le bon déroulement des aventures tout au long de l'expédition et par le destin qui l'attend, au-delà de la quête de la Toison d'or. C'est là l'innovation de Crisse : il construit une autre vie à Atalante et la place devant tous les autres héros grecs qu'elle côtoie, justifiant ainsi son statut de personnage principal de l'œuvre.

Cette nouvelle dimension d'Atalante ouvre le champ des possibles quant à la suite de ses aventures : Crisse a ainsi la liberté d'inventer ce qui va arriver à son héroïne, en suivant les nombreuses pistes esquissées dans les premiers tomes. Il peut également reprendre à tout moment appui sur les mythes antiques d'Atalante, notamment sur son mariage malheureux avec Hippomène, qui la changera en fauve, afin de tisser une histoire qui, tout en étant originale, s'inscrit avec cohérence dans la lignée des mythes déjà existants sur Atalante.

Troisième partie

Au-delà d'Atalante, la construction symbolique du féminin

En créant son *Atalante*, Crisse ne se contente pas d'augmenter le mythe d'Atalante. Il va plus loin encore que la seule figure d'Atalante. Il l'entoure de nombreux personnages secondaires et revisite plusieurs mythes de la Grèce antique et d'ailleurs au fil du voyage des Argonautes. Ces reprises, cette écriture, n'ont pas pour fonction d'orner le décor dans lequel évolue Atalante, elles construisent du sens et des symboles qu'il faut mettre en écho afin de les déchiffrer. Déjà avec Atalante, nous nous sommes rendus compte que la féminité a une place particulière dans l'œuvre de Crisse. Le personnage principal d'*Atalante* est une héroïne, qui tient un rôle essentiel dans chaque aventure, qui est protégée par une triade féminine. Est-ce que cette mise en avant du féminin s'étend aux autres personnages ? Si les femmes sont valorisées ainsi, qu'en est-il de la place accordée aux hommes ?

Dans cette troisième partie, nous étudierons quelle image de féminité est mise en avant par Crisse, à travers les différents types de personnages féminins présents dans les quatre tomes. Nous verrons ensuite comment les hommes se positionnent par rapport à cette image, en tentant de trouver quelle image de la virilité ressort de tous ces personnages. L'étude de cette partie n'établit pas un catalogue de chaque personnage, mais construit une réflexion panoramique sur la construction du féminin dans *Atalante*.

Chapitre 1 : Le pouvoir féminin dans *Atalante*

La féminité a une place privilégiée dans *Atalante*. Quelle place ? Quelle féminité ? Est-ce que toutes les femmes présentent la même image ? On ne va plus se centrer sur le personnage d'Atalante mais sur toutes les autres figures féminines qui apparaissent au fil des tomes, en les étudiant méthodiquement par types de figures : les déesses, les créatures et les mortelles.

I. Les déesses, protectrices indispensables

Plusieurs déesses apparaissent et interviennent tout au long des tomes, soit directement, soit discrètement, soit par l'intermédiaire de leurs prêtresses.

A. Autour d'Atalante

Nous avons déjà étudié le rôle de chaque déesse qui gravite autour d'Atalante dans les chapitres précédents. Chacune a une position particulière par rapport à sa féminité.

Aphrodite est d'abord un cas à part. Déesse de la beauté et de la séduction, donc de la féminité utilisée pour manipuler les hommes, elle est ridiculisée dans un rôle de belle blonde écervelée, l'exemple à ne pas suivre pour Atalante : Aphrodite n'intervient d'ailleurs jamais personnellement pour l'aider. On peut noter ce passage du tome I, qui fait bien la distinction entre la féminité sottise d'Aphrodite et la féminité intelligente de deux autres déesses :

Quelqu'un a pensé à lui faire don d'intelligence ?

- C'est une petite femelle, elle en est pourvue naturellement.
- Ah bon ?!
- Ces considérations ne te concernent pas, Aphrodite !⁹⁰

À Aphrodite s'oppose directement Artémis, la chasseresse vierge. Elle préserve sa féminité par la chasteté, n'hésitant pas à repousser farouchement ses prétendants, et Atalante partage ce point commun avec elle. La féminité est alors un bien précieux qu'il faut protéger violemment. Sur ce point, la présence d'Héra est complémentaire. Nous avons vu qu'elle se place en déesse ennemie et rivale par rapport à Atalante, lui interdisant de s'unir à qui que ce soit, par jalousie. Cette mise en garde contre l'amour permet donc à Atalante de rester vierge en fuyant les hommes.

Pour compléter cette protection de la féminité, Hécate fait don à Atalante d'un caractère « qui découragera tout prétendant » (I, p.8). Elle insuffle à Atalante la détermination nécessaire pour prendre en main son destin, par exemple en l'envoyant délivrer Chiron pour obtenir sa place à bord de l'Argo. De plus, c'est une prêtresse d'Hécate qui sauve la vie d'Atalante à peine née. C'est Imandre qui s'oppose au père d'Atalante qui veut tuer sa fille, en rappelant les règles

⁹⁰ *Atalante*, I, p.9.

divines : « Comment oses-tu ? Oui, comment oses-tu répandre le sang dans le temple d'Hécate ? Le sang de ton sang ! Le sang de ta propre fille !!! Crois-tu que les dieux acceptent que l'on profane impunément leurs sanctuaires ? Souviens-toi, Iasos ! Souviens-toi de l'ire d'Hécate ! Lorsque pour punir ton père, elle envoya la peste noire sur tout le pays ! Misère et désolation ! Un roi ne tue pas ses enfants !!! » (I, pp.3-4). Elle rappelle également la hiérarchie entre les dieux et les hommes, en rappelant qu'un oracle reste un homme, inférieur aux dieux : « Qu'est-ce qu'un oracle face à la colère des dieux !? » (I, p.4) et en remettant en doute la capacité des hommes, mâles, à diriger le monde : « Comment les dieux ont-ils pu confier les affaires du monde à ces sombres crétins ? » (I, p.5). Enfin, elle prie sa déesse d'intervenir auprès d'Atalante, ce qui sera fait : « Retournons au temple et prions » (p.5). En tenant tête à Iasos, elle montre qu'elle en sait plus que lui sur les pouvoirs qui dirigent ce monde : Iasos croit au pouvoir des hommes, en son propre pouvoir de roi, mais Imandre lui rappelle que les dieux les gouvernent. Elle réussit à lui faire entendre raison. C'est un personnage fort, qui tient tête à Iasos et qui réconforte la mère d'Atalante (illustration 27).



Illustration 27 (I, p.4, vignette 1).

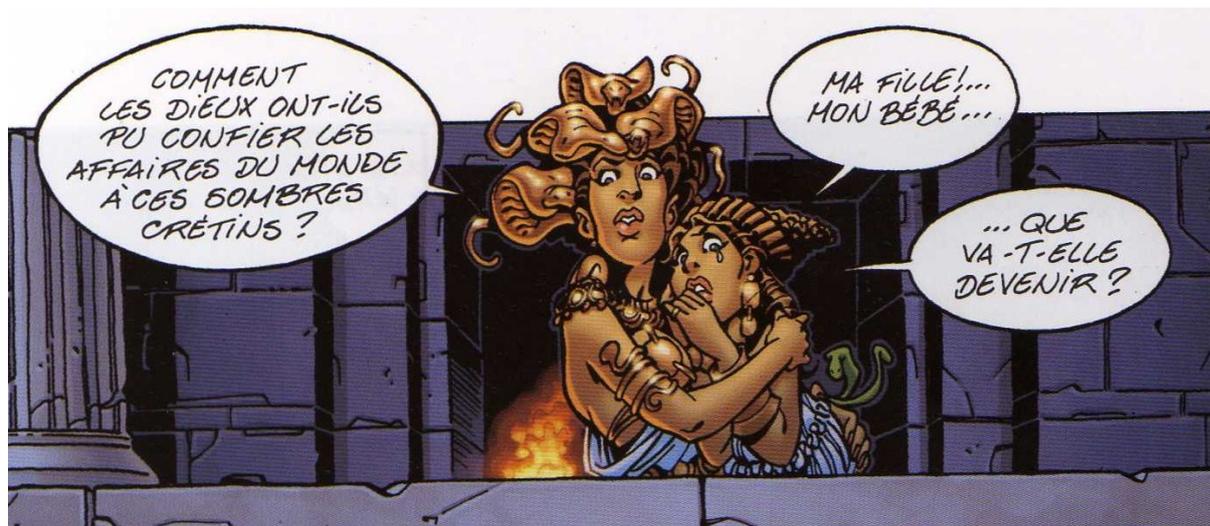


Illustration 27 (I, p.5, vignette 1).

Imandre est présentée comme une belle femme, au corps dénudé et orné de nombreux bijoux. Elle se tient droite et pointe du doigt Iasos, ce qui la rend impressionnante, ou tient dans ses bras la mère d'Atalante, ce qui lui donne une stature de femme forte. Les faux serpents dans ses cheveux peuvent évoquer les Gorgones, monstres aux cheveux de serpents qui pétrifiaient quiconque croisait leur regard : cela donne un côté puissant et inquiétant à Imandre. Les serpents vivants enroulés autour de son bras peuvent évoquer un autre aspect du serpent : le lien à la prophétie. En effet, certains personnages de la mythologie grecque ont reçu leur don de prophétie grâce à des serpents qui leur avaient léché les oreilles : Cassandra, Mélémpous, par exemple⁹¹. Cela évoque donc le savoir que détient Imandre des intentions divines. Les boucles d'oreilles qu'elle porte sont deux masques : ces deux visages qui encadrent le sien peuvent faire allusion à la triade lunaire Séléné/Artémis/Hécate, souvent représentée comme une femme à trois visages. Cela la relie à la divinité lunaire et plus particulièrement à Hécate dont elle est la prêtresse. Cette représentation complexe fait d'Imandre un personnage puissant et légitime dans son rapport avec les dieux.

La prêtresse d'Hécate renforce la présence de la déesse elle-même, en tant que féminité indépendante et puissante. Cela complète le tableau des déesses qui entourent Atalante, la protégeant et protégeant surtout sa féminité.

⁹¹ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Serpent et le don de prophétie », Index II, p.574.

B. Autour de Jason

Atalante n'est pas la seule à bénéficier d'une protection divine. Jason, qui mène les Argonautes, est le protégé de la déesse Athéna. Nous allons voir quelle image de la féminité apporte Athéna, particulièrement dans le fait qu'elle protège un homme.

Avant tout, il faut revenir sur l'identité de cette déesse. D'après Grimal, Athéna est la déesse guerrière de la raison et de l'intelligence. Elle préside à la construction de l'Argo, notamment en offrant la pièce de proue, sculptée dans un morceau de chêne sacré de Dodone et douée de parole.⁹²



Illustration 28. PEINTRE DE NIKON (attribué à). *Athéna*. 470 av. J-C. Lécythe attique à figures rouges. Museum of Fine Arts, Boston, Massachusetts, États-Unis.

Sur ce vase, on distingue les attributs de la déesse : son égide, cuirasse en peau de chèvre frangée de serpents, son bouclier et son casque.

⁹² *Ibid.*, « Athéna », p.57-58 et « Argonautes », p.47.

Dans *Atalante*, la déesse est présentée coiffée de son casque (illustration 29).



Illustration 29 (II, p.13, vignette 6).

Nous constatons la similarité entre Athéna et son protégé : même visage, même voix. Cela montre le lien fort qui les unit. Elle offre effectivement à Jason un morceau d'un chêne qui provient de Dodone, un sanctuaire consacré à Zeus « Elle approuve ton voyage, et elle t'offre une branche magique du chêne de Zeus ! (...) La déesse suggérait même de la sculpter et d'en faire la proue de ton navire. » (Sargon, I, p.23). Les Argonautes sculptent alors la branche à l'effigie de la déesse, toujours reconnaissable à son casque (illustration 30).



Illustration 30 (II, p.3, vignette 3).

On peut établir un parallèle entre les déesses protectrices d'Atalante et Athéna qui protège Jason. Tout d'abord, les deux héros sont sauvés nourrissons par une prêtresse de leur déesse :

Atalante est sauvée par Imandre, prêtresse d'Hécate, dans son temple ; Jason est sauvé par une jeune prêtresse d'Athéna, également dans son temple. C'est Argos qui le raconte « Les souverains se réfugièrent dans le temple d'Athéna. Cela ne suffit pas à retenir les assaillants. Il n'y eut aucun survivant. Du moins, c'est ce qu'ils crurent ! Car, une jeune prêtresse avait eu le temps de sauver le nourrisson royal. » (II, p.9). Par la suite, les déesses aident leur protégé, notamment par des dons : on a vu les dons des déesses à Atalante, Athéna a donné à Jason une proue magique.

Pourtant, il y a une différence entre ces relations de protectrices à protégés. D'abord, la prêtresse d'Athéna est bien plus effacée que celle d'Hécate : elle ne s'oppose pas directement à celui qui veut tuer Jason, elle le sauve en toute discrétion pour aller le confier à Chiron au lieu d'Athéna, alors qu'Imandre affronte Iasos pour le faire changer d'avis et manifeste sa confiance en sa déesse en la laissant intervenir si elle le souhaite. Atalante a trois fois plus de déesses pour la protéger que Jason, et ses déesses sont bien plus présentes dans l'histoire : elles sont présentes dans chaque tome et interviennent toujours auprès d'Atalante, de façon plus ou moins directe. Athéna n'est visible que dans le tome II, principalement sous la forme d'une vieille femme. Elle ne parle à Jason qu'une seule fois, à travers la branche qu'elle a offerte. À part cela, la déesse ne se manifeste pas pendant tout le reste de l'aventure. De plus, le mode d'intervention des déesses est différent également. Les déesses qui protègent Atalante laissent libre de ses actes. Dans le tome II, elles restent en retrait : « Je crois même que notre aide ne lui est plus indispensable pour l'instant. Nous devrions laisser son destin s'accomplir sans notre concours. » (Hécate, II, p.31). Dans les tomes I et III, elles se contentent d'encourager Atalante : pendant la course contre les Centaures (I, p.44), lors de son voyage dans son inconscient : « Accepte qui tu es et d'où tu viens ! » (Hécate, III, p.40). Dans le tome IV, elles endorment les Gorgones pour les empêcher de nuire à Atalante : c'est leur intervention la plus directe dans les aventures de leur protégée. Atalante est donc assez libre, elle le revendique d'ailleurs : « Mon futur sera ce que j'en ferai ! Et si, pour qu'il soit radieux... Il me faut changer le passé, je défierai les dieux. Je suis seule maîtresse de ma destinée » (IV, p.24). Elle ne communique pas directement avec les déesses et ne cherche pas à recevoir des conseils de leur part. Le cas de Jason est tout le contraire. Jason demande de lui-même à Athéna de le conseiller et de l'aider. La déesse n'hésite pas à agir à sa place pour être sûre qu'il réussisse : devant Pélias, elle parle à travers la bouche de Jason pour qu'il aille chercher la Toison d'or (II, p.12). Cette décision est normalement prise par Pélias, Jason lui-même ou Héra,⁹³ mais pas par Athéna. Cette prise de parole à la place de son héros montre bien son intention de choisir pour lui ce qu'il doit accomplir. De même, quand Jason interroge la poupe pour savoir si l'Argo peut naviguer en haute mer, Athéna s'occupe de tout afin de s'assurer que rien n'arrivera à

⁹³ *Ibid.*, « Jason », p.243.

son protégé : « Athéna m'a parlé ! Elle a intercédé en notre faveur auprès de Poséidon ! » (II, p.14).

La protection des déesses révèle la féminité indépendante d'Atalante, tandis que le maternage d'Athéna envers Jason le présente comme quelqu'un de dépendant et de peu capable. Athéna incarne une figure maternelle qui est nécessaire à la protection de son enfant et qui gère sa vie pour lui... peut-être en attendant qu'il soit capable de le faire lui-même. Le féminin est donc valorisé aux dépens du masculin.

II. Les créatures féminines : entre femelles inutiles et femmes redoutables

Le dessin fantaisiste de Crisse et l'univers mythologique d'*Atalante* sont l'occasion de présenter une multitude de créatures, empruntées avec plus ou moins de fidélité à la mythologie grecque ou sorties tout droit de l'imagination de l'auteur. Parmi ces créatures, certaines sont des figures féminines. Nous pouvons distinguer plusieurs types de créatures, des moins humaines au plus anthropomorphes, et plusieurs types de féminité, de la plus moquée à la plus valorisée.

A. Les créatures figurantes

On trouve dans le premier tome des créatures femelles qui ne possèdent ou n'utilisent pas le pouvoir de la féminité.

a. Les créatures du Pélion : les éléments d'un décor féérique

C'est tout un petit peuple féérique de belles jeunes femmes peu vêtues, qui vivent autour d'*Atalante* dans son enfance. On peut distinguer des Fées minuscules et des Nymphes de tout genre (illustration 31).



Illustration 31 (I, p.35, vignette 6).



Illustration 31 (I, p.12, détail de la vignette 1).

Elles n'interviennent que peu dans l'histoire et toujours en tant que membre du groupe, jamais en tant qu'individu. Leur rôle est essentiellement visuel : la dimension érotisée fait partie de la sensualité du dessin de Crisse, la dimension imaginaire et fleurie contribue au décor du Pélion, qui est un lieu magique. Elles ont des cornes, des sabots, des ailes, des couronnes de fleurs, mais leur physique met surtout en valeur des bouches pulpeuses, des dos cambrés, des fesses et des poitrines arrondies et dénudées.

b. Les Sirènes : le mythe de l'innocente à queue de poisson

Enfin, à la fin du tome I, on aperçoit quelques Sirènes. Dans la mythologie grecque, ce sont des démons marins, mi-femmes mi-oiseaux. Elles vivent sur une île et attirent par leur chant les marins, afin que leurs navires se brisent sur les rochers, dans le but de les dévorer par la suite.⁹⁴

⁹⁴ *Ibid.*, « Sirènes », p.424.

Les Argonautes les croisent au retour de Colchide et résistent à leur charme grâce au chant d'Orphée.⁹⁵ Crisse les représente comme des êtres mi-femmes mi-poissons, selon la représentation moderne qui date du XIX^e siècle et qui vient de la mythologie nordique (illustration 32).



Illustration 32. WATERHOUSE, John William. *Mermaid*. 1901. Huile sur toile. Royal Academy of Arts, Londres, Royaume-Uni.⁹⁶

C'est d'ailleurs à partir de cette époque que l'on change de regard sur les Sirènes : de monstres dévoreurs d'hommes, elles passent à de jeunes filles qui tombent amoureuses de mortels. La Sirène de John William Waterhouse n'a pas du tout l'air inquiétant, elle semble plutôt coquette.

C'est également cette image que renvoient les Sirènes de Crisse. Timides, discrètes, elles observent Atalante nager vers l'Argo (illustration 33).

⁹⁵ *Ibid.*, « Argonautes », p.49.

⁹⁶ Cette illustration provient de l'article « Sirène » de l'encyclopédie en ligne Wikipédia, consulté le 7 mai 2012 ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Sirène_\(mythologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sirène_(mythologie))).



Illustration 33 (I, p.48, vignette 5).

On aurait du mal à penser que cette brève apparition évoque la confrontation future des Argonautes avec ces démons avides de chair... Ici les Sirènes apparaissent simplement comme une illustration féérique du monde marin. Elles remplissent le même rôle visuel et érotique que les Nymphes du Pélion. Ces créatures féminines passent donc à côté du rôle puissant qu'elles pourraient avoir.

c. Les Centauresse : la féminité maudite

En bordure du Pélion vivent les Centaures et leurs femelles. Les Centauresse ne participent pas directement à l'action : seuls les mâles ravagent la forêt, capturent Chiron, veulent offenser les dieux, courent contre Atalante. Aucune Centauresse ne s'exprime sur la situation. Elles servent seulement à préparer le Centaure à la course puis à l'acclamer à son retour. Leur inutilité est totale, puisqu'elles ne peuvent même pas remplir le rôle d'Aphrodite et des Nymphes du Pélion, celui de la séduction ou de la sensualité : « Depuis toujours, nos femelles sont stériles ! Nous accoupler avec les juments sauvages ne nous sied plus ! » (Nessos, I, p.38).

Ces créatures sont donc reléguées au rôle de figurantes, juste utiles à décorer et à plaire aux lecteurs. Certaines sont même dépossédées de ce dernier pouvoir féminin, puisque les Centaures ne sont même pas fertiles.

B. Les créatures indépendantes

Toutes les créatures féminines ne sont pas des éléments de décor, certaines sont actives et puissantes.

a. Le Sphinx de Samothrace

Le Sphinx ou la Sphinge, ou encore la Phix chez Hésiode, est un monstre féminin à figure de femme et corps de lion pourvu d'ailes. Il est envoyé par Héra pour punir Thèbes de l'amour coupable de Laïos pour le jeune Chrysippos.⁹⁷ Voici ce qu'en dit Apollodore :

Pendant son règne, Thèbes fut frappée d'un grave fléau. La déesse Héra y envoya le Sphinx, fils d'Échidna et de Typhon ; il avait le visage d'une femme, la poitrine, les pattes et la queue d'un lion, et les ailes d'un oiseau. Les Muses lui avaient appris une énigme. Installé sur le mont Phicium, il posait cette énigme aux Thébains. Il disait : « Quel être est pourvu d'une seule voix, qui a d'abord quatre jambes, puis deux jambes, et trois jambes ensuite ? » Les Thébains avaient reçu un oracle, selon lequel ils seraient délivrés du Sphinx, seulement lorsqu'ils auraient résolu cette énigme. Aussi souvent se réunissaient-ils pour en deviner la signification. Mais comme ils n'y parvenaient pas, le Sphinx se saisissait de l'un d'eux et le dévorait. Nombreux étaient ceux qui avaient ainsi péri, et le dernier en date, Hémon, le fils de Créon. Alors Créon proclama que celui qui réussirait à résoudre l'énigme du Sphinx obtiendrait le royaume et la veuve de Laïos comme épouse. Ayant entendu cela, Œdipe trouva la solution : il s'agissait de l'homme. De fait, lorsqu'il est enfant, il a quatre jambes, car il se déplace à quatre pattes ; adulte, il marche sur deux jambes ; quand il est vieux, il a trois jambes, lorsqu'il s'appuie sur son bâton. Le Sphinx se jeta du haut de son rocher.⁹⁸

On confond parfois la Sphinge grecque, féminine, avec le Sphinx égyptien, masculin. Cet animal à corps de lion et à tête humaine protège les hommes et les dieux.⁹⁹ La confusion est présente dans *Atalante*, puisque les aventuriers rencontrent le Sphinx à Samothrace, dans un temple qui évoque l'Égypte ancienne. Or ce Sphinx a l'allure du Sphinx grec, féminin et ailé (illustration 34).

Comme à Thèbes, le Sphinx impose aux aventuriers de répondre à une énigme pour avoir la vie sauve et cette énigme correspond à celle donnée par Apollodore : « Quel est l'être qui marche tantôt sur 4 pattes, tantôt sur 2 et tantôt sur 3, et qui avance le plus rapidement quand il utilise le moins de pattes ? » (III, p.14). Cette créature féminine est donc tout à fait consciente de sa puissance : elle menace de mort les aventuriers : « Sinon... Vous apprendrez pourquoi on me nomme aussi : « l'étrangleuse » ! À moins que vous préféreriez tâter de mes crocs. » (III, p.14) et sa

⁹⁷ *Ibid.*, « Sphinx », p.428.

⁹⁸ APOLLODORÉ. *Op. cit.*, III, 5, 8.

⁹⁹ THIBAUD, Robert-Jacques. « Sphinx ». *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Égyptienne*. Paris : Éditions Dervy, 1996, pp.330-331.

démarche féline, sa couleur sombre et ses crocs pointus lui donnent une allure inquiétante. Cependant, cette impression est détruite par Héraclès, qui fracasse le crâne du Sphinx d'un coup de massue. Il semble donc qu'il n'était pas si dangereux que cela.



Illustration 34 (III, p.13, vignette 5).

b. Callirhoé, la femme-serpent du Pélion

Dans la forêt du Pélion, en plus des Nymphes et des Fées, se trouve aussi une créature féminine qui utilise sa force. C'est une créature aquatique, au corps écailleux à queue de poisson et à capuchon de serpent, avec des bras, une poitrine, et un visage humains (illustration 35).

Cette créature est nommée Callirhoé. Ce nom, qui signifie « beau ruisseau » est porté par plusieurs personnages de la mythologie grecque : une fille du Titan Océan, mère de la femme-serpent Echidna ; une fille du dieu-fleuve Achéloos ; une fille du dieu fleuve Scamandre ; une jeune fille qui se suicida près d'une source qui porta ensuite son nom...¹⁰⁰ Crisse la rattache donc à l'eau principalement et à la femme-serpent Echidna.

¹⁰⁰ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Callirhoé », p.76.



Illustration 34 (I, p.35, vignette 4).

Callirhoé intervient pour sauver Atalante du Centaure Hylaeos qui tente de la violer dans la forêt du Pélion. C'est une créature courageuse qui n'hésite pas à se battre avec le Centaure, qu'elle enserre de ses anneaux, comme un serpent constricteur. En plus d'être combattive, elle dégage un certain mystère : elle adresse un dernier conseil à Atalante, ce qui laisse supposer qu'elle détient quelque savoir, mais dans le « langage des écailles » propres aux créatures à écailles, qu'Atalante n'a pas appris. La créature disparaît alors et reste donc énigmatique, ce qui augmente son charme. Callirhoé aurait pu être une créature maléfaisante comme sa congénère Echidna, et opposée aux aventuriers comme le Sphinx. Mais elle est du côté d'Atalante, c'est peut-être ce qui lui vaut de disparaître en conservant son image de combattante mystérieuse, tandis que le Sphinx est ridiculisé par sa mort brutale et facile.

Ces deux créatures redoutables donnent un aperçu de la féminité puissante, même si leur présence est brève et peu importante dans l'histoire.

C. Les créatures plus proches de véritables femmes

Par leur apparence ou par leur attitude, certaines créatures féminines sont plus à rapprocher des femmes que des créatures. Elles représentent alors d'autant plus une facette de la féminité, parfois condamnée par Crisse et parfois valorisée.

a. Alcyrrhoé et Lorcyca : la féminité vaniteuse et coquette

Alcyrrhoé et Lorcyca sont deux sœurs Lemniennes qui se prostituaient et accumulaient les richesses obtenues grâce à leur corps. C'est Nautiliaa qui le raconte en expliquant à Atalante qui est Alcyrrhoé : « Une sorcière ! Sa magie est très puissante ! (...) Personne n'est autorisé à lui rendre visite ! Lorsque les hommes ont été métamorphosés, Alcyrrhoé et sa sœur Lorcyca ont été bannies de l'île ! (...) Elles se sont réfugiées dans leur grotte. Là, sous l'île du couchant ! C'est là qu'elles recevaient les hommes ! Elles se faisaient payer leurs charmes, et accumulèrent de nombreuses richesses et beaucoup de... jalousies. Une fois l'île débarrassée de leurs protecteurs, les autres femmes se vengèrent. Depuis, les deux sœurs se terrent ici. » (II, pp.36-37). L'eau de leur grotte « provoque des sensations interdites » (Nautiliaa, II, p.38). Atalante succombe un instant à ces sensations, de toute évidence érotiques, dans laquelle Alcyrrhoé et Lorcyca ont aimé se plonger malgré les interdits (illustration 36).

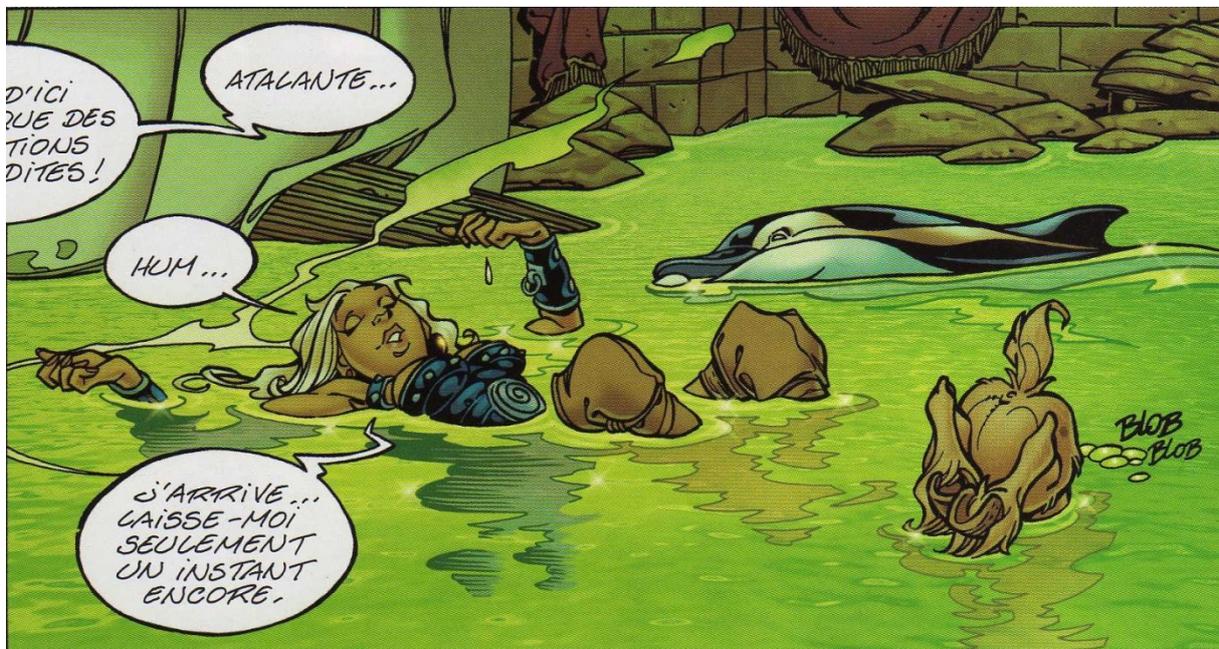


Illustration 36 (II, p.38, vignette 4).

Par rapport aux Lemniennes, épouses victimes de maris violents, ces sœurs apparaissent comme des femmes indignes. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elles sont bannies et métamorphosées : « Viens-tu de cette île maudite peuplée de mégères ridicules ? (...) Non contentes de nous humilier en nous rejetant, ma sœur et moi, les femmes de Lemnos continuèrent à prier Poséidon, flattant sa vanité ! Le dieu nous infligea le même sort qu'à nos amants. Punissant notre légèreté et notre beauté, en nous affublant de cet aspect grotesque. » (Alcyrrhoé, II, p.39). Poséidon leur afflige le même sort qu'aux Lemniens, mais la métamorphose n'est pas la même pour tout le monde. Alors que les Lemniens sont changés en dauphins, animaux populaires, et en baleine pour Thoas, animal majestueux, les deux sœurs sont changées en pieuvre, un animal plutôt inquiétant, à l'aspect mou et enflé, et en murène, un animal inquiétant et repoussant (illustration 37).



Illustration 37 (II, p.39, détail de la vignette 1).



Illustration 37 (II, p.43, vignette 2).

Cette différence d'aspect montre bien que les actes de ces femmes sont considérés, par les Lemniennes ou par Poséidon, comme pires que ceux des Lemniens. Il y a là la condamnation morale, prude, des femmes qui jouissent de leur corps à leur guise et qui utilisent leur pouvoir de séduction... C'est pourtant un pouvoir de la féminité, notamment porté par Aphrodite. On peut se demander si Crisse cherche véritablement à condamner cette attitude. En découvrant la personnalité d'Alcyrrohé et de Lorcyca, on constate que la séduction n'est pas leur défaut principal... En effet, elles sont toutes deux coquettes et vaniteuses. Même changée en pieuvre, Alcyrrohé a encore l'habitude de s'admirer dans un miroir, en caressant d'un tentacule son « visage » (II, p.39). Alors qu'elle refuse d'aider Nautiliaa, Alcyrrohé change d'avis quand Atalante lui adresse des flatteries :

Grande Alcyrrohé, je ne suis pas Lemnienne, mais sache que d'où je viens tous les hommes vantent ton immense beauté. Partout en Grèce, on parle d'Alcyrrohé la magicienne qui défie les dieux. Ne peux-tu vraiment pas aider Nautiliaa ?

- Hum... Balivernes. Mais les mots sont plaisants ! Il existe bien un moyen !¹⁰¹

Ce qu'elle demande à Nautiliaa en échange de son aide témoigne également de sa coquetterie : « Lorcyca vit à présent dans une infractuosit¹⁰², sous l'île. (...) Emportant avec elle le seul objet auquel je tiens vraiment : un médaillon ! Un cadeau que me fit l'unique homme qui ait jamais

¹⁰¹ *Atalante*, II, p.40.

¹⁰² Le terme exact est « anfractuosité ». Crisse laisse passer quelques erreurs de français dans son texte, ce qui laisse supposer que l'exactitude des propos n'est pas exigée par l'*heroic fantasy*, par sa maison d'édition, par son public...

compté pour moi ! Ramène-moi son doux souvenir et je te rendrai ton tendre amour. » (II, p.41). Sa réaction à la réception du médaillon est encore une preuve de ce caractère sentimental : « C'est bien lui ! Que les maîtres de l'Olympe te bénissent ! Le cœur de la gemme vibre encore aux flammes de ma passion. » (II, p.43). Cependant, ce médaillon n'a pas que pour utilité de révéler le caractère vaniteux d'Alcyrrhoé. C'est lui qu'elle utilise pour rendre forme humaine au dauphin qu'aime Nautiliaa : « Par le pouvoir écarlate de la pierre d'amour, que soit ce qui fut !!! » (II, p.44). C'est donc grâce au pouvoir de l'amour qu'elle réalise la transformation... Voilà une preuve que l'amour, celui d'Alcyrrhoé et de ses amants, l'amour indigne puni par les Lemniennes, est un pouvoir. Ce n'est donc pas cela qui est condamné par Crisse, car l'amour est un pouvoir féminin qui peut être utilisé. La confrontation entre Alcyrrhoé et Lorcyca permet de conclure sur ce qui vaut aux deux sœurs leur punition : « Qu'as-tu fait, Alcyrrhoé ? Jusqu'où irais-tu pour posséder une breloque de plus ? Ce qui est fait ne peut être défait ! Rends-moi la parure vermeille ! Elle m'était destinée !!! (...) » (II, pp.44-45). Elles sont toutes les deux coquettes et prêtes à se disputer pour le cadeau d'un amant, même prêtes à transgresser la loi divine en annulant la métamorphose faite par Poséidon sur les Lemniens. Cette ultime coquetterie leur est fatale, puisqu'après la métamorphose interdite du dauphin en jeune homme, le volcan entre en éruption et la grotte s'effondre sur les deux sœurs.

La condamnation d'Alcyrrhoé et Lorcyca ne porte pas sur leurs mœurs légères. Elles utilisent leur pouvoir féminin de l'amour et de la séduction car elles ont conscience du pouvoir des femmes sur les hommes. Le défaut de ces deux femmes, changées en créatures marines, est un défaut qu'on attribue généralement aux femmes : la vanité et la coquetterie. C'est cela qui cause leur perte et c'est cela que Crisse dénonce à travers leur histoire.

b. La féminité redoutable

Atalante est confrontée à des ennemis redoutables, des créatures qui sont de véritables femmes indépendantes et fortes.

- Les Gorgones, doublement à craindre.



Illustration 38. PEINTRE DE BERLIN (attribué à). *Persée et Méduse*. 490 av. J.-C. Amphore panathénaïque à figures rouges. Staatliche Antikensammlungen, Munich, Allemagne.

Les Gorgones sont trois monstres dont la tête est entourée de serpents, qui ont des défenses de sanglier, des mains de bronze et des ailes d'or. Leur regard est si étincelant que quiconque le croise est pétrifié. Elles sont un objet d'horreur et d'épouvante pour tous, mortels comme immortels. Méduse est la Gorgone la plus connue. Elle est tuée par Persée et de son sang naît le cheval ailé Pégase. Athéna place la tête de Méduse sur son bouclier pour pétrifier ses ennemis.¹⁰³

Les Gorgones sont donc des monstres, repoussants et difformes. Or celles qu'Atalante rencontre chez Crisse ne ressemblent pas à ces créatures monstrueuses.

¹⁰³ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Gorgones », p.168.



Illustration 39 (IV, p.22, détail de la vignette 4).



Illustration 39 (IV, p.27, détail de la vignette 6).

Qu'on considère les vraies Gorgones ou les déesses qui se font passer pour elles, elles ont une apparence de femmes, aux yeux étincelants et à la chevelure de serpents (illustration 39). On retrouve les deux attributs principaux des Gorgones, mais pas ce qui en fait des monstres : pas de défenses, pas d'ailes. Elles n'ont pas l'air agressif de Méduse peinte sur l'amphore. Cette différence de représentation fait basculer les Gorgones du côté des femmes : ce ne sont pas des monstres, même si elles ont une réputation effrayante. « Il y a bien les Gorgones... Elles s'entendent bien avec tout le monde sur cette île. Elles pourraient intercéder en ta faveur. Elles vivent retranchées dans leur forteresse au centre de l'île. (...) Une dernière chose, à propos de ces créatures. Si, malgré un physique étrange, elles sont avenantes, elles ont surtout un caractère épouvantable. Fais preuve d'humilité et de politesse, et surtout, évite de soutenir leur regard. Certaines des plus belles cariatides de l'Olympe sont l'œuvre d'échanges oculaires persistants », explique Galène à Atalante (IV, pp.21-22). Leur pouvoir en fait des femmes fortes et redoutables, sans en faire des monstres pour autant.

Face à Atalante, les Gorgones montrent effectivement un fort caractère : « Nous n'aimons pas, mais alors, nous n'aimons pas du tout... Être dérangées par des filles des bois bardées de cuir. L'odeur nous dérange. » (IV, p.22). Elles se placent clairement en opposantes, peu enclines à aider l'héroïne. Cela montre bien que ce sont des femmes redoutables. Cependant, elles acceptent de la mener à Chimère... Leur but est évidemment d'aider Atalante, puisque ces Gorgones ne sont autres que les déesses Aphrodite, Artémis et Hécate, qui veillent à ce que leur protégée réussisse son entreprise. La nécessité des déesses de prendre la place des Gorgones sous-entend que celles-ci n'auraient pas aidé Atalante et l'auraient peut-être pétrifiée. Leur absence est une preuve supplémentaire que leur pouvoir est à craindre.

- **Les Harpyes**

Les Harpyes sont des génies ailés, représentés comme des femmes pourvues d'ailes ou comme des oiseaux à tête féminine. On en connaît principalement trois : Aello (Bourrasque), Ocypété (Vole vite) et Célaneo (Obscure). Elles vivent dans les îles et ravissent les enfants et les âmes.¹⁰⁴

Crisse représente deux fois les Harpyes dans *Atalante*, deux fois de façon différente.

Dans le tome I, Atalante enfant pénètre dans ce que Pyros nomme « le temple des Harpies ». Atalante y rencontre alors Célaneo, Aello, Okypété et Podargé¹⁰⁵. Ces ravisseuses d'enfants, qui essaient de dévorer la jeune héroïne, correspondent bien au mythe grec,

¹⁰⁴ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Harpyes », p.175.

¹⁰⁵ L'une des Harpyes. GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Podargé », p.381.

puisqu'elles portent les mêmes noms que les Harpies connues. Leur réputation fait d'elles des créatures effroyables : « Les Harpies sont mauvaises ! Elles vont t'arracher le foie !!! Reviens ! (...) Jamais personne n'est sorti vivant de là ! » (Pyros, I, p.13). Leur apparence est celle d'oiseau à tête féminine, mais leur aspect est plutôt délabré : elles perdent leurs plumes, elles sont édentées, ridées, elles n'ont plus que quelques cheveux blancs (illustration 40).

Ce sont de vieilles créatures, qui n'ont plus du tout de puissance : « On n'a pas toujours eu cet aspect-là, sais-tu ? Avant, nous étions jeunes et belles ! Et nos plumes étaient d'acier ! Avec des reflets d'argent, aussi ! » (I, p.15). Leur aspect les ridiculise : « Gni... Gn'arrive plus à voler ! » (I, p.15). Ces Harpies - avec un i - sont plus proches des créatures que des femmes, d'autant plus que leur aspect de vieilles femmes les éloigne de la féminité, fertile, et n'ont plus vraiment de pouvoir. Elles sombrent dans l'oubli, seules au fond de leur temple.



Illustration 40 (I, p.15, vignette 1).

Dans le tome III, les Argonautes font escale à Salmydessus, à la cour du roi Phinée. Or dans la légende des Harpyes, Phinée est affligé d'une punition divine : tout ce qu'il pose devant lui, les Harpyes l'enlèvent ou le souillent. Phinée profite de la venue des Argonautes pour leur demander de le libérer de son sort. Les Harpyes sont alors poursuivies par les Boréades jusqu'à l'épuisement. Mais elles ne meurent pas, grâce à l'intervention des dieux messagers Hermès ou Iris, qui interdisent aux Boréades de tuer les servantes de Zeus. En échange de la vie sauve, elles promettent de laisser Phinée tranquille¹⁰⁶. Les Harpyes sont donc des instruments de punition divine, qui harcèlent Phinée sans relâche. C'est également ce qu'explique le roi Phinée dans *Atalante* : « Nos greniers sont vides, nobles voyageurs. Depuis des lunes et des lunes, une malédiction frappe notre île. Les dieux nous accablent !!! Une horde de Harpyes détruit nos champs et saigne nos troupeaux... Et depuis peu, elles terrorisent nos citoyens à chacun de leurs repas. Elles affament la cité ! » (IV, p.4). Les Argonautes acceptent de délivrer la cité des Harpyes et les Boréades s'envolent pour les affronter directement dans les airs. Les Harpyes sont alors très nombreuses : on est loin du nombre de trois ou quatre habituel. Les héros ont d'abord affaire à des monstres ailés, plus proches des chauves-souris que des oiseaux, à l'aspect terrifiant (illustration 41).



Illustration 41 (IV, p.7, vignette 3).

¹⁰⁶ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Harpyes » p.175.

Mais ensuite apparaissent des Harpyes d'un tout autre genre.



Illustration 42 (IV, p.9, vignette 3).

Ce sont bien des femmes, pourvues d'ailes et de quelques plumes, dans les cheveux et aux jambes, ainsi que de serres en guise de pieds. Leur visage, leur corps et leur silhouette sont clairement ceux de femmes, jeunes et dénudées comme Crisse a l'habitude de les dessiner. Leur plumage est coloré, certaines ont un aspect bien particulier, comme celle qui a des plumes noires et une tenue de cuir et de résille. Ce ne sont pas du tout des monstres repoussants, mais de belles femmes dont l'allure est soignée et propre à chacune (illustration 42). De plus, ce sont des guerrières : alors que les premières Harpyes attaquent avec leurs griffes, celles-ci se battent avec des lances et des boucliers.

La défaite attendue ne vient pas, puisque les Harpyes capturent rapidement les Boréades dans un filet. Ce retournement de situation met en valeur la supériorité de ces femmes ailées,

qu'on pensait perdantes et qui se révèlent victorieuses. Le problème des Argonautes est désormais de retrouver les Boréades capturés. Mais cela ne sera pas facile : « Leur cité repose sur un lit de nuages et flotte dans le ciel » (Phinée, IV, p.11). Ces femmes indépendantes ne vivent donc pas dans les îles, elles possèdent leur propre cité, céleste et inaccessible.

À la fin du tome, alors que tout est mis en place pour lancer une tentative sur la cité des Harpyes, l'une d'elles racontent à Zétès, l'un des Boréades, leur version de l'histoire :

Voici donc le second de ces prétentieux. Tout penaud... tout recroquevillé sur lui-même... Pas la stature d'un fils de dieu. Pas l'attitude d'un héros qui va combattre mes guerrières demain, dans nos arènes célestes... Pas digne d'un Boréade ! Pas digne d'un fils de Borée. Borée ! Celui qui déclencha les vents du nord dont il a la charge pour nous chasser de l'Olympe... Nous étions pourtant les préférées de Zeus. Ses favorites aux parures chatoyantes. Il faut croire que le dieu des dieux prit pitié de nous... En nous offrant en pâture les fils de notre bourreau... En train de défendre de façon ridicule les habitants de Salmydessos. Comment oses-tu nous juger, toi dont le seul but avec ton frère est d'épater votre père en vous couvrant de gloire avec les Argonautes ? J'hallucine ! Je vais prendre ton insolence pour la dernière requête d'un condamné à mort. Je vais donc te répondre ! Phinée n'est pas qu'un roi prophète et débonnaire... Il est aussi un magicien de grand talent ! Il prétendit avoir percé à jour l'un des secrets les plus intimes des dieux. La métamorphose ! Il nous fit boire son élixir, nous promettant des mutations merveilleuses. Grâce à son breuvage, nous allions devenir, qui, des femmes sublimes au charme dévastateur, qui, des oiseaux au chant mélodieux... Hélas... Pour certaines d'entre nous, cela tourna au cauchemar ! Des monstruosité ailées ! Sans espoir de retour à notre normalité ! Depuis, dès que lui, ou l'un de ses sujets, tente de se nourrir, on lui pourrit son repas. Nous les affamons afin qu'ils s'entretuent pour un quignon de pain. Grâce à leur souverain, eux aussi, jouiront du plaisir de la métamorphose ! Ils se transformeront en rats !¹⁰⁷

Dans cette version, la vérité est révélée : le méchant de l'histoire n'est pas celui que l'on croit. Les Harpyes ont été présentées comme des monstres qui terrorisent un roi innocent. Des monstres que les héros doivent combattre pour rétablir la paix. Mais il semble que les Harpyes soient avant tout des victimes. Elles ont été victimes des mensonges de Phinée et elles se vengent elles-mêmes. Ce ne sont pas des instruments divins, que les dieux utilisent à leur guise pour punir, ce sont des femmes indépendantes qui règlent elles-mêmes leurs problèmes. Elles ne reçoivent pas d'ordre des dieux et elles n'ont pas besoin d'eux pour les sauver, puisqu'elles ont capturé leurs plus grands ennemis, les Boréades. Ce sont tout de même des ennemies redoutables, puisqu'elles se vengent sans pitié pour le peuple de Salmydessos et que leurs méthodes sont radicales : la dernière page du tome montre Calais, l'autre Boréade, mutilé par les Harpyes (illustration 43).

¹⁰⁷ Atalante, IV, pp.46-47.



Illustration 43 (IV, p.48, vignette 3).

Elles lui ont coupé les ailes, dans une castration. Les Harpyes - avec un y - sont donc des femmes en pleine possession de leur pouvoir féminin, qui les rend indépendantes et puissantes et qui leur permet de venir à bout des hommes qui prétendent leur être supérieurs.

Ces créatures sont les plus proches des femmes, d'abord du point de vue physique. Ce ne sont pas des monstres, comme elles l'étaient dans la mythologie, mais simplement des femmes dont le corps possède quelques attributs surnaturels. Du point de vue du comportement et de leur position par rapport à la féminité, elles ont totalement en main leur pouvoir de femme : elles sont redoutables, même pour l'héroïne Atalante, qui a réussi à échapper aux Gorgones mais qui devra affronter les Harpyes dans le prochain tome.

Les créatures féminines ont toutes une place particulière par rapport à la féminité. Avec leurs différences et leurs points communs, elles permettent d'établir ce que Crisse considère comme le pouvoir de la féminité : il ne se situe pas dans la séduction, même s'il s'agit de dominer les hommes, il ne se situe pas dans la figuration, même si le corps féminin est beau et désirable, il ne se situe surtout pas dans la passivité : la féminité est indépendante et doit le rappeler à ceux qui en doutent avec violence. C'est à travers cet échantillon d'exemples et de contre-exemples que les femmes doivent apprendre à trouver quelle voie suivre.

III. Les femmes : un apprentissage de la féminité

Même si elle vit dans un univers où elle côtoie des divinités et des créatures incroyables, Atalante reste une femme, humaine, mortelle. Au fil de ses aventures, elle croise le chemin d'autres femmes. Chacune, à son niveau, lui donne des images de la féminité, qui, assemblées, constituent un apprentissage qui trace le chemin de l'héroïne - et de la femme en général.

A. Deux modèles différents d'épouses légitimes

La variété des personnages et des histoires permet de confronter deux femmes mariées, qui révèlent des images opposées de ce statut.

a. La mère d'Atalante : l'épouse qui sert son roi

La première femme qu'Atalante rencontre est sa propre mère. L'image qu'elle renvoie en tant que mère et épouse est plutôt négative. Opposée à la volonté d'Iasos de tuer Atalante, elle n'est pourtant pas capable de l'en empêcher. L'amour maternel qu'elle porte à Atalante est visible, mais uniquement par son chagrin. C'est une mère éplorée et une épouse soumise, qui laisse Iasos décider du sort de leur fille. Sa place se traduit clairement dans ses propos. Quand elle cherche à dissuader Iasos de tuer Atalante, elle l'implore : « Je vous en supplie, Iasos, mon roi, mon époux... » (I, p.3). Son statut de sujet du roi passe avant celui d'épouse, ce qui signifie bien qu'elle se place comme inférieure à Iasos. Elle le vouvoie, alors qu'Imandre, la prêtresse d'Hécate qui fera changer d'avis Iasos, le tutoie. Quand Atalante voit sa mère lors de son voyage intérieur provoqué par les Cabires, celle-ci ne cesse de pleurer son enfant disparu : « Cela fait des années que je la pleure ! Elle doit être morte à présent. Jamais je ne m'en remettrai ! » (III, p.40). Là encore, son amour maternel est évident. Mais elle n'est capable que de lamentations et elle n'envisage même pas la survie d'Atalante, ce qui prouve qu'elle ne peut pas concevoir la force d'une femme, alors que sa fille est justement devenue une jeune femme très forte. À ces deux reprises, la mère d'Atalante apparaît dans une position similaire : recroquevillée sur elle-même, suppliante, ce qui donne l'impression d'une faible femme (illustration 44).



Illustration 44 (I, p.3, vignette 2).

b. Polymédé : l'épouse alliée à son mari

C'est la mère de Jason, dont Argos raconte l'histoire à Atalante. Dans la mythologie grecque, elle se pend quand Pélias, une fois Jason parti pour la Colchide, condamne son époux Aeson à mort.¹⁰⁸ Crisse la présente comme une femme « douce », qui est heureuse avec son époux. L'image qui le représente montre en effet un couple amoureux et uni (illustration 45).

¹⁰⁸ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Polymédé », p.385.

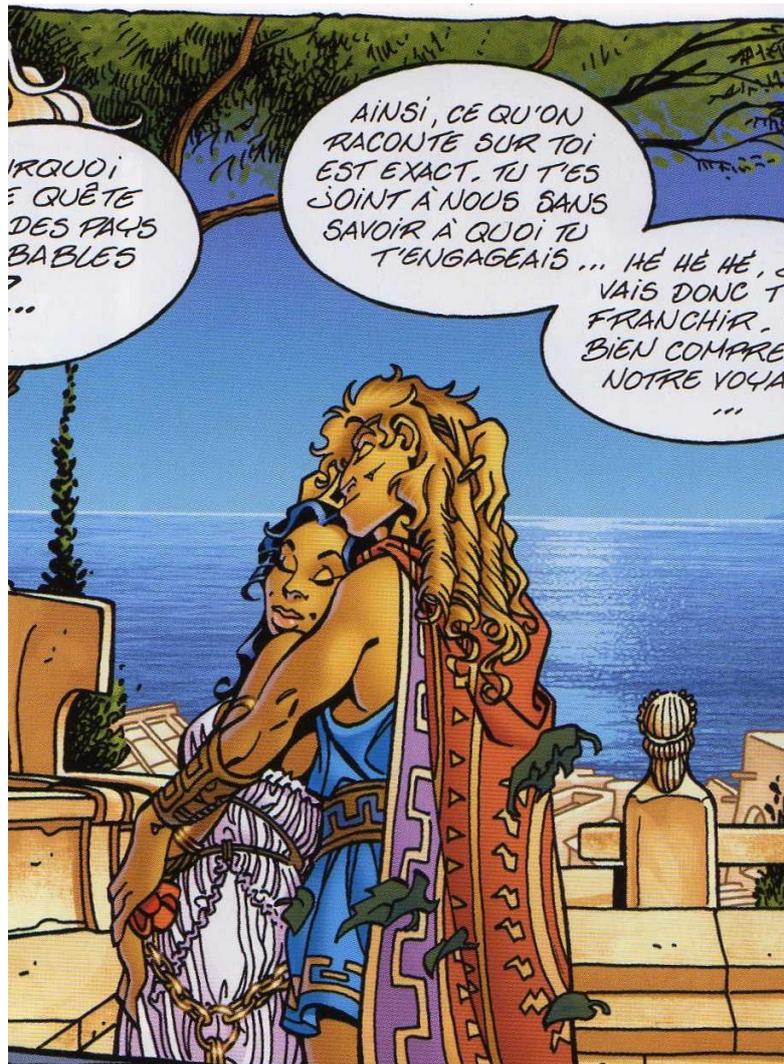


Illustration 45 (II, p.9, détail de la vignette 1).

C'est donc tout le contraire de la mère d'Atalante, seule contre son époux qui la méprise. Avant d'être une mère, Polymédé est une épouse heureuse. Crisse modifie ensuite la légende en avançant sa mort : au lieu de mourir pendant l'absence de Jason et de se suicider, Polymédé se fait massacrer par les alliés de Pélias, peu après la naissance de son fils. Cette mort précoce permet certainement de rendre l'enfance de Jason plus tragique, mais c'est surtout la façon de mourir qui fait sens : Polymédé apparaît comme une victime, épouse heureuse, douce reine, jeune mère, elle ne méritait pas la mort et elle l'affronte pourtant aux côtés de son mari, ce qui permet à une prêtresse de sauver Jason. De plus, en ne se suicidant pas, elle n'abandonne ni son fils ni son époux à leur sort.

Ces deux exemples contraires des femmes en tant qu'épouses ne remettent pas en cause la maternité. Ces deux mères aiment leur enfant. Mais l'une est une épouse heureuse, très proche de son mari, tandis que l'autre se soumet à son roi. L'une meurt en sauvant son fils, l'autre vit en

laissant sa fille abandonnée à son sort. Le mariage en lui-même n'est pas néfaste, tout dépend de l'homme que l'on épouse et, surtout, tout dépend de la capacité de l'épouse à garder sa liberté d'action, pour laquelle elle doit se battre, quitte à en mourir.

B. Le cas des Lemniennes :

L'île de Lemnos est la première escale des Argonautes¹⁰⁹. Elle est gouvernée par Thoas. Les femmes de l'île négligeant le culte d'Aphrodite, elles sont punies par la déesse, qui les afflige d'une odeur épouvantable. Leurs maris les délaissent alors et deviennent infidèles. Pour se venger, les Lemniennes les massacrent tous. Seule Hypsipyle, la fille de Thoas, ne se résigna pas à tuer son père et, la nuit du massacre, elle le dissimule et le jeta à la mer dans une embarcation improvisée. Thoas accoste sur une île voisine et est sauvé. Hypsipyle est prise comme reine, en tant que fille de l'ancien roi, par les autres femmes. C'est à ce moment que les Argonautes abordent à Lemnos. Les Lemniennes les accueillent avec hospitalité ou les armes à la main, mais elles se radoucissent lorsque les héros s'engagent à s'unir à elles. Hypsipyle devient la maîtresse de Jason et a deux fils de lui.¹¹⁰

Dans la version de Crisse, les Argonautes font bien escale à Lemnos, uniquement peuplée de femmes. Leur reine Hypsipyle leur raconte ce qui est arrivé aux hommes :

Des hommes, effectivement, ont vécu ici ! Nos maris, nos pères, nos fils ! Des êtres frustrés, brutaux, et infidèles ! Ils nous battaient et nous humiliaient quotidiennement, transformant nos vies en un océan de pleurs et de tristesses. Nous priâmes et implorâmes le grand Poséidon, en secret, afin qu'il nous vienne en aide. Et Poséidon nous entendit ! Lors d'une cérémonie qui lui était consacrée, il se fit entendre par la bouche de Polyxo¹¹¹, mon ancienne nourrice et actuelle grande prêtresse ! « Que tous les mâles de l'île, hommes, enfants, et même nourrissons... Partent en mer, demain, à l'aube ! Et la pêche sera miraculeuse ! » La prédiction épuisa Polyxo. Elle faillit même en mourir ! Il ne fut pas compliqué de les convaincre avec une telle promesse divine. Ils partirent confiants et le cœur en joie ! Nous n'avions aucune idée du sort que leur réservait Poséidon. Peut-être, leurs désirs de richesse assouvis, nos hommes se montreraient-ils plus prévenants à notre égard ??? Mais, une fois au large... Une brume laiteuse sortit de la mer, et, lorsqu'elle se dissipa, les embarcations et les hommes avaient disparu ! Nous n'avons appris bien plus tard ce qu'il s'était passé... Une nuit, dans mes rêves, l'esprit de Thoas, mon père et roi de l'île, vint me conter ce qu'il advint de nos frères ! Ce fut un carnage que nous n'avions pas souhaité ! Mais la colère des dieux ne se mesure pas ! Les Néréides emmenèrent nos enfants au royaume des eaux, pendant que les guerriers marins, les Tritons, tuaient les plus violents de nos époux ! Les autres furent métamorphosés en dauphins. Nul ne fut épargné ! Même Thoas, dont le seul tort fut de ne pas user de sa sagesse pour empêcher les hommes de l'île de sombrer dans la folie, fut changé en seigneur des mers ! Poséidon n'avait pas précisé pour qui la pêche serait miraculeuse ! Malgré ce drame, mon père, souvent, se glisse dans mes songes et me chante ses regrets. Avaient-ils des remords par-delà les mutations ? Toujours est-il que depuis ce drame, nos frères des profondeurs nous rabattent le poisson et facilitent nos pêches. Ils se vengent aussi en détournant tous les navires. Pas un homme n'a accosté nos rives à partir de ce jour funeste !¹¹²

¹⁰⁹ *Ibid.*, « Argonautes », p.47.

¹¹⁰ *Ibid.*, « Hypsipyle », p.219.

¹¹¹ Nourrice de la Lemnienne Hypsipyle, qui conseille à celle-ci d'accueillir les Argonautes. *Ibid.*, « Polyxo », p.388.

¹¹² *Atalante*, II, pp.27-29.

L'histoire est donc inversée : ce sont les hommes qui sont en tort, les femmes ne sont que des victimes. Au lieu de désobéir aux souhaits divins et d'oser se venger de la punition qu'ils leur infligent, elles sont respectueuses : elles ne se vengent pas elles-mêmes des Lemniens, elles prient Poséidon et suivent ses paroles. Les hommes sont effectivement infidèles, mais les femmes n'y sont pour rien, et ils sont bien massacrés, mais par la volonté d'un dieu, ce qui rend la punition légitime et préserve les Lemniennes du titre de meurtrières. La métamorphose, autre forme de punition divine, permet de jouer sur l'ambiguïté propre aux oracles : la pêche est miraculeuse, car elle produit l'effet incroyable de la métamorphose et parce que grâce aux métamorphoses les femmes n'auront aucune difficulté à se nourrir. En effet, la métamorphose des Lemniens a au final des aspects positifs : les dauphins, animaux populaires, aident à la pêche, tandis que Thoas, en baleine majestueuse, dissuade les navires étrangers d'accoster.

La réécriture de cette légende paraît mettre les femmes en valeur : elles n'ont plus le mauvais rôle, bien au contraire. On peut cependant soulever quelques points qui remettent cette vision en doute. L'histoire d'Alcyrrhoé et Lorcyca, les deux Lemniennes exilées parce qu'elles se prostituaient, révèle des détails peu flatteurs au sujet des Lemniennes. Elles apparaissent d'abord extrêmement jalouses. « Non contentes de nous humilier en nous rejetant, ma sœur et moi, les femmes de Lemnos continuèrent à prier Poséidon, flattant sa vanité ! Le dieu nous infligea le même sort qu'à nos amants », explique Alcyrrhoé (II, p.39). Il ne s'agit plus de femmes battues et malheureuses qui demandent à Poséidon de les sauver, mais de femmes jalouses qui flattent le dieu pour obtenir vengeance. On a déjà noté d'ailleurs que la métamorphose d'Alcyrrhoé et Lorcyca est bien plus ingrate que celle des Lemniens, comme si les Lemniennes avaient mis plus de haine à vouloir punir les prostitués qu'à punir les hommes brutaux et infidèles. De plus, quand Nautiliaa demande à Alcyrrhoé de rendre forme humaine à son fiancé, un autre défaut est mis en avant :

Alors, il faut payer !

- P... Payer ? Mais je ne possède aucune richesse !

- Ha, la la ! Tu es bien comme toutes ces femmes de Lemnos ! Tout ramener à ce qu'elles possèdent ou pas !¹¹³

Alcyrrhoé semble reprocher aux Lemniennes de s'attacher aux possessions matérielles. Quand on voit qu'elle-même utilise le pouvoir de l'amour pour défaire la métamorphose - « Par le pouvoir écarlate de la pierre d'amour, que soit ce qui fut !!! » (II, p.44) -, on peut imaginer que les Lemniennes ne connaissent pas ce pouvoir. Alcyrrhoé et Lorcyca auraient donc été punies parce qu'elles aimaient, parce qu'elles profitaient de ce pouvoir féminin, que les Lemniennes ignorent et jalourent. Peut-être que les Lemniens préféreraient rendre visite aux deux sœurs, qui faisaient

¹¹³*Atalante*, II, p.40.

commerce de leur amour, plutôt que de vivre avec leurs femmes qui ignoraient l'amour. On retrouve alors la punition d'Aphrodite aux Lemniennes qui négligeaient son culte. Mais cette fois-ci la punition n'est pas divine, il s'agit d'un pouvoir humain, de femme. D'ailleurs, aucune Lemnienne ne fait mention de regret par rapport au sort de son époux, de son père ou de son fils. Il n'y a que Nautiliaa, qui aime son fiancé et leurs amis, et qui regrette leur métamorphose.

L'histoire des Lemniennes n'est donc peut-être pas celle de la libération de femmes malheureuses. D'ailleurs, les hommes n'ont pas entièrement disparu de leur vie : les Lemniens changés en dauphins pêchent pour elles, Thoas continue de leur donner des conseils. Elles se sont débarrassées d'hommes infidèles car amoureux et ont gagné des pêcheurs hors pair, ainsi qu'un roi qui continue de veiller à la bonne gestion de sa cité. Quand les Argonautes arrivent, elles les utilisent également, en leur demandant de les féconder. L'habileté à la pêche, la protection et les conseils, la semence : elles utilisent tout ce dont elles ont besoin chez les hommes, sans avoir à les subir. Au final, quand Alcyrrhoé et Lorcyca offraient leur corps contre des richesses au nom de l'amour, les Lemniennes offrent leur corps et des vivres aux Argonautes contre la procréation de la nouvelle génération de l'île. Et si les Lemniennes étaient surtout des femmes intelligentes, qui décident de n'utiliser que ce qui les arrange chez les hommes ?

Quoiqu'il en soit, il est certain que dans cette version, les hommes, violents, infidèles ou assez idiots pour se faire manipuler, n'ont pas le beau rôle et que les femmes ont pris le pouvoir à Lemnos. Elles vivent sans subir la présence des hommes, en dirigeant leur vie à leur guise, en trouvant le moyen de combler leurs besoins tout en vivant entre elles. Leurs motivations et leurs actes ne sont peut-être pas toujours louables, mais elles ont réussi à dominer les hommes. Cette vie en autarcie sans homme pourrait convenir à Atalante, qui dit ressentir le besoin de fuir les hommes. Mais à Lemnos elle est la seule à se méfier des Lemniennes et à découvrir quelles histoires sont cachées dans l'île, en rencontrant Alcyrrhoé et Nautiliaa. C'est donc qu'elle cherche autre chose que la manipulation des hommes.

C. Les femmes indépendantes, qui donnent l'exemple

Atalante, dans la quête de son destin qui l'éloignerait des hommes, rencontre deux personnages totalement maîtresses de leur féminité. Elles vont constituer des modèles à atteindre pour elle.

a. Les Amazones : la nécessité de se couper des hommes

Les Amazones sont un peuple de femmes descendant du dieu de la guerre Arès, mené par une reine. Passionnées de guerre, elles s'enlèvent un sein pour manier l'arc et la lance sans gêne. Elles se gouvernent elles-mêmes, sans le secours d'aucun homme. Ils ne sont tolérés qu'à titre de serviteurs. Elles ne s'unissent à des étrangers que pour perpétuer leur race, ne gardant que les enfants de sexe féminin. La déesse qu'elles révèrent est naturellement Artémis, la chasseresse.¹¹⁴

On peut tout de suite distinguer les Amazones des Lemniennes telles qu'elles sont présentées dans *Atalante*. Les Lemniennes prient Poséidon, un dieu masculin, parce qu'elles ont besoin des hommes même si elles veulent vivre le moins possible avec eux : pour les protéger, pour les nourrir, pour les aider à gouverner... Les Amazones n'ont nullement besoin des hommes, elles prient une déesse, elles se gouvernent seules et se battent sans hommes. D'ailleurs, la différence entre les capacités guerrières de chaque peuple est soulignée par une remarque d'Héraclès lors de la rencontre avec les Lemniennes : « Elles tiennent mal leurs arcs ! Elles ne peuvent pas le tendre ! Ce ne sont pas des guerrières ! Nous ne risquons rien... » (II, p.25).

Atalante découvre une Amazone lorsqu'elle est enfant, en bordure de la forêt du Pélion. Fascinée par sa beauté, elle décrète à partir de cet instant qu'elle deviendra elle aussi une Amazone. C'est un souhait qu'elle maintient une fois adulte, devant Jason et Argos qui lui demandent pourquoi elle veut se rendre en Cappadoce. Ce qui est frappant dans la représentation de cette Amazone, c'est la ressemblance avec Atalante adulte. La coiffure et l'expression du visage ne sont pas les mêmes, mais la tenue de cuir, la silhouette, la chevelure... Tout cela est similaire à l'apparence d'Atalante (illustration 46). On ne peut faire autrement que voir dans cette ressemblance un signe fort de la destinée d'Atalante : elle doit devenir une Amazone. On peut noter que cette Amazone n'a pas l'air d'avoir un sein en moins, ce qui n'empêche pas sa réputation de guerrière redoutable : « Ce sont de farouches guerrières ! » (Pyros, I, p.17), « Elles n'ont pas bonne réputation ! » (Jason, I, p.22). Alors qu'elles ont le même « handicap » physique que les Lemniennes, elles sont considérées comme des guerrières. Tout comme Atalante, qui a une poitrine complète et généreuse, sans être pour autant gênée pour tirer à l'arc, en tant que chasseresse farouche.

¹¹⁴ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Amazones », pp.30-31.



Illustration 46 (I, p.17, vignette 5).

Le modèle d'Atalante est donc celui d'une femme qui, sans mutiler un attribut de sa féminité qui fait d'elle une femme belle et désirable, est une redoutable guerrière, qui mène sa vie en parfaite autonomie, sans nul besoin des hommes.

b. Félinaé : la transmission de la féminité

Félinaé est une magicienne à qui Atalante est menée, lors de son adolescence chez les chasseurs. Son attribut principal est le félin : son nom est construit sur la racine latine de félin, *felinus*. Elle est vêtue d'une peau de léopard, parfois d'une cape en peau de tigre blanc, et est entourée de félins en tout genre : chats et léopards (illustration 47).



Illustration 47 (III, p.25, détail de la vignette 1).

Ce côté félin peut renvoyer à une certaine dualité : animal domestique et civilisé, comme le chat, ou animal sauvage, comme le léopard ; animal câlin et aguilleur ou agile et féroce. Cette position à la frontière rapproche Félinée d'Artémis, déesse qui se situe à la frontière, entre civilisation et monde sauvage, du côté des chasseurs et du côté des proies... Elle vit d'ailleurs dans une cabane à la lisière de la forêt, ornée d'une statue de biche, animal associé à Artémis. Un autre point commun avec la déesse, elle s'occupe de la féminité de la jeune fille, tout comme Artémis s'occupe de sa chasteté.

En effet, Atalante est envoyée chez elle suite à l'apparition de ses règles. « Entre sans crainte, fille d'Artémis. Ainsi, ces gros lourdauds de chasseurs te confient à moi pour t'expliquer ton premier sang. Ne sois pas inquiète, petite sœur. Ce ne sont que quelques gouttes de vie qui s'échappent de toi. Ton corps et la lune régleront tout cela. La lune est l'amie de toutes les femmes. Elle veille sur nous » (III, p.25). En la nommant « petite sœur », Félinée établit une hiérarchie entre elle et Atalante : c'est l'initiation de la novice par l'expérimentée, le passage de l'âge de la jeune fille à

celui de la jeune femme, une transmission de la féminité entre sœurs. Félinaé se place comme membre de la même famille qu'Atalante : celle des femmes, filles d'Artémis, protégées par la lune. La lune est l'astre par excellence de la féminité, il renvoie à la femme dans ce qui symbolise sa fertilité : les règles. Il y a une forte croyance européenne qui relie le cycle menstruel à la lune. D'ailleurs, le mot menstruel, vient du latin *mensis*, qui a donné « mois » en français, « *moon* » - la lune - en anglais. Dans notre calendrier, les mois ont d'ailleurs été calculés sur les cycles lunaires. Les règles, appelées « gouttes de vie » par Félinaé, sont donc un indice de ce lien entre la féminité et Artémis.

Lors du voyage d'Atalante dans son inconscient, Félinaé réapparaît, aux côtés de ses parents et des trois déesses qui la protègent. C'est donc une figure qui fait partie de ce qu'elle est. Elle lui rappelle qui est son alliée : « Cours, Atalante, cours ! Cours vers la lune ! » (III, p.41).

Ces deux figures, dont la présence est brève dans les quatre tomes, ont pourtant une place fondamentale dans l'apprentissage d'Atalante de son identité profonde : elle doit apprendre ce que signifie être une femme, une femme qui doit faire de sa féminité une force, un pouvoir, qui lui permettra d'accomplir son destin sans l'aide de personne et surtout sans l'aide d'aucun homme.

D. Les jeunes filles à potentiel, qui se distinguent des autres

Devenue une jeune femme forte et indépendante, Atalante rencontre d'autres femmes au cours de ses aventures. À deux reprises, elle croise la route de jeunes filles qui pourraient être des petites sœurs à leur tour, en apprentissage du pouvoir de leur féminité.

a. Nautiliaa :

Nautiliaa est une Lemnienne, qui se distingue beaucoup des autres femmes de l'île. Le soir où toutes les Lemniennes sont occupées à séduire les Argonautes pour être fécondées, elle est seule à l'écart, près de l'eau (illustration 48). Elle paraît plus jeune et plus vêtue que les Lemniennes qui ont accueilli les Argonautes dans le temple de Poséidon. Cela la place dans l'âge de la jeune fille, encore innocente et loin de la séduction.

Elle explique à Atalante qui est le Lemnien changé en dauphin qu'elle embrasse : « Nous nous aimions ! (...) Plus tard, Itys et moi voulions nous marier. (...) Le seigneur des mers a frappé aveuglément, sans distinction entre... » (II, p.35). C'est l'histoire de Nautiliaa qui apporte en premier une nuance au récit des Lemniennes : toutes les Lemniennes ne souhaitaient pas la disparition des hommes, toutes n'étaient pas malheureuses. Comparée aux autres Lemniennes,

Nautiliaa paraît innocente : sincèrement amoureuse, elle veut sauver celui qu'elle aime. Elle ne cherche pas à utiliser les hommes selon ses besoins, elle veut juste passer son temps auprès de son fiancé. Pour cela, elle est prête à rendre visite à Alcyrrhoé, ce qui est interdit et dangereux. Elle n'hésite pas un instant à suivre les dauphins sous l'eau pour rejoindre la grotte de la magicienne, ni à accepter le prix à payer pour retrouver son fiancé sous forme humaine. Elle fait donc preuve de courage. Son seul défaut est d'être égoïste : quand elle demande à Alcyrrhoé de rendre forme humaine à Itys, celui-ci proteste vivement. « Qu'importe ! Je le sauverai alors malgré lui ! » s'exclame-t-elle, négligeant le désir d'Itys de rester avec ses amis (II, p.40). Mais finalement, c'est Nautiliaa qui est transformée en dauphin. Même son souhait était au départ de garder égoïstement Itys sous forme humaine auprès d'elle, elle semble ravie de sa nouvelle condition. C'est peut-être la preuve que Nautiliaa ne devait pas rester Lemnienne, car elle était trop différente des autres. Trop pure et trop courageuse pour faire partie de cette communauté, elle trouve le bonheur auprès de ceux qu'elle aime, sous l'eau. Si le tome II porte son nom - « Tome 2 : Nautiliaa » -, c'est justement pour mettre en avant la seule Lemnienne qui fait le bon choix.

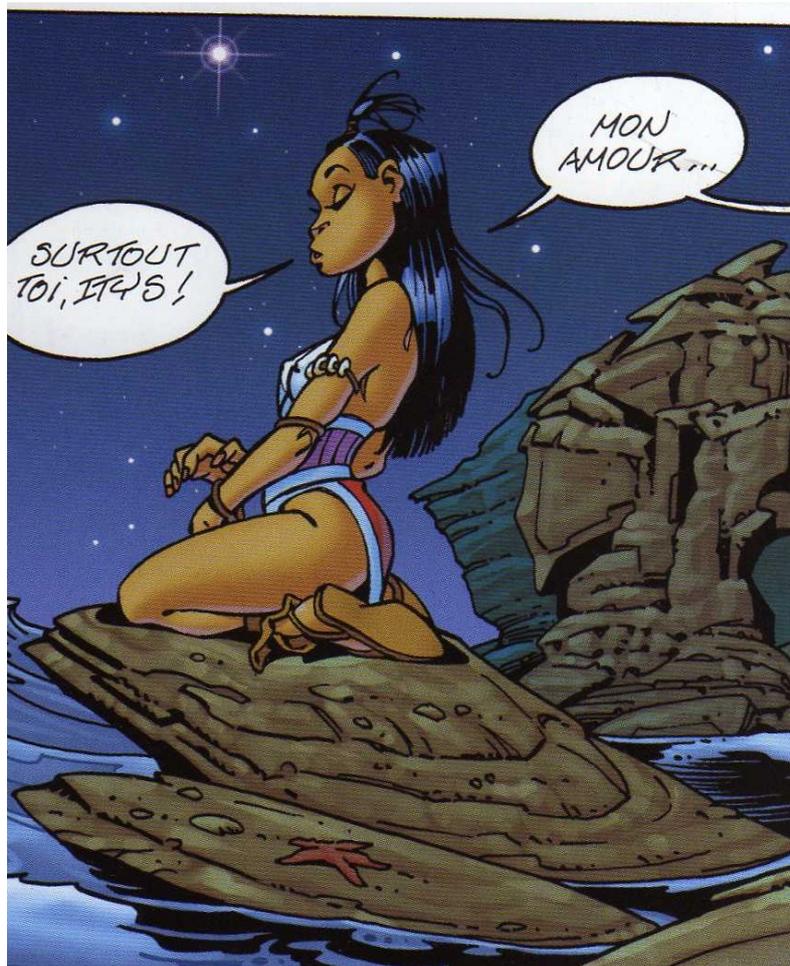


Illustration 48 (II, p.34, détail de la vignette 6).

Sa rencontre avec Atalante lui permet de réaliser son souhait. C'est Atalante, grâce à son don, qui lui révèle ce que disent les dauphins : « Ils veulent nous emmener quelque part. J'entends... « Alcyrrhoé ! » » (II, p.35). C'est également Atalante qui récupère pour elle le médaillon réclamé par Alcyrrhoé, lui démontrant qu'une femme peut avoir le courage de se battre pour une cause juste. Atalante, comme une initiatrice, a permis à Nautiliaa de se réaliser et d'oser agir selon ce que lui dicte son cœur. La dernière page du tome montre le lien qui unit ces deux femmes et le bonheur qu'Atalante a aidé à réaliser : « Adieu, petite... Sois heureuse », lui souhaite Atalante en s'éloignant (II, p.48).

b. Nhéféré-rhé :

Nhéféré-rhé est une jeune prêtresse du temple des Cabires à Samothrace. C'est un personnage qui s'inscrit dans l'univers égyptien de l'album.

L'animal qui l'accompagne la rapproche de Félinaé : il s'agit d'un léopard noir, comme une variante exotique des léopards qui entourent Félinaé. Son nom est une référence directe au léopard noir Bagheera du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, avec une écriture qui renvoie à l'Égypte : Bhag-hé-râ. La présence de ce félin, qui se montre très câlin avec Nhéféré-rhé, peut renvoyer à l'idée d'une douceur capable de se montrer redoutable. Cette évocation qui la relie à Atalante laisse sous-entendre que Nhéféré-rhé n'est pas n'importe quelle jeune fille.

Pourtant au départ, elle en a l'air. C'est une novice, apprentie-prêtresse des Cabires, qui suit son culte à la lettre. Face au Grand Commandeur, elle se montre obéissante : « Mets-toi à genoux... Fais une révérence ! », conseille-t-elle à Atalante tout en s'inclinant (III, p.34). Elle obéit également quand on la charge de suivre Atalante qui descend voir les Cabires, sans poser de questions. Mais c'est là que son comportement va changer.

Dissimulée pour surveiller Atalante, elle entend le Cabire Cadmilos parler des siens : « Même les prêtres de Netmeth sillonnent et façonnent notre temple depuis des lustres. Étudiant les mystères de la vie, sans se douter... Qu'ils n'en font plus partie » (III, p.39). Choquée d'apprendre qu'elle n'appartient plus au monde des vivants, elle verse une larme. Les autres Cabires, qui l'ont repérée, lui montrent des chouabtis (illustration 49). Crisse l'écrit « chaouabits », par inattention, ce qui n'est pas surprenant dans son œuvre comme nous l'avons déjà évoqué. Ce sont des statuettes funéraires que les anciens Égyptiens plaçaient dans les tombes pour aider les défunts dans l'au-delà.¹¹⁵ S'agit-il d'un geste des Cabires pour confirmer à Nhéféré-rhé qu'elle est morte ? Quoiqu'il en soit, après ces révélations, Nhéféré-rhé va transgresser les règles. Les aventuriers sont condamnés à mourir dans le temple, poursuivis par des adversaires qui incarnent la face sombre

¹¹⁵ THIBAUD, Robert-Jacques. « Chouabtis ». *Op. cit.*, pp.64-65.

de leur âme. Ils doivent leur survie à l'intervention de Nhéféré-rhé, qui s'interpose entre eux et leurs ennemis : « Partez ! Fuyez !!! Nous allons faire barrage ! Pour nous... Cela n'a plus d'importance ! » (III, p.44). Elle se sacrifie pour résister, pour refuser la fatalité et prouver qu'elle existe bel et bien.



Illustration 49 (III, p.39, vignette 4).

C'est la révélation de son potentiel : c'est une jeune femme courageuse, prête à se battre pour exister en tant qu'individu et non en tant qu'ombre qui erre dans un temple parmi les autres. Son léopard qui l'accompagne illustre aussi cette facette de sa personnalité : toutes griffes dehors, il devient un animal sauvage redoutable, à l'image de la féminité, capable d'affronter le danger pour sauver son identité.

Néanmoins, au départ des Argonautes, on apprend que tout n'était qu'une mascarade : « Le danger devait leur paraître réel ! » (III, p.48). Nhéféré-rhé semble être la seule à ne pas être au courant : « On n'est pas morts, alors !?! » Son seul défaut est peut-être donc d'avoir été naïve, car elle a cru comme les voyageurs qu'elle était morte et qu'ils allaient l'être aussi. Jeune, elle doit

encore apprendre à vérifier la réalité par elle-même pour ne pas être manipulée par les autres... Cela n'enlève rien au courage dont elle a fait preuve pour sauver sa vie et celle des aventuriers. Elle pourra prendre exemple sur Atalante l'indomptable, qui a refusé de se plier aux règles imposées par les Cabires et leurs prêtres. En devenant indépendante comme elle, Nhéféré-rhé pourra devenir la femme forte qu'on devine en elle.

Dans l'idée de transmission, Atalante n'est pas qu'une apprentie. En tant que femme, elle apprend de ses aînées et donne l'exemple aux plus jeunes, permettant ainsi une transmission du savoir et du pouvoir féminins. Ces deux jeunes filles sont un espoir de féminité renouvelée, puisqu'elles constituent les futures femmes fortes et indépendantes. Chacune unique parmi ceux qui les entourent, elles ont la capacité de s'en sortir en prenant conscience de leur pouvoir. Atalante, en tant que modèle, est là pour leur souffler l'idée.

Crisse met en place un réseau de figures qui incarnent le pouvoir féminin qu'il met en avant. Les femmes valorisées par Crisse sont des femmes indépendantes, qui n'ont pas peur d'agir elles-mêmes et qui n'ont pas peur de leur pouvoir : leur pouvoir de séduction, leur pouvoir d'amour, leur pouvoir de décision et d'action. À l'instar d'Atalante, les femmes doivent prendre leur destin en mains et prendre conscience de leur pouvoir, propre à leur féminité. Cette œuvre qui valorise le féminin comporte pourtant des hommes... Quelle est leur place, face à ses femmes puissantes et autonomes ?

Chapitre 2 : La virilité éparpillée dans *Atalante*

Le traitement particulier accordé aux femmes, notamment par rapport à l'indépendance qu'elles peuvent prendre, pose la question de la place des hommes face à elles. Atalante, qui incarne la position féminine par excellence, doit fuir les hommes à cause de la malédiction d'Héra. Sont-ils tous néfastes et inutiles aux femmes ? Nous verrons que la vision des hommes proposée n'est pas si manichéenne que cela. Comme pour le chapitre précédent, nous les étudierons du plus symbolique au plus concret, en commençant par les dieux pour en arriver aux plus humains des hommes.

I. Les dieux, non-interventionnistes

Les premiers représentants du sexe masculin sont les dieux, qui incarnent des valeurs propres aux hommes. Nous verrons que dans *Atalante* les dieux ne se font pas remarquer par leur présence.

A. Les dieux grecs : un absentéisme flagrant

L'espace divin d'*Atalante* étant déjà occupé par les déesses, les dieux sont quasiment inexistantes au fil des aventures. Cependant, quelques-uns laissent deviner leur présence et, même avec des apparitions brèves, ne montrent pas une image vraiment flatteuse d'eux-mêmes.

a. Poséidon : violent et vaniteux

Poséidon règne sur la mer : il commande aux flots, mais peut aussi provoquer des orages, faire jaillir des sources et ébranler les rochers des côtes. Il est réputé pour être violent et malfaisant. On le représente armé du trident, l'arme des pêcheurs de thon, et porté sur un char traîné par des animaux monstrueux, mi-chevaux mi-serpents, entouré de poissons, de dauphins de créatures marines de toutes sortes.¹¹⁶

Dans *Atalante*, Poséidon, en tant que dieu des mers colérique et violent, est craint par les Argonautes, puisqu'ils naviguent : « Les abysses sont les pâturages du peuple de la mer ! Et Poséidon n'aime pas qu'on trouble son royaume ! » (Tiphys, II, p.7). Jason explique ensuite qu'Athéna a pu obtenir de Poséidon qu'il les laisse naviguer sans encombre : « Le seigneur des abysses accepte que nous troublions ses eaux ! » (II, p.14).

¹¹⁶ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Poséidon », pp.389-391.

À Lemnos, le temple est dédié à Poséidon, sûrement en rapport avec l'activité de la pêche, dont les Lemniennes se nourrissent. Une statue du dieu surmonte le fronton du temple (illustration 50).



Illustration 50 (II, p.23, vignette 7).

On remarque un regard de la statue à Jason qui s'apprête à entrer. Au vu de la réputation du dieu et de l'expression peu accueillante du visage de la statue, on peut interpréter ce regard comme l'annonce d'une colère de Poséidon, qui est hostile à la venue des Argonautes. Pourtant, il a laissé passer leur bateau... Et surtout il n'interviendra pas une seule fois auprès des aventuriers. Il a joué un rôle essentiel dans l'histoire de Lemnos, en répondant aux prières des Lemniennes pour punir les Lemniens et les prostituées Alcyrrhoé et Lorcycia. Vis-à-vis des Lemniennes, il s'est montré reconnaissant, récompensant les souhaits de celles qui l'ont prié. Mais des détails que nous avons déjà soulevés révèlent d'autres facettes du dieu : sa punition des Lemniens est violente - les enfants sont enlevés, certains sont massacrés - et sa colère aveugle - il a puni tous les Lemniens, même ceux qui n'avaient causé aucun tort aux Lemniennes, comme le fiancé de Nautiliaa -, son plaisir est d'être vénéré - c'est en « flattant sa vanité » (II, p.39) que les Lemniennes obtiennent la métamorphose d'Alcyrrhoé et de sa sœur -. Au lieu d'être un dieu sauveur, qui vient au secours de femmes battues et trompées, c'est un dieu vaniteux, qui tue et punit sans faire de détail, pourvu qu'on le vénère pour cela.

De plus, Poséidon n'agit pas pendant que les Argonautes sont à Lemnos. Son intervention pour les Lemniennes est racontée, par Hypsipyle, par Nautiliaa, par Alcyrrhoé. Il ne se montre jamais, il n'intervient pas dans ce qui se passe, ni à aucun autre moment dans les quatre albums. Cette absence est significative de son attitude vis-à-vis des hommes en général : il est absent, distant, il ne se soucie pas d'eux.

b. Zeus et Arès : trop occupés à se divertir

Zeus est le roi des hommes et des dieux. Dieu des manifestations célestes, il trône au sommet du mont Olympe. Son rôle est de maintenir l'ordre et la justice dans le monde : il purifie les meurtriers, veille à la conservation des serments, au respect du devoir d'hospitalité... Conscient de ses responsabilités, il est le seul dieu qui ne se laisse pas emporter par ses caprices.¹¹⁷

Arès est l'un des fils de Zeus. Dieu de la guerre, il aime le carnage et le sang, sans se soucier de la justice de la cause qu'il soutient lors d'un combat. On le représente cuirassé et casqué, armé d'un bouclier, d'une lance et d'une épée. Il a une taille surhumaine et pousse des cris terribles. Quand il se déplace, parfois sur son char attelé de quatre coursiers, il est souvent accompagné de démons qui lui servent d'écuyers, notamment Déimos, la Crainte, et Phobos, la Terreur, ou encore Eris, la Discorde. Les animaux qui lui sont consacrés sont le chien et le vautour.¹¹⁸

Ces deux dieux n'interviennent pas dans les aventures d'*Atalante*, mais un personnage raconte une scène qui a eu lieu entre eux. Il s'agit d'un pion d'un jeu de plateau, qui raconte comment il est tombé de l'Olympe : « Le grand Zeus et le sombre Arès jouaient une partie de Sanatas. » (IV, p.38). En connaissant la personnalité de chaque dieu, le caractère sérieux de Zeus et le caractère violent d'Arès, rappelée par les adjectifs choisis par le personnage, on peut imaginer un jeu impressionnant qui mettrait en conflit un dieu colérique et un dieu supérieur, au calme *olympien*. D'ailleurs le nom du jeu est une anagramme de Satanas, qui renvoie à Satan et qui est notamment utilisé dans la locution latine *Vade retro Satanas*. Cette référence à Satan donne un indice supplémentaire sur le caractère violent et grandiose de la scène à venir.

Or cette scène est loin de ressembler à un combat épique entre dieux. La partie de Satanas consiste en un jeu de plateau où chacun déplace des figurines représentant des hoplites et des phalanges afin de gagner la partie. Au lieu de veiller sur l'ordre et la justice dans le monde ou de protéger des mortels qui leur seraient chers, les dieux sont donc occupés à jouer à une partie d'échecs. La défaite de Zeus à cette partie lui cause une grande colère et les pions tombent de l'Olympe, pour atterrir sur l'île de Miramax où ils ont rencontré Héraclès. Les caractères attendus

¹¹⁷ *Ibid.*, « Zeus », p.478.

¹¹⁸ *Ibid.*, « Arès », p.45.

de ces deux dieux ne sont donc pas présents : Arès fait des stratégies « Je suis trop fort aux jeux de stratégie guerrière... » (IV, p.39), alors qu'il est le dieu du carnage. Et surtout, Zeus s'emporte excessivement, lui qui devrait être le seul à conserver son calme (illustration 51).



Illustration 51 (IV, p.39, vignettes 5, 6 et 7).

Cette scène tourne en ridicule l'importance supposée qu'on accorde aux dieux. L'anagramme de Satanus fait alors plutôt penser au personnage de la série d'animation *Satanus et Diabolo*. Non seulement les dieux ne s'occupent pas du tout des affaires des hommes, mais en plus ce sont des joueurs capricieux, de grands enfants.

Ces quelques images de dieux masculins suffisent à établir la différence avec les déesses. Alors qu'elles se lient à des mortels qu'elles protègent et qu'elles aident à progresser, les dieux préfèrent faire selon leur bon plaisir, à massacrer sans distinction dès qu'ils le peuvent ou à jouer entre eux sur l'Olympe, sans s'intéresser à ce qui arrive sur terre. Les hommes ne peuvent donc ni s'identifier à des modèles supérieurs à eux ou compter sur leur aide quand ils le méritent.

B. Les dieux égyptiens : l'initiation réservée aux méritants

À Samothrace, les aventuriers sont confrontés à une autre civilisation, apparentée par les décors et les personnages rencontrés à l'Égypte ancienne et à sa mythologie. Les dieux présentés dans ce tome ont un comportement différent des dieux grecs, c'est pourquoi nous les étudions à part. Par souci de clarté, nous utilisons le terme de dieux « égyptiens », même si l'Égypte n'est pas mentionnée directement dans l'album et même si tout ne concorde pas avec la mythologie égyptienne.

Nous avons déjà étudié les Cabires et leur rôle dans l'initiation d'Atalante à ses propres mystères. Les Cabires ne sont d'ailleurs pas des divinités égyptiennes, mais ils sont intégrés, dans cet album, à l'univers égyptien que Crisse donne à Samothrace. En reprenant ce que nous avons vu, on comprend tout de suite en quoi ces dieux diffèrent des dieux grecs : ils interviennent directement dans l'histoire, se présentant en chair et en os à Atalante. Ils sont là pour l'initier, ils lui apportent un savoir que nul autre ne pourrait lui donner.

Dans le temple des Cabires se trouve un autre dieu, présenté par Nhéféré-rhé : « Je te présente Netmeth. C'est à cause de lui que nous sommes ici. » (III, p.33). Netmeth n'intervient pas directement dans l'histoire d'Atalante. Il n'est représenté que par une statue (illustration 52). Mais il a un rôle bien précis dans le temple de Samothrace : « La beauté de nos anciens dieux est pour nous source de méditation. Mais nous avons appris à voir, au-delà, leurs enseignements. » (III, p.33). Tout comme les Cabires, desquels on peut le rapprocher, on l'a vu avec Cadmilos, Netmeth est lié à la connaissance de soi, à l'initiation à des vérités dissimulées. Sauf que la seule à bénéficier de cette initiation, c'est Atalante. Elle est la seule à rencontrer les prêtres du temple et les Cabires, la seule à apprendre qui sont ces dieux, la seule à découvrir des vérités sur elle-même. Les hommes qui sont également dans le temple, Jason, Orphée et Héraclès, passent complètement à côté de cette initiation. Ils sont, dès le départ, destinés à mourir, tandis qu'Atalante est choisie pour être initiée. La présence d'hommes parmi les serviteurs de ces dieux ne permet pas d'en faire un culte exclusivement féminin, mais toujours est-il que les hommes de cette aventure ne sont pas jugés dignes de participer à l'initiation que les dieux proposent.



Illustration 52 (III, p.33, vignette 2).

Ces dieux « égyptiens » se distinguent de leurs homologues grecs par leur activité : ils interviennent directement dans l'aventure. Mais cette présence bien réelle ne profite pas du tout aux hommes, qui ont l'air de ne susciter aucun intérêt chez eux.

En définitive, les dieux masculins sont tout le contraire des déesses. Ils ne s'intéressent pas aux mortels, préférant se divertir par des moyens peu glorieux. Quand ils sont actifs et entretiennent leur culte, les seuls humains qui semblent dignes de leur intérêt sont des femmes, et en l'occurrence une seule, Atalante. Il n'existe pas du tout de lien privilégié entre les dieux et les hommes, qui se baserait sur les valeurs de la virilité ou sur la transmission d'un quelconque pouvoir. D'où vient cette absence de lien ? Sont-ce les dieux qui sont égoïstes ou les hommes qui sont inintéressants ? Ou bien sont-ce les déesses qui sont nettement plus actives que les dieux, ou les femmes qui sont nettement plus intéressantes que les hommes ?

II. Les Argonautes : une grande variété de héros

Au niveau intermédiaire entre les dieux et les hommes se trouvent les héros. Atalante ayant rejoint la quête de la Toison d'or, elle est entourée d'un nombre important de héros, qui sont tous autant d'images des valeurs masculines, puisqu'en tant que héros ils incarnent des hommes meilleurs que les simples hommes.

A. Les grands noms de l'expédition : les héros tournés en ridicule

Parmi le grand nombre d'Argonautes, les plus connus ont une personnalité bien distincte. Nous verrons que l'image qu'ils donnent de la virilité est contrastée : certains sont complètement ridicules, d'autres ont une image positive malgré le traitement qu'en fait Crisse.

a. Des héros matamores

Certains héros présentent des défauts qui décrédibilisent totalement leur valeur héroïque et qui les condamnent en tant qu'hommes.

- **Les Boréades**

Les Boréades sont Calais et Zétès, les fils jumeaux de Borée, le Vent du Nord. Ce sont des jeunes hommes ailés, au vol rapide. Ils prennent part à l'expédition des Argonautes et s'y distinguent en poursuivant les Harpyes qui persécutent le roi Phinée de Salmydessus.¹¹⁹

Calais et Zétès sont les seuls Argonautes au physique particulier. Dans l'idée de peupler son univers de créatures fantastiques, Crisse ne pouvait pas ne pas les représenter et les mettre un peu en avant (illustration 53). Leur naissance divine est régulièrement abordée et souvent pour montrer qu'ils en sont fiers. Argos les prend en exemple d'une certaine catégorie d'Argonautes : « La plupart d'entre nous, accompagnons Jason pour des raisons qui nous sont personnelles. (...) Certains, encore, pour faire la fierté de Papa ! » et à ce moment, Pollux et Calais échangent quelques mots :

Humpf... Demande à ton paternel de souffler un peu plus, ça nous soulagerait...
- J'espère surtout que mes aïeux nous regardent.¹²⁰

L'orgueil n'est pas leur seul défaut. Quand Pyros est découvert sur l'Argo, les Argonautes ne sont pas favorables à sa présence. Mais les Boréades sont les seuls à pousser la menace jusqu'à suggérer de le manger, comme du gibier : « On n'a qu'à le fumer lui aussi ! Un Satyre... Ça doit

¹¹⁹ *Ibid.*, « Boréades », p.66.

¹²⁰ *Atalante*, II, p.14.

avoir un arrière goût de chèvre ! » (II, p.5). Quand ils sont envoyés en éclaireurs sur l'île de Lemnos, ils montrent des signes d'impatience et d'envie de se battre :

Enfin, un peu d'action... Le roulis de cette barcasse commençait à me friper les ailes !

- Emmenons quelques armes, mon frère. On ne sait jamais... Hé hé...¹²¹



Illustration 53 (IV, p.7, détail de la vignette 5).

Enfin, quand les Lemniennes font leur proposition, Calais se montre séducteur et approche une jeune femme en abaissant sa lance : « Acceptons la douce requête de nos hôtes... Et offrons-leur un peu de notre « tendresse » ! » (II, p.27). Ils sont donc orgueilleux, belliqueux, cruels et très attirés par les femmes. Mais c'est lors de l'escalaire à Salmydessos que leurs défauts les ridiculisent le plus. Ils sont impatients de défier les Harpyes : « Mon frère et moi allons vous débarrasser de ces femmes à plumes. Demain, nous mangerons de la volaille ! » (IV, p.4). Ils sont tellement sûrs de l'emporter qu'ils ne pensent qu'à la gloire qu'ils peuvent en tirer :

Allons-y, Zétès ! Les Argonautes nous volent notre victoire !

- Je te suis, mon frère. Ce soir, les habitants de l'île mangeront des cuisses de poulettes.

- Peuple de Salmydessos... Nous, Zétès et Calais, fils de Borée, prenons notre envol pour les cimes de la renommée !¹²²

¹²¹ *Atalante*, II, p.20.

¹²² *Atalante*, IV, pp.7-8.

Leur attaque des Harpyes paraît insensée à tout le monde :

Qu'est-ce qu'ils nous font, là, nos deux emplumés ?

- Ils vont se faire submerger.
- Ils veulent avoir leur part de gloire !
- Ils vont surtout avoir leur part de déboires ! Deux contre une nuée. Jeunes fous !¹²³

Les Boréades, sûrs de leur supériorité, s'amuse : « Boïng ! Spwatch ! Boïng ! Alouetteu gentille alouetteu... » (IV, p.8) et quand ils commencent à se rendre compte de la difficulté de la tâche, leur orgueil les empêche de renoncer : « Et être la risée de tout l'équipage ? Oublie ! » (IV, p.9), de même lorsqu'ils sont capturés par les Harpyes :

Appelons Borée, notre père, à la rescousse ! Qu'il fasse se lever les vents et balaie ces furies !

- Il n'en est pas question ! Nous sommes ici pour couvrir son nom d'honneur... Pas pour implorer son aide !¹²⁴

Finalement, leur légende ne s'accomplit pas ici. Ce ne sont pas eux qui l'emportent sur les Harpyes. Ils sont les perdants et ce à cause de leur orgueil, qui les a poussés à fanfaronner et à sous-estimer leurs adversaires. Leur attitude est sévèrement punie par les Harpyes, qui n'ont pas apprécié leur suffisance. Ils en paient le prix fort, puisque Calais en perd ses ailes (IV, p.48).

Les Boréades sont peut-être des héros par leur origine divine et leur aspect surnaturel, mais ils n'en ont pas les valeurs. Ce sont de jeunes arrogants qui veulent se faire remarquer par tous les moyens, et cette attitude est condamnée par Crisse, qui les fait tomber de haut quand ils sont capturés par les Harpyes.

• Orphée

Orphée est fils du dieu-fleuve Oeagre et de la Muse Calliope. Originaire de Thrace, il est le chanteur par excellence, musicien et poète. Jouant de la lyre et de la cithare, son chant est si beau que les bêtes sauvages le suivent, les arbres s'inclinent devant lui, les hommes les plus farouches s'adoucissent. Il prend part à l'expédition des Argonautes. Trop faible pour ramer, il donne la cadence aux autres. Son rôle est celui d'un prêtre : il apaise les flots et les membres de l'équipage lors de tempêtes, il initie ses compagnons aux mystères de Samothrace, il couvre le chant des Sirènes par le sien pour éviter la mort de l'équipage.¹²⁵

Chez Crisse, il se présente lui-même comme un poète originaire de Thrace :

« Et tu te dis poète...

- Le meilleur de Thrace, même ! ...Aux dires de certains ! » (I, p.21).

¹²³ *Atalante*, IV, p.8.

¹²⁴ *Atalante*, IV, p.10.

¹²⁵ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Orphée », p.332.

Cependant, son attitude est loin de celle que l'on attendrait de la part d'un poète, raffiné, amoureux des mots, romantique peut-être... Il est tout le contraire. Il a des remarques grossières : « Au premier signe d'une colère de Poséidon, on te balancera par-dessus bord ! Et connaissant le bougre... Il ne restera pas insensible à ce qui se cache entre deux cuisses aussi vives !!! » dit-il à Atalante quand la question est posée de son utilité à bord de l'Argo (I, p.20). Ses capacités à charmer par le chant sont ridiculisées : à Samothrace, il a la brillante idée d'endormir le Minotaure en chantant. Mais d'abord, il semble chanter affreusement mal, si l'on en croit la façon dont est retranscrit son chant (illustration 54).



Illustration 54 (III, p.16, vignette 6).

Les paroles de la chanson ne renvoient à rien de particulier, mais on peut s'arrêter sur le terme « Xanadu ». Xanadu est une ville de Mongolie, où Kubilaï Kahn, premier empereur de la dynastie Yuan (fin XIII^e), établit son palais d'été. Elle est décrite comme la métaphore d'un monde merveilleux par Marco Polo dans *Le Livre des merveilles* (1298), est célébrée dans le poème *Kubla Kahn* de Samuel Coleridge (1816), est citée comme la cité légendaire et paradisiaque par excellence dans plusieurs œuvres du XX^e siècle¹²⁶. Crisse fait donc un clin d'œil à une référence littéraire et cinématographique et donne à Orphée une connaissance de lieux légendaires, ce qui correspond au statut de poète qu'il devrait avoir.

¹²⁶ Contributeurs de Wikipédia. « Xanadu (palais) ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, consulté le 13 mai 2012 ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Xanadu_\(palais\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Xanadu_(palais))).

Cependant, en plus de chanter mal, Orphée n'est pas concentré sur son rôle : à un moment, il oublie de chanter, ce qui réveille le Minotaure. Il n'est donc pas certain que les Argonautes puissent compter sur lui pour les sauver grâce à son chant : s'il oubliait de chanter face aux Sirènes, ce serait la mort assurée pour tout l'équipage. De toute façon ces compagnons ne prennent pas du tout au sérieux les qualités poétiques d'Orphée. Comme dans la légende, Orphée ne rame pas. Mais au lieu de donner la cadence et d'être respecté en tant que chanteur, il est moqué par les autres :

Hé, Orphée ? Les ordres de Jason n'étaient-ils pas de s'armer ou de ramer ? Souquez sans crainte, mes amis ! Orphée nous protège de sa lyre !

- Rigolez, bande d'ignares ! Un jour, les artistes seront vénérés comme des dieux !
- C'est ça ! Et ils rempliront des stades, aussi !!! Ha ha ha...¹²⁷

S'il passe pour un artiste incompris, visionnaire du statut futur des artistes, il n'en reste pas moins un artiste inutile et ridicule à bord de l'Argo. Son statut de poète ne lui donne pas non plus une délicatesse particulière envers les femmes, bien au contraire. Il se montre phalocrate envers Atalante : « Dis donc, jeune Nymphe, je te trouve bien seule dans ta tunique de cuir pour oser parler ainsi. » (I, p.21). Comme tous les autres, il est ravi par la proposition des Lemniennes : « On a dû se tromper de temple ! Ici, c'est celui d'Aphrodite ! » (II, p.26). Mais il est même pire que les autres puisqu'il pense aux femmes même hors de Lemnos : « J'imagine bien un monarque bâtir pour son aimée un gynécée dans ces montagnes... Si ça se trouve, c'est plein de Vestales lascives à l'intérieur, hé hé hé... » dit-il devant le temple des Cabires à Samothrace (III, p.9). Cette attitude est particulièrement révélatrice de son inutilité : à Samothrace, c'est lui qui est censé initier ses compagnons aux mystères. Au lieu de cela, il ne pense qu'à trouver des femmes à l'intérieur du temple et c'est Atalante seule qui est initiée par les Cabires. Son rôle de prêtre n'apparaît donc absolument pas dans *Atalante*. Il a même peur du surnaturel, lui qui devrait être le plus informé des Argonautes sur ce point : « Aaaah ! L'arbre... La branche ! C'est la branche qui a parlé ! » s'écrie-t-il quand Hécate s'adresse à eux à travers la branche du chêne sacré de Zeus (I, p.26).

Alors qu'il devait être un héros au rôle particulier et important, Orphée possède tous les défauts que l'on n'attendait pas chez lui, ce qui le rend complètement ridicule.

Orphée, Calais et Zétès ne sont pas du tout crédibles dans le rôle de héros de l'aventure. Ils sont totalement dévalorisés et illustrent très bien la remarque d'Atalante sur les Argonautes, quand Jason s'exclame que les Amazones n'ont pas bonne réputation : « Crois-tu que les matamores qui vont former ton équipage en ont une meilleure ? » (I, p.22).

¹²⁷ *Atalante*, II, p.21.

b. Des héros avec d'autres valeurs

D'autres héros de l'expédition sont ridiculisés par leur attitude, mais ils se distinguent quand même des autres Argonautes par une personnalité différente.

- **Méléagre**

Fils du roi des Étoliens de Calydon, Oenée, et d'Althée, Méléagre est le héros de la chasse au sanglier de Calydon, pendant laquelle il tombe amoureux d'Atalante. C'est lui qui tue le monstre, mais il offre sa dépouille à la chasseresse, qui l'a blessé la première, malgré les protestations des autres chasseurs. Il fait partie des Argonautes.¹²⁸

Comme on l'a déjà vu dans la première partie, la relation entre Méléagre et Atalante lors de la chasse au sanglier de Calydon est esquissée par Crisse, même si Méléagre est le premier personnage à refuser la présence d'Atalante sur l'Argo : « Une chasseresse, aussi rapide soit-elle, ne nous sera d'aucune utilité sur le navire ! » (I, p.20) ; « Hé, non ! Ce n'est pas possible ! Je suis contre ! » (I, p.26). Par la suite, il se rapproche d'elle (illustration 55).



Illustration 55 (II, p.3, vignette 5).

¹²⁸ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Méléagre », pp.284-285.

Son image devient alors celle d'un amoureux timide et attentionné, qui prend soin d'Atalante : « Ces motifs magiques te protégeront des caprices de quelques dieux ! » (II, p.3) ; « Tu ne t'armes pas plus, Atalante ? » (II, p.21) ; « Ma main ! Attrape ma main ! Décidément... Une fois encore, nous avons failli partir sans toi ! Où étais-tu passée pendant tout ce temps ? » (II, p.47). Sur Lemnos, son comportement le distingue même des autres Argonautes. Alors qu'ils se réjouissent de la proposition des Lemniennes, Méléagre se montre embarrassé : « Hum... Heu... Personnellement, je crois que je vais aller monter la garde sur l'Argos. On ne sait jamais. Il se peut que... » (II, p.30). Il ne cède même pas à Aphrodite qui a pris l'apparence d'une Lemnienne, restant naïf face à son stratagème : « Non, vraiment, je ne vois rien... Bon... Il faut que j'aille garder l'Argos. » (II, p.33). Par la suite, Méléagre se fait moins remarquer et prend une place beaucoup plus discrète parmi les Argonautes. Mais il ne manifeste jamais les mêmes défauts que les autres et ainsi son image reste intacte.

Malgré sa discrétion, Méléagre se distingue nettement des autres Argonautes. Il passe au-dessus de ses préjugés envers Atalante et se révèle être quelqu'un de doux et naïf, ce qui le place au-dessus des autres membres de l'expédition.

- **Héraclès**

Héraclès est le fils de Zeus et d'Alcmène. Extrêmement fort dès la naissance, il apprend la musique, les lettres, l'art de tirer à l'arc, le maniement des armes... C'est un héros à la force intelligente, opposée à la force brutale du dieu Arès par exemple. Il participe à l'expédition des Argonautes mais les abandonne entre Samothrace et Salmydessus en partant à la recherche d'Hylas, un jeune homme qu'il aimait, noyé par des Nymphes.¹²⁹

Héraclès est surtout caractérisé par sa force dans *Atalante*. Il est représenté comme un homme grand et massif, aux muscles impressionnants. Il ressemble au héros type de l'*heroic fantasy* (illustration 56). Il porte une peau de lion, en référence aux premiers de ses fameux douze travaux : il est chargé de tuer le lion de Némée, un monstre qu'on ne pouvait ni transpercer ni brûler. Après l'avoir étouffé dans ses bras, il l'écorcha et revêtit cette peau que ne peut entamer ni le fer ni le feu.¹³⁰ Cet exploit n'est pas raconté dans *Atalante*. Quand on lui demande s'il n'enlève jamais cette peau, Héraclès explique ce qu'elle représente : « Il en est hors de question ! C'est un trophée de champion ! Ma capuche, c'est ma seconde peau. Tant que j'ai cette pelure sur moi, je ne risque rien. » (IV, p.14). Il y a une référence à son exploit, « trophée de champion », et à la propriété magique de la peau qui le protège, mais son discours fait également penser qu'il ne s'agit que d'un porte-bonheur, qu'il garde par superstition. Le style dans lequel il s'exprime, propre à

¹²⁹ *Ibid.*, « Héraclès », p.188 et p.200.

¹³⁰ *Ibid.*, « Héraclès », p.191.

l'écriture de Crisse, marque une distance avec l'héroïsme : les termes « capuche » et « pelure » traitent le sujet avec dérision et désinvolture.



Illustration 56 (II, p.4, détail de la vignette 1).

Extrêmement fort, c'est par exemple lui qui hale l'Argo sur la rive au début du tome III. Sa force légendaire est ridiculisée, il frappe sans réfléchir. C'est surtout flagrant à Samothrace. Quand le Sphinx pose son énigme aux aventuriers, Héraclès lui fracasse le crâne d'un coup de massue : « Je n'aime pas les devinettes ! » (III, p.14), alors qu'Orphée avait la réponse. Quand le Minotaure apparaît, son premier réflexe est de le frapper, alors que le monstre est trop puissant pour cela : « Héraclès, n... Grblmb... Tu as de la suite dans les idées, hein ! Si tu pouvais arrêter de cogner cinq minutes... » s'exclament ses compagnons (III, p.16). Au lieu d'être un héros admirable par sa force qui lui permet d'accomplir des exploits, Héraclès est présenté comme une brute qui ne sait communiquer qu'en donnant des coups.

Malgré ce trait de caractère qui le ridiculise, Héraclès n'a pas une image réellement négative. Il a une place plus importante que celle qu'il devait avoir : il ne quitte pas les Argonautes pour partir à la recherche d'Hylas, il est même présent dans le tome IV à Salmydessos, alors qu'à ce stade de l'aventure il est censé être déjà parti. Son rôle dans les aventures est même de plus en plus important : dans le tome III, il fait partie du petit groupe qui va explorer le temple ; dans le tome IV il est le seul Argonaute à accompagner Atalante sur l'île de Miramax. S'il est aussi présent, il ne peut pas être vraiment négatif. Finalement, son personnage est attachant par son caractère brutal qui dissimule un caractère sympathique. Il apprécie Atalante telle qu'elle est, contrairement aux autres Argonautes qui ont tendance à considérer que les femmes doivent être belles et sages : « Hé hé hé... Sacré tempérament ! Elle me plaît bien, moi, cette gamine ! » (III, p.8). Il est un peu

rude et familier, mais il est bienveillant envers elle : « Jolie gazelle impétueuse... Le bourrin ailé a été le plus rapide ? Demain, on fera à ma façon... Cordes et massue ! En attendant, on mange et on dort ! » (IV, p.14). De plus, son duo avec Niké lui donne un rôle comique, par la répétition de ses menaces à l'encontre du Pikitos : « Quant à toi, un mauvais jeu de mots, un bruit, un murmure... Un pet... Je t'aplatis à coups de massue !!! » (III, p.16) ; « Niké !!! Commence à saigner, j'arrive ! » (IV, p.19).

Héraclès est effectivement tourné en ridicule, mais s'il n'est pas le grand héros que l'on connaît, il n'en est pas moins un personnage attachant et positif.

Ces deux exceptions parmi les Argonautes soulignent par contraste les défauts de ces hommes, tellement orgueilleux qu'ils se ridiculisent, tellement obsédés par les femmes qu'ils ne réfléchissent pas. Héraclès et Méléagre montrent aussi que si les hommes ne sont pas des héros, ils peuvent quand même avoir quelques qualités.

c. Le mauvais exemple des doyens de l'expédition

Les Argonautes sont accompagnés de quelques hommes âgés. Leur âge pourrait être un facteur d'expérience, qui pourrait alors profiter à tous, en tant que modèle de sagesse, mais ce n'est pas le cas.

• La lâcheté de Tiphys

Tiphys est le premier pilote de l'Argo, remplacé suite à sa mort chez le roi Lycos par Ancée. Il tient d'Athéna une connaissance approfondie des vents et du cours des astres.¹³¹

Crisse le représente comme un vieil homme grand et mince. La mâchoire de squelette de requin qu'il porte autour du visage lui donne un aspect impressionnant, qui force le respect (illustration 57). Son savoir lui vient de la déesse Athéna :

Tu prétendais qu'Athéna t'avait enseigné la navigation grâce aux étoiles !
- Je ne t'ai pas menti, Jason ! Elle m'a appris le chemin des astres.¹³²

Cependant, son savoir divin, qui lui donne une expérience supérieure à celle des autres hommes, ne l'empêche pas de craindre le danger :

La réponse est : pas question ! Les hauts fonds sont peuplés de monstres terrifiants ! De plus, sans repères, comment nous diriger ? Nous ne survivrons pas au grand large ! (...) Mais, elle m'a surtout mis en garde ! Les abysses sont les pâturages du peuple de la mer ! Et Poséidon n'aime pas qu'on trouble son royaume !¹³³

¹³¹ *Ibid.*, « Tiphys », p.450.

¹³² *Atalante*, II, p.7.

¹³³ *Atalante*, II, p.7.

Il pilote l'Argo, il a appris la navigation auprès d'une déesse, mais il refuse de prendre le large, par peur de ce qui pourrait arriver. Sa réponse radicale n'est pas vraiment utile à Jason qui a besoin de savoir s'ils peuvent aller plus vite en prenant le large. Heureusement, d'autres personnages conseillent à Jason de demander à Athéna elle-même, ce qui rendra par la suite la prise du large possible. Tiphys ne joue donc pas son rôle de conseiller, son savoir divin est inutile à l'aventure, pour laquelle il n'est peut-être pas assez téméraire. Son personnage est donc dévalorisé au profit de la déesse.



Illustration 57 (II, p.7, vignette 2).

- **La croyance erronée de Mopsos**

Mopsos, fils du Lapithe Ampyx et de la Nymphé Chloris, est le devin des Argonautes.¹³⁴



Illustration 58 (II, p.4, vignette 4).

Il paraît moins vieux que Tiphys, mais son visage, peint, et sa qualité de devin lui donnent un statut d'homme sage et expérimenté, qui se distingue des jeunes héros fougueux (illustration 58).

Il partage avec les Argonautes ses savoirs, mais cela n'a pas l'effet escompté :

Si ces êtres sont maléfiques, ils sont aussi divins ! Ouvrons-le et voyons dans ses entrailles si nous sommes toujours dans les grâces des dieux !

- Superstitions !!! Mopsos, tu es un grand devin, mais là, c'est n'importe quoi. Mieux que tout autre, toi qui es Lapithe, tu devrais savoir que les Satyres sont inoffensifs ! Ton peuple vit en bordure de la forêt sacrée du Pélion. Moi, j'y ai grandi ! Satyres, Nymphes et autres Dryades sont mes amis !!! Je ne permettrai à personne de leur faire du mal ! Surtout pour assouvir des croyances imbéciles !!!¹³⁵

Atalante pointe du doigt l'ignorance de Mopsos, qui se trompe sur les Satyres, qu'il dit être maléfiques, et sa superstition cruelle : il est prêt à tuer Pyros pour lire dans ses entrailles. Si elle reconnaît sa valeur de devin et de Lapithe, elle lui rappelle qu'en ayant vécu dans la forêt du Pélion elle en sait plus que lui sur les créatures qui y vivent aussi. La chasseresse s'oppose une nouvelle fois à lui quand il essaie de tuer les oiseaux qui se sont posés sur l'Argo :

Ne comprends-tu donc rien ? Un corbeau et un épervier... Ensemble ! C'est un symbole de mort !

- Des oiseaux sur l'Argos (*sic*)¹³⁶, cela veut surtout dire que la terre n'est pas loin !¹³⁷

¹³⁴ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Mopsos », p.302.

¹³⁵ *Atalante*, II, pp.4-5.

¹³⁶ Crisse écrit parfois Argos pour Argo et inversement. C'est une autre preuve de la désinvolture qu'il affiche par rapport à l'exactitude de son œuvre.

¹³⁷ *Atalante*, II, p.17.

Cette fois-ci, elle oppose tout simplement le bon sens à la superstition, ce qui présente encore une fois Mopsos comme quelqu'un qui se méprend sur ce qu'il croit savoir. Ses dons de devin auraient pu être un avantage pour les Argonautes, mais ils sont inutiles car ils sont utilisés par superstition.

Même s'ils auraient pu jouer un rôle de conseiller parfois, ces doyens de l'Argo n'ont pas appris de leur expérience la sagesse. Ils restent des hommes, avec des défauts primaires : la peur, la superstition, l'arrogance.

B. Jason : un chef raisonnable, humble et effacé

Jason, fils d'Aeson et de Polymédé, est élevé par le Centaure Chiron, qui lui apprend la médecine. Il retourne ensuite à Iolcos, d'où son père a été chassé, cédant son pouvoir à son demi-frère Pélias. Couvert d'une peau de panthère, un pied nu, il rencontre Pélias, à qui un oracle a conseillé de se méfier d'un homme qui n'a qu'une seule chaussure. Quand Jason réclame le pouvoir qui lui revient, Pélias lui demande de ramener la Toison d'or. Selon d'autres versions, c'est Jason lui-même qui propose cette quête, ou bien encore c'est Héra, qui le lui suggère, après lui avoir demandé de l'aide pour traverser une rivière, sous l'apparence d'une vieille femme.¹³⁸

Dans Atalante, Jason est plusieurs fois représenté portant sa peau de léopard, bien qu'il ne la mette pas en permanence (illustration 59).



Illustration 59 (II, p.21, vignette 6).

¹³⁸ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Jason », pp.242-243.

Son histoire est racontée par Argos à Atalante :

Ses parents, le roi Aeson et sa femme, la douce Polymédé, régnèrent avec bonheur, sur la bonne ville d'Iolcos. Ils eurent un fils : Diomède. Mais leur félicité fut de courte durée. Pélias, le frère d'Aeson, jalousait tant d'harmonie ! Prétendant une sombre prophétie, Pélias, le superstitieux, leva une armée et mit Iolcos à sac ! Massacrant tout ce que la ville comptait de notables, espérant ainsi asseoir définitivement son pouvoir. Les souverains se réfugièrent dans le temple d'Athéna. Cela ne suffit pas à retenir les assaillants. Il n'y eut aucun survivant. Du moins c'est ce qu'ils crurent ! Car, une jeune prêtresse avait eu le temps de sauver le nourrisson royal. Les infortunés marchèrent des jours et des jours, sans répit, ne sachant où aller, leurs pas, vraisemblablement guidés par les dieux, ils arrivèrent en bordure de la forêt sacrée du Pélion. Ils s'y enfoncèrent par une nuit de pleine lune. Et, remontant la rivière, ils tombèrent, face à face, avec... Chiron l'immortel ! Le vénérable Centaure fut touché par la détresse de la jeune Vestale. Il lui fit grâce de la vie, et, lui promit de prendre soin du jeune prince. Chiron tint sa promesse au-delà même de toute espérance car une grande amitié se tissa entre les deux êtres. Le sage enseigna tous ses savoirs à l'enfant. Philosophie, médecine, sciences, l'écriture, l'algèbre... Il lui changea même son nom... Désormais, le petit Diomède s'appellerait... Jason ! Il eut une enfance heureuse et équilibrée. Mais, les racines du destin naissent dans le passé de chacun. Chiron savait cela, et il n'avait jamais caché à Jason ses origines. Celui-ci, se sentant prêt, prit un jour la décision de partir et de réclamer son dû ! Chiron lui fit jurer de reconquérir son royaume par la sagesse et non par la violence. Ils se saluèrent, et Jason prit la route d'Iolcos. Lorsqu'un beau matin...

« M'aideras-tu à franchir ce gué ? J'ai fait cette requête à plusieurs jeunes gens, et tous se sont désistés. M'aideras-tu ?

- La rivière est peu profonde et le courant guère violent. Que craignaient-ils ?

- Ce n'est pas la rivière qui les effrayait. Ce qu'ils redoutaient... C'est de se retrouver sur l'autre rive... Au royaume d'Iolcos !

- Iolcos...

- Oui... Iolcos la maudite depuis qu'elle subit le joug de Pélias le tyran. Il tue, ou fait subir mille tourments à ceux qui pénètrent son territoire ! M'aideras-tu ?

- Tu as de la chance, grand-mère. Iolcos est ma destination !

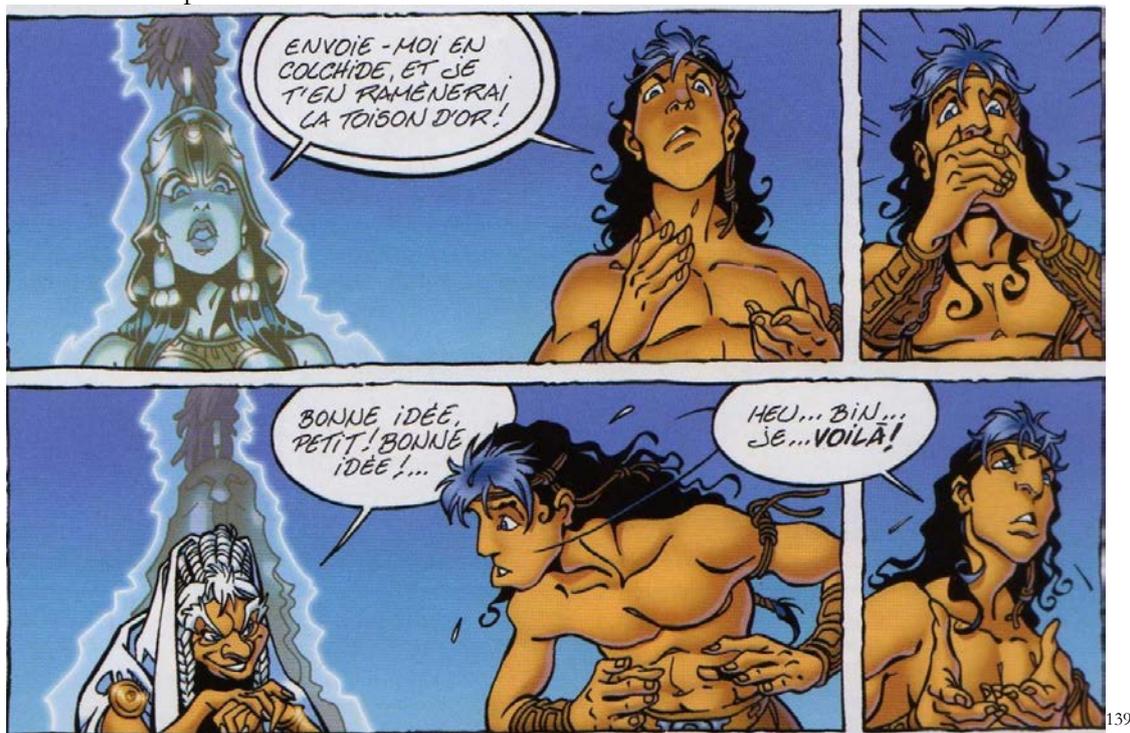


(...)

- Ignores-tu le châtement réservé à ceux qui franchissent la rivière sans y avoir été conviés ?
- Il y a au palais quelque chose qui m'appartient, et que je me dois de récupérer.
- Qu'est-ce qu'il y a de si précieux à Iolcos qui justifierait qu'un vagabond risque sa vie en s'y rendant ?
- Son trône.
- (...)
- Qui es-tu, étranger ? Présente-toi !
- Je suis Diomède, fils d'Aeson et de Polymédé. Mais on me nomme... Jason »

Les oracles avaient prédit à Pélidas, qu'un homme protégé des dieux, et ne chaussant qu'une sandale, causerait sa perte ! L'avoir ainsi à sa merci, seul et si fragile, le perturba grandement ! Redoutant une ruse divine, il mit le jeune héritier à l'épreuve !

« Ainsi, jeune coq, tu veux devenir roi ! Seul, et, avec pour unique argument, une dague ! Voilà qui force l'admiration ! Tu es soit très courageux, soit complètement inconscient ! Peut-être espères-tu qu'à ta seule présence, se produira un soulèvement populaire ? N'en crois rien ! Je compte dans la ville de nombreux et fidèles partisans. Les affronter plongerait la cité dans un bain de sang. Mais, la réelle question est... Que ferais-tu si tu étais à ma place ? »



L'histoire de Jason chez Crisse est donc une reprise de sa légende, à ceci près que celle qui suggère la quête de la Toison d'or est Athéna. Comme nous l'avons vu, la présence d'Athéna à ce moment est un signe de l'hyper-protection qu'elle met en place pour Jason : c'est elle qui prend les décisions à sa place. Cela place Jason dans une position de protégé peu capable de décider seul, mais qui agit avec raison, à l'image de sa déesse.

¹³⁹ Récit et illustration 60 : *Atalante*, II, pp.9-13.

En effet Jason se distingue des Argonautes par son calme et son caractère raisonnable, des qualités qui font défaut à tous les autres. Il est celui qui apaise les esprits échauffés en cas de tensions : « Arrêtez ! Paix, mes amis, paix ! Ne deviez-vous pas rejoindre Argos au chantier naval afin d'y aider les charpentiers ? » (I, p.21) ; « Tout doux, mes amis, tout doux... Réfléchissons ! Les Satyres sont les amuseurs des dieux. L'avoir à notre bord ne peut que nous être bénéfique ! [Range ce poignard, Atalante, tu vas finir par blesser quelqu'un !] En le protégeant, ils nous protégeront ! Et puis c'est peut-être eux qui nous l'envoient ! Ne provoquons pas leur colère en lui faisant du mal ! » (II, pp.5-6). Il se montre prudent et essaie de désamorcer les conflits par la raison. Il est également bon diplomate, sachant ménager la sensibilité de chacun : « Tiphys, je respecte tes craintes, mais je te demande de suivre nos frères des mers ! » (II, p.16) ; sachant honorer les dieux : « Grand Poséidon... Dieu parmi les dieux. Pardonne une si cavalière intrusion dans ton sanctuaire. Moi, Jason, fils d'Aeson, et mes compagnons, venons en paix. Vois. À tes pieds. Je dépose mes armes ! » (II, p.24). Contrairement à beaucoup de ses compagnons, il respecte ceux qui sont différents d'eux, comme Atalante, dont il accepte la prise en charge totale du sauvetage de Chiron, la qualifiant avec respect de sa valeur de « fougueuse guerrière » (I, p.27) ; comme Pyros, dont il apprécie le conseil : « Peut-être as-tu raison, petit être magique. » (II, p.7). Auprès des Lemniennes, il se montre gêné et peu habitué à la séduction, si bien qu'il ne s'empresse pas, contrairement à ses compagnons : « Que je... Nous... Nous sommes très flat... Heu... Honorés par une telle demande, majesté... Nous... » (II, pp.26-27) ; « Majesté, ce serait grand honneur ! Mais comprenez que j'en réfère à mes compagnons ! » (II, p.30) ; « Majesté, je... Enfin... Le vin est excellent, et vous êtes fort belle. Mais... Je... (...) Ce n'est pas ça, mais, sans séduction, la chose me semble mécanique ! » (II, p.32). Enfin, c'est lui qui fait de la poésie, comme pour pallier l'attitude d'Orphée qui aurait dû être le poète de l'aventure : « Orphée, crois-tu que les mouettes naissent des mouchoirs qu'on agite au départ des bateaux ? » (II, p.47). Cette image provient d'une phrase célèbre de l'écrivain espagnol d'avant-garde Ramon Gomez de la Serna : « Les mouettes naissent des mouchoirs que l'on agite au départ du bateau » (Textes écrits de 1910 à 1962, réunis dans le *Greguerias*, paru en 2005). Sensible, calme, réfléchi, Jason semble ne posséder que des qualités.

Pourtant, il a le défaut d'être trop effacé. Il dirige l'expédition, mais il ne cesse de demander aux autres leur avis, ce qui montre qu'il a besoin d'être approuvé et d'être guidé. C'est d'ailleurs lié à la présence d'Athéna, qui l'envoie chercher la Toison d'or et qui se charge de demander à Poséidon de laisser l'Argo naviguer en paix. Mais Athéna n'est pas toujours là pour décider à la place de Jason et cela le gêne. Quand Argos lui conseille de prendre la haute mer, Jason préfère ne pas décider seul : « Hum... Il faudrait demander à Tiphys ce qu'il en pense. » (II, p.7). C'est Pyros qui

lui donne l'idée de demander à Athéna : « Interroge la poupe !!! L'Argos¹⁴⁰ est sous la protection d'Athéna ! La poupe est à son effigie, et... la branche dans laquelle elle est sculptée, elle te l'a offerte. » (II, p.7). Quand la déesse le rassure sur la traversée, c'est encore Pyros qui explique à Jason qui sont les guides dont a parlé Athéna, car celui-ci l'ignorait (II, p.14). À Samothrace, c'est d'abord Atalante qui prend naturellement sa place de meneur : « Je suis sûr qu'il faut aller par là ! Atalante !!! » insiste-t-il, mais Atalante suit son instinct et Jason est obligé de lui faire confiance (III, p.8). Puis c'est Héraclès, plus dynamique que lui, qui lui impose un chemin malgré ses vagues protestations : « Héraclès, non ! Je... Tu... Attends ! ...Suivons-le. » (III, p.21).

On peut donc penser que Jason possède toutes les qualités d'un homme remarquable, mais qu'il lui manque encore de la confiance en soi pour imposer ses décisions aux autres. En restant trop effacé, il ne parvient pas à dominer les défauts de ses compagnons. Ce qu'il lui manque, c'est un apprentissage de son statut de meneur. Mais qui pourrait le lui enseigner ? Il n'a pas dans son entourage de modèles suffisamment convaincants. En attendant qu'il grandisse, sa position permet de mettre Atalante en avant.

La symbolique qui se dégage de tous ces héros donne une piètre image des hommes. Violents, prétentieux, obsédés par les femmes, grossiers, ils sont rendus ridicules par leur comportement. Si se démarquent quelques caractères positifs, ils sont loin de compenser la masse des défauts présentés par les autres. L'image négative des hommes qui ressort de tous ces personnages censés être exemplaires en fait des rustres, qui ne peuvent plaire aux femmes. On l'a vu, Atalante s'oppose fréquemment à eux et ne ressent pas le désir de se rapprocher de l'un d'entre eux. D'ailleurs, aucune femme n'en tombe amoureuse, si on se souvient que les Lemniennes les séduisent uniquement parce qu'elles ont besoin d'être fécondées. Ne sont-ils donc utiles que pour perpétuer la race humaine ? Leur faible position permet en tout cas de valoriser les personnages féminins et notamment Atalante.

¹⁴⁰ Voir note 130.

III. Les créatures masculines : le miroir inversé de l'humanité

Dans cet univers mythologique et fantaisiste se présentent diverses créatures masculines. Bien différenciées des hommes par leur physique et leurs pouvoirs surnaturels, elles ne délivrent pas de vérité sur ce que sont les hommes, mais elles peuvent montrer par contraste ce qu'ils ne sont pas.

A. Des créatures aux qualités inhumaines

Certaines créatures masculines présentent une attitude tout à fait positive, grâce à de grandes qualités. En tant que créatures surnaturelles, elles représentent les qualités que les hommes ne possèdent pas.

a. La famille de la forêt sacrée du Pélion

Une bonne partie des créatures masculines du Pélion a une fonction visuelle : une variété de créatures diverses, qui peuplent le décor féérique du Pélion (illustration 61).



Illustration 61 (I, p.34, vignette 1).

Mais ces créatures remplissent aussi un rôle auprès d'Atalante. Elles constituent son entourage, sa famille. Ils l'encouragent pendant sa course contre Cyllaros, ils viennent à son secours quand Rhoecos et Hylaeos l'attaquent (illustration 62).



Illustration 62 (I, p.33, vignette 2).

Dans cette famille, certains personnages sont plus développés, ils ont un nom, une personnalité et un rôle plus précis.

- **Les figures paternelles**

Il y a d'abord Barbias, une créature massive, cornue, pourvue de défenses (illustration 63). Il se montre bienveillant avec Atalante : « Il n'y en a qu'une pour provoquer autant de raffut que 300 Spartiates ! C'est notre petite Atalante ! (...) Atalante ! Petite Dryade ! Qu'est-ce que tu as grandi ! Tu es devenue une vraie petite femme, à présent ! » (I, pp.34-35). Il est également protecteur lors de la course contre le Centaure, prêt à se battre avec celui qui fait tomber Atalante afin de fausser la course (I, p.44).



Illustration 63 (I, p.34, vignette 9).

Il y a surtout Brassidias, qui a l'air d'être mi-homme mi-bouc (illustration 64).

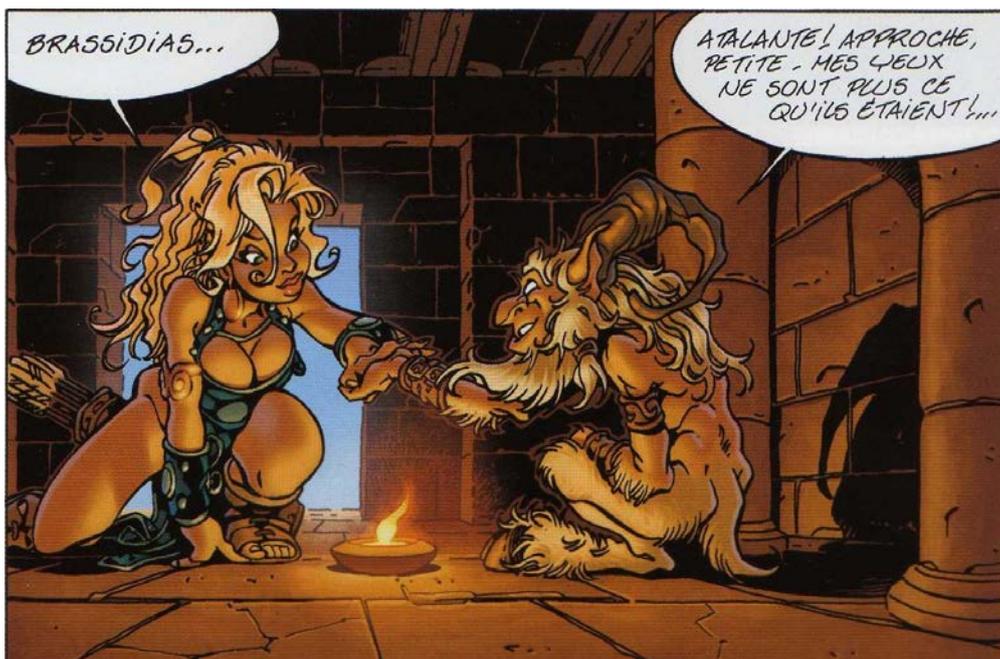


Illustration 64 (I, p.35, vignette 7).

C'est une créature un peu vieille, qui traite Atalante avec tendresse : « Atalante ! Approche, petite. Mes yeux ne sont plus ce qu'ils étaient ! Atalante, petite Atalante... Nous avons tous craint le pire lors de ton enlèvement par les chasseurs ! » (I, pp.35-36). Il joue un rôle de transmission de son passé en lui donnant les objets qui étaient avec elle lorsqu'elle est arrivée dans la forêt : « Le temps est peut-être venu de te rendre un peu de ton passé... C'est par ce berceau qu'un beau matin de floraison, la rivière nous a confié ta vie... Et en plus du gros bébé que tu étais, il y avait des draps brodés de fils d'or et... ce poignard ! Tout cela te permettra, un jour, si tu le désires, de te faire reconnaître de ceux qui t'ont abandonnée. » (I, p.36). Pour aider Atalante à délivrer Chiron, c'est lui qui met en place la course contre les Centaures, s'imposant comme meneur des créatures du Pélion : « Tu te trompes, Nessos ! Les dieux t'observent ! Mais tu ne te poses pas les bonnes questions ! (...) Peut-être avons-nous une solution pour résoudre vos problèmes ! (...) Tu n'obtiendras rien par la force ! Prouve-leur que vous êtes dignes de leur intérêt par une action d'éclat. Que penserais-tu d'un duel ? Oh, pas un de ces combats sanguinaires, non... Une course ! Le plus rapide de tes étalons contre notre championne Atalante ! (...) Le rire est la réponse des lâches ! Aurais-tu peur qu'elle vous ridiculise ? » (I, pp.39-41). Il se montre malin et diplomate, tout en laissant la gloire à Atalante, qui est la seule à pouvoir accomplir cet exploit. Il est celui qui fait confiance à sa valeur d'héroïne et qui lui donne l'occasion de la prouver. Il est également capable de sentir que la place d'Atalante est ailleurs que dans la forêt du Pélion : « Mais mon cœur hésite à bondir de joie pour célébrer ton retour... Quelque chose me dit que tu ne resteras pas parmi nous... » (I, p.36).

Ces deux figures paternelles compensent un peu le véritable père d'Atalante, qui l'a abandonnée. Eux lui apportent leur affection et leur aide, ils la conseillent et croient en ses capacités.

- **Les petits frères Faunes et Satyres**

Le Satyre est un démon de la nature qui fait partie du cortège de Dionysos. Mi-homme mi-chèvre, son membre viril est souvent dressé. Lubrique, il poursuit les Nymphes. Son équivalent romain est le Faune. Démon champêtre et forestier, mi-homme mi-chèvre, il est le compagnon des bergers.¹⁴¹

Crisse mélange les deux créatures en une seule, mi-homme mi-chèvre, créature de la forêt du Pélion (illustration 65).

¹⁴¹ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Satyre », p.416 et « Faune », p.158.



Illustration 65 (I, p.11, vignette 2).

Le membre de cette espèce le plus présent est Pyros, le plus fidèle compagnon d'Atalante. Il fait office de frère pour elle. C'est lui qui a l'idée de l'amener, bébé, à l'ourse Gaïa. Il joue avec elle dans son enfance et ne la quitte plus depuis qu'ils se sont retrouvés à Iolcos. Il est tantôt nommé Faune, tantôt Satyre, sans distinction. Il n'est de toute façon ni l'un ni l'autre complètement ; comme un Faune, il est aimé des dieux : « Moi, je suis un Satyre ! Un amuseur des dieux ! », car il est égayant, comme quand il joue avec les hippocampes dans la grotte d'Alcyrhoé, apportant un peu de fraîcheur à la situation inquiétante (II, p.38) ; comme un Satyre il a des envies sexuelles, il séduit une Lemnienne : « Dis-moi, jolie fleur des îles, un Satyre, ça t'attire ? » (II, p.30), puis proteste contre la chasteté que lui impose Atalante : « Moi aussi, j'ai envie de... (...) Je suis un Satyre, figure-toi ! Les petites bichettes, moi, je... » (II, p.33).

Pyros n'est pas parfait, il a quelques défauts. D'abord, il est peureux. Quand Atalante s'aventure dans le dangereux temple des Harpies, il n'ose pas aller la chercher : « S... Si au moins, je n'étais pas s... si lâche ! » (I, p.15). Il est également vantard. Par exemple, il raconte une histoire abracadabrante pour expliquer son retour dans la forêt du Pélion : « Ha là là... Vous l'auriez vue lorsque je l'ai retrouvée ! C'est que sans mon intervention... Sans mon courage... Bon. Bon... Mais, sachez que ma modestie légendaire va en souffrir ! Alors voilà, ils étaient 30, voire même 40 ! C'est à ce moment que je me mêle de... » (I, p.35).

Cependant, malgré ses défauts, il fait preuve d'une amitié indéfectible pour Atalante. Il la suit dans son aventure avec les Argonautes :

- Pyros... Pourquoi m'as-tu suivie ? C'est de la folie !
- Te laisser seule avec ces aventuriers ne l'était pas, peut-être ?!¹⁴²

Il la suit également dans l'expédition à Samothrace :

- Dis donc, toi... Qui t'a demandé de nous suivre ?
- Et te laisser partir sans défense... Pas question !¹⁴³

Toujours un peu vantard, il laisse entendre qu'il accompagne Atalante pour veiller sur elle. C'est en tout cas l'expression de l'amour fraternel qu'il lui porte, puisqu'il a quitté sa forêt pour rester à ses côtés, dans des aventures dangereuses pour lesquelles il n'est pas fait.

Toutes ces créatures du Pélion, des plus discrètes aux plus impliquées dans la vie d'Atalante, constituent une véritable famille pour Atalante et sont d'ailleurs les seuls personnages dont la farouche chasserresse se montre proche. Elles remplacent brillamment les hommes absents dans sa vie : son père, qui l'a abandonnée, et tous les autres, dont elle ressent le besoin de s'éloigner.

b. Les créatures exceptionnelles

Certaines créatures que croise Atalante se distinguent parce qu'elles constituent une exception parmi les autres créatures de leur espèce. C'est le cas de deux Centaures, qui possèdent chacun une personnalité qui les différencie de leurs congénères.

• Cyllaros : la jeunesse innocente

Cyllaros est le nom d'un jeune Centaure d'une grande beauté, tué lors du combat aux noces de Pirithoos.¹⁴⁴

Dans *Atalante*, il s'agit d'un jeune Centaure, choisi pour affronter Atalante à la course. Contrairement aux autres Centaures, son visage n'est pas peint et il n'a pas l'air agressif (illustration 66). Il est certainement choisi pour la fougue de sa jeunesse : « Il est rapide comme le vent » (I, p.42). Sa jeunesse semble également teintée d'innocence. Alors que Nessos a parlé de « saillir » Atalante si elle perd la course, avec grossièreté, Cyllaros évoque sa victoire dans des termes plus romantiques : « Après ma victoire, tu m'es promise ! » (I, p.42). Quand l'un des Centaures fait tomber Atalante pour avantager Cyllaros, il ne s'y attend pas et ne comprend pas tout de suite qu'il doit profiter de ce geste : il s'arrête auprès d'Atalante « Heu... Ça va ? » (I, p.44),

¹⁴² *Atalante*, II, p.5.

¹⁴³ *Atalante*, III, p.6.

¹⁴⁴ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Cyllaros », p.110.

il faut que l'autre Centaure lui dise de reprendre la compétition : « Cyllaros ! Remue-toi, crétin ! Empare-toi du poignard ! » (I, p.44). Quand il a finalement perdu, on ne le voit pas protester.



Illustration 66 (I, p.42, vignette 4).

Joyeux, naïf, non belliqueux, Cyllaros apparaît comme un Centaure sympathique, ce qui le rend unique parmi ceux de sa race. On peut attribuer ces qualités à son jeune âge. Cela voudrait dire que les Centaures plus âgés sont forcément dénués de qualités, mais ce n'est pas nécessairement le cas, comme nous allons le voir.

- **Chiron : la sagesse immortelle**

Chiron est le Centaure le plus célèbre. Fils du dieu Cronos et de l'Océanide Philyra, il n'a pas la même naissance que les autres Centaures, il est immortel, ce qui le place déjà au-dessus de ses congénères. Il est sage et bienfaisant, ami des hommes, et maître de nombreux héros, à qui il enseigne la musique, l'art de la guerre, la chasse, la morale et la médecine.¹⁴⁵

¹⁴⁵ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Chiron », p.90.

Crise le représente avec une barbe blanche, attribut de la vieillesse et de la sagesse (illustration 67).



Illustration 67 (I, p.28, détail de la vignette 4).

On le voit élever Jason avant que celui-ci n'ait l'âge de revendiquer le trône d'Tolcos (II, p.10). Il est surtout présent dans *Atalante* dans le tome I, où il est pris en otage par les autres Centaures. À leur colère violente, il oppose un calme respectable. Il ne cherche pas à reprendre sa liberté par la force. Il explique à Nessos en quoi il se trompe et lui rappelle la gravité de ses actes : « Crois-tu que c'est en terrorisant les habitants de leur forêt que tu obtiendras la clémence ? (...) Hélas, Nessos, je ne peux rien pour vous ! Je suis désolé ! (...) Méfie-toi, Nessos ! Car ce n'est pas le pardon mais la colère des dieux qui va s'abattre sur ton clan ! (...) Folie, Nessos... Folie ! La forêt et ses créatures sont la joie et le plaisir des dieux ! Leur vengeance sera terrible !!! » (I, pp.38-39). Enfin, quand Nessos perd le marché passé avec Brassidias, il le ramène à la raison, sans exprimer le moindre ressentiment par rapport à ce qu'il lui a fait subir : « Reconnais ta défaite, et respecte les conséquences ! Un jour, les dieux exauceront vos désirs, lorsqu'ils en estimeront le temps venu ! Soyez patients ! Nessos... Ramène la paix dans la forêt ! » (I, p.46).

Chiron remplit totalement son rôle de Centaure à part, plein de sagesse et de raison, allié des hommes et des dieux, dont il respecte les lois.

Ces deux Centaures sont de véritables exceptions dans leur espèce. Ils font preuve de qualités inattendues parmi leurs congénères, qui font d'eux des créatures positives. Même si Cyllaros est l'adversaire d'Atalante et même si Chiron ne l'aide pas directement - c'est plutôt elle qui vient à son secours -, ils ont une attitude très agréable, plus remarquable que celle de la plupart des hommes. Ces personnages en contrepoint de leurs congénères permettent de souligner leur bestialité.

Ces créatures jouent des rôles variés, des plus impliqués envers Atalante aux plus indépendants. Leur point commun est de présenter des qualités importantes et peu communes. Leur nature extraordinaire, inhumaine, empêche de les prendre comme exemples d'hommes bons. Mais leur attitude positive malgré leur nature de monstres met en lumière les qualités humaines que les hommes, dans *Atalante*, ne possèdent pourtant pas.

B. Les créatures ennemies

Toutes les créatures rencontrées au fil des aventures ne sont pas des alliés naturels d'Atalante et de ses compagnons. Certaines se placent même en opposantes redoutables. Nous verrons que selon la raison de leur opposition, l'image qu'elles renvoient n'est pas la même.

a. Les créatures hostiles au premier abord

Certaines créatures ne sont pas fondamentalement mauvaises et n'ont pas de raison a priori d'aider ou d'attaquer les aventuriers. Leur position hostile est simplement liée aux circonstances de leur rencontre avec les Argonautes et elle se renverse par la suite.

- **Niké de Samothrace**

Niké est un Pikitos. Contrairement aux Faunes qui sont mi-hommes mi-chèvres, le Pikitos ressemble entièrement à une chèvre, qui parle et qui peut se tenir debout (illustration 68).



Illustration 68 (III, p.11, vignette 7).

Sa personnalité est peu engageante : « Les Pikitos, eux, sont des êtres facétieux. Mais méfiance... Ils sont d'humeur versatile. Ils peuvent se montrer fort dangereux. » (III, p.11). En effet, Niké cause parfois des désagréments. Devant le temple des Cabires, il envoie une nuée de Mirmidos, de petites bêtes noires et velues, sur les aventuriers. (III, p.11) Dans le temple, il pousse Pyros dans le trou d'un socle (III, p.17). Il prétend guider les Argonautes vers la sortie, mais ils se perdent dans des passages souterrains (III, p.20). Il laisse Héraclès se séparer sans s'en rendre compte du groupe et déclenche involontairement un piège qui leur barre la sortie (III, p.28). Enfin, face à l'énigme des portes, il donne la mauvaise solution à Héraclès, qui doit alors affronter une Hydre (III, p.30). Mais malgré son envie de jouer de mauvais tours et sa maladresse, Niké se révèle utile. C'est lui qui trouve le mât laissé par les Cabires (III, p.47). Dans la mission pour sauver les Boréades des Harpyes, sa présence est indispensable car il est le seul capable de trouver l'île des chevaux ailés : « Je sais où ils nichent. Je sais où trouver tous les êtres magiques, d'ailleurs... J'ai un don pour ça ! » (IV, p.11). De plus, son rôle dans l'aventure est essentiellement comique. Il fait de nombreux jeux de mots : « Pikitos à moelle » (III, p.11), « Homme de peu de foi ! De canard. » (III, p.19) ; il parle beaucoup et dans différents langages : « Gracie mille, my friend. ¡ Te quiero mucho ! (...) Allez, emballez, c'est pesé ! Roule, ma poule ! » (III, p.47) ; il se fait régulièrement maltraiter par Héraclès : « Aïyeuu... Pas par les cornes ! (...) Ouch ! J'ai horreur qu'on me tire par les dents de la tête... Ça m'irrite le sommet du crâne ! Wouatch... » (III, pp.18-19).

Finalement, Niké a plutôt un rôle positif, même s'il agace les aventuriers par son humour et son comportement incontrôlable. L'humour va même jusqu'à son nom : Niké de Samothrace. La *Victoire de Samothrace* est une sculpture grecque antique qui représente Niké, personnification de la Victoire, posée sur l'avant d'un navire. Liée au culte des Cabires, elle représente la victoire des marins.¹⁴⁶ Dans *Atalante*, ce sont bien les Cabires qui offrent Niké aux Argonautes :

On aurait pu leur donner tout de suite ce sacré mât !

- Le danger devait leur paraître réel ! Qu'il leur fasse perdre toute réflexion. Sinon... Ils ne nous auraient jamais débarrassés du Pikitos ! (...) À présent, cette catastrophe vivante ne troublera plus nos recherches.¹⁴⁷

Ils offrent donc Niké, la Victoire, aux Argonautes, ce qui leur permet d'obtenir un mât neuf et une boussole pour l'île des chevaux ailés dans l'aventure suivante. Mais cette Victoire n'est pas vraiment un cadeau, puisque les prêtres souhaitaient simplement ne plus voir Niké. Les Argonautes ne s'y trompent pas d'ailleurs et renomment Niké « Calamitos », pour toutes les calamités qu'il provoque et provoquera. Tout ceci avec humour, bien sûr !

¹⁴⁶ Contributeurs de Wikipédia. « Victoire de Samothrace ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, consulté le 17 mai (http://fr.wikipedia.org/wiki/Victoire_de_Samothrace).

¹⁴⁷ *Atalante*, III, p.48.

- **Les chevaux ailés**

La mythologie grecque ne propose pas d'histoire de la race des chevaux ailés. On sait que certains chevaux ailés tirent des chars, comme celui de Pélops, qui a reçu ces animaux de son amant Poséidon¹⁴⁸. Le cheval ailé le plus connu est Pégase. Il est engendré par Poséidon et la Gorgone Méduse et naît du cou tranché de celle-ci, quand Persée la tue. D'abord au service de Zeus, il accompagne ensuite le héros Bellérophon, avant de devenir une constellation.¹⁴⁹

Crisse fait des chevaux ailés une espèce animale, qui vit retranchée sur une île dont les mortels ne connaissent pas l'emplacement : « Je tiens ça d'un marin crétois pris par les fièvres d'équinoxe. Il prétendait avoir fait escale sur l'île des dieux ! L'île des chevaux sacrés de Zeus. Des chevaux ailés, magnifiques de grâce et d'élégance. Hélas, le marin mourut sans livrer l'emplacement de sa merveilleuse découverte. Nul ne sait où se trouve précisément cette île ! » (IV, p.11). Plutôt liés à Poséidon dans la mythologie grecque, les chevaux ailés d'*Atalante* sont liés à Zeus. Niké mène Atalante et Héraclès à l'île et leur apprend ce qu'il en sait : « D'abord, ramer une bonne journée vers le levant... Et espérer une épaisse nappe de brume ! Car l'île s'y déplace ! Elle s'y cache à l'abri des regards et de la convoitise des hommes. (...) La voilàà ! C'est elle !!! Miramax. L'île des canassons volants. (...) Les chevaux nichent dans les parties hautes de l'île... à même les falaises. » (IV, pp.12-13). Les chevaux vivent à flanc de falaise, comme des aigles ou des vautours, qui nichent dans des recoins escarpés de montagne. Ils y élèvent même leurs petits et se nourrissent apparemment de chair humaine (illustration 69). Même liés à Zeus, les chevaux ailés n'ont donc pas l'air abordable. Ils font penser à des oiseaux prédateurs, qui considèrent les humains comme une proie. Quand Atalante les rencontre pour négocier leur aide, elle se retrouve dans des écuries en ruines, sombres, aux habitants inquiétants (illustration 70).

Le meneur des chevaux ailés se trouve être un taureau ailé. Du nom d'Andros, qui signifie « homme », il se présente comme dangereux : « Les humains censés me connaître ne sont plus assez vivants pour en parler. » (IV, p.30). Mais Atalante le ridiculise en inventant une histoire sur son enfance : elle fait croire qu'il a été capturé petit par les chasseurs, les mêmes qui ont enlevé Atalante, et que par pitié pour ce veau pleureur et craintif, elle l'a forcé à s'enfuir en lui entaillant l'arrière avec une écaille d'Hydre. Cette invention fonctionne parfaitement sur Andros, qui est embarrassé et qui accepte alors d'aider Atalante, qui a tout de suite su comment le manipuler : « En insistant sur le côté pleutre du personnage pour titiller sa fierté de mâle dominant, il a réagi comme je l'espérais. » (IV, p.36). Andros, l'Homme, est donc plus fier que dangereux.

¹⁴⁸ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Pélops », p.355.

¹⁴⁹ *Ibid.*, « Pégase », p.351.



Illustration 69 (IV, p.20, détail de la vignette 3).



Illustration 70 (IV, p.30, vignette 5).

Plutôt inquiétants au départ, les chevaux ailés finissent par aider Atalante dans sa mission contre les Harpyes. Ils ne sont donc pas si méchants que cela. Il a suffi de convaincre leur meneur, l'orgueilleux Andros, en jouant sur cette fierté pour le faire agir par embarras. L'attitude hostile de ces créatures tient donc plus au fait qu'ils ont l'habitude de vivre seuls sur leur île, qu'à une nature agressive ou destructrice.

b. Les Centaures : dangereux et violents par nature

Les Centaures sont des êtres mi-hommes mi-chevaux : ils ont le buste, la tête et les bras d'un homme, et le corps d'un cheval. Ils sont nés du roi Ixion et d'une nuée, à laquelle Zeus avait donné la forme d'Héra pour voir si Ixion oserait accomplir son désir sacrilège pour la déesse. Ils incarnent l'excès des hommes sauvages, non civilisés : ils vivent dans les forêts, se nourrissent de chair crue et ont des mœurs brutales.¹⁵⁰

Chez Crisse, les Centaures subissent une malédiction liée à leur naissance :

Accepte de plaider notre cause auprès des dieux tes semblables. Qu'ils lèvent la malédiction qui nous accable et qu'ils nous rendent notre dignité ! (...) Depuis toujours, nos femmes sont stériles ! Nous accoupler avec les juments sauvages ne nous sied plus !

- La faute d'Ixion, votre ancêtre, a été bien trop grande ! Et le sort que Zeus a infligé à sa descendance est irrévocable !

Ils sont en tout cas violents et dangereux, à l'image de Nessos ou de Rhoecos et Hylaeos.

Rhoecos et Hylaeos sont les Centaures tués par Atalante alors qu'ils venaient la violer.¹⁵¹ Dans *Atalante*, l'histoire est sensiblement la même : Rhoecos et Hylaeos ont tenté de violer Atalante et ils ont été tués par Artémis (I, pp.30-33). Ils incarnent le côté obscène et violent des Centaures, qui violent régulièrement des femmes.

Nessos est un Centaure qui faisait fonction de passeur au bord d'une rivière. Un jour qu'Héraclès traverse, il confie sa femme Déjanire à Nessos pour qu'il l'aide à traverser. En chemin, Nessos essaie de la violer. Héraclès le tue d'une flèche. Juste avant de mourir, Nessos parvient à se venger en faisant croire que son sang, mêlé au poison de la flèche d'Héraclès, constitue une potion à enduire sur la tunique d'Héraclès pour qu'il reste fidèle à Déjanire. Ce mensonge causera la mort d'Héraclès.¹⁵²

Dans *Atalante*, Nessos est le meneur des Centaures. Le visage peint, les yeux rouges, un crâne aux dents pointues recouvrant le sien, il a une allure terrifiante (illustration 71). Il incarne la violence des Centaures en général.

¹⁵⁰ *Ibid.*, « Centaures », p.84.

¹⁵¹ *Ibid.*, « Atalante », p.55.

¹⁵² *Ibid.*, « Nessos », p.315.



Illustration 71 (I, p.28, vignette 5 et détail).

Maudit des dieux, il cherche à les faire céder par la violence, au lieu de se montrer digne d'eux en respectant leur décision : « Méfie-toi, Chiron... Car si tu ne peux pas mourir... Tu peux souffrir ! Nous te torturerons éternellement ! Jour après jour ! Jusqu'à ce que tu intercèdes auprès des maîtres de l'Olympe ! (...) Et si cela ne suffit pas, nous raserons toute la région ! » (I, pp.38-39). Face à Atalante, il se montre très grossier : « Ta ravissante pouliche n'a aucune chance ! Par contre, si elle a réellement la croupe vive, il est des cavalcades qui lui seraient bien plus appropriées ! » (I, p.40).

Même s'ils finissent par accepter la défaite face à Atalante, les Centaures démontrent qu'ils possèdent une nature violente et obscène, qui vient certainement de la faute de leur père Ixion, qui ne respecta pas les dieux et commit une faute immense en prétendant posséder Héra. C'est une race engendrée dans l'irrespect, qui ne peut donc changer sa nature sauvage, qui transgresse toutes les règles de la civilisation.

Les créatures qui s'opposent aux aventuriers remplissent deux rôles distincts. D'un côté, certaines, qui paraissent dangereuses au premier abord, finissent par être utiles et par accomplir des actions que personne d'autre n'aurait pu accomplir : Niké trouve l'île Miramax, les chevaux ailés emmèneront les Argonautes sur l'île des Harpyes, le Minotaure amène Atalante aux Cabires, les chacals exécutent la volonté des dieux. Ces créatures, plus ou moins hostiles, se rendent donc indispensables, pour des rôles que les hommes ne peuvent pas remplir. D'un autre côté, les Centaures incarnent tout ce qu'un homme, civilisé, ne doit pas être : ils constituent un anti-modèle pour les hommes. Reste à voir si les hommes suivent ce contre-exemple.

IV. Les hommes : un tableau décevant

En dehors des héros Argonautes, il y a quelques hommes, simples, qui peuplent l'univers d'*Atalante*. Leur variété présente plusieurs images de la virilité qu'ils incarnent, avec un point commun : une caractérisation négative.

A. Les pères absents

Tout comme on trouve des exemples de mères et d'épouses dans *Atalante*, on trouve des exemples de pères. Ils sont deux fois plus nombreux que les mères, ce qui sous-entend que leur importance est plus grande. Or, leur présence en tant que pères est inexistante...

a. Aeson, l'amour n'empêche pas la mort

Aeson est le père de Jason. Roi d'Iolcos, il est dépouillé de son trône par son demi-frère Pélias. Une fois Jason parti à la quête de la Toison d'or, Pélias condamne Aeson à mort. Celui-ci demande la faveur de choisir sa mort et se suicide en s'empoisonnant.¹⁵³

Crisse présente Aeson comme un bon roi et un bon époux. C'est un roi heureux, qui rend la vie douce à Iolcos, et qui vit en harmonie avec sa femme Polymédé (II, p.9). On ne sait pas quel père il est avec Jason, car il n'a pas le temps de s'en occuper. Il meurt peu de temps après sa naissance, massacré par l'armée de Pélias. Cette mort prématurée permet de conserver une image émouvante de ce père. Bon roi et bon époux, on suppose naturellement qu'il aurait été un bon père, et son assassinat rend l'histoire tragique. Malheureusement, ce bon père est absent pour Jason, qui doit trouver des pères de substitution, auprès du Centaure Chiron, qui est plutôt un précepteur, et auprès de sages Argonautes comme Argos, mais qui sont des modèles défailants, nous l'avons vu.

b. Thoas, la culpabilité de l'inaction

Thoas est le roi de Lemnos et le père d'Hypsipyle. Quand les Lemniennes décident de massacrer tous les hommes de l'île, Hypsipyle ne peut se résoudre à tuer son père : elle le dissimule et le met à la mer dans une vieille embarcation, afin qu'il accoste plus loin et soit sauvé.¹⁵⁴

Dans la version de Crisse, le châtiment des Lemniens est donné par Poséidon, qui tue certains et métamorphose les autres en dauphins. Thoas n'échappe pas à la punition, mais a un traitement de faveur : « Même Thoas (...) fut changé en seigneur des mers ! » (II, p.29). Il n'est pas métamorphosé en dauphin comme les autres Lemniens, mais en baleine, animal imposant et

¹⁵³*Ibid.*, « Aeson », p.16.

¹⁵⁴*Ibid.*, « Thoas », p.457.

majestueux. Cette distinction peut simplement venir du fait que Thoas est roi et que la baleine est considérée comme le « seigneur des mers », mais Hypsipyle avance une autre raison à cette faveur du dieu. Si tous les Lemniens sont brutaux et infidèles, ce n'est pas le cas de Thoas : « Thoas, dont le seul tort fut de ne pas user de sa sagesse pour empêcher les hommes de l'île de sombrer dans la folie » (II, p.29). Thoas était donc un homme sage. Seulement sa sagesse n'allait pas jusqu'à raisonner ces sujets qui rendaient malheureuses les femmes de l'île. Son tort est donc d'avoir laissé faire les Lemniens, de n'avoir pas agi, alors qu'il était le roi. Thoas lui-même en est conscient, puisque par culpabilité il aide sa fille à gouverner en lui donnant des conseils : « Mon père, souvent, se glisse dans mes songes et me chante ses regrets. » (II, p.29) ; « Mais, dans mes rêves, l'âme de Thoas m'a prévenue de votre venue ! Vous êtes ceux que nous attendions !!! » (II, p.26).

c. Pélias, le fils-pion

Pélias est le demi-frère d'Aeson, roi d'Iolcos, dont il usurpe le trône. Un jour, l'oracle de Delphes lui dit se méfier d'un homme qui n'aurait qu'un seul pied chaussé. Or, quand il convoque ses sujets pour célébrer son accession au trône, Jason, le fils d'Aeson, arrive avec une seule chaussure, l'autre ayant été perdue en traversant une rivière. Pélias lui demande alors ce qu'il ferait, s'il était roi, à un homme appelé à le détrôner. Jason répond qu'il l'enverrait chercher la Toison d'or. Pélias l'envoie alors la chercher. Acaste, le fils de Pélias, prend également part à cette expédition, contre la volonté de son père.¹⁵⁵

Dans *Atalante*, Acaste est présent aux côtés de Pélias quand celui-ci rencontre Jason. Le père et le fils sont vêtus et armés de la même façon, comme deux combattants (illustration 72).

Acaste se montre dévoué à son père, agissant comme son garde du corps ou son second. Sur la rive, c'est lui qui informe Pélias de l'arrivée de Jason :

« Père, regardez... En voilà encore deux qui tentent la traversée !

- Envoie-les rejoindre le royaume d'Hadès. Attends, Acaste. Il me vient comme un doute ! »
(II, p.11).

¹⁵⁵ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Pélias », pp.353-354 et « Acaste », p.3.



Illustration 72 (II, p.11, vignette 7).

Acaste obéit au moindre ordre de Pélias, bandant et abaissant son arc selon ce qu'il lui demande. Il réagit vivement quand Jason revendique le trône de son père : « Impudent ! Comment oses-tu t'adresser ainsi au grand Pélias ? Tu... » (II, p.12). Il se prépare à tirer une flèche, quand son père l'arrête d'un geste. Acaste se comporte comme un garde du corps, habitué à agir au moindre danger ou à la moindre insolence. Enfin, contrairement à la légende, Pélias impose la présence d'Acaste dans l'expédition de Jason : « Je vais te financer la construction d'une galère pour t'y rendre ! Mais à une condition ! Mon fils Acaste t'accompagnera !!! » (II, pp.13-14). Argos donne une explication à cette décision : « Le vieux fourbe fit d'une pierre deux coups ! Les deux prétendants au trône dans la même galère, se surveillant l'un l'autre ! » (II, p.14).

La relation entre Pélias et son fils se révèle assez malsaine. Certes, il élève son fils, il va même jusqu'à le garder auprès de lui pour surveiller son royaume. Mais il ne montre pas le moindre sentiment pour lui, il donne plutôt l'impression de se servir de lui pour sa propre gloire : il l'utilise comme garde du corps qui lui obéit au doigt et à l'œil, puis il l'envoie espionner Jason pendant sa quête. On sous-entend même que l'envoi d'Acaste en Colchide pourrait rendre un double service à Pélias : si Acaste s'assure que Jason ne réussit pas et si, au cours de ce voyage dangereux, il meurt accidentellement, Pélias se débarrasse de deux héritiers potentiels, ce qui l'assure de régner sans rival. Son fils n'est donc qu'un pion qu'il déplace à son gré, tantôt pour se protéger, tantôt pour ne pas être gêné par sa présence.

d. Iasos, le mépris des femmes

Iasos est le père d'Atalante. Ne voulant que des garçons, il expose sa fille à sa naissance sur le mont Parthénion.¹⁵⁶

L'abandon d'Atalante par Iasos est repris par Crisse. Iasos refuse en effet d'avoir une fille : « C'est une fille ! Et je vous avais demandé un fils !!! » (I, p.3). Il explique pourquoi : « J'avais besoin d'un fils ! Grand, vigoureux... Qui me succéderait sur le trône. Pas d'une pleureuse comme sa mère qui passe sa vie à se lamenter. » (III, p.40). Iasos est en réalité phallocrate, il considère qu'une fille n'a pas la capacité de lui succéder, car les femmes sont des êtres faibles. Ces convictions se voient dans le comportement qu'il a envers son épouse. Quand elle le supplie de laisser Atalante en vie, il la repousse et ne change pas d'avis (I, p.3). Quand elle pleure toujours leur fille disparue, il ne montre que du mépris pour elle, lui reprochant de pleurer (III, p.40). C'est donc un homme insensible et cruel avec les femmes en général, fille ou épouse.

Dans cet éventail de paternité, du père le plus aimant au père le plus méprisant, un élément commun apparaît. Qu'ils soient aimés de lui ou non, les enfants ne peuvent pas compter sur leur père, qui est toujours absent, de quelque façon que ce soit.

B. Les hommes

En opposition aux créatures, sauvages et dangereuses, les hommes, simples mortels, de la mythologie grecque sont censés avoir posé les bases de la civilisation : ils suivent des règles qui facilitent la vie en communauté et se démarquent des monstres par leurs valeurs humaines. Nous allons voir ce qu'il en est.

a. Les défauts des hommes en général

Nous étudierons brièvement des personnages masculins présentant les défauts propres aux hommes car notre réflexion a déjà donné de nombreux exemples de cette caractérisation négative.

Nous pouvons citer les gardes d'Iasos, chargés d'exposer Atalante sur le mont Parthénion. Au lieu d'obéir aux ordres de leur roi, les gardes sont fainéants et essaient de s'y soustraire. Ils réduisent l'exposition aux dieux, qui permet aux dieux d'intervenir ou non dans le destin d'un enfant abandonné, à un simple souhait de tuer. Cette idée ne les dérange d'ailleurs pas et ils plaisantent sur la mort de l'enfant qu'on leur a confié : « Faudra se souvenir de l'endroit... Dès demain, il sera poissonneux ! Hé hé hé... » (I, p.5).

¹⁵⁶ GRIMAL, Pierre. *Op. cit.*, « Atalante », p.55.

Nous pouvons également développer le personnage de Sargon, le marchand qui apporte des objets à Jason. D'abord, il est cupide. Il ne voit en Pyros que le moyen de gagner de l'argent : « Je connais de grands magiciens prêts à payer des fortunes pour posséder une telle créature ! (...) Même mort, j'en tirerai un bon prix ! » (I, p.24). Quand on lui demande de le libérer, il proteste : « Ah non, pas question ! J'étais déjà en train de rêver au palais que j'allais me payer grâce à lui ! » (I, p.27). Ensuite, il est ignorant et superstitieux : « Ces êtres sont maléfiques ! Il pourrait nous jeter un sort ! » (I, p.24), alors qu'Atalante ne cesse d'expliquer que les Satyres sont inoffensifs (II, p.4). Enfin, il est phallocrate. Il n'attribue aux femmes que la capacité d'être belles et de séduire. Quand il voit Jason discuter avec Atalante, il prend cela pour de la séduction : « N'as-tu donc rien de plus important à faire que de conter fleurette à cette jolie sirène ? (...) Hé hé hé... Petit fripon ! Tu pourrais au moins nous présenter. » (I, p.23). Quand Jason explique qu'il n'a pas d'argent pour le payer, il en attribue la faute à Atalante : « Ne serait-ce pas plutôt cette jolie personne aux cheveux d'or qui aurait mis ta bourse à mal ? » (I, p.23). Puis quand celle-ci réclame la libération de Pyros, il ne lui répond même pas, faisant comme si elle ne pouvait pas comprendre l'importance de cette créature pour lui : « Elle est mignonne... Je lui réexplique que cette bestiole va faire de moi un homme riche... Ou on s'occupe tout de suite du déchargement de la branche ? » (I, p.24).

Qu'elles soient incarnées par des personnages en particulier ou portées par un groupe d'hommes en général, les valeurs véhiculées par les hommes dans *Atalante* sont toutes négatives : violents, phalocrates, menteurs... Ils ne se distinguent pas tellement des Centaures, qui sont censés représenter leur contraire.

b. Quelques exceptions masculines

Toutefois, parmi la masse des hommes mauvais et condamnés pour leurs comportements irrespectueux et indignes d'eux-mêmes, quelques hommes se distinguent.

• Les jeunes Lemniens

Nous avons déjà étudié en profondeur la situation de Lemnos. Seulement, il semble que tous les Lemniens n'aient pas mérité leur châtement. Atalante en rencontre certains qui sont différents des autres. Il s'agit du fiancé de Nautiliaa, Itys, et de leurs amis Lycios et Sanrax : « Nous nous aimions ! Avec Lycios et Sanrax, nous étions inséparables ! C'étaient des artistes, des poètes. Ils étaient doux et gentils. Plus tard, Itys et moi, voulions nous marier. (...) Le seigneur des mers a frappé aveuglément, sans distinction entre... » (II, p.35). Ils font également preuve d'une grande

amitié entre eux : « Comment vivre sans nos amis Lycios et Sanrax ? » demande Itys, qui ne veut pas redevenir un homme si c'est pour être séparé de ses compagnons (II, p.44).

Ces jeunes gens sont la preuve que tous les Lemniens, que tous les hommes, ne sont pas forcément infidèles et violents. Ce qui fait leur différence, c'est leur sensibilité. Pourtant, ces trois Lemniens ont bien été métamorphosés comme les autres. Ils ne sont pas récompensés pour leur bonté. Ils sont victimes de la violence de Poséidon, qui s'intéresse peu à la justice des punitions qu'il donne.

- **Les chasseurs du Pélion**

Les chasseurs sont des personnages familiers de la forêt du Pélion, bien qu'ils n'y soient pas appréciés : « Les chasseurs se risquent rarement dans notre forêt du Pélion ! Mais lorsqu'ils y viennent... Ils font un massacre puis, ils s'en vont ! On ne les comprendra jamais !!! » (I, p.18). Pourtant, ils sont protégés par Artémis, qui l'explique à Pyros lorsqu'il réclame son aide pour sauver Atalante qui vient d'être enlevée : « Hélas, Pyros, je ne peux rien pour Atalante ! Les chasseurs sont, eux aussi, sous ma protection !!! » (I, p.19). Ils font donc partie du cycle naturel de la vie de la forêt, au même titre que les animaux qu'ils chassent. Quand Atalante revient dans la forêt, elle explique à Pyros qui sont réellement les chasseurs : « Ils m'ont adoptée puis éduquée. Ils sont frustes, mais dans le fond, pas si méchants. Ils m'ont toujours respectée ! Ils m'ont appris l'art de la chasse. (...) Ils vous craignent ! De grandes superstitions courent à votre sujet ! » (I, pp.29-30). Même s'ils sont sauvages et superstitieux, ils respectent Atalante et l'ont élevée comme l'une des leurs. Ils respectent également sa féminité. Quand elle devient une jeune femme, à l'arrivée de ses premières règles, Kéramidas, le meneur des chasseurs, l'emmène voir Félinaé. Il sait qu'Atalante doit désormais apprendre la féminité et il sait qu'en tant qu'homme il n'est pas compétent : « Félinaé, gardienne des bois et des rivières. Je suis Kéramidas, le meneur des chasseurs. Reçois mes respects. Je te présente la jeune Atalante... (...) Et... Heu... Hum... Elle a eu son « premier sang » ! Il... Il faut que tu lui parles. (...) Félinaé est une magicienne redoutable... Et nous la craignons plus que tout. On ne s'invite pas chez elle. Elle seule décidera de ton accueil. » (III, p.24).

Voilà ce qui rend les chasseurs différents des autres hommes. Ils sont les seuls à savoir que la féminité est un domaine magique qu'ils ne peuvent pas comprendre et ils respectent celles qui en détiennent les clefs. Leur respect de la féminité vient peut-être du fait qu'Artémis, gardienne de la chasteté, veille sur eux.

Contrairement au réseau d'apprentissage des femmes, les hommes dans *Atalante* sont isolés, désorganisés. Il n'existe pas de transmission de pouvoir entre eux, qui les aiderait à devenir l'homme idéal. Existe-t-il, cet homme idéal, qui serait le pendant de la femme puissante et indépendante que Crisse met en avant ? L'éparpillement des hommes laisse penser que leur genre a été dévasté par les défauts, comme une humanité dévastée par les maux de la boîte de Pandore... Sauf que cette fois-ci, c'est un homme qui l'aurait ouverte.

La solution des hommes réside peut-être dans l'acceptation de leur féminité : les sensibles, comme Itys, les calmes, comme Jason, les protégés d'Artémis, comme les chasseurs, approchent tous de ce qui leur permettrait d'être des hommes complets : leurs qualités féminines, qui respectent la puissance des femmes, représentées par la lune d'Artémis. Mais pour le moment, les hommes ne sont pas capables de se saisir de cette clef de leur identité masculine.

De cette étude ressort que la féminité est un pouvoir, que les femmes peuvent et doivent utiliser, mais aussi un mystère, auquel elles s'initient mutuellement. Face à cela, les hommes sont impuissants. Ils ne comprennent pas qu'il leur faut respecter ce pouvoir, et non chercher à le conquérir.

En ce qui concerne Atalante, la clef de sa féminité réside pour le moment dans sa chasteté. Le comportement actuel des hommes a cet avantage d'être loin de faire tomber la chasseresse sous le charme de l'un deux, ce qui l'arrange puisque la malédiction qui pèse sur elle laisse penser que l'amour pour un homme causera forcément la perte d'Atalante. La construction du féminin proposée par Crisse suppose l'indépendance totale des femmes, quitte à les éloigner par prudence des hommes. C'est alors aux hommes de comprendre la féminité pour être dignes de s'en approcher.

Conclusion

Nous avons étudié les quatre tomes d'*Atalante* en commençant par observer Atalante de l'intérieur, pour progressivement la situer dans un ensemble plus vaste qui touche à l'univers de l'œuvre et de son auteur. Nous avons ainsi vu que Crisse apporte sa pierre à l'édifice en construisant lui aussi le mythe d'Atalante, en opérant des choix biographiques, psychologiques et iconographiques. L'innovation principale de son travail sur Atalante reste la dimension héroïque qu'il lui donne en la plaçant au centre du voyage des Argonautes. Enfin, il présente Atalante comme l'incarnation du pouvoir féminin, en l'entourant de figures dont elle est proche et de figures qu'elle fuit afin de construire son personnage au fil du récit et des rencontres qu'elle fait.

Nous avons montré que la place de la féminité reste ambiguë dans l'œuvre de Crisse. *Atalante* s'inscrit dans le genre de l'*heroic fantasy* et les codes visuels qui s'appliquent aux personnages féminins dans ce genre sont fidèlement repris par le dessinateur. L'héroïne de Crisse doit être indépendante et puissante, mais elle n'échappe pas au cliché du corps exagérément sensuel. Cette complexité fait partie intégrante du style de Crisse, qui trouve la psychologie des personnages féminins hautement intéressante mais qui prétend ne pas savoir les dessiner autrement qu'en stéréotype de la jeune femme superficielle aux mensurations démesurées. De plus, il serait difficile pour Crisse de déroger aux codes de l'*heroic fantasy*, car le public qui en lit attend ces codes. Crisse l'explique dans une interview à un journaliste qui lui demande pourquoi il n'écrit plus d'histoires comme *Private Ghost* ou *Perdita Queen*¹⁵⁷ : « Je suis déçu car ce sont les récits que je préfère raconter, mais paradoxalement, ce sont ceux qui se vendent le moins ! Mon public est plus friand d'univers mignons avec de petites bêtes et des jolies filles. Sans doute plus propices aux rêves. Bien sûr, je ne me punis pas non plus en dessinant *Atalante*, et comme je suis un gentil, j'aime aussi faire plaisir à mes lecteurs ! »¹⁵⁸. Il est donc attendu que Crisse s'inscrive dans le genre auquel son œuvre appartient, même si ses aspirations pour les personnages féminins sont peu adaptées à ce style. Néanmoins il est indéniable que le traitement qu'il accorde à ces personnages est tourné vers la valorisation d'une idée puissante de la féminité, philosophie qu'on retrouve peu dans l'*heroic fantasy*.

En ce qui concerne la reprise de mythes grecs en *fantasy*, cette association peu courante fonctionne à merveille - et c'est le cas de le dire - sous la plume et le crayon de Crisse. Il a su utiliser la mythologie dans son aspect magique et merveilleux, ce qui la rend compatible avec

¹⁵⁷ Polar fantastique (2001-2004) et polar thriller (1995), aux éditions Soleil.

¹⁵⁸ DETOURNAY, Charles-Louis. « Je dessine la femme que j'aurais aimé être ». *Actua BD*, 6 et 7 juillet 2009 (<http://www.actuabd.com/Crisse-Je-dessine-la-femme-que-j-aurais-aime-etre-1-2>).

l'univers de la *fantasy*. Le résultat est poétique et ravissant. Cette optique amène Crisse à traiter la mythologie avec désinvolture : nous l'avons vu, il se moque des dieux, il se moque de grands personnages, il confond certains noms... Ce style léger et nonchalant correspond au souhait de Crisse qui est de faire rêver ses lecteurs, sans trop se soucier du sérieux de ce qu'il dessine ou raconte. C'est d'ailleurs l'attitude attendue d'un auteur d'*heroic fantasy* : les lecteurs ne cherchent pas à s'instruire sur la mythologie grecque, ils veulent s'amuser et prendre du plaisir à lire une œuvre, qui en l'occurrence se situe dans un cadre mythologique. Crisse ne fait pas de la bande dessinée pédagogique ou historique : il se place ouvertement dans une démarche de divertissement, ce qui ne l'empêche pas de proposer une véritable réécriture du mythe.

L'étude proposée ne concerne que les quatre premiers tomes d'une série encore en cours. Il est délicat d'avancer que la réflexion menée dans ce mémoire pourra s'appliquer à la suite d'*Atalante*, nous estimons cependant avoir soulevé des pistes qui pourront nourrir d'autres réflexions qui apparaîtront dans les tomes suivants.

Annexes

Interviews de Crisse

Annexe 1 -Entretien avec Pascal Roman, paru dans le magazine *DBD* en décembre 2000

Cette interview est extraite du dossier consacré à Didier Crisse réalisé par le trimestriel DBD. Originalité de l'interview : c'est Pascal Roman, scénariste de Félix Meynet pour Double M., qui tient le micro. Bonne lecture ...

Les années foot, Spirou et Tintin

Tu es né en Belgique. Comment es-tu arrivé en Vendée ?

Je viens en vacances dans la région depuis l'âge de dix ans. Quand Annick, ma femme, et moi avons décidé d'acquérir une maison, nous avons peur de ne plus avoir le temps de partir en vacances, alors nous avons acheté sur le lieu même de nos vacances. De plus, à l'époque, je travaillais de plus en plus pour des éditeurs français, notamment Vents d'Ouest chez qui je venais de signer un contrat pour le premier album de L'Épée de Cristal. Et puis le change du franc français vers le franc belge n'était pas trop favorable (rires) !

La bande dessinée a-t-elle bercé ton enfance ?

Préadolescent, c'était surtout le foot qui m'intéressait. J'habitais Anderlecht, je jouais dans le club local, et j'avais atteint un niveau assez bon. Nous participions aux matchs d'entraînement contre l'équipe pro. Cela m'a permis un jour de tacler Robbie Rensenbrink ! Le foot était ma véritable passion ; à l'école, j'étais un élève moyen. Puis un jour, vers l'âge de 14 ans, j'ai rencontré à la librairie de Michel Deligne un collectionneur de bandes dessinées qui m'a emmené à une séance de dédicace. Ce n'était pas trop la mode à cette époque. Il y avait là Will, Morris et quelques autres dessinateurs qui signaient sur des bouts de papier. Je suis rentré chez moi tout excité avec quelques dédicaces. Comme j'aimais bien dessiner, j'ai mordu dedans.

A cette époque, tu voulais déjà être auteur de bandes dessinées ?

Non, footballeur ou prof de gym. J'étais plutôt sportif. Je dessinais en amateur, recopiant Astérix, Lucky Luke et Gaston Lagaffe. J'amusais la galerie en reproduisant ces personnages sans modèle. Je réussissais aussi très bien les chevaux. Un oncle a aggravé ma passion naissante pour la bande dessinée : tous les mois nous avions un bulletin de notes à l'école et, lorsqu'il était bon, il m'offrait un album. J'ai ainsi obtenu la collection des Johan et Pirlouit, des Astérix et des Boule et Bill. Jusqu'à l'âge de vingt ans, j'ai grandi dans cet univers de BD belgo-belges. Je n'appréciais pas du tout Corto Maltese ou Bilal par exemple. Je me suis ouvert à ces bandes dessinées dites "plus adultes" avec Métal Hurlant.

Quels souvenirs gardes-tu des magazines Tintin et Spirou ?

A l'époque, je trouvais Spirou plus bon enfant, plus populaire et plus touchant que Tintin qui me semblait un peu élitiste. Mais je lisais les deux revues. J'appréciais énormément la série Wen de Eric. C'était des récits complets de cinq ou six pages, qui me faisaient un choc à chaque fois. Je trouvais cela beau et sensuel. C'est Éric qui a été, avec Wen, la bascule vers une bande dessinée différente, vers un dessin moins humoristique. Et aussi Andréas ou Berthet, qui à ses débuts dessinait dans un style réaliste un peu à la Bilal.

Ta famille voyait-elle d'un bon œil ta passion pour la bande dessinée ?

Mes parents ne m'empêchaient pas de lire de la bande dessinée, mais ils ne m'encourageaient pas non plus à faire ce métier dans le sens où ils voulaient que je fasse des études 'normales' et non des études de dessin. J'ai donc suivi des études scientifiques, mais je ne suis pas allé jusqu'au bac. En terminale, j'ai tout plaqué pour les beaux yeux d'une fille et je suis parti à Lyon où j'ai fait trente-six métiers. Ma chance a été de me trouver à Lyon, patrie de la soierie. J'ai montré mes dessins en espérant pouvoir réaliser des fleurs ou des motifs pour les tissus. Mon style ne collait pas vraiment, mais on m'a orienté vers l'illustration pour tee-shirt. Je réalisais cinq dessins par jour, j'arrivais à en placer un sur cinq, qui m'était payé 150 francs. J'ai exécuté ainsi plusieurs centaines de dessins. Cela a été mes premiers dessins publiés professionnellement.

Comment as-tu rejoint ensuite la bande dessinée ?

J'avais vingt ans. La bande dessinée me titillait toujours, je ne voulais pas être magasinier toute ma vie. La seule motivation que j'avais, c'était de dessiner ou plutôt de raconter des histoires. Mais la BD me semblait inaccessible. Je n'avais pas trouvé de travail dans ce domaine à Lyon. Il y avait bien Lug, mais mon dessin, trop belge, ne leur convenait pas pour dessiner des supers héros. Il y avait pourtant un vieux monsieur, dont j'ai oublié le nom, qui me prenait de temps en temps un gag en une case qui paraissait dans les divers magazines de la maison... Régulièrement, le soir, je faisais des planches que j'envoyais à ma mère en Belgique. Elle est allée les montrer à Michel Deligne. Cela a dû le toucher qu'une maman lui apporte les dessins de son gamin et il a publié des planches dans son magazine Spatial. C'était payé 50 francs la page. Il s'agissait de récits en trois ou quatre planches que j'avais envoyés sans succès à Spirou pour les cartes blanches. Je pense que Michel Deligne ne me trouvait pas spécialement doué, mais qu'il m'aimait bien. Par contre, il a été surpris de ma pugnacité, car, une fois rentré en Belgique, je lui apportais toutes les semaines une dizaine de pages qu'il ne pouvait bien entendu pas toutes publier !

Comment es-tu entré à Spirou ?

Je continuais à leur envoyer pour les cartes blanches des histoires qui me revenaient régulièrement. Sauf une qu'il ne m'avait toujours pas retournée au bout de trois mois. Je suis donc allé la réclamer à De Kuyssche, le rédacteur en chef de l'époque, qui m'a dit que si on ne me l'avait pas renvoyée, c'est qu'elle les intéressait. L'histoire a été publiée et ils m'en ont demandé d'autres. C'est ainsi que j'ai créé Océan's Kings, une histoire de dauphins dans un delphinarium au bord de l'océan en Californie. A l'époque, je n'avais aucun copain, aucune connaissance dans la profession. Je- suis passé du jour au lendemain du fanzine de Michel Deligne à Spirou, où je faisais les Océan's Kings en pompant allègrement le dessin de Dany. J'aimais tellement son travail que, tout naïvement, je pensais que le copier serait le plus bel hommage que je pouvais lui rendre et qu'il allait beaucoup apprécier !

Spirou paraissait le mardi. Le jeudi, il y a eu une soirée un peu coincée où j'avais été invité. Je ne connaissais personne à part le rédacteur en chef, et j'étais très impressionné de reconnaître Morris, Will ou une autre star de la bande dessinée. Tout à coup, quelqu'un m'interpelle par mon nom. Je me retourne et me trouve face à un grand gaillard qui tenait un carnet de croquis. J'ai pensé que c'était mon premier fan qui me demandait une dédicace. En fait, il s'agissait de Dany qui m'a dit : "Je crois que nous avons deux mots à nous dire, monsieur Crisse..." Mais tout s'est très bien terminé. Très gentiment, il m'a fait comprendre qu'il était important pour moi de me défaire de son influence et de trouver mon propre style.

Il ne t'en a pas voulu ?

Lui non, mais beaucoup d'autres me sont tombés dessus. Eddy Paape m'a dit : "Si tu continues à copier Dany, la BD c'est fini pour toi". Il y a eu une réunion chez Dupuis pour discuter de la nouvelle orientation de Spirou à laquelle je n'ai pas été convié. Il y avait un malaise. Mais De Kuysche m'a soutenu, il aimait bien l'idée des Océan's Kings. Il m'a dit: "On continue à prendre tes planches, mais travaille, montre que tu peux faire autre chose que du Dany". Donc, j'ai continué, j'ai réalisé l'équivalent de deux albums, puis j'ai dû faire mon service militaire. C'est durant cette période que j'ai rencontré Jean-Luc Vernal, le rédacteur en chef de Tintin, qui m'a proposé de travailler pour son journal pour 200 francs de plus que chez Spirou ! Noël approchait, alors j'ai inventé un conte mettant en scène une jeune princesse japonaise qui s'appelait Nahomi. Dans mon esprit, cela ne devait être qu'une histoire sans lendemain, mais on m'a demandé une suite. Conan le Barbare et Le Seigneur des Anneaux venaient de sortir au cinéma et j'avais envie de faire quelque chose dans cette veine. Mais on m'a fait comprendre que l'héroïc fantasy était le domaine de la série Aria, et que, par contre, il y avait de la place pour une histoire gentille avec un dessin ligne claire. Alors j'ai continué Nahomi, sans me sentir à l'aise, jusqu'à une soirée où l'un de mes gentils collègues de l'époque m'a présenté à quelqu'un en disant : "Crisse, qui fait du commercial". Il faut dire qu'à l'époque, nous étions une bande de jeunes auteurs et nous nous chambrions pas mal. Mais j'ai ressenti cela comme une claque, et je me suis dit que j'allais faire de la BD 'intelligente' moi aussi. C'est pour cette raison que je me suis lancé dans Les Ombres du Passé, avec un style plus réaliste.

Pour en terminer avec Océan's Kings, il est amusant de voir que Dany a accepté de t'écrire une préface quand l'album est sorti quelques années plus tard...

Cela me semblait naturel de la lui demander et c'est avec beaucoup de gentillesse qu'il a accepté. Surtout qu'entre le moment où j'avais dessiné cet album et celui où il est sorti, de nombreuses années s'étaient écoulées et que j'avais énormément travaillé pour me détacher de son influence. Je suis allé récupérer la préface et un petit dessin chez lui et, ce jour là, il m'a dit une chose que je n'ai jamais oubliée. Je lui montrais mes dernières planches dont certaines en couleurs directes et là, il m'a dit : "C'est très beau. Moi, je n'ai plus le temps de tenter des trucs comme cela, je ne fais plus que de la BD !" Sans le savoir, il venait de m'ouvrir les yeux nous faisons de la BD, pas de l'art Depuis ce jour, je n'ai plus eu honte de faire du "commercial". Faire de la bande dessinée tout public n'est pas une maladie, c'est un métier !

Revenons à cette période où, après Nahomi, ta carrière va bifurquer...

Oui, j'ai mis en chantier divers projets. J'avais envie de réaliser un polar, sur un scénario d'un metteur en scène de la RTBF. Cela s'appelait Une sale affaire, et c'était dans le style du Privé d'Hollywood de Berthet. En même temps, j'ai réalisé avec une scénariste d'origine Russe l'album Les Ombres du Passé qui se déroulait pendant la révolution de 1917. Le livre, qui n'a pas eu de succès, a paru aux éditions Armonia. J'ai eu un différent avec la scénariste et j'ai fait, seul une suite à cet album, que j'ai dû appeler L'Ombre des Damnés. J'avais le droit de dessiner le personnage principal, mais pas de le nommer, et j'ai donc dû trouver une astuce scénaristique. Pour ces deux albums, j'ai eu besoin de photos pour dessiner de façon aussi réaliste, c'est pour cela qu'on reconnaît quelques acteurs célèbres dans les principaux personnages. J'étais obligé de forcer mon trait, car je suis autodidacte et je n'ai aucune base de dessin académique.

Un jeune dessinateur, comme toi à l'époque, qui débute dans un magazine comme Spirou ou Tintin est obligé de faire ce que le rédacteur en chef lui demande ?

J'avais d'autres projets que Nahomi, que j'exposais au rédacteur en chef, mais il voulait que je continue dans la même voie. Il me disait : "Fais ce qu'on te dit. Plus tard, quand tu auras pris de la bouteille, tu pourras faire ce que tu veux". Je me sentais frustré. Aujourd'hui, avec le recul, je me rends compte qu'il avait raison : je faisais très bien évoluer ma petite poupée japonaise dans ces histoires pasteurisées. Mais, à cette époque, j'avais envie de dessiner des nains, des elfes, des magiciennes... En fait, je voulais faire de l'héroïc fantasy avant que cela ne devienne à la mode. Et j'ai dû ronger mon frein pendant pratiquement trois ans.

Comment juges-tu les albums de Nahomi avec le recul ?

Le premier, cette suite de petits contes, je le trouve adorable. Je me verrais très bien refaire quelque chose dans la même veine aujourd'hui. Par contre, les deux autres me semblent ratés. J'ai essayé d'introduire de l'héroïc fantasy dans ces histoires de samouraï du Japon médiéval et le résultat est bancal. Cela m'a appris que les genres hybrides sont très difficiles à manier. Nahomi était publié dans la collection BD Chouette, en albums d'une trentaine de pages. La collection ne marchait pas trop et elle s'est arrêtée alors que j'avais encore une quarantaine de planches inédites. Le journal Tintin n'allait pas bien lui non plus, donc j'ai plutôt arrêté Nahomi pour des raisons éditoriales. Mais, entre temps, j'avais découvert la bande dessinée adulte et j'avais été repéré par les éditions Vents d'Ouest qui voulaient que je travaille pour elles. Je me suis alors posé les deux questions essentielles pour un dessinateur. Qu'est-ce que je dessine le mieux ? Réponse : les petites nanas. Et qu'est-ce qui m'embête le plus ? Réponse : la documentation. C'est pour cela que j'ai inventé une héroïne qui évolue dans un univers d'heroïc fantasy.

Enfin, tu as eu de la chance de débiter dans des magazines et chez des éditeurs prestigieux...

Oui, mais j'ai assez mal vécu cette période là, car on manquait d'entraide dans le milieu bruxellois de la bande dessinée. Il y avait les anciens, qui avaient leurs séries qui marchaient bien et qui dormaient un peu sur leurs lauriers, et certains jeunes talents qui se regardaient le nombril ou qui étaient très intransigeants. J'avais du mal à trouver ma place. Je voulais faire de la BD adulte mais, à cette époque, ce n'était pas trop le truc des éditeurs belges, Dupuis et Lombard. Et puis Loisel a sorti le premier tome de La Quête de l'Oiseau du Temps et Qwak a lancé Le Soleil des Loups. Cela a été une révélation : j'ai senti que j'appartenais à cette famille de dessinateurs, que je pouvais faire quelque chose entre l'élégance de Loisel et le côté jeté et sombre du trait de Qwak. J'ai transformé ma frustration et mon malaise en rage de réussir. J'ai donc créé Zébra, qui est l'ancêtre de la Zoria de L'Épée de Cristal. Ma femme avait ouvert une librairie qui s'appelait Bibi Starlet, et j'avais le projet de réaliser avec cette héroïne un comics trimestriel que nous aurions autoédité. La librairie ne marchait pas très bien, parce qu'il y avait beaucoup de concurrence en Belgique, mais cela m'a permis de découvrir d'autres styles de dessins que ceux que l'on trouvait dans la BD belge. Comme Loisel et Vatine, par exemple. Donc, quand les éditions Vents d'Ouest m'ont proposé de travailler pour elles, j'ai sauté sur l'occasion. Nous avons fermé la librairie et nous sommes partis vivre en France.

Les années Vents d'ouest

Comment se fait-il que vents d'Ouest t'ait contacté ?

Ils avaient coédité L'Ombre des damnés avec Armonia. Quand ils m'ont demandé ce que j'avais dans mes cartons, je leur ai montré Zébra. Le personnage leur a plu et, comme je n'avais pas vraiment de scénario très structuré, Goupil, qui était directeur de collection, m'a proposé de m'aider. C'est comme cela que Zoria et la série L'Épée de Cristal sont nées.

Comment s'est déroulée ta collaboration avec Goupil ?

À partir du troisième épisode, j'ai commencé à me désolidariser du scénario, parce que je ne comprenais pas trop où Goupil voulait en venir. Je connaissais la fin et je savais qu'il y aurait cinq albums : un pour chaque sens. Mais l'histoire me semblait à la fois trop linéaire et trop compliquée. Donc je suis allé jusqu'au bout de mon contrat, par respect pour les lecteurs et pour le scénariste, mais je ne voulais pas faire la suite. Avec le recul, je pense que je ne me suis pas assez battu pour faire modifier (par le scénariste) les choses qui me paraissaient peu crédibles. Chaque fois Goupil me disait : "Tu verras, ce truc là, on l'expliquera plus tard". Comme du temps où je dessinais Nahomi, je me suis senti frustré et, tout en réalisant les deux derniers albums de L'Épée de Cristal, j'ai emmagasiné des envies. C'est ce qui m'a donné la motivation de me lancer seul dans Perdita Queen, que je considère à ce jour comme mon meilleur ouvrage.

Avais-tu cette envie d'être ton propre scénariste depuis longtemps ?

Mon premier objectif dans la bande dessinée, c'est de raconter des histoires. Je suis toujours mal à l'aise quand on me demande un ex-libris : les personnages sont sortis du contexte de l'histoire et je ne sais pas quoi leur faire faire. Donc je prends une scène de l'album et je l'illustre d'une autre façon. Finalement, je suis plus scénariste que dessinateur. À mes débuts, je me suis forcé à dessiner sur les scénarios d'autres personnes pour analyser et apprendre la narration. Bien entendu, j'éprouve du plaisir à dessiner, mais il me manquera toujours une solide base de dessin. Avec le métier, j'arrive à ruser, mais beaucoup de mes dessins ne me semblent pas justes. J'arrive à tout dessiner, aussi bien les vaisseaux spatiaux de Kookaburra que les voitures de Perdita Queen, mais j'ai plein d'astuces pour que cela fonctionne. Quand on regarde un dessin de Juillard, tout est juste, les personnages, les perspectives, tout. Chez moi, ce n'est pas le cas.

Chez Vents d'Ouest, tu as aussi réalisé Lorette et Harpye, une série de gags réunissant deux sorcières échappées de L'Épée de Cristal...

Il n'y a eu que deux albums de cette série car les ventes n'ont jamais décollé. Pour de l'humour, ce n'était pas vraiment drôle. C'était toujours un peu le même gag qui revenait.

Aujourd'hui, tu n'as pas envie parfois d'animer à nouveau Lorette et Harpye ou Zoria ? Les personnages sont pour les auteurs un peu comme des enfants, cela ne te fait rien d'avoir « abandonné » ceux-là ?

Je n'ai pas abandonné L'Épée de Cristal, l'histoire est simplement finie ! J'ai souvent pensé à reprendre cette série, mais je crois qu'il vaut mieux s'arrêter au mot FIN. Les nouveaux cycles n'ont jamais la même saveur. Lorette et Harpye faisaient partie de l'univers de Zoria, donc elles ont subi le même sort.

Et concernant Perdita Queen, envisages-tu une suite ?

Je sens que cela pourrait devenir une série à gros potentiel. L'album a beaucoup plu au public, qui me réclame effectivement la suite. Mais je suis en froid avec Vents d'Ouest et

la situation est bloquée, car je ne veux plus travailler avec eux et eux refusent de céder les droits de cet album. En tant que scénariste, que raconteur d'histoires, je suis très fier de cet ouvrage.

Comment s'est passée cette rupture avec Vents d'Ouest ?

L'Épée de Cristal a tout de suite bien marché. Or, j'avais signé un contrat qui était intéressant pour un premier album, mais pas pour les suivants et l'éditeur ne voulait pas le modifier à mon avantage. Avec ma mentalité belge, je pensais un peu naïvement que si j'avais une valeur, l'éditeur allait de lui-même penser à m'augmenter. Et puis, nous avons eu quelques petits désaccords sur différents points. Cela ne s'était par exemple pas trop bien passé non plus avec Griffin Dark, la série dérivée de Perdita Queen, dessinée par Stanley. Le pauvre, Vents d'Ouest lui avait donné six mois seulement pour faire l'album alors qu'il travaillait pour une grosse société de dessin animé. Il a donc réalisé Griffin Dark en sept ou huit mois, en ne dessinant que le soir et les weekends, pour s'entendre dire à la fin que, pour des raisons de mise en couleurs, l'album ne sortirait que six mois plus tard. C'était un peu n'importe quoi ! ...

Qu'est ce qui t'a finalement décidé à changer d'éditeur ?

Le milieu de la bande dessinée est tellement petit que mes démêlés avec Vents d'Ouest sont arrivés aux oreilles de Mourad Boudjellal, le patron de Soleil, qui m'a appelé. Moi, je n'aurais jamais pensé à aller le voir. Le courant est tout de suite passé entre nous. Le personnage m'a séduit, et il avait en plus une grosse envie que l'on travaille ensemble. J'étais étonné qu'un éditeur me tienne un tel discours et, comme il me proposait un prix de planche intéressant, j'ai signé. Il attendait une série dans la veine de L'Épée de Cristal, mais quand je lui ai proposé Kookaburra, une série de science-fiction, il a tout de même accepté. Cependant, malgré les chiffres de ventes de Kookaburra qui sont bons, il m'a demandé, il y a presque deux ans, de revenir à mes premières amours l'heroïc fantasy. Après ton différend avec Vents d'Ouest, tu n'envisageais pas de chercher par toi-même un autre éditeur ?

En fait, j'étais très embêté, je ne savais que faire. Vatine m'avait demandé de monter un projet pour Série B, la collection qu'il dirige chez Delcourt. Olivier m'a convaincu de faire de la science-fiction. C'est un genre que j'aimais bien au cinéma, ou dans Aquablue en BD. J'ai pris cela comme un challenge avant de me prendre au jeu. Olivier est un auteur qui m'a beaucoup marqué, par son graphisme et en tant qu'être humain. Je rêve de voir un jour un album qui serait signé : Crisse + Vatine. Ce serait bien de faire tout en commun : scénario, dialogues et dessin. Mais j'ai tellement de respect et d'admiration pour ce que fait Olivier que je n'ose pas le lui proposer. Et puis, cela sortirait chez quel éditeur ? Olivier est un maillon important chez Delcourt et moi, je me vois mal, actuellement, travailler pour un autre éditeur que Soleil.

Comment a eu lieu cette rencontre avec Olivier Vatine ?

Il est venu me voir un jour pendant le festival d'Angoulême, nous avons déjeuné ensemble et nous avons fait connaissance. Par la suite, j'ai voulu lui présenter un jeune auteur vendéen, qui n'était autre que Sébastien Damour. Comme j'avais peur qu'il se fasse descendre, s'il y allait tout seul, j'ai monté avec lui un dossier avec crayonnés, recherches de personnages, etc. ... Il s'agissait du projet Kookaburra.

Pourquoi Damour ne l'a-t-il pas dessiné ?

Il avait déjà été question qu'il se charge du dessin de Griffin Dark, mais cela ne s'est pas fait. Je ne voulais pas lui donner l'impression que je tenais absolument à m'accaparer son talent. Et puis, lorsque Olivier Vatine a vu son dossier, la question ne se posait plus :

toute la structure de la collection Série B allait entourer Sébastien. Je me suis effacé discrètement, mais qu'est-ce que j'étais fier!

Méthode de travail

Généralement, comment trouves-tu tes sujets ?

Ce que je fais beaucoup, ce sont des recherches de personnages, en regardant la télé par exemple. Quand je sens qu'un personnage a un potentiel, j'essaie de lui inventer une histoire. L'album Perdita Queen est venu du croquis d'une petite nana avec de grands yeux, j'ai réfléchi à des films ou à des livres, j'ai mélangé et trituré tout cela jusqu'à en tirer quelque chose de personnel. Souvent, les sujets me viennent de ces croquis de personnages. Il me faut un an, parfois deux, pour trouver les idées et écrire un scénario pendant que je dessine un autre album.

Comment répartis-tu ton temps de travail entre le métier de scénariste et celui de dessinateur ?

Le dessin occupe toute ma journée et c'est le soir que je mets au propre le scénario qui trotte dans ma tête. Ou bien en attendant que les planches que je viens d'encreur sèchent.

Quelles sont tes sources d'inspiration ?

Jusqu'à il y a deux ou trois ans, je faisais une grosse consommation de bandes dessinées. Sinon, je suis un grand lecteur de thrillers fantastiques. J'apprécie beaucoup ce genre, car les histoires sont construites comme des mécanismes d'horlogerie suisse. Cela me fascine d'imaginer un auteur qui s'assoit devant sa machine à écrire et qui manipule son lecteur du début jusqu'à la fin. C'est ce "dialogue" avec le lecteur que j'essaie d'avoir quand je fais mon métier. Je suis avec les gens.

Tu sembles avoir vraiment des lecteurs qui font parfois des centaines de kilomètres pour te suivre de festival en festival...

Je suis très content quand je vois qu'il y a du monde à une dédicace, mais j'ai du mal à m'expliquer l'engouement parfois excessif de certains fans. Je me mets à la place des lecteurs qui ont fait beaucoup de kilomètres pour venir me voir et j'estime que je dois offrir un petit dessin à chacun. J'aurais du mal à dédicacer une heure puis à m'en aller, pour ne peut-être pas revenir. Je ne peux pas faire juste une signature à une personne qui a attendu quatre heures dans une file, donc je continue jusqu'à ce que tout le monde ait eu son dessin, même si la séance dépasse largement l'horaire prévu.

Et tu le vis bien ?

Je vais jusqu'au bout de mes engagements, c'est une forme de respect vis-à-vis des lecteurs. Même si à 20 h30, je commence à avoir faim !

Malgré tout, ces séances de dédicaces restent-elles un plaisir ?

Plus vraiment. Mon métier, c'est de raconter des histoires, pas de faire des dédicaces ou des illustrations pour des ex-libris par exemple. Si je fais quelques illustrations, c'est uniquement pour ne pas perdre la main, pour garder l'habitude de construire, de calibrer une image, en prévision de la couverture d'album que j'aurais inévitablement à faire chaque année. Je préfère faire plaisir à 30 000 lecteurs en sortant un album par an, plutôt que contenter les 200 fans qui me suivent de séances de dédicaces en festivals.

J'imagine que, comme tous les auteurs, tu es impressionné par certains de tes collègues...

L'auteur qui m'influence le plus graphiquement, c'est Vatine. Dès que j'ai un problème (par exemple quand, pour Tello, je devais dessiner la mer), j'ouvre un de ses albums et je me dis : "Voilà, c'est comme cela qu'il faut faire". C'est un auteur qui a trouvé des solutions graphiques à presque tout. Je regarde aussi beaucoup d'illustrateurs et de dessinateurs américains (par exemple Scott Campbell, l'auteur de Danger Girl) et aussi les albums de Wendling, même si je n'appartiens pas à la même famille graphique qu'elle. Chronologiquement, j'ai d'abord été influencé par Disney, puis par Uderzo et Dany. Ensuite, il y a eu la découverte de Pratt qui a entraîné une rupture dans mon style. J'ai alors beaucoup regardé ce que faisaient Andréas et Berthet, qui ont été mes deux locomotives pendant un long moment, jusqu'à ce que je découvre Cromwell, Rif Reb's et Vatine. Je préférerais le Berthet d'avant Pin up, lorsqu'il dessinait dans Spirou avec un trait très rond. J'apprécie aussi beaucoup le travail de Frank, Pé... Loisel m'a bien entendu marqué, comme tous ceux qui font de l'héroïc fantasy en serai réaliste, mais pas vraiment graphiquement. Enfin, je crois. Je pense que c'est surtout son Peter Pan qui m'a énormément aidé. Magie, poésie, un univers personnel, un auteur complet... c'est vers cela que j'aimerais me diriger. Aujourd'hui, je sais représenter le... bois, le fer, l'eau, etc. Je ne regarde plus trop ce que font mes collègues, faute de temps. Sur ma table à dessin, il y a en permanence le quatrième Aquablue et les deux tomes de Zoo. Même si je n'ai pas trop le temps de les feuilleter pour trouver des solutions à mes problèmes graphiques, cela me rassure.

Les années Soleil : Kookaburra

Pour l'instant, la série Kookaburra est constituée de trois albums. Il y a beaucoup de personnages, c'est très foisonnant, tu promènes le lecteur dans ton univers, mais sais-tu où tu vas l'amener ?

Depuis le premier tome, je sais comment la série va se terminer. Par contre, je tiens à laisser vivre les personnages au fil des albums. Je ne suis pas vraiment maître de leur destinée. Ils ont leur personnalité et, dans une situation donnée, je ne suis pas sûr de leur réaction. Cela me permet d'avoir un scénario ouvert dans chaque épisode. Par exemple le Dakoïd Rouge qui embarque clandestinement dans le vaisseau dans le deuxième album, je l'ai introduit pour faire un suspense de fin d'album, pour donner envie aux lecteurs d'attendre la suite. Je n'ai pas pu résister à cette envie, alors que je n'avais aucune idée de ce que j'allais en faire dans l'épisode suivant. Cela me laisse des portes ouvertes.

Mais quand tu attaques la première planche d'un album ton scénario est déjà terminé ?

Non, je sais d'où je pars et où je dois arriver, mais je n'ai pratiquement pas de plan. Heureusement, j'ai la chance d'avoir spontanément le rythme d'un album de 46 pages dans la tête. Je retombe toujours sur mes pieds. Alors que je suis obligé de faire attention et de bien calculer mon coup lorsque j'écris un scénario des Ailes du Phaéton (pour Serge Fino) qui ne comporte que 44 planches.

Ecris-tu un découpage précis ou te contentes-tu d'un story-board ?

Je fais des mini story-boards page après page, chaque fois que j'en attaque une nouvelle. Sinon, je découpe toute mon histoire par écrit mais de façon très succincte, disons une phrase par planche, afin de me rendre plus ou moins compte de la place que prend chaque séquence dans l'histoire. Je fais un découpage qui ne dépasse pas les 40 planches, car je sais qu'il y a toujours une ou deux séquences que je vais développer graphiquement,

donc je me prévois une marge de sécurité pour arriver, au final, à un album de 46 planches. Je procède de la même façon lorsque j'écris pour un autre dessinateur, sauf que j'essaie d'avoir entre cinq et dix planches d'avance. Avec Serge Fino, vu sa rapidité, j'ai à chaque fois beaucoup de mal à garder cette avance. Sorry, Serge !

Tu n'as pas peur que tes lecteurs décrochent de Kookaburra s'il n'y a plus un album par an ?

Pour moi, les trois premiers albums n'en font qu'un. C'est une sorte de long prologue avec du suspense, pour lancer une grosse histoire. Je pense que la série est suffisamment bien amorcée pour que les lecteurs aient la patience d'attendre la suite. Je prends certes le risque qu'ils se lassent, mais je conçois la série dans sa globalité. L'idéal, serait que l'histoire soit publiée en un seul gros volume de plusieurs centaines de pages.

Les années Soleil : Atalante

Pourquoi t-êre lancé dans Atalante, alors que la série Kookaburra était bien en place ?

Au fond de moi, je pense que c'est pour faire plaisir à Mourad. Lorsque je suis arrivé chez Soleil, il espérait que je ferais une série d'heroïc fantasy, comme L'Épée de Cristal. Il n'a pas été vexé que je lui propose de la science-fiction, mais j'ai la sensation qu'il pensait que ce n'était pas là ma meilleure arme. Il m'a laissé libre de faire ce que je voulais alors peut-être que je me sentais redevable. Quand le sujet et les personnages d'Atalante ont commencé à se mettre en place dans ma tête, je lui en ai parlé. Il a été ravi que je revienne à l'heroïc fantasy, mais il a tout de même hésité car Kookaburra était en plein essor. Nous avons tellement hésité que nous avons fini par tirer à pile ou face ! Cela s'est passé au festival d'Angoulême 1999, en présence de tout le staff Soleil. La pièce est retombée du côté Atalante, mais elle se trouvait entre deux tables. Tarquin a écarté les tables et la pièce est tombée une nouvelle fois sur le côté Atalante. On s'est dit qu'il ne fallait pas aller contre le destin !

Si la pièce était tombée de l'autre côté, du aurais Jeté le dossier Atalante ?

Je l'aurais rangé dans un coin. Et je n'aurais peut-être jamais réalisé l'album car si j'avais alors décidé de mettre toute mon énergie dans Kookaburra, je n'aurais plus eu assez de temps pour une autre série.

Cela paraît incroyable que l'avenir d'une série se joue sur un coup de dés...

C'est ce qui m'impressionne le plus chez Mourad : cette foi envers le destin ! Je le suis les yeux fermés sur ces coups-là. On en rigole souvent ensemble. Il a gardé la pièce 'on ne sait jamais, des fois qu'il faille prendre de nouvelles décisions pour Atalante, on pourra à nouveau lui demander son avis (rires) ! Plus sérieusement, dans l'euphorie de ce genre de décision, on sent malgré tout, lui et moi, un petit courant d'air froid nous chatouiller l'épine dorsale... "Est-ce bien sérieux ?" Mais c'est à ce moment que je me souviens de la phrase 'de Dany "On ne fait que de la BD..."

Tu m'as confié un jour que tu t'étais lancé dans Atalante suite au succès de Marlysa, la série de Danard et Gaudin...

C'est également une des raisons. J'ai participé à la naissance de cette série en faisant le story-board des deux premiers épisodes. Je ne suis pas envieux ou jaloux de nature, mais, tout en étant heureux pour mes amis Danard et Gaudin du succès quasi immédiat de Marlysa, j'ai été un peu agacé. Et je me suis dit que, moi aussi, j'allais lancer une héroïne sexy sur les chemins de l'Aventure !

Maintenant qu'Atalante existe et que le premier album s'est mieux vendu que Kookaburra, peut-être vas-tu envisager de trouver un dessinateur pour cette série ?

C'est ce que voulait l'éditeur, mais je ne peux pas m'y résoudre. Autant cela ne me gênerait pas trop que quelqu'un d'autre dessine les héros adultes, autant j'aurais du mal à abandonner les cinq enfants. Ils sont le centre, le fond de l'histoire. Préko, le sniper, n'est qu'un vecteur, un fil rouge qui accompagne le lecteur.

Atalante a l'air de démarrer très fort. Cela ne va-t-il pas, malgré tout, t'éloigner de Kookaburra ?

Non, car je suis très attaché à cette série. Quand j'ai commencé, j'étais persuadé que c'était l'œuvre de ma vie, dans le sens où je voulais que cela soit une immense saga, avec un album par an pendant au moins dix ans. Mon ambition, ce serait que si un néophyte entre dans une librairie et demande un album de SF, le libraire lui conseille Kookaburra, comme il conseillerait Blueberry à quelqu'un qui voudrait lire un western. C'est prétentieux, mais il faut être ambitieux.

Tu ne crains pas de devoir faire un choix à un certain moment entre les deux séries ?

Ce que je dessine le plus facilement et le plus naturellement, c'est Atalante, mais le scénario qui me satisfait le plus, c'est celui de Kookaburra. Donc, je vais continuer les deux, même si mon objectif aujourd'hui, c'est Atalante. Je vais donc réaliser un album de cette série par an, et faire en parallèle un épisode de Kookaburra à raison d'une à deux cases par jour, ce qui devrait faire un album tous les 18 mois. En fait, je vais avoir un rythme de travail normal sur Atalante et un rythme ralenti sur Kookaburra, et ce, jusqu'au moment où j'aurai terminé mes 46 planches d'Atalante. Je me consacrerai à fond à terminer l'album de Kookaburra. Pour arriver à cela, il va falloir que je me concentre sur les albums et que j'arrête les ex-libris et autres produits dérivés.

Atalante fait référence à la mythologie. Est-ce que tu as constitué une documentation comme pour une histoire qui se déroulerait par exemple au Moyen-Age ?

J'ai lu deux ou trois dictionnaires mythologiques pour me donner une idée précise de toutes ces légendes qui sont parfois contradictoires. En ce qui concerne Atalante, il y a plusieurs versions, mais j'ai pris le parti qu'elle embarquait avec les Argonautes. C'est la seule femme au milieu de pratiquement tous les héros grecs : Hercule, Jason, Orphée, etc. Je sais que je vais avoir quelques défis à relever pour adapter la légende des Argonautes et pour en faire une bande dessinée tout public. Il y a par exemple un épisode qui m'a donné du souci : au cours de leur voyage, les Argonautes débarquent sur une île peuplée uniquement par des femmes qui ont tué leurs maris car ils étaient violents. Il ne peut donc pas y avoir de reproduction et, pour assurer la pérennité de l'espèce, ces femmes demandent aux Argonautes de les féconder. Il a fallu que je trouve des astuces pour raconter cet épisode sans que cela soit choquant. Mais ce genre de contrainte est très motivant. C'est plus un moteur à l'imagination qu'un frein. Pour résumer, je suis cohérent par rapport à la mythologie, mais je la détourne pour en faire un récit lisible par tous.

Pourquoi avoir choisi ce cadre mythologique ?

Je voulais faire de l'heroïc fantasy, mais pas une histoire qui se bornerait à enchaîner les péripéties pour une fille sexy armée d'une grosse épée et poursuivie par un méchant sorcier et un dragon. Mon idée était de raconter une histoire intelligente, en la basant sur des faits historico-mythologiques. J'ai toujours été attiré par les péplums et les récits

mythologiques grecs. J'aimerais que, suite à la lecture d'Atalante, les jeunes s'intéressent à ces histoires. Car, pour la plupart, ils ne savent pas qui est Jason. Hercule, ils connaissent à la rigueur, grâce au dessin animé de Disney !... La légende d'Atalante est très riche, Elle se termine tragiquement, mais je peux occulter la fin et ne raconter que la jeunesse guerrière d'Atalante. C'est une jeune femme qui a été abandonnée par son père, et qui est dans l'impossibilité d'aimer... Il y a beaucoup de détails qui permettent d'en faire une héroïne de bande dessinée avec une psychologie forte, des pouvoirs extraordinaires, mais aussi beaucoup de failles. Je crois que le piège à éviter avec la mythologie, c'est le classicisme. Avec Atalante, dont le fond est malgré tout tragique, je veux être léger, je veux apporter du bonheur le temps d'un album. Je désirais réaliser des aventures sous le soleil de la Méditerranée, avec des couleurs chaudes.

Atalante n'est donc pas une héroïne sexy de plus ?

J'espère que non ! Jusqu'il y a quelques années, cela ne me dérangeait pas de dessiner des héroïnes pulpeuses et un peu bêtes, et les représenter dans des poses légèrement scabreuses. Depuis Perdita Queen, je trouve cela dégradant pour la femme, je n'ai plus envie de la représenter simplement comme un objet sexuel. Dans Kookaburra, les deux héroïnes sont des femmes de caractère, pas simplement des potiches. Certes, elles ont une jolie plastique, mais c'est parce que je ne sais pas les dessiner autrement (rires) ! Le physique d'Atalante n'est pas le plus intéressant dans sa personnalité. Ce qui compte, ce sont ses fêlures : le fait d'avoir été abandonnée par son père, l'ourse, sa mère nourricière, qui est tuée devant ses yeux et, bien entendu, le fait que qu'elle n'a pas le droit d'être amoureuse. Toutes ces failles seront développées et exploitées dans les prochains épisodes...

Les années futures

Tu as aussi une carrière de scénariste, puisque tu écris Les Ailes du Phaéon pour Fino, Petit d'Homme pour N'Guessan et que tu as, le crois, d'autres projets...

Je vais arrêter Les Ailes du Phaéon. Quant au troisième épisode de Petit d'Homme, il est écrit et Marc N'Guessan est en train de le dessiner, donc cela me laisse un peu de temps. Je suis en train de mettre en chantier un polar avec Serge Carrère, et j'ai un autre projet avec Mitric, le dessinateur d'Arkéod. Il s'agit de la jeunesse de Dragan Préko. Dans Kookaburra, Préko est plus spectateur qu'acteur. Dans cette nouvelle série, il sera le héros principal d'aventures qui se seront déroulées avant Kookaburra. Mais là, je ne fais que coécrire le scénario avec Mitric.

Pourquoi avoir confié le dessin à Mitric ?

Parce que je trouve qu'il y a une certaine filiation entre son style et le mien. Son graphisme aussi est très influencé par celui de Vatine. Son trait est un peu plus anguleux que le mien, mais il m'a promis de s'en rapprocher. De mon côté, je vais pousser un tout petit peu mon dessin vers le réalisme pour faire en sorte que les deux graphismes se rejoignent. Nicolas Mitric a une pêche d'enfer. Je me suis un peu reconnu en lui. Il est curieux de tout et s'intéresse à énormément de domaines, mais avant tout, il vit BD et il est BD. Il ne se prend pas au sérieux, mais il travaille sérieusement. J'espère vraiment que l'on va faire un long bout de chemin ensemble.

Comment est né le projet avec Serge Carrère ?

Cette série va s'appeler Private Ghost. C'est l'histoire d'un privé qui a été tué et qui erre sous forme de fantôme à la recherche de son meurtrier. Dans chaque album il va aider une jeune femme à résoudre une énigme policière. Serge Carrère est quelqu'un que je

respecte beaucoup. Humainement, c'est quelque chose ! On se rencontrait souvent lors de festivals de BD et, un jour, je suis allé dîner chez lui. On a bien ripaillé, et en repartant chez moi, dans ma voiture, je me suis dit que cela serait sympa de faire quelque chose ensemble. Mais Serge avait beaucoup de travail et le projet est resté au point mort. Puis, quelques mois plus tard, Mourad m'a demandé si je n'avais pas quelques scénarios pour de jeunes auteurs. Je lui parle de Private Ghost, l'idée lui plaît et il me dit : "Mais c'est Serge qui devrait dessiner cette histoire !". Il l'a appelé dans la foulée et voilà !

Tu es heureux chez Soleil ?

Chez Soleil, j'ai trouvé la famille que je cherchais depuis toujours. C'est-à-dire un éditeur pas trop gros, où l'auteur n'est qu'un auteur parmi tant d'autres, et pas trop petit non plus, sinon il n'y a pas de structure suffisante pour bien vendre des albums. Je suis arrivé aux éditions Soleil juste au moment où elles commençaient à bien se développer, notamment grâce au succès de Lanfeust. Ce qui est passionnant, c'est que nous grandissons ensemble eux et moi.

Soleil étant donc une famille, Boudjellal a-t-il essayé de te marier à son scénariste vedette, Arleston ?

Non. Arleston et moi nous n'avons pas d'atomes crochus. Nous ne voyons pas le métier de la même façon.

Soleil semble en effet avoir des liens privilégiés avec ses auteurs...

Oui. Mourad a beaucoup d'attentions pour moi qui dépassent le cadre professionnel. Une année, il tenait absolument à lancer le nouveau Kookaburra au Festival d'Angoulême. Mais, pour cela, il fallait que les albums arrivent dans l'entrepôt du diffuseur le lundi précédent. Comme ils étaient imprimés en Belgique et que les seuls camions ayant le droit de rouler le dimanche sont les camions frigorifiques parce qu'ils transportent des denrées périssables, Mourad s'est débrouillé pour que les Kookaburra voyagent de cette manière !

Comics Américains : Tellos

Comment as-tu été amené à collaborer aux comics américains Tellos ?

En janvier 2000, au festival d'Angoulême, j'ai découvert sur le stand Sémic les couvertures originales réalisées pour la version française de certains comics par mes collègues européens : Liberatore, Meynet, l'inévitable Vatine, etc. Tout haut, je me suis fait la réflexion que cela m'aurait plu d'en réaliser une moi aussi. Le vendeur a entendu, m'a demandé qui j'étais, puis il m'a mis en contact avec l'éditeur. Cela s'est fait tout bêtement... J'aurais voulu réaliser la couverture de Danger Girl, mais on m'a proposé Tellos que je ne connaissais pas. Ensuite, j'ai téléphoné au scénariste, Todd Dezago, qui s'est révélé être quelqu'un de charmant. Sans vraiment y penser, j'ai lancé que j'aimerais réaliser une petite histoire de Tellos. Il se trouve que Thierry Mornet, le rédacteur en chef de Sémic, avait eu la même idée de son côté. C'est ainsi que je me suis retrouvé à dessiner un épisode de vingt planches qui a d'abord été publié en France, puis aux Etats Unis.

Travailler pour les comics américains, c'était un rêve de gosse ?

Ma seule condition pour que j'accepte ce travail, c'était qu'il soit publié là-bas, aux USA. Mais ce qui m'attirait le plus, c'était le format, plus allongé en hauteur, qui semble me convenir très bien. Bien sûr, c'est un rêve de gosse qui se réalise. Va savoir... peut-être que Spielberg lit des comics !

Annexe 2 - Entretien avec Mathieu Laviolette-Slanka pour le site

Evene.fr, février 2007

INTERVIEW DE DIDIER CRISSE Dessinateur obsessionnel

Propos recueillis par Mathieu Laviolette-Slanka pour Evene.fr - Janvier 2007 - Le 12/02/2007

Il est le créateur des plus jolies pépées de la bande dessinée. Or Didier Crisse n'est pas seulement un amoureux des formes plantureuses ou des gentilles petites bêtes. Son regard pétille au moment où il nous fait partager son univers, ses envies et ses coups de gueule.

Entre fables mythologiques et récits de science-fiction, le prolifique auteur belge amoureux des femmes offre à la bande dessinée ses formes de noblesse. On s'arrête souvent à cet aspect, et c'est dommage : Crisse se révèle un homme à fleur de peau et généreux, sachant parler de ses blessures sans fard. Une conception cathartique de la bande dessinée ?

Vous avez dit un jour que vous vouliez être Disney ou rien. C'en est où ?

Je ne désespère pas. Work in progress (rires). J'avoue, je suis un fan inconditionnel des Disney de la grande époque (du vivant de Walt Disney, ndlr), alors j'y travaille. Et puis joueur de foot professionnel, c'est trop tard... (Rires)

On a parfois qualifié votre travail de "commercial". En tant qu'artiste, quel est votre sentiment par rapport à ces paroles ?

Au début ça faisait mal, parce qu'on a toujours, comme tu dis, des objectifs artistiques, et on essaye aussi de se démarquer de la masse. Aujourd'hui je prendrais plutôt cette remarque comme une qualité. Et même, plus je vends, plus je suis content. Je fais quand même ce métier à destination du plus grand nombre, ce qui passe effectivement par quelques "sacrifices". Je pense être en phase avec mon lectorat, graphiquement et artistiquement. Je ne cherche plus à être le meilleur, je veux juste bien faire ce que je sais faire. Et apparemment ça marche bien - en plus j'ai un grand public féminin, donc je suis très, très content.

Avez-vous l'impression d'avoir évolué depuis vos débuts ?

Oui, bien sûr. Tous les jours. Ce que je fais maintenant n'a rien à voir avec ce que je faisais il y a un an ou même seulement six mois.

Vous traversez des univers très variés comme la mythologie, la science-fiction ou l'héroïc-fantasy, et au niveau du style vous oscillez entre réalisme historique et, plus souvent, un trait caricatural. Pourquoi avoir fait le choix de ce style en particulier ?

C'est celui qui me convient le mieux, et qui est aussi le moins douloureux à réaliser. Tu sais, dessiner peut être parfois très indécent. Alors je dois suivre ce qui me vient naturellement, pour faire en sorte que mes dessins soient de plus en plus justes. En ce moment je baigne en pleine euphorie, je suis vraiment dans mon élément. Plus je m'immerge dedans, plus je le maîtrise, plus ça me fait plaisir, et plus je peux me permettre de raconter des choses un peu plus poussées. Le quatrième tome de 'Atalante' (sortie en septembre 2007, ndlr) va se passer dans les airs, avec des harpies, des chevaux volants... Je travaille beaucoup sur le découpage pour recréer un rythme aussi rapide que 'La Guerre

des étoiles', par exemple. L'idée générale, c'est de prendre beaucoup de plaisir et de le faire partager au lecteur.

Vous parlez de "plaisir", de "douleur", vos héros ont la plupart du temps de profondes blessures. Vous considérez le dessin comme une sorte de psychothérapie ?

Certainement ! Si je suis bien dans ma peau, c'est que j'ai pu évacuer pas mal de frustrations grâce au dessin. Quant aux personnages, ils acquièrent une véritable profondeur dès qu'ils ont un côté "cassé". C'est dramatique ce qui arrive à Atalante ! Mais elle vit avec, et ce qui s'est passé va forcément devenir de plus en plus présent. Elle va devoir le combattre. Elle s'est beaucoup battue contre l'extérieur, maintenant elle va devoir affronter ses propres peurs. Un combat qui va devenir de plus en plus fort, par rapport à sa vie, et à elle-même.

Elle est secondée dans ses combats par des déesses qui apportent, au-delà de leurs formes accrocheuses, quelque chose d'autre. Aphrodite par exemple...

Elle est top, Aphrodite, hein ? Mais mes héroïnes ne sont pas que des godiches. Même la plus belle, la plus pulpeuse a des traits d'esprit et de caractère qui font qu'elle devient intéressante. Tu parlais d'Aphrodite - je ne veux pas dire que c'est ma préférée des trois déesses - mais tout en se faisant chamberer par les deux autres parce que c'est la plus jolie, elle rentre dans leur jeu en faisant semblant d'être aussi bête qu'on voudrait le croire. Elle est fabuleuse, Aphrodite !

Néanmoins vous donnez une image de la femme un peu stéréotypée. Pour vous, comment est la femme idéale ?

Ma femme idéale serait plutôt classe d'aspect, et vraiment chaleureuse.

Alors que vos héroïnes ne sont pas si chaleureuses que ça, elles sont même plutôt froides !

Sans être dominante, j'apprécie qu'une femme soit bien dans sa peau et le montre. Je ne suis pas un Pygmalion, et si une femme a envie de s'habiller sexy, ce n'est pas moi qui lui dirais "Tu ne vas pas mettre ça", au contraire. Je ne veux pas qu'elle soit top-modèle, mais juste fière d'elle, aussi bien de son corps que de sa tête. Et ce même dans un vieux pull sale. (Après un temps :) Euh, non, en fait, non. (Rires)

'Atalante' s'inspire d'une histoire qui existe déjà. Comment avez-vous réussi à trouver votre place de créateur dans un récit raconté maintes et maintes fois ?

J'ai pris le parti des anciens conteurs grecs. Ils adaptaient toujours la légende qu'ils racontaient en fonction de leur auditoire. Par exemple, s'ils racontaient 'La Guerre de Troie' à un roi, ce dernier avait obligatoirement un ancêtre qui avait combattu à Troie. J'ai fait comme eux. Je prends une histoire qui existe déjà et j'y mets mes propres obsessions, mes fantasmes. Mais je reste fidèle à la trame initiale. Atalante est dans son rôle, la plupart des Argonautes aussi ; je m'amuse parfois à les faire jouer à contre-rôle. Orphée par exemple est l'archétype de l'amant transi ; pourtant, il va progressivement devenir une sorte de dragueur patenté. C'est très drôle parfois de faire jouer un personnage en contrepoint.

Ce qui explique peut-être que vos méchants ne soient jamais vraiment méchants, et que vos gentils soient toujours un peu “limites”. Une manière de travestir la sagesse ?

Dans la réalité, les gens que tu n'aimes pas ne sont pas forcément des gros méchants. Et même les gros méchants peuvent avoir un côté sympa. Et puis on ne peut pas dire qu'Atalante, Jason etc. aient d'importants travers. Seulement, ils sont parfois amenés à prendre des décisions difficiles qui les font paraître durs.

Pour vous, la bande dessinée peut-elle éventuellement devenir un vecteur de message politique, au sens antique justement ?

Je sais que je peux embêter des gens avec mes combats. J'aime la nature, je respecte la vie - il y a très peu de morts dans mes albums, très peu de violence, ou alors juste dans les rapports, ça ne relève pas du domaine physique - et ça ne m'empêche pas de raconter des histoires denses. Prends 'Atalante' : beaucoup de choses sont dites mais pas développées. Elle a été reniée par son père, sa mère adoptive est morte devant ses yeux, elle sait que sa mère naturelle la cherche et la regrette... C'est lourd de vivre avec ça. C'est le message d'un être avec toutes ses blessures. Dans la vie, si une plaie n'a pas été fermée, elle vous rattrape à un moment ou à un autre.

La nature est aussi un de vos combats ?

Je suis athée depuis toujours, et plus j'en apprend sur la vie, grâce à la science, plus j'en suis convaincu et plus je suis respectueux de ce qui est vivant. C'est si fragile...

Est-ce qu'Atalante et la bande dessinée en général pourraient amener des enfants qui ne lisent pas beaucoup à se plonger dans des œuvres plus “littéraires” ?

C'est mieux de connaître la véritable histoire d'Atalante. Si les gamins qui me lisent peuvent aller se plonger dans des bouquins de mythologie grecque, tant mieux, ils verront comment je me suis amusé avec le personnage tout en le respectant. Cela dit, d'une part je ne crois pas que ce que nous faisons suffise à les convaincre, et d'autre part, si nous faisons bien notre travail, c'est-à-dire des histoires sérieuses et bien menées, ils n'ont pas forcément besoin d'aller lire des bouquins par milliers.

Un propos qui renvoie un peu à l'avenir de la bande dessinée. Comment le voyez-vous ?

Je crois que la bande dessinée a encore de très belles années devant elle ; en revanche il faut bien avouer que le métier est en pleine mutation. L'apport du manga est évident, il faut savoir l'accepter et en tirer des leçons. Il faut aussi savoir trouver ce que les auteurs japonais ou chinois n'apportent pas. L'audiovisuel fait de plus en plus appel à nous. J'ai vu la bande-annonce de '300', ça a l'air magnifique ('300', de Zack Snyder, sortie prévue le 21 mars 2007, d'après la bande dessinée de Frank Miller, ndlr). Le cinéma américain regarde de plus en plus vers nous... Je crois qu'il est temps que le cinéma reconnaisse que nous avons une vraie écriture visuelle. Quand je vois la production de Luc Besson... je ne comprends pas qu'on mette autant d'argent là-dedans. Pourquoi ne font-ils pas appel à nous ? Moi on me laisserait un story-board, je trouverais le moyen de raconter une histoire à l'américaine sans qu'on ait l'impression que ce soit un Français qui l'ait faite. C'est ce que je ne supporte pas chez Besson.

Vous avez travaillé avec des Américains et des Européens. Entre les deux votre cœur balance ?

En travaillant avec des Américains, j'ai découvert une manière d'aborder le travail vraiment différente. Là-bas tu as une liberté totale : du moment que tu fais de beaux

dessins, ils sont contents. Les histoires de découpages et le reste, ils s'en fichent. Donc ponctuellement, faire un truc américain c'est rigolo. Et puis le format est différent, le leur est plus allongé, ça change la perception graphique du lecteur. Ici c'est tout de suite plus compliqué. Mais ce qui serait vraiment marrant, ce serait de faire faire une bande dessinée à l'européenne à des Américains, pour voir comment eux réagiraient, avec notre obsession du détail, et nos décors vrais. Là ce serait vraiment drôle !

**Annexe 3 - Entretien avec Charles-Louis Detournay, rédacteur en chef
d'Actuabd.com, les 6 et 7 juillet 2009**

Crisse : « Je dessine la femme que j'aurais aimé être » (1/2)

6 juillet 2009

Entre *Luuna*, *Kookaburra*, *Atalante*, *Ishanti*, *Nahomi* et les autres, difficile de mesurer l'impact de Crisse sur la mouvance actuelle. Ses univers sont foisonnants, permettant à de nombreux auteurs de s'y lâcher !

Crisse est un auteur surprenant. Vous l'avez sans doute découvert avec *Nahomi*, cette jeune héroïne du journal *Tintin* : en avance sur son temps, son trait mignon, sa jeune héroïne, ses récits fantaisistes et asiatiques étaient par trop avant-gardistes pour attirer les foules. Pourtant, avec le temps, son talent se développa, ses héroïnes se firent femmes, ses intrigues et ses dessins devinrent plus sombres, comme dans *L'Épée de Cristal* et *Perdita Queen...* Après cette traversée chez Vents d'Ouest, c'est Soleil qui accueille cet auteur qui ne cesse de multiplier les univers.

Rattrapé par une nouvelle génération de lecteurs, c'est l'explosion du foisonnant *Kookaburra*, de la splendide *Luuna*, de la mythologique *Atalante*. Mais, à tout seigneur, tout honneur, revenons d'abord à *Nahomi*, dernièrement remise au goût du jour !

« Il y a peu, une intégrale de *Nahomi* a enfin été publiée, reprenant une bonne dose d'inédits en albums. Comment cette aventure est-elle arrivée à son terme ?

Plusieurs petits éditeurs, comme Clair de Lune par exemple, désiraient avoir *Nahomi* dans leur catalogue. Le Lombard n'était pas contre, mais le prix demandé par planche était assez prohibitif, ce qui a souvent bloqué ces diverses démarches. Et 2007, voyant que Crisse marchait chez d'autres éditeurs, le Lombard s'est alors souvenu de ces récits qui dormaient chez eux depuis presque vingt-cinq ans. D'où cette idée d'intégrale qui m'a autant surprise qu'enchantée. Il a fallu une grosse année pour exhumer l'ensemble, et retrouver les courts récits parus dans les *Tintin* et *Super Tintin*.

J'ai ainsi pu remarquer que vous aviez d'ailleurs replacé un récit nommé *Les Sorcières Maudits*, qui donne beaucoup de cohérence au monde de *Nahomi*, alors que dans la première édition, au sein de la collection BedéChouette, elle était passée à la trappe !

Dans la première édition, nous voulions plutôt regrouper de petites histoires magiques, et *Les Sorcières Magiques* étaient moins Kawaii, moins mignons que les autres. On l'a replacé pour respecter la chronologie du récit. Le tirage de 10.000 exemplaires est plus que conséquent, et de belles affiches ont également été réalisées. Cela m'a d'ailleurs fait rire car François Pernot, responsable Dupuis-Dargaud-Lombard, m'a dit : « *Bienvenue à la maison !* », alors qu'à l'époque, on m'avait plutôt montré la porte ! Mais en définitive, je suis ravi de cette publication en intégrale. D'ailleurs, je la regarde avec beaucoup de nostalgie, tout en voyant dans le même temps, plein d'éléments qui vont se mettre en place dans le futur : c'est assez magique !

Dans vos sorcières de *Nahomi*, on voit d'ailleurs la filiation évidente avec *L'Épée de Cristal*, qui vient aussi d'être republié en intégrale chez Glénat.

Cette intégrale de *L'Épée de Cristal*, c'est un immense honneur que me fait Jacques Glénat de nous avoir choisis dans les 12 séries qui l'ont marqué au long de ses 40 ans d'éditions, et me retrouver aux côtés de Loisel avec *Peter Pan*. Sur ces deux choix de Vents d'Ouest de surcroît, ce qui double mon contentement.

Un second cycle de *L'Épée de Cristal* a été entamé. En verra-t-on la suite ?

Non. Je pense que tout le monde s'est pris la tête là-dessus. Pour ma part, j'étais resté prudemment en retrait. Mais cela a été une telle catastrophe, qu'éditeur et auteurs se rejetaient réciproquement la faute.

Revenons alors sur des sujets plus évocateurs. Vous disiez que déjà vos différents univers étaient déjà présents dans *Nahomi* ...

Effectivement, ce retour dans le passé m'a fait comprendre que toute mon œuvre y était déjà présente. Je crois intensément que les artistes, peintres ou musiciens, racontent toujours la même histoire, peignent le même tableau. On a tous trois ou quatre obsessions, voire blessures, vraiment profondes, qui nous dirigent. Même si on tente d'aller à l'opposé en changeant de style, de couleur ou de ton, inmanquablement, on revient dessus car la petite graine au fond de nous est toujours la même.

Et quelle est votre graine ? Une jeune fille qui évolue ?

Passé *Nahomi*, mon canevas personnel est une jeune femme de 20-30 ans, qui a des blessures de jeunesse, souvent liées à sa famille, même si ce n'est pas toujours explicitement dit, et dont elle tire bien entendu sa force et sa faiblesse. Pourtant, je suis un garçon qui a vécu une jeunesse tout-à-fait normale, mais je crois que je dessine la femme que j'aurais aimé être. Comme les lecteurs, l'auteur a besoin de s'identifier à son personnage, et on dirait que je me sens mieux dans la tête d'une jeune femme de 20-30 ans. Mais je vous rassure, en dehors de cela, je ne me travestis pas et je suis tout-à-fait normal : Je regarde le foot sur Canal + en buvant de la bière, je suis bien un gros con mâle du XXI^e siècle !

Est-ce que ce n'est pas aussi plus tendance ou vendeur de proposer au lecteur de belles femmes pulpeuses ?

Bien entendu. C'est aussi plus agréable de dessiner une jeune femme, et c'est d'ailleurs ce que je fais le plus facilement, avec les animaux et la forêt. D'un autre côté, je pourrais dessiner un héros, même entourée de jolies filles, mais je trouve qu'une femme est plus intéressante, psychologiquement parlant. Un garçon aura tendance à régler les problèmes avec une logique plus expéditive, mais une femme fait plus d'introspection, et est en général plus à l'écoute de l'autre. En dehors de la caricature, c'est ce qui convient mieux à ma façon de raconter.

Pourtant, dans *Kookaburra*, vous mettez en scène plus d'héros que d'héroïnes ?

Mais Dragan a un côté très féminin, et c'est justement un des grandes forces de ce personnage. Quand **Nicolas (Mitric)**¹⁵⁹ a repris le dessin, il l'a d'ailleurs virilisé, mais avec mon style, c'était un mec qui se la jouait, mais qui subissait en réalité énormément de choses : il ne maîtrisait rien et était toujours dans la réaction, jamais dans l'action.

Effectivement, il passe son temps à être poussé au cul d'une manière ou l'autre !

Et c'est de nouveau une construction inconsciente, car quitte à faire un héros masculin, je voulais qu'il soit picaresque, un peu perdant. Mais j'ai horreur des losers geignards, je préférerais un héros qui s'en prenne plein la gueule, tout en assumant sa condition, et se dire qu'au prochain épisode, j'aurais la chance de faire quelque chose de positif.

¹⁵⁹ **Mitric** a repris le dessin de *Kookaburra* à partir du quatrième tome de la série, pour actuellement assurer également le scénario du second cycle, et gérer les *Kookaburra Universe*.

Jetez-vous encore un œil sur les albums de *Kookaburra* qui paraissent ?

Non, j'ai vraiment passé le bébé à Nicolas. Si je les lis avant leur sortie, je ne pourrais pas m'empêcher de faire des réflexions. Je les découvre donc à leur parution, comme l'ensemble des lecteurs. Je suis bien entendu toujours honoré de voir comment cet univers s'enrichit autour de ce que j'ai créé. Bien sûr, il a des récits que je préfère à d'autres, mais dans chacun d'entre eux, je retrouve une idée qui me plaît particulièrement.

Je ne vous demanderai pas quel est le volume qui vous plaît le moins, mais celui que vous préférez ?

Le premier *Kookaburra Universe*, le Secret du Sniper, que j'ai réalisé avec Nicolas ! (rires) Parce qu'il y a un passage de témoin entre nous. Nicolas, qui m'appelle d'ailleurs 'parrain', me considère un peu comme son père graphique. Et dans ce récit, le père du héros meurt, lui passant le relais. Cette connotation est donc profonde pour nous deux.

Kookaburra est sans doute votre univers le plus riche. Il n'y a qu'à voir les séries dérivées qui existent. Comment avez-vous pu mettre autant d'informations dans ces premiers tomes, sans directement les exploiter ?

J'avais effectivement un méga-plan en tête dès le début de la série, mais le public, décontenancé, a mis plusieurs albums avant d'entrer dans le schéma. En tant que grand amateur de séries américaines, je voulais placer beaucoup d'éléments pour donner de l'ampleur à mon intrigue. Mais en bande dessinée, ce type de narration est très compliqué et très long à mettre en œuvre, sauf si on met un studio sur pied, et j'y pense de plus en plus. Cela permettrait d'écrire des scénarios ambitieux et denses, avec une production juste assez rapide pour satisfaire le lecteur.

Vous avez entamé cette réflexion en lançant vos albums à quatre mains avec Frédéric Besson.

Oui, mais mon idée de studio va plus loin : je voudrais réaliser tout le scénario et les croquis préparatoires, puis donner le dessin et les couleurs aux autres, tout en s'assurant que mes exigences soient bien respectées et que le lecteur puisse se dire : « *C'est du Crisse* ». Il y a des dessinateurs qui savent dessiner comme moi et d'autres qui le font encore mieux que moi ! Mais s'il n'y a pas de réelles nouveautés depuis deux-trois ans, c'est parce que je travaille à mettre ce studio sur pied, à former des jeunes.

Et cela prend forme ?

C'est vraiment compliqué ! Car si les Américains ou les Japonais ont la culture du studio, les Européens ont la culture de l'égo ! Mais je comprends que c'est très difficile de mettre son style de côté, pour 'copier' un genre ! Là où d'autres cultures se satisfont du travail réalisé, de s'être glissé dans le dessin d'un autre, le Francophone, le Latin a plus de mal. Pourtant, après un tel écolage et autant de travail réalisé tout en gardant ses propres idées, il y a beaucoup de chances que cela soit l'explosion pour cet auteur, mais c'est compliqué à accepter d'emblée.

Crisse : « Je dessine la femme que j'aurais aimé être » (2/2)

7 juillet 2009

Bien entendu, la nouveauté du moment, c'est enfin le nouvel opus d'Atalante. Mais derrière cette utilisation de belles jeunes filles dans des civilisations antiques, cet auteur talentueux cache effectivement un perpétuel esprit de renouvellement... Il nous livre quelques clés, ainsi que le futur de *Luuna*, d'*Ishanti*, et de *Cañari*.

Qui a dit que Crisse se reposait sur ses lauriers ? Après avoir créé les héroïnes parmi les plus populaires de la bande dessinée contemporaine, telles que *Luuna* et *Atalante*, une illumination marqua récemment l'auteur toujours à l'affût d'un constant renouveau. Crisse, qui pourtant n'avait jamais cru dans l'informatique, dut un jour renoncer devant les talents de Frédéric Besson qui avait retravaillé ses propres dessins en cachette¹⁶⁰.

C'est le choc ! Comment avait-il pu rester aveugle à cette avancée technologique et graphique ? Il lui demande tout d'abord les nouvelles couleurs des trois premiers tomes d'*Atalante*, agrémentés de couvertures inédites, avant de dessiner pour lui un projet spécifique : *Ishanti* ! Il s'agira en réalité d'un crayonné très poussé, qui est redessiné par Besson. D'où l'impression que Crisse a sorti peu d'albums ces dernières années. Il travaillait en réalité sur le long terme, tentant de mettre sur pied un studio de bande dessinée ...

Pour tous ceux qui s'intéressent à ce nouveau développement du travail de Crisse et à sa collaboration avec Frédéric Besson, on ne peut que vous conseiller la lecture du superbe *Or et Flammes* : on y retrouve bien entendu le premier dessin, retravaillé par Besson, qui a subjugué l'auteur, ainsi qu'une foule d'illustrations d'*Ishanti*, de dessins hommages et les premiers essais couleurs de *Kalimbo*, leur *Roi Lion*, ainsi qu'ils le nomment entre eux. Pour cette future série, Besson part d'une simple esquisse de Crisse. Il dessine donc la série totalement, pour la première fois, avant de mettre en couleurs.

« Peu de nouveautés, mais enfin cet attendu quatrième tome d'Atalante qui vient de sortir ! La série est d'ailleurs sous-titrée *La Légende*. Il était effectivement prévu de réaliser la jeunesse d'Atalante, pourquoi avoir attendu ?

Nous avons peur que cela soit trop tôt et que cela tue la série-mère. Donc, on continue la quête des Argonautes, mais ce sera un album de transition, se situant partiellement dans les airs. On passe effectivement du monde de la terre, symbolisé entre autres avec le Minotaure du tome 3, au tome 5 se déroulant exclusivement dans les airs et qui mettra en scène les harpies, les chevaux volants, etc. C'est donc bien moi qui dessine, et bien entendu Frédéric Besson qui réalise les couleurs, comme il a pu refaire celles des tomes précédents, pour donner une unité à la série.

Concernant votre duo, est-ce qu'on verra bientôt le second tome d'Ishanti ?

Ce sera encore différent. Nous demandons à notre éditeur les moyens de monter un studio de dessins animés sur la base d'*Ishanti*. L'outil informatique possède de grandes capacités et nous voudrions récupérer les décors et les éléments existants que Fred a déjà réalisés, afin de lancer une série de dessins animés. On se sent portés par le personnage et comme le public répond bien, nous ne voulons pas d'augmentation, mais la possibilité de créer ce studio.

¹⁶⁰ Voir la préface du superbe *Or et Flammes* chez Soleil.

Dans le même esprit, pourquoi vous être lancé dans les *Secrétaires*, ce petit album présentant une galerie de personnages, dessinés par vos soins et sorti pour la fête des secrétaires ?

C'était un album concept qu'on voulait sortir autour de beaucoup de *merchandising*. Les chiffres de ventes sont petits mais honorables, et moi, j'en suis content. Comme je le disais, j'ai passé trois ans à beaucoup travailler sans sortir d'albums ou presque. Par exemple, sur *les Secrétaires*, Leblon-Delienne va en tirer des statues. C'est bien la première fois qu'un seul album de BD à faible tirage reçoit un tel honneur. On va donc profiter de l'effet de synergie inverse, à savoir que les statues vont doper les ventes d'albums. La première statue sortira en septembre et l'idée est de pouvoir recréer, pièce après pièce, tout le bureau des secrétaires.

C'est Jactance qui a signé les textes des *Secrétaires*, ainsi que ceux de votre site. Avez-vous d'autres projets avec elle ?

Oui, elle va sortir un autre livre plus sombre en septembre, intitulé *Couleurs tolérables*, illustré par Roberto Penó, un jeune auteur espagnol, sans doute un des meilleurs illustrateurs qu'il m'ait été donné de voir, avec Frédéric Besson bien entendu.

Vous aviez parlé d'un concept sur les vampires. S'agit-il du thème qui y sera abordé ?

Non, il s'agit d'autre chose. Concernant les vampires, c'est encore dans mes cartons. Cela sortira le moment venu.

J'ai tout de même l'impression que vous changez régulièrement d'univers. Malgré tous leurs potentiels, cela semble rapidement vous lasser, et vous passez à autre chose. Le meilleur exemple est *Kookaburra*, mais il y a en a d'autres...

Je vais vous raconter une histoire : il y a une vingtaine d'années, lors d'un repas avec un auteur plus que renommé, celui-ci me disait qu'il amassait un véritable trésor, en conservant toutes ses planches pour ses enfants ! Même si j'appréciais le personnage et son travail, je me suis rendu compte à ce moment-là que, même s'il m'offrait une planche, je n'aurais pas su quoi en faire, tellement cela ne convenait pas à mes goûts ! Et j'ai mal au cœur pour lui, car il était si fier de son entreprise, sans savoir si elle répondait vraiment à une attente. De là, je me suis dit qu'il fallait que je vende mes planches dès que j'en aurais l'occasion et que je me remette constamment en question ! Sinon, je craignais de m'encroûter dans un genre, sans pouvoir m'en sortir quand il le faudrait. Je suis ainsi admiratif de très grands auteurs, mais j'ai l'impression que pour certains d'entre eux, leur dessin va vieillir d'un coup, et ce sera le retour de flamme après les années fastes. A contrario, quand on voit Moebius, il se remet perpétuellement en question : un vrai gamin de 16 ans, et c'est magnifique !

D'où cette volonté de multiplier vos univers, quitte à ne pas les dessiner vous-mêmes, comme par exemple *Luuna* ... Où en êtes-vous à ce propos ? Car Kéramidas travaille sur une des *Légendes de Troy* : *Tykkö* !

Par la suite, deux albums de *Luuna* sont à venir, qui clôtureront, scénaristiquement parlant, ce que nous avons entamé, et qui permettront à Nicolas (Kéramidas) de diriger la série comme il l'entend. Ce diptyque comprendra de très belles surprises scénaristiques, car Kéramidas est ravi de la tournure que cela va prendre. À la base, je m'étais lancé vers des légendes indiennes pures et dures, mais il n'a jamais suivi graphiquement le genre que je m'étais donné. Par contre, il a enrichi la série en y mettant sa propre patte, que j'ai dû suivre.

Et quel est alors son univers propre ?

Bah, les Pokémon® ! (rires) Il aime les petits esprits, les petites bêtes, les petits objets, un côté plus fantaisiste. À l'origine, *Luna* devait traverser tout le continent, rencontrer les diverses tribus, et leurs propres traditions. Mais, sans aucune critique, Nicolas a toujours dessiné des indiens de carton-pâte : plumes sur la tête et toujours sur le même canevas. D'un autre côté, il désirait des challenges graphiques, que j'ai essayé de lui fournir, ce qui nous a orientés vers des récits plus tournés vers les animaux et les esprits de la forêt. Une ode aux indiens s'est donc transformé en fantaisie. Et étonnamment, ça marche ! Mais je suis ravi pour les lecteurs ! Et pour nous, car Nicolas est un grand dessinateur !

Il paraît que vous vous endormez en pensant à vos scénarios. Est-ce productif ?

Oui, car parfois, j'ai de bonnes idées au réveil, ce qui a d'ailleurs été le cas pour le dernier *Private Ghost* : Serge Carrère a trouvé merveilleux le dénouement final ! Il a accusé le coup lorsqu'il s'est rendu compte que je l'avais mené en bateau jusqu'à la page 30, car jusque là, je ne savais pas réellement comment j'allais finir notre trilogie ! (rires)

Pourquoi ne plus écrire des histoires comme celle-là et *Perdita Queen* ?

Je suis déçu car ce sont les récits que je préfère raconter, mais paradoxalement, ce sont ceux qui se vendent le moins ! Mon public est plus friand d'univers mignons avec de petites bêtes et des jolies filles. Sans doute plus propices aux rêves. Bien sûr, je ne me punis pas non plus en dessinant *Atalante*, et comme je suis un gentil, j'aime aussi faire plaisir à mes lecteurs !

On a pu voir des essais de *Kalimbo*, avec Frédéric Besson. Est-ce que ce projet va voir le jour ?

Bien sûr ! Fred a commencé il y a quelques mois, ce sera notre *Roi Lion* à nous ! Au départ, je voulais le dessiner, mais j'ai trop de choses sur le feu. Ce récit, comme les autres, part bien entendu de mes crayonnés. C'est d'ailleurs ainsi que je réfléchis : je ne suis pas réellement un scénariste, car je suis incapable d'aligner des mots pour avoir des idées. Lorsque j'imagine, je dois griffonner des animaux, des personnages, pour réaliser mes pensées, construire mes scénarios.

Par rapport à *Cañari*, le décès de Carlos Meglia a bien évidemment été rude à encaisser...

Oui ... Je souhaitais réaliser une intégrale reprenant les deux tomes parus, avec les six planches du troisième tome que Carlos (Meglia) avait déjà dessinées, et terminer comme Nahomi, avec une nouvelle clôturant la série, tout en ajoutant en illustration, l'ensemble de ses recherches. De plus, via internet, des dizaines de dessinateurs ont réalisé des dessins en hommage à son travail. Je suis certain qu'ils seraient tous prêts à en céder les droits pour réaliser cette intégrale au bénéfice de son épouse. Reste un gros travail de regroupement et de maquette à mettre sur pied. Pour l'instant, le temps est toujours au deuil, mais peut-être qu'à la fin de l'année, on essaiera de se réunir, pour penser à cela.

(Par Charles-Louis Detournay)

Annexe 4 - Entretien avec Pablo Chimienti pour le journal *Le Quotidien* du 18 et 19 juillet 2009

« *Atalante*, mon plus beau bébé ! »

La belle Atalante, continue, avec Jason et tous ses héros, les Argonautes, la quête de la Toison d'or. Mais le chemin pour l'obtenir est décidément semé d'obstacles.

Les fils du vent, les Boréades, sont enlevés par les Harpyes et enfermés dans leur forteresse du ciel. Pour les délivrer, Jason envoie Atalante capturer les Chevaux volants. Mais ces derniers sont plus farouches que prévu et plus rapides que la jeune fille. Une nouvelle épreuve attend donc la jolie blonde au destin extraordinaire. Et la Toison d'or est encore loin...

Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti.

Le quatrième tome d'*Atalante* sort enfin. Alors que les trois premiers sont sortis en trois ans, il a fallu attendre six ans pour ce nouvel opus. Que s'est-il passé ?

Crisse : J'ai eu de petits problèmes de la vie. Et puis, j'ai surtout fait pas mal de scénarios, au moins une demi-douzaine, pour d'autres dessinateurs. J'ai aussi lancé une nouvelle série : Ishanti.

Vous avez donc mis de côté *Atalante*.

Ce n'est pas que je n'avais pas envie de continuer *Atalante*, mais tous les autres projets étaient déjà lancés, il fallait donc les assumer. C'est ce que j'ai fait. Une fois tout ça terminé, j'ai pu me remettre à travailler sur *Atalante* avec beaucoup de plaisir. Après tout, c'est mon plus beau bébé !

Faut-il voir dans *Atalante* votre version, très personnelle, du mythe de Jason et des Argonautes, ou la naissance d'un mythe nouveau et moderne d'heroic fantasy ?

Personnellement, j'appelle ça de la mythologie-fantasy. Dans ce cas, je raconte plus ou moins l'histoire des Argonautes, un petit peu comme aurait pu le faire un conteur grec de l'époque, parce que, même à l'époque, ils ne se privaient pas de changer pas mal de choses dans les récits, histoire de faire plaisir aux souverains ou à celui qui les recevait. J'avoue que j'y vais parfois à gros coups de hache pour simplifier les propos. Parce que la mythologie, vous savez, c'est parfois très compliqué quand on veut rester dans une logique narrative. J'essaye donc de m'approprier tous ces personnages.

Qu'est-ce qui vous a poussé à revoir ce mythe grec de la Toison d'or ?

Il y a une petite dizaine d'années, quand j'ai parlé de ça à mon fils qui à l'époque avait 16 ans, je me suis rendu compte qu'il ne connaissait pas du tout Jason et les Argonautes. Je me suis alors dit qu'il y avait un coup à jouer pour faire ressortir ces légendes qui, quand j'étais gamin, me faisaient rêver.

Vous avez grandi avec...

Oui, j'ai grandi avec tous les péplums qui passaient en boucle dans un cinéma les mercredis après-midi. Ma grand-mère m'emmenait voir tout ça, j'ai donc effectivement grandi là-dedans.

On a beau être déjà au quatrième tome, on est encore très loin de Colchide (où se trouve la Toison d'or) et du roi Éétés. En combien de tomes imaginez-vous la série ?

C'est justement là que je crois que je vais donner de grands coups de hache au mythe originel pour faire avancer le récit un peu plus vite. Il faut bien comprendre que tous les épisodes des Argonautes ne sont pas forcément intéressants. Du coup, d'ici trois tomes ils seront face à la Toison d'or et Atalante les quittera à ce moment-là pour suivre son rêve à elle, qui est de devenir une Amazone.

On ne verra donc pas, ensuite, le retour de Jason avec la Toison d'or.

Non, je ferai une grosse ellipse, c'est-à-dire que les Argonautes vont partir de leur côté, et Atalante va aller voir les Amazones pendant deux ou trois tomes pour finir par vivre sa vraie légende, et rejoindre seulement par la suite les Argonautes.

Il devrait donc y avoir, en tout, une dizaine de tomes.

Oui, peut-être plus...

Revenons à ce tome 4. Cette histoire de *L'Envol des Boréades* n'est pas finie. C'est une première pour la série. Alors, à quand le tome 5 et surtout pouvez-vous nous dévoiler un peu les prochains rebondissements ?

Le tome 5 sortira au printemps prochain, vers le mois de juin. Par contre, je ne peux pas vous dévoiler grand-chose. Comme je suis quelqu'un qui fonctionne beaucoup à l'instinct et à l'improvisation, je me laisse toujours beaucoup de marge pour rêver moi-même mon histoire au fur et à mesure.

Donc la fin de ce récit n'est pas encore écrite.

Non. Disons que j'ai un fil rouge, que je ne peux pas trop expliquer sans trop en dévoiler ; mais bon, en tout, ça donnerait une histoire sur 10 pages. Chez moi, une page s'enchaîne avec une autre, il y a de nouveaux personnages qui apparaissent et je leur laisse beaucoup de liberté pour vivre, comme je l'ai fait avec cet album-ci. C'est d'ailleurs ce qui fait que cette aventure est en deux volumes alors qu'au départ, elle ne devait en faire qu'un. Mais en me laissant aller un peu avec ces personnages, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas tout boucler avec juste ce tome 4 et donc, en accord avec l'éditeur, on en a fait deux volumes.

La dernière planche de cet album est assez dure, c'est nouveau dans cette série de voir autant de malheur et de souffrance.

Oui, c'est le cliffhanger parfait ! (Rires)... C'est un truc qu'on ne s'attend pas du tout à retrouver dans nos univers. Là, en plus, les lecteurs doivent être verts de rage de devoir attendre un an pour savoir ce qui va arriver à ces pauvres Boréades.

Normalement, c'est Jason qui doit passer toute une série d'épreuves surhumaines pour s'approprier la Toison d'or. Dans votre histoire, c'est surtout Atalante qui se soumet aux caprices des Dieux et des puissants. C'est un hommage aux femmes ?

Oui, j'aime beaucoup dessiner de jolies filles. Mais dans mes histoires, elles ne sont pas du tout potiches. Elles sont, au contraire, maîtresses de leur destin. Elles imposent le respect. Je trouve que c'est une bonne alchimie. Au point que personne ne s'approche trop d'Atalante pour la draguer lourdement.

Est-ce que c'est votre manière de leur redonner une place dans la société qu'elles n'avaient pas dans la mythologie, qui ne leur réservait que des rôles secondaires ?

Oui et non, parce qu'Atalante était, dans la mythologie grecque, une des seules à échapper à ça. Elle était déjà maîtresse de son destin. Surtout dans les courses qu'elle faisait contre les hommes. Psychologiquement, je ne pense pas m'être beaucoup écarté du personnage mythologique.

On a l'impression que, plus la série avance - surtout depuis l'arrivée de Niké le Pikitos, plus le côté burlesque est marqué et l'humour potache.

Oui, je trouve que comme ça c'est plus sympa. Effectivement, je me suis un petit peu lâché. Tout n'est pas drôle, mais il y a aussi plein de clins d'œil, des jeux de mots que je trouve assez relevés. Comme ça, il y en a un peu pour tout le monde. Et, effectivement, parfois j'ai un peu dérapé ! (Rires).

C'est le succès d'une série comme *Trolls de Troy* qui vous a donné envie de ça ?

Non, c'est mon humour naturel, qui fait d'ailleurs le désespoir de ma petite amie !

Malgré toutes vos nouvelles séries : *Atalante*, mais aussi *Luuna*, *Ishanti* etc. Vous restez pour toute une génération de bédéphiles, le père de *Kookaburra*. Que vous avez, depuis, légué à votre camarade Mitric. Aucun regret par rapport à ce choix ?

Le succès d'*Atalante* a été assez foudroyant. L'intérêt suscité chez mon éditeur a très vite fait passer *Kookaburra* au second plan. Parce que si le space opera ne marchait pas trop mal, *Atalante* marchait vachement mieux ! Ce qui fait qu'on m'a demandé de me concentrer sur *Atalante*. Dans un premier temps, je me suis dit que j'allais faire les deux, mais je n'ai jamais trouvé le temps pour les faire bien tous les deux. J'ai donc commencé à faire des essais avec Nicolas Mitric et comme il se sentait très à l'aise dans cet univers et qu'il participait déjà beaucoup au scénario, je l'ai laissé mener à bien la suite du projet. Le seul petit regret que j'ai, c'est que je m'étais bien attaché au personnage principal, le space-sniper.

Annexe 5 - Entretien avec Alix Devos pour le site Graphivore.be, le 12 juillet 2011

Dans l'atelier de Didier Crisse

Alix Devos, notre nouvelle correspondante qui vient depuis peu d'arriver dans l'équipe de la rédaction du Graphivore, vous propose pour son premier article d'aller carrément à la rencontre du dessinateur Didier Crisse, créateur d'Atalante, Ishanti, Kookaburra, dessinateur ou scénariste de l'épée de cristal, Luuna, Tallulah ... pour ne citer que cela et ce directement dans son atelier. Il à répondu à ses questions depuis sa charmante Vendée d'adoption depuis plus de 20 ans.

Didier, comment se passent tes journées dans ton atelier ?

-Je commence vers 9h. Je regarde ce qu'il y a de plus urgent à faire. Et comme tout l'est, je vais voir mes mails. Il y en a bien un qui me mettra plus la pression qu'un autre... (Rires)
En général, ceux de Nicolas Keramidas (Luuna) sont assez stressants... (Rires).

Quel est ta méthode de travail, as tu un horaire fixe ?

-Oui, de 9h. Donc jusqu'à ce que je me rende compte que j'ai faim, vers 13h. J'avale un truc vite fait et je m'y remets en maudissant l'horloge. Le temps passant et la pression montant, c'est là que je suis le plus efficace. Disons que de 16h à 19-20h j'abats la majorité de mon boulot.

Quel est ton outil de travail préféré ? Pinceau, plume, feutre ?

-Plume, pinceau, et Rotring. Je passe de l'un à l'autre suivant les effets que je veux donner.

Fred Besson, fait un merveilleux travail au niveau des couleurs et des effets, toi-même te sens tu à l'aise avec les nouvelles techniques ?

- Fred est en effet un monstre de talent. Il comprend mon dessin immédiatement. Mes indications de couleurs se bornent en général de lui dire : « scène de jour », « scène de nuit »... On se connaît parfaitement et de plus en plus je dessine en fonction de ce qu'il va faire derrière. A tel point que je ne prends aucune décision sans lui. Mais, comme on a les mêmes goûts et les mêmes envies, cela se passe plutôt très bien. Car, il faut bien l'avouer, je suis nul avec un ordi... (Rires) Cette machine me sert juste à lire mes mails et surfer sur internet...

Tu es autant scénariste que dessinateur, laquelle de ces deux disciplines préfères tu le plus ?

-Ce que je préfère avant tout, c'est de faire des livres. Raconter des histoires. Que ce soit moi ou quelqu'un d'autre qui dessine, cela m'importe peu. Par contre, ce que j'aime vraiment, c'est de créer des personnages. J'adore crayonner et rêver à ce qu'ils pourraient être...

Est ce frustrant en tant que dessinateur d'écrire des scénarios, imaginer ce que cela pourrait donner au niveau du dessin et que finalement cela prenne une toute autre forme ?

-Parfois... Je m'aperçois que j'ai un sens du raccourci et de l'ellipse que peu de dessinateurs ont. C'est un peu difficile à expliquer, mais j'arrive par une attitude, un regard à faire passer en une case ce qu'un autre dessinateur aurait besoin de plusieurs cases pour rendre l'intention du script. Il faut donc que je m'adapte...

Où puises-tu ton inspiration ?

-Dans mes lectures, dans les films que je vois. En général, j'ai un sujet, puis je pense à 2-3 trucs que j'ai lus ou vus et je mélange le tout. Après, ce sont des recettes...

Travailles-tu uniquement dans ton atelier ?

-Oui. J'ai du mal ailleurs...

Pourquoi ?

-Je suis facilement distrait par tout ce qui se passe autour de moi. Je rêverai de pouvoir travailler dans mon jardin, mais dès que j'y suis, je ne pense plus qu'à tailler mes arbres et arracher les mauvaises herbes...

T'arrive-t-il parfois ce qu'on appelle « la page blanche »? Si oui que fais-tu dans ce cas la ?

-Oui, et c'est horrible. Dans ce cas, je fais ce qu'il ne faut pas faire. Je m'obstine et je culpabilise, alors qu'il juste que j'aie faire un tour et attendre que cela passe. Mais, je n'y arrive pas... j'aurais trop l'impression de perdre mon temps alors que j'ai tant à faire. En même temps vu que rien ne sort de mon crayon... Je suis en plein dilemme et ça me freine encore plus...

La fin de ta journée de travail venue, fermes tu complètement la boutique ou te réveilles-tu parfois en plein milieu de la nuit avec une nouvelle idée ?

-Quand on fait un métier passion comme nous le faisons, on ne ferme jamais complètement boutique. L'esprit et l'imagination sont toujours en éveil. C'est à se prix qu'on peut sentir ce qu'il y a dans l'air. Sentir ce qu'il va arriver. Je suis en connexion avec tout ce qui se passe. Parfois trop tôt aussi. Ce qui est un défaut que je n'arrive pas à contrôler. Mais, je crois qu'avec Ankama, j'ai trouvé l'interlocuteur qu'il me fallait. Ils sont même plus rapides que moi... (Rires)

A ce propos, félicitation, il paraît que tu es nouvellement directeur de collection chez Ankama, quelles sont tes attributions ?

-J'accompagne les auteurs dans leur création. Je me vois plus comme un coach. La ligne directrice sera de se positionner dans des univers proche de ce pourquoi Ankama est connu. C'est-à-dire, des univers assez colorés et qui donnent envie. J'aimerais bien développer des univers à mi-chemin entre la BD et le dessin animé.

Peut être même un film d'animation ? Ce que te réclament déjà tes fans !

-Avec Fred on y travaille. Et on espère bien convaincre un studio de nous faire confiance. J'ai plusieurs projets en ce sens.

Tu travailles aussi de façon ponctuelle au scénario de la série télé Wakfu Ankama, comment cette collaboration à débuté ?

-J'ai rencontré Tot le big boss de tout le côté artistique et graphique d'Ankama. On s'est tout de suite bien entendu. Et nos Univers sont très proches. Ca s'est fait très naturellement.

Quel est ton rôle exactement ?

-J'ai coscénarisé avec lui et sa sœur l'épisode 17 de la saison 2. Comme, je ne connaissais pas bien tous les personnages, je me suis surtout atteler à trouver des ressorts scénaristiques pour cet épisode. J'ai aussi dessiné les nouveaux personnages qui apparaissent dans cet épisode. Mais, je ne sais pas, si finalement ils vont les utiliser...

Après un album avec la jolie Ishanti, tu reviens en force avec un livre d'illustration égyptienne, « Les dieux du Nil », qui paraîtra aux éditions Le Lombard. Parle-nous de ce projet.

-C'est une nouvelle collection aux éditions du Lombard. Une collection à propos des petits peuples du monde entier. Comme pour tous ces projets je travaille en symbiose avec Fred Besson, et qu'il maîtrise à fond les couleurs pour ce genre d'univers, j'ai naturellement proposé de faire un bouquin sur les Dieux Égyptiens. Les trois premiers albums de cette collection sortiront en Mars 2012

Comment t'es-tu documenté sur toutes ces divinités ?

-Réexpédia... hahaha...

Pas de livres, documentaires TV ?

-Si, bien sûr. Puis, comme je travaille depuis longtemps sur des sujets ayant la mythologie comme toile de fond, à force, je commence à m'y connaître un peu...

Quels on été tes choix et tes critères pour dessiner ce panthéon de dieux égyptiens ?

-Pour les Déesses, je n'ai pas trop cherché les Déesses animales. Pour les Dieux, ce fut le contraire. Le panthéon Égyptien étant vraiment très vaste. Donc, pour les filles, j'ai surtout recherché le côté glamour et pour les garçons, le côté hybride. C'est juste un intérêt graphique et une excuse pour faire de belles images. Il ne faut rien chercher d'autre comme symbolique...

As-tu une prédilection pour l'univers des légendes ?

-Oui, assez. Ça fait rêver et ça donne l'occasion de faire de jolis dessins.

Nous attendons tous le tome 5 d'Atalante, peux tu nous dévoiler quelques secrets sur cette aventure ?

-J'en suis à la page 20. Mais, je ne peux pas en dire plus...

As-tu déjà pensé quel impact cela aurait donné sur le public si tu avais choisis des personnages masculins au lieu de jolies jeunes femmes, en aurais-tu été moins inspiré ? Pense tu que le public t'aurait suivi de la même façon ?

-Je crois que ce n'est pas seulement la façon dont je dessine les femmes, mais aussi et surtout leur personnalité. Bien sûr, elles sont jolies, mais elles sont avant tout indépendantes et se font respecter. Et ce sans violence. Juste par leur attitude et leur force intérieure. Elles assument leur beauté. Ce ne sont pas que des Bimbos. D'ailleurs en dédicaces, j'ai presque autant de filles que de gars qui viennent me voir. Je crois que je ne dessinerais que des pin-up, elles seraient moins nombreuses. Puis, je ressens moins la psychologie masculine pour créer des personnages forts. Une femme, c'est plus subtil, plus complexe. Pour faire une BD avec un héros, il faut lui adjoindre plein de personnages secondaires pour qu'il puisse avoir du relief. Une héroïne peut se suffire à elle-même. Donc, je suis bien embêté pour répondre à ta question. C'est juste que je n'aurais pas pu faire autrement... ☺

Quels sont tes autres projets en cours ?

-Je termine Atalante 5 et côté scénario, le tome 7 de Luuna sortira en septembre. En septembre aussi, la sortie d'une nouvelle série chez Drugstore qui s'intitulera « La Contessa » avec Herval au dessin. La Contessa raconte l'histoire d'une arnaqueuse et voleuse de haut vol. Une histoire « à la » Ocean's Eleven. Avec Ood Sérière nous

terminons le tome 2 de Thalulaa. Je suis aussi en train de finir le livre sur les Dieux Égyptiens.

Et qu'en est-il de tes projets futurs ?

- Comme dit plus haut, j'ai plusieurs projets de dessins animés qui circulent dans les studios de dessin animé. Je vais consacrer pas mal de temps à encadrer les BD qui sortiront dans ma collection chez Ankama. Pour plusieurs d'entre eux, je serai scénariste et je dessinerai aussi une nouvelle série pour cette collection. Mais pour l'instant, je préfère ne pas trop en parler... Je souhaite attendre que tous ces projets soient bien avancés. J'espère aussi qu'Ankama fera encore appel à moi pour d'autres épisodes de Wakfu... Voilà, ça va faire des années bien chargées...

Merci à Didier Crisse d'avoir répondu à nos questions avec toutes sa gentillesse habituelle et nous lui souhaitons de réussir dans ces nombreux projets.

Alix Devos.

Publié le 12/07/2011.

Bibliographie

Corpus étudié

CRISSE. *Atalante : la légende. Tome 1 : Le Pacte.* – Réédition de 2008. Toulon : Soleil Productions, 2000. – 48 p.

CRISSE. *Atalante : la légende. Tome 2 : Nautiliaa.* – Réédition de 2008. Toulon : Soleil Productions, 2002. – 48 p.

CRISSE. *Atalante : la légende. Tome 3 : Les Mystères de Samothrace.* – Réédition de 2008. Toulon : Soleil Productions, 2003. – 48 p.

CRISSE. *Atalante : la légende. Tome 4 : L'Envol des Boréades.* – Toulon : Soleil Productions, 2009. – 48 p.

Corpus antique

APOLLODORE. *Bibliothèque*, I ; III.

APOLLONIOS DE RHODES. *Argonautiques*, I.

CALLIMAQUE. *Hymne à Artémis*.

DIODORE DE SICILE. *Bibliothèque historique*, IV.

ELIEN. *Histoire variée*, XIII.

EURIPIDE. *Les Phéniciennes*.

EURIPIDE. *Méléagre*.

HYGIN. *Fables*, CLXXXV.

NONNOS DE PANOPOLIS. *Les Dionysiaques*. Chant XII.

OVIDE. *L'Art d'aimer*, II.

OVIDE. *Les Amours*, III.

OVIDE. *Les Métamorphoses*, VIII ; X.

PAUSANIAS. *Description de la Grèce*, VIII.

PROPERCE. *Élégies*, I.

THEOCRITE. *Idylles*, III.

THEOGNIS. *Poèmes élégiaques*, II.

XENOPHON. *L'Art de la chasse*, XIII.

Ouvrages généraux

- ATSMA, Aaron (auteur, éditeur). *Theoi Greek Mythology* [en ligne]. Mise à jour en mai - juin 2011. Consulté en avril - mai 2012. Disponible sur Internet : <http://www.theoi.com/>
- BESSON, Anne. *La fantasy*. Paris : Klincksieck, 2007. 205 p. (Collection 50 questions)
- BUCHWALD, Wolfgang. *Dictionnaires des auteurs grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen âge*. Turnhout : Brepols, 1991. - 897 p. (Collection Petits dictionnaires bleus)
- Contributeurs de Wikipédia. *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne]. Disponible sur Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/Wikipédia:Accueil_principal [consultée en mai-juin 2012].
- FILIPPINI, Henri. *Dictionnaire encyclopédique des héros et auteurs de BD*. - Volume III. Grenoble : Éditions Glénat, 2000. - 892 p. - (Collection Opera Mundi)
- FILIPPINI, Henri. *Dictionnaire de la bande dessinée*. - Deuxième édition. Paris : Bordas, 2005. - 912 p.
- GAUMER, Patrick. *Dictionnaire mondial de la BD*. Paris : Larousse, 2010. - 953 p.
- GRIMAL, Pierre. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. - Troisième édition. Paris : Presses universitaires de France, 1963. - 578 p.
- THIBAUD, Robert-Jacques. *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Egyptienne*. Paris : Éditions Dervy, 1996. - 375 p.

Ouvrages théoriques

- AZIZA, Claude. *Guide de l'Antiquité imaginaire : roman, cinéma, bande dessinée*. Paris : Les Belles lettres, 2008. - 299 p.
- BALLESTRA-PUECH, Sylvie. *Les Parques : essai sur les figures féminines du destin dans la littérature occidentale*. Toulouse : Éditions universitaires du Sud, 1999. - 443 p.
- ELLINGER, Pierre. *Artémis, déesse de tous les dangers*. Paris : Larousse, 2009. - 256 p. (Collection Dieux, mythes & héros)
- GROENSTEEN, Thierry. *Un objet culturel non identifié : la bande dessinée*. Angoulême : Éditions de l'An 2, 2006. - 206 p. (Collection Essais)

Articles de journaux

ALFÉEF, Emmanuelle. « Peu de femmes dans la BD, mais pas de machisme ». *L'Express.fr* [en ligne]. 2011, n° du 5 août [consulté le 1^{er} juin 2012]. Disponible sur Internet :

http://www.lexpress.fr/culture/livre/bd/peu-de-femmes-dans-la-bd-mais-pas-de-machisme_1018198.html

CHIMIANTI, Pablo. « *Atalante*, mon plus beau bébé ! ». *Le Quotidien*, 2009, numéro du samedi 18 et dimanche 19 juillet, p. 38. Disponible sur Internet :

http://1.bp.blogspot.com/_W82_OHsXazk/SmbTBz4VR9I/AAAAAAAAABio/IQIENS_gMqE/s1600/38_LeQuotidien_0718.jpg [consulté le 11 mai 2012].

DETOURNAY, Charles-Louis. « Je dessine la femme que j'aurais aimé être ». *ActuaBD* [en ligne]. 6 et 7 juillet 2009 [consulté le 1^{er} juin 2012]. Disponible sur Internet :

<http://www.actuabd.com/Crisse-Je-dessine-la-femme-que-j-aurais-aime-etre-1-2>

DEVOS, Alix. « Dans l'atelier de Didier Crisse ». *Graphivore* [en ligne]. 12 juillet 2011 [consulté le 2 juin 2012]. Disponible sur Internet : <http://www.graphivore.be/dans-l-atelier-de-didier-crisse-news-4277.html>

LAVIOLETTE-SLANKA, Mathieu. « Interview de Didier Crisse. Dessinateur obsessionnel. ». *Evene.fr* [en ligne]. 12 février 2007 [consulté le 2 juin 2012]. Disponible sur Internet :

<http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-didier-crisse-derniere-vague-bd-665.php>.

ROMAN, Pascal. « Dossier sur Crisse ». *DBD*, décembre 2000, n°9. Disponible sur Internet :

<http://users.compaqnet.be/cn137485/Crisse4.htm> [consulté le 31 mai 2012].

Table des illustrations

Illustration 1 : <i>Atalante</i> , I, p.27, vignette 9	p.14
Illustration 2 : <i>Atalante</i> , I, p.11, vignettes 4 et 5	p.14
Illustration 3 : <i>Atalante</i> , I, p.9, vignette 5	p.18
Illustration 4 : <i>Atalante</i> , I, p.11, vignette 3	p.19
Illustration 5 : <i>Atalante</i> , III, p.22, vignette 7	p.20
Illustration 6 : <i>Atalante luttant contre Pélée</i>	p.22
Illustration 7 : <i>Atalante</i> , II, p.1	p.23
Illustration 8 : <i>Atalante</i> , I, p.31, vignettes 6 et 8	p.26
Illustration 9 : <i>Atalante</i> , I, p.44, vignettes 11 et 12	p.33
Illustration 10 : <i>La mort d'Actéon</i>	p.40
Illustration 11 : <i>Artémis Potnia Theron</i>	p.40
Illustration 12 : <i>Atalante</i> , I, p.6, vignette 1	p.41
Illustration 13 : <i>Le retour de Perséphone</i>	p.42
Illustration 14 : <i>Atalante</i> , I, p.6, vignette 5	p.43
Illustration 15 : <i>Aphrodite du Capitole</i>	p.45
Illustration 16 : <i>Aphrodite</i>	p.45
Illustration 17 : <i>Atalante</i> , I, p.6, vignette 9	p.46
Illustration 18 : <i>Héra</i>	p.47
Illustration 19 : <i>Atalante</i> , I, p.7, vignette 8	p.48
Illustration 20 : <i>Atalante</i> , II, p.33, vignette 7	p.52
Illustration 21 : <i>Atalante</i> , II, p.40	p.52
Illustration 22 : <i>Atalante</i> , IV, p.12, vignette 8	p.55
Illustration 23 : <i>Atalante</i> , IV, p.45	p.56
Illustration 24 : <i>Atalante</i> , I, p.17, vignette 5	p.59
Illustration 25 : <i>Atalante</i> , III, p.36, vignettes 6 et 7	p.61
Illustration 26 : <i>Atalante</i> , III, p.37, vignette 7	p.62
Illustration 27 : <i>Atalante</i> , I, p.4, vignette 1 et p.5, vignette 1	pp.68-69
Illustration 28 : <i>Athéna</i>	p.70
Illustration 29 : <i>Atalante</i> , II, p.13, vignette 6	p.71
Illustration 30 : <i>Atalante</i> , II, p.3, vignette 3	p.71
Illustration 31 : <i>Atalante</i> , I, p. 35, vignette 6 et p.12, vignette 1.....	pp.74-75
Illustration 32 : <i>Mermaid</i>	p.76

Illustration 33 : <i>Atalante</i> , I, p.48, vignette 5	p.77
Illustration 34 : <i>Atalante</i> , III, p.13, vignette 5	p.79
Illustration 35 : <i>Atalante</i> , I, p.35, vignette 4	p.80
Illustration 36 : <i>Atalante</i> , II, p.38, vignette 4	p.81
Illustration 37 : <i>Atalante</i> , II, p.39, vignette 1 et p.43, vignette 2	pp.82-83
Illustration 38 : <i>Persée et Méduse</i>	p.85
Illustration 39 : <i>Atalante</i> , IV, p.22, vignette 4 et p.27, vignette 6	p.86
Illustration 40 : <i>Atalante</i> , I, p.15, vignette 1	p.88
Illustration 41 : <i>Atalante</i> , IV, p.7, vignette 3	p.89
Illustration 42 : <i>Atalante</i> , IV, p.9, vignette 3	p.90
Illustration 43 : <i>Atalante</i> , IV, p.48, vignette 3	p.92
Illustration 44 : <i>Atalante</i> , I, p.3, vignette 2	p.95
Illustration 45 : <i>Atalante</i> , II, p.9, vignette 1	p.96
Illustration 46 : <i>Atalante</i> , I, p.17, vignette 5	p.101
Illustration 47 : <i>Atalante</i> , III, p.25, vignette 1	p.102
Illustration 48 : <i>Atalante</i> , II, p.34, vignette 6.....	p.104
Illustration 49 : <i>Atalante</i> , III, p.39, vignette 4	p.106
Illustration 50 : <i>Atalante</i> , II, p.23, vignette 7	p.110
Illustration 51 : <i>Atalante</i> , IV, p.39, vignettes 5, 6 et 7	p.112
Illustration 52 : <i>Atalante</i> , III, p.33, vignette 2	p.114
Illustration 53 : <i>Atalante</i> , IV, p.7, vignette 5	p.116
Illustration 54 : <i>Atalante</i> , III, p.16, vignette 6	p.118
Illustration 55 : <i>Atalante</i> , II, p.3, vignette 5	p.120
Illustration 56 : <i>Atalante</i> , II, p.4 vignette 1	p.122
Illustration 57 : <i>Atalante</i> , II, p.7, vignette 2	p.124
Illustration 58 : <i>Atalante</i> , II, p.4, vignette 4	p.125
Illustration 59 : <i>Atalante</i> , II, p.21, vignette 6	p.126
Illustration 60 : <i>Atalante</i> , II, p.11 et p.13, vignettes 6 à 9	p.128
Illustration 61 : <i>Atalante</i> , I, p.34, vignette 1	p.131
Illustration 62 : <i>Atalante</i> , I, p.33, vignette 2	p.132
Illustration 63 : <i>Atalante</i> , I, p. 34, vignette 9	p.133
Illustration 64 : <i>Atalante</i> , I, p.35, vignette 7	p.133
Illustration 65 : <i>Atalante</i> , I, p.11, vignette 2	p.135
Illustration 66 : <i>Atalante</i> , I, p.42, vignette 4	p.137

Illustration 67 : <i>Atalante</i> , I, p.28, vignette 4	p.138
Illustration 68 : <i>Atalante</i> , III, p.11, vignette 7	p.139
Illustration 69 : <i>Atalante</i> , IV, p.20, vignette 3	p.142
Illustration 70 : <i>Atalante</i> , IV, p.30, vignette 5	p.142
Illustration 71 : <i>Atalante</i> , I, p.28, vignette 5	p.144
Illustration 72 : <i>Atalante</i> , II, p.11, vignette 7	p.148